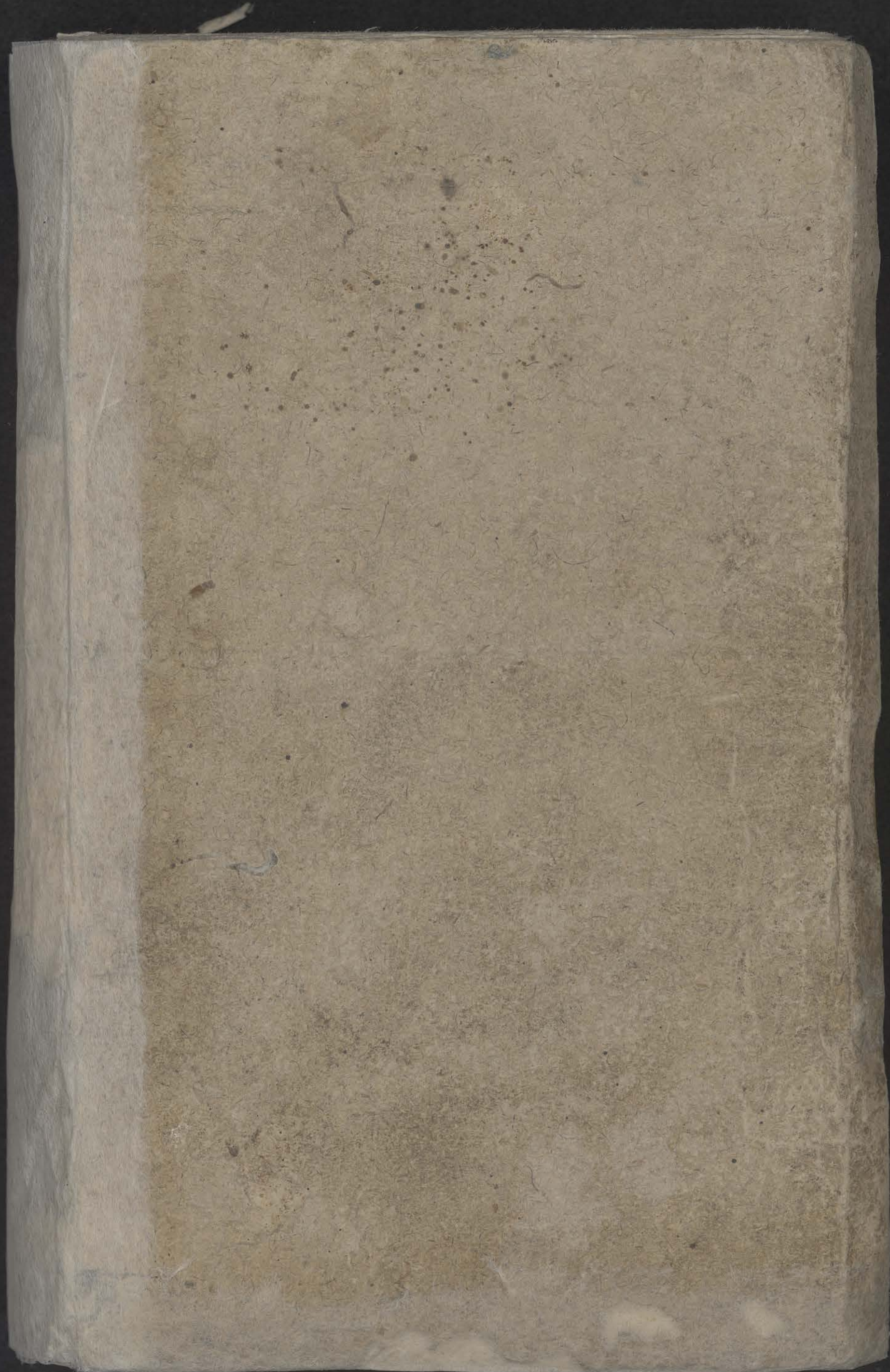
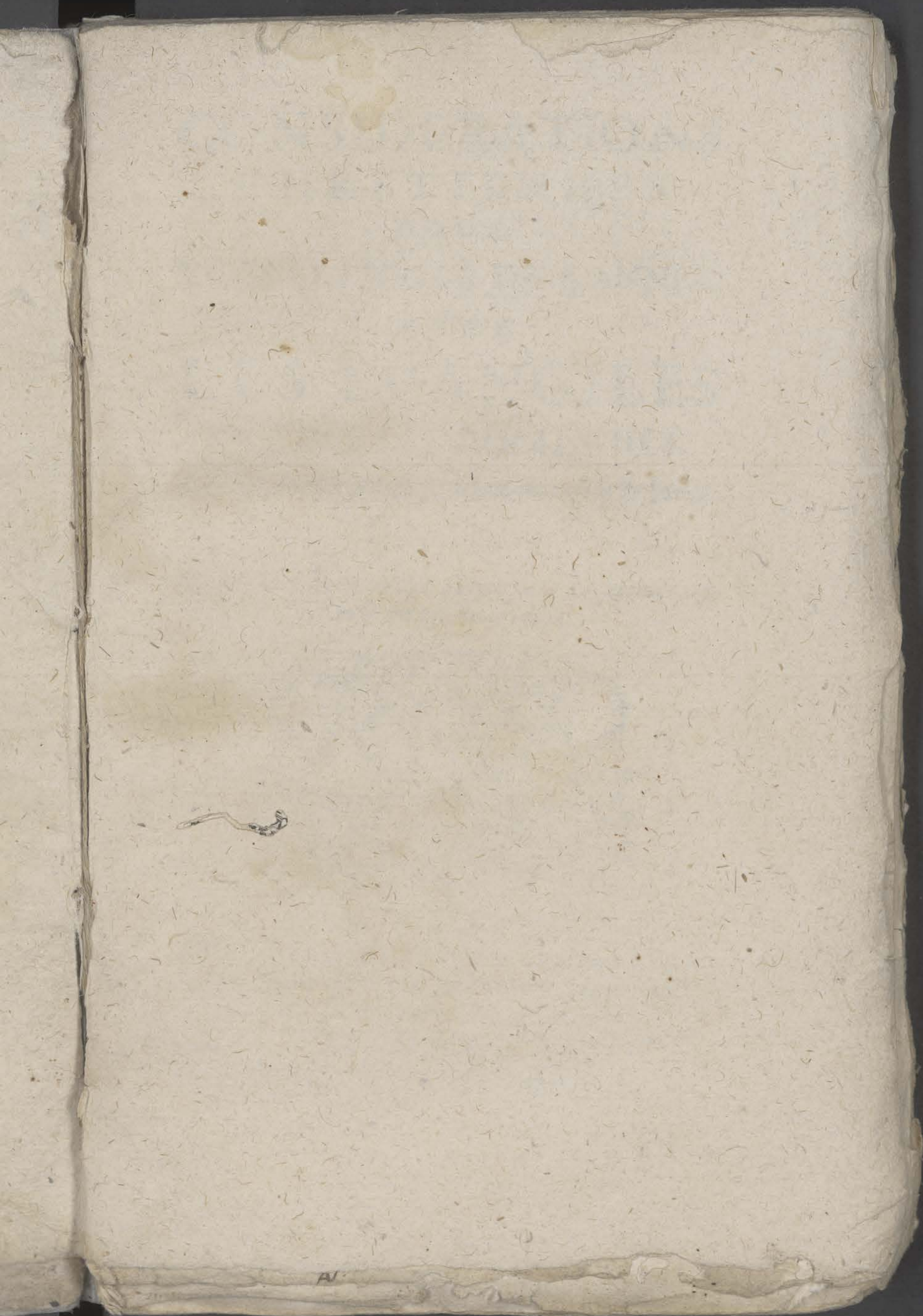



AV

CONSIDERATIONS CHRETIENNES POUR TOUS LES JOURS DE L'ANNEE.

AVEC

LES EVANGILES DE TOUS LES DIMANCHES.

Par le R. P. CRASSET, *de la Compagnie de* JESUS.

TOME I.

Nouvelle Edition revûë, corrigée, augmentée, & mise en meilleur ordre.

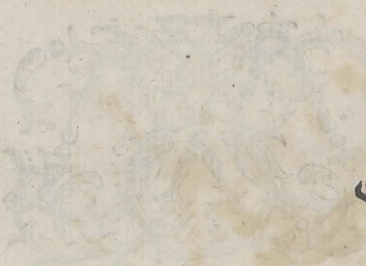


A PARIS,
Chez JEAN BAPTISTE DELESPINE, ruë Saint Jacques, à l'Image Saint Paul, près la Fontaine Saint Severin.

M. DCCXII.

Avec Privilege & Approbation.

Erem Camaldul
Ppe Varsaviá





INSTRUCTIONS NECESSAIRES POUR L'USAGE DE CES CONSIDERATIONS.

IL y a quantité de gens avancez en l'Oraiſon, qui ne peuvent pas s'accommoder de longues Meditations : Les uns, parce qu'ils n'ont pas aſſez de tems pour les lire ; les autres, parce qu'ils n'ont pas aſſez de memoire pour les retenir. Outre que leur eſprit voyant fait ce qu'il avoit à faire, & trouvant ſans peine ce qu'il devoit chercher par ſon raiſonnement, devient lâche & pareſſeux, & s'égare ordinairement dans ces vaſtes païs qu'on lui a découverts ; au lieu qu'ayant peu de matiere à méditer, il la retient ſans peine, il la digere avec profit, il la goûte avec plaiſir : par la raiſon que tout ouvrier aime ſon ouvrage, & ce qui lui a coûté à faire. Le chaſſeur qui a long-tems cherché ſon gibier, ſent beau-

coup de joye lorsqu'il le découvre. Il en est de même de nôtre esprit, la découverte qu'il aura faite lui même par son travail de quelque verité, lui donne incomparablement plus de plaisir que cent autres qu'il aura trouvé sans peine en son chemin. L'ame aussi reconnoît mieux l'effet de la grace, lorsque dans un desert sterile & sans eau, elle voit tomber du Ciel une manne celeste pour la nourrir, & sortir des eaux en abondance du sein des rochers pour étancher sa soif.

Il y a des esprits gourmands & insatiables, qui mangent incessamment, & qui ne digerent rien. Il y en a de friands qui se contentent de goûter les viandes sans les manger. Il y en a de legers, qui volent continuellement comme des abeilles de fleur en fleur, & de verité en verité sans s'y arrêter. Il faut rassasier les gourmands, contenter les délicats, fixer les legers & les volages. L'unique moyen, ce me semble, pour réüssir dans ce dessein, est de proposer à ces esprits quantité de belles & courtes sentences à considerer: car ceux qui mangent beaucoup y trouveront de quoy se rassasier; les délicats dequoy se contenter; les volages dequoy s'occuper dans la varieté des viandes qu'on leur présente.

Il est de nôtre esprit comme de nôtre

estomac ; si vous lui donnez trop de nourriture, vous l'étouffez : c'est pour cela que saint Ignace, ce grand homme d'oraison, nous a donné dans son Livre des Exercices, des Meditations fort courtes ; & plus on avance, moins donne t'il de matiere à considerer : afin que l'ame mette sa confiance en Dieu ; qu'elle lui demande des lumieres ; qu'elle attende son secours ; qu'elle applique ses puissances, & qu'elle reconnoisse sensiblement par sa propre expérience, ce qu'elle n'a pas de soy-même pour s'en humilier, & ce qu'elle reçoit de Dieu pour l'en remercier. Le Royaume de Dieu est comparé à un grain de moutarde, lequel est fort petit ; mais lorsqu'il est pilé & broyé, il échauffe l'estomac, & tire même les larmes des yeux. C'est ce que font de courtes veritez lorsqu'elles sont bien mâchées & bien digerées : elles allument le feu de la devotion, & tirent du cœur des larmes de douleur, de penitence & d'amour.

Il y a bien de la différence entre une Lecture & une Meditation. Celui qui lit un bon Livre, doit entendre ce qu'il lit sans peine & sans travail ; la verité se doit présenter à mon esprit, sans qu'il soit obligé de la chercher : mais celui qui médite, doit foüir par son raisonnement dans le champ de l'Evangile, pour y trouver

le trésor de la grace qui le doit enrichir, & la source d'eau vive qui le doit desalterer. Il est vray que tout le monde n'est pas capable de s'occuper soy-même, ni de former des raisonnemens : & c'est ce qui a obligé de très-grands hommes de nôtre tems, à donner au public de longues Meditations, où les veritez sont proposées dans toute leur force & dans toute leur étenduë : afin que ceux qui n'ont pas beaucoup de pénétration d'esprit ou d'usage de raison, s'aident de cette lecture, & n'ayent plus rien à faire dans leur meditation, sinon à goûter ce qu'ils ont lû, & à former des résolutions sur la verité qui leur est proposée. Mais ceux qui ont l'esprit vif, agissant, ardent & solide, demandent beaucoup de matiere pour s'occuper, & ressemblent au feu qui s'éteint dès-lors qu'il n'a plus de quoy se nourrir.

J'avouë qu'il est difficile de contenter tout le monde : cependant j'ose me promettre que les uns & les autres s'accommoderont de ces Considerations. Ceux qui veulent peu de matiere pour mediter, trouveront en une seule ligne de quoy s'occuper un tems considerable. Ceux qui en veulent beaucoup, passant d'une ligne à une autre, manqueront plûtôt de tems que de sujet pour s'entretenir. Ceux enfin qui ne peuvent ou ne veulent pas

méditer, lisant ces Considerations avec un peu d'application, en tireront comme j'espere, beaucoup de force, de consolation & de lumiere.

Les personnes sçavantes reconnoîtront sans peine, que la pluspart des veritez dont elles sont composées, sont sentences des Peres que j'ay traduites en nôtre langue. J'avois eu dessein de les marquer à la marge : mais ayant consideré que ces citations ne sont que pour des Livres de doctrine, & que le R. P. du Pont ne l'a pas fait dans ses belles & sçavantes Meditations, j'ay crû devoir m'en dispenser : mais au lieu des sentences des Peres, j'en ay mis de la sainte Ecriture, pour soûtenir les veritez qui sont dans les Considerations, & pour leur donner, pour ainsi parler, un peu d'assaisonnement ; car les paroles des hommes sont fades & insipides, sans le sel de la parole de Dieu : Elles ne font point aussi l'impression dans les cœurs qu'a coûtume d'y faire le témoignage divin ; dont le poids & l'autorité persuadent plus fortement les esprits que tous les raisonnemens des hommes. Ainsi ceux qui veulent agir par la foy, pourront s'arrêter à ces passages ; ceux qui veulent discourir, s'occuperont des veritez dont les Considerations sont composées.

Il y en a presque sur toutes les vertus & sur tous les vices ; sur tous les Mysteres de nôtre Seigneur & de nôtre Dame, & sur les principales Fêtes des Saints de l'année. Saint Ignace nôtre Fondateur, dans son Livre des Exercices approuvé par le saint Siege, veut qu'on fasse deux fois les Meditations de grande importance, soit pour goûter encore une verité qui nous a touché le cœur : soit pour l'imprimer plus profondément dans l'esprit : soit pour foüir encore dans ce champ sacré, & pour y trouver la source d'eau vive qu'on n'a pas découverte la premiere fois.

C'est ce qui m'avoit obligé de marquer pour certains jours la repetition de la Consideration précédente. Outre qu'étant presque toutes fournies d'un grand nombre de veritez, & comme chargées d'une multitude de viandes qu'on ne pouvoit pas manger en un jour, il en falloit reserver pour le suivant. Mais les personnes délicates regardant cela comme des viandes rechauffées, m'ont prié d'ôter ces repetitions, & de servir chaque jour quelque viande fraîche. C'est ce que j'ay tâché de faire, divisant en deux les Considerations qui sont trop longues, & remplissant les jours où il en manquoit.

pour l'usage de ces Considerations.

Je prie les saintes ames qui s'entretiennent avec Dieu, de se souvenir de celui qui leur a préparé cette nourriture; de peur qu'il ne ressemble à ceux qui bâtirent l'Arche de Noé, & ne se sauverent pas dedans.



TABLE
DES CONSIDERATIONS
contenuës dans ce premier Tome.

Pour le I. Dimanche de l'Avent.

Pour le II. Dimanche de l'Avent.

Pour le III. Dimanche de l'Avent.

TABLE.

TABLE.

TABLE DES CONSIDERATIONS ſur les Fêtes des Saints contenuës en ce premier Tome.

TABLE DES CONSIDERATIONS communes & détachées des Evangiles de l'année.

Fin des Tables du premier Volume.

CONSI-



CONSIDERATIONS CHRETIENNES.

POUR LE I. DIMANCHE de l'Avent.

EVANGILE DU JOUR:

Qui doit ſervir pour toutes les Conſiderations de la ſemaine.

IL y aura des ſignes dans le Soleil, dans la Lune & dans les étoiles, & les Nations de la terre ſeront dans la derniere conſternation, entendant le bruit effroyable de la mer & de ſes flots, qui ſeront dans le trouble & dans l'agitation. Les hommes ſecheront de crainte dans l'attente de ce qui doit arriver à tout l'Univers: car les Vertus des cieux ſeront ébranlées; & alors ils verront le Fils de l'homme qui viendra ſur une nuée avec une grande puiſſance & une grande majeſté. Quand toutes ces choſes commenceront d'arriver, regardez en haut, & levez la tête, parce que vôtre redemption eſt proche. Il leur

proposa ensuite cette similitude : Considerez le figuier & les autres ; quand ils commencent à produire leur fruit, vous connoissez que l'été est proche : ainsi quand vous verrez arriver ces choses, sçachez que le Royaume de Dieu est proche. Je vous dis en verité que cette generation ne finira point que tout ne soit accompli. Le ciel & la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point.

CONSIDERATION

Sur le dernier Jugement.

I. POINT.



IL y a un œil qui voit tout. Il y a une oreille qui entend tout. Il y a une main qui écrit tout. L'œil qui voit tout, ne se découvre point; l'oreille qui entend tout, ne se remarque point; la main qui écrit tout, ne se voit point. Je ne vois point, & je suis vû; je n'entens point, & je suis entendu; je ne connois point, & je suis connu. O mon Dieu! que vous voïez d'étranges pensées dans mon cœur! que vous entendez de mauvaises paroles sortir de ma bouche! que vous écrivez de crimes abominables dans l'histoire de ma vie?

Rien ne se perd, rien ne s'oublie. Tout passe du temps à l'éternité. Ce qui est passé, retournera; ce qu'on croit perdu, se retrouvera; ce qu'on a enséveli dans les tene-

bres, paroîtra aux yeux de tout l'Univers. Le pecheur mourra un jour, mais son peché ne mourra jamais; il durera autant que Dieu. Ce qui passe les temps, ne passe point avec le temps. Un peché est bien-tôt commis; mais s'il n'est effacé par la penitence, une éternité ne le pourra détruire.

Tout sera examiné sans exception : tout sera jugé sans acception de personne : tout sera condamné sans grace : tout sera puni sans remission & sans compassion. Malheur à moi, quand on ouvrira le livre de ma conscience, & qu'on exposera aux yeux de tout le monde l'histoire abominable de ma vie. Malheur à moi, quand mon Juge me citera devant son tribunal, & qu'il dira à toutes les créatures : *Voilà l'homme, & ce qui a fait.* Voila le bien que je lui ay fait; voilà le mal qu'il m'a rendu. II. P.

Il faudra rendre compte en ce dernier jour du bien qu'on a reçû de Dieu; du bien qu'on a fait; du bien qu'on a mal fait; du bien qu'on n'a pas fait : du mal qu'on a commis; du mal qu'on a fait commettre; du mal qu'on a approuvé; du mal qu'on n'a pas declaré; du mal qu'on n'a pas empêché; du mal dont on est complice; du mal dont on a été l'occasion; du mal dont on est cause, soit par son conseil, soit par son consentement, soit par son commandement, soit par son inspiration & son mouvement, soit par sa loüange,

ſoit par ſa negligence, ſoit par ſon aide, ſoit par ſon appuy, ſoit par ſes exemples & par ſes ſcandales. Vous ſerez autant de fois damné, que vous aurez damné de gens. Vous aurez autant de couronnes dans le ciel, que vous aurez ſauvé de perſonnes.

III. P. *Venez à moi, les benis de mon Pere.* O paroles agreables! *Retirez-vous de moi, maudits.* O ſentence formidable! Où me cacherai-je, lorſque je ſerai recherché? Que répondrai-je, lorſque je ſerai interrogé? Que deviendrai-je, lorſque je ſerai jugé? Où irai-je, lorſque je ſerai pourſuivi? Que ferai-je, lorſque je ſerai reprouvé? Que voudrai-je avoir fait, lorſque je ſerai damné?

Que cette journée ſera formidable! Que ce jugement ſera terrible? Mon Dieu, quelle ſera ma deſtinée? ſerai-je ſauvé? ſerai-je damné? ſerai-je du nombre des predeſtinez? ſerai-je du nombre des reprouvez? Tout cela eſt incertain. Ce qui eſt aſſuré, c'eſt que ſi vous étes brebi, vous ſerez ſauvé; ſi vous étes un bouc, vous ſerez damné. Vôtre ſentence eſt écrite ſur vôtre langue: vous ſerez jugé par vos paroles, & condamné par vos paroles. Accuſez-vous donc, & on vous excuſera. Condamnez-vous, & on vous abſoudra. Pardonnez à vôtre prochain, & on vous pardonnera. Faites miſericorde, & on vous la fera.

REMARQUE.

Les paroles de l'Ecriture se doivent toûjours lire au commencement ou à la fin de la Consideration. Et il seroit bon d'en faire un point de son Oraison, s'arrêtant à celle qui touche le cœur, & qui peut occuper l'esprit. Pour les Dimanches il faut lire d'abord l'Evangile.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Nous paroîtrons tous devant le tribunal de Jesus-Christ. *Rom.* 14.

Nous devons tous comparoître devant le tribunal de Jesus-Christ, afin que chacun reçoive ce qui est dû aux actions bonnes & mauvaises qu'il aura faites revêtu de son corps. 2. *Cor.* 5.

Quand l'homme aura fini sa vie, on connoîtra tout ce qu'il a fait. *Eccl.* 16

Le Seigneur éclairera ce qui est caché dans les tenebres, & découvrira les plus secretes pensées des cœurs. 1. *Cor.* 4.

Si le Juste même aura de la peine à être sauvé, que deviendront les méchans & les pecheurs? 1. *Pet.* 4.

Ne jugez point, & vous ne serez point jugé. *Luc.* 6.

Vous serez justifié par vos paroles, & vous serez condamné par vos paroles. *Matth.* 12.

POUR LE I. LUNDY DE L'AVENT.

CONSIDERATION

Sur la fin de l'homme qui doit être jugé.

JE suis venu de Dieu. Je suis tout à Dieu. I. P.
Je ne suis que pour Dieu. Je suis toûjours

dans Dieu. Comme je ne puis être que de Dieu, je ne puis être que pour Dieu. Il n'est pas necessaire que je sois au monde; mais supposé que j'y sois, il faut que je sois tout à Dieu. Heureuse necessité qui m'oblige d'être à un si bon Maître, d'aimer un si bon Pere, de servir un si bon Roy, de travailler pour un si bon Dieu!

II. P. Tout me parle de Dieu. Tout m'attire à Dieu. Tout me fait connoître les perfections de mon Dieu. Tout me dit que je ne merite pas de vivre, si je ne veux pas vivre pour Dieu; que je ne dois pas avoir un cœur, si je ne veux pas aimer Dieu: que je ne puis servir deux maîtres; mais qu'il faut que je sois ou tout au demon, ou tout à Dieu.

III. P. A qui est-ce des deux que j'ay obéï jusqu'à present? lequel des deux ay-je reconnu pour mon maître? pour qui est-ce que j'ay travaillé? lequel est-ce que j'ay aimé? à qui est-ce que je me suis donné? Helas c'est au demon: J'ay preferé à Dieu le service de Satan qui ne m'a jamais fait aucun bien, qui ne m'en sçauroit faire, qui me haït infiniment, & qui me tourmentera dans les enfers éternellement.

O quel aveuglement, & quelle injustice! Retire-toy Satan, je te renonce pour jamais, tu n'est point mon maître, & je ne seray point ton sujet. O Dieu de mon cœur! pardonnez-moy mes pechez, & ne me jugez

pas ſelon la rigueur de vôtre juſtice. Recevez une pauvre ame penitente qui reconnoît ſa faute, qui en a une extréme douleur, qui deſire la reparer, & qui va tout de bon changer de vie. Je veux deſormais être tout à vous. Je ne veux plus ſervir d'autre Maître que vous. Je ne veux plus aimer que vous. Je ne veux plus vivre que pour vous dans le temps & dans l'éternité. Ainſi ſoit-il.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Seigneur, faites-moy connoître ma fin, afin que je ſçache ce qui me manque. *Pſal.* 38.

Je l'ay creé, je l'ay formé, je l'ay fait pour ma gloire. *Iſ.* 43.

Le Seigneur a tout fait pour lui. *Prov.* 16.

Je ſuis le commencement & la fin. *Apoc.* 1.

J'ay nourri & élevé des enfans, & après cela ils m'ont mépriſé. *Iſ.* 1.

POUR LE I. MARDY DE L'AVENT.

CONSIDERATION

Sur la mort.

VOus mourrez une fois. Vous ne mourrez qu'une fois. Vous ne ſçavez quand vous mourrez. Vous ne ſçavez comment vous mourrez. Vous ne ſçavez en quel lieu, ni en quel état vous mourrez. Vous mourrez plûtôt que vous ne penſez. Si vous n'étes I. P.

ſur vos gardes, vous mourrez ſans y penſer.

Telle a été la vie, telle eſt la mort. On n'apprend point en un moment un métier qu'on n'a jamais fait. On ne deſapprend point en un moment un métier qu'on a toûjours fait. Aimerez-vous Dieu à la mort, après l'avoir haï toute vôtre vie ? Haïrez-vous le peché à la mort, après l'avoir aimé toute vôtre vie ? Vous n'avez jamais appris à produire des actes de vertu, comment l'apprendrez-vous, étant malade ? Vous ne ſçavez point d'autre métier que celui d'offenſer Dieu, comment le deſapprendrez-vous en mourant ?

II. P. Après la mort vous ſerez jugé. Après le jugement vous ſerez ou ſauvé ou damné. Que voudrez-vous avoir fait alors ? que voudrez-vous n'avoir point fait ? que voudrez-vous avoir ſouffert ? que voudrez-vous n'avoir point ſouffert ? Faites ce que vous voudrez avoir fait : ne faites point ce que vous ne voudrez pas avoir fait. Souffrez ce que vous voudrez avoir ſouffert : ne ſouffrez point ce que vous ne voudrez pas avoir ſouffert.

III. P. Vous laiſſerez tous vos biens à la porte de l'éternité. Vôtre gloire ne deſcendra point avec vous dans le tombeau. Vos plaiſirs ſe convertiront en amertume, & vôtre amour en haine. Vous n'emporterez de ce monde que le bien & le mal que vous aurez fait : le

bien pour en être recompensé ; le mal pour en être puni. Ce qui fait vôtre plaisir pendant la vie, fera vôtre tourment à la mort. Ce qui fait vôtre tourment pendant la vie, fera vôtre plaisir à la mort, si vous le souffrez en Dieu & pour Dieu.

O mort ! ô jugement ! ô salut ! ô damnation ! Je suis mort, si je ne pense point à la mort. Je suis stupide, si je ne crains point la mort. Je suis attaché à la vie, si j'apprehende trop la mort. Je n'aime poiut JESUS, si je ne desire point la mort. Je ne merite point d'être sauvé, si je ne crains point d'être damné. J'abuse du temps & de la grace de Dieu, si je ne me prepare point à l'éternité.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Voici le jour de vôtre mort qui est proche. *Deut.* 31.

O mort, que ton souvenir est amer à celui qui joüit de ses richesses en paix ! *Eccl.* 4.

L'homme ne sçait point le jour de sa fin. *Eccl.* 9.

Il a été arrêté que tous les hommes mourront une fois, & qu'ensuite ils seront jugez. *Heb.* 9.

Tenez-vous donc aussi toûjours prêts : car le Fils de l'homme viendra à l'heure que vous ne pensez pas. *Matth.* 24.

Mettez ordre aux affaires de vôtre maison, car vous allez mourir. *Is.* 38.

POUR LE I. MERCREDY DE L'AVENT.

CONSIDERATION.

Qu'il faut se preparer à la mort, & au jugement.

I. P. EStes-vous prêt de mourir ? Avez-vous mis ordre à vos affaires ? En avez-vous de plus grande que celle de vôtre salut ? Pensez-vous échaper la mort ? Celle qui doit arriver un jour, ne peut-elle pas arriver aujourd hui ?

Vous ne songez qu'à vivre, & vous ne songez point á mourir. Vous ne travaillez que pour le temps, & vous ne travaillez point pour l'éternité. Les petites affaires demandent peu de soin ; les grandes en demandent beaucoup : y en a-t'il de plus grande que celle de bien mourir ? Il est bien tard de penser à la mort, quand il est temps de mourir. Est-il temps de se preparer au jugement, quand il faut être jugé ?

II. P. Chacun apprend son métier : celui de tous les hommes est de se sauver. Il ne faut point d'étude pour apprendre à mourir ; mais il en faut beaucoup pour apprendre à bien mourir. On ne fait jamais bien ce qu'on ne fait qu'une fois en sa vie : pour bien mourir

une fois, il faut mourir plusieurs fois.

Est-ce trop de la vie pour se preparer à la mort? est-ce trop du temps pour songer à l'éternité? Comment produirez-vous un acte surnaturel aïant toute vôtre vie agi par nature? Comment arracherez-vous, étant malade, des habitudes de peché qui ont poussé leurs racines jusques aux enfers? On produit aisément les actes dont on s'est acquis l'habitude : si vous ne vous accoûtumez à mourir, vous aurez bien de la peine à mourir.

La mort est unique, la faute en est irreparable; le jugement suit la mort, & l'éternité suit le jugement. Vos comptes sont-ils prêts? quand Dieu vous interrogera, sçavez-vous ce que vous aurez à lui répondre? Sera-t'il temps d'apprendre à combattre, lorsque l'ennemi viendra fondre sur vous? Est-il temps de munir une place, lors qu'elle est assiegée de toutes parts? III. P.

Veillez, ou vous serez surpris. Preparez-vous à la mort, si vous ne voulez pas être surpris de la mort. Celui qui ne veille point, sera surpris; & celui qui sera surpris, sera damné. Apprenez un métier qu'il faut faire necessairement, qu'il est important de bien faire, que vous ne ferez qu'une fois, où il est dangereux de faillir, dont vous ne pourrez reparer la faute, & dont la peine n'aura point de fin.

Ne vous fiez point au temps, c'eſt une mauvaiſe caution. Ne comptez point ſur vôtre ſanté, c'eſt une glace infidele qui fondra ſous vos pieds, lorſque vous vous croirez en ſeureté. Jamais la mort n'eſt plus proche, que lors qu'on la croit bien éloignée. Combien a-t'elle ſurpris de gens ? ne peut-elle pas vous ſurprendre auſſi ?

O mon Dieu, je vous remercie de m'avoir donné du temps pour me preparer à mourir. Où ſerois-je, ſi vous m'aviez ſurpris ? que ferois-je, s'il me falloit mourir aujourd'hui ? Je veux être deſormais ſur mes gardes, puiſque j'ay un ennemi qui me dreſſe des pieges en tout lieu. Pour bien mourir un jour, je veux mourir chaque jour de ma vie : pour bien mourir une fois, je veux mourir pluſieurs fois.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Souvenez-vous que la mort approche, & ne s'arrête point. *Eccl.* 14.

Veillez, car vous ne ſçavez ni le jour ni l'heure. *Matth.* 25.

Veillez en tout temps. *Luc.* 21.

Si vous ne veillez, je viendrai à vous comme un voleur. *Apoc.* 3.

C'eſt pourquoi tenez-vous prêts auſſi : car le Fils de l'homme viendra à l'heure que vous ne penſez pas. *Matth.* 25.

POUR LE I. JEUDY DE L'AVENT.

CONSIDERATION

Sur les bonnes œuvres qui serviront au jugement.

UN Chrétien sans bonnes œuvres, est I. P. un arbre sans fruit, une terre sans rapport, une lampe sans huile, un vaisseau sans équipage & sans provision. Sa foi est sterile, & ne produit rien ; elle est morte, ou elle mourra bien-tôt. Celui qui ne fait rien, ne croit rien. Celui qui croit, & ne fait pas, sera plus puni que celui qui n'a point de foi.

Plus vous avez de lumieres, plus vous II. P. étes obligé de bien vivre. Plus vous avez de connoissances, plus vous étes coupable, si vous les negligez. On redemandera beaucoup à celui qui aura beaucoup reçû. C'est faire du mal que de ne point faire du bien. La sterilité est une espece d'iniquité, qui rend un Chrétien coupable. Le figuier infructueux est mis au feu. On ôte le talent à celui qui l'enfoüit.

La foy nous sauve ou nous damne : elle III. P. nous rend pires ou meilleurs. Croire le bien & faire le mal, c'est être jugé avant que de l'être ; c'est être condamné avant même que

d'être accusé. Celui qui ne fait pas ce qu'il croit, cessera bien-tôt de croire ce qu'il ne fait pas. La foy ne vit pas long-temps après la mort de la charité.

Faites donc de bonnes œuvres. Faites-en en abondance. Faites-les en grace. Faites-les pour une bonne fin. Faites-les sans differer. Faites-en autant que vous en avez fait de méchantes. Faites tout le bien que vous pourrez, & croïez que vous ne faites rien de bien. Faites-le tandis que vous en avez le temps: car bien-tôt vous n'en aurez plus.

Paroles de l'Ecriture.

Le Fils de l'homme doit venir dans la gloire de son Pere, & alors il rendra à chacun selon ses œuvres. *Matth* 16.

Je viendrai tout incontinent avec ma recompense avec moy, pour rendre à chacun selon ses œuvres. *Apoc*. 22.

Vous voïez que l'homme est justifié par ses œuvres, & non pas seulement par la foy. *Jac*. 2.

Comme un corps est mort, lors qu'il est sans ame; ainsi la foy est morte, lors qu'elle est sans œuvres. *Jac*. 2.

Coupez ce figuier: pourquoy occupe-t'il la terre ne portant point de fruit? *Luc*. 13.

Une terre qui est souvent abreuvée des eaux du ciel, & qui ne produit que des ronces & des épines, est reprouvée de son maître, & menacée de sa malediction. *Heb*. 6

Venez les benits de mon Pere. . . J'ay eu faim, & vous m'avez donné à manger. J'ay eu soif, &

vous m'avez donné à boire, *&c.* Retirez-vous de moy, maudits, allez au feu éternel. . Car j'ay eu faim, & vous ne m'avez pas donné à manger. *Matth.* 25.

C'est pourquoi faisons du bien, tandis que nous en avons le temps. *Gal.* 6.

POUR LE I. VENDREDY DE L'AVENT.

CONSIDERATION

Sur la penitence qui nous dispose au jugement.

OU la penitence, ou l'enfer; ou pleurer dans le temps, ou pleurer dans l'éternité. Un peché d'un moment merite une éternité de larmes; & combien en doit verser celui qui en a commis une infinité? Helas je peche, & je ne pleure point! Je peche continuellement, & je ne pleure pas un moment! I. P.

Il n'y a que deux chemins pour aller à l'éternité, le large & l'étroit. Le large conduit en enfer, l'étroit conduit au ciel. Le large est le plus aisé, l'étroit est le plus rude. Le large est le plus battu, l'étroit est le moins frequenté. Celui qui n'est point dans l'étroit, est dans le large, & par consequent sera damné. II. P.

Dans lequel étes-vous? Marchez-vous dans le chemin étroit des Commandemens

de Dieu? mortifiez-vous vos passions? n'avez-vous rien de superflu? vous contentez-vous du necessaire? pechez-vous souvent? en faites-vous penitence?

III. P. Helas, je vous voy marcher à grands pas dans la voïe de perdition! Vous vivez selon la coûtume, qui est le chemin le plus large & le plus frequenté. Vous ne cherchez que les grands chemins. Vous imitez les vices des autres, & vous n'imitez pas leurs vertus. Vous n'écoutez que vos inclinations. Vous ne suivez que vos passions qui n'ont ni regle ni mesure. Vous ne cherchez qu'à vous mettre au large & à vôtre aise, & jamais à l'étroit. Vous aimez la vie douce, & l'amere vous déplaît. Vous étes déterminé à pecher, & vous ne l'étes point à faire penitence.

Si vous ne la faites promptement, vous mourrez subitement, & vous n'aurez point le temps de la faire. Si vous ne la faites dans le temps, vous la ferez dans l'éternité. Si vous menez une vie douce, vous aurez une mort bien amere. O mon Dieu, ne m'épargnez point dans le temps, pourvû que vous m'épargniez dans l'éternité.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Faites des fruits dignes de penitence. *Luc.* 3.

Si vous ne faites penitence, vous perirez tous de la même maniere. *Luc.* 13.

Entrez par la porte étroite: car la porte de la

perdition est large, & le chemin qui y mene, est spacieux, & il y en a beaucoup qui le tiennent. Que la porte de la vie est petite! que le chemin qui y mene, est étroit! & qu'il y en a peu qui le trouvent! *Matth.* 7.

Faites penitence, car le royaume des cieux est proche. *Matth.* 2.

Pour le I. Samedy de l'Avent.

CONSIDERATION

Sur la devotion de la sainte Vierge, qui nous peut rendre nôtre Juge favorable.

Pour appaiser la colere de Dieu, il faut s'adresser à Marie. C'est la Mere de tous les justes. C'est l'Avocate de tous les pecheurs. C'est la Reine de tous les prédestinez. Ils lui ont été donnez par son Fils au pied de la croix, en la personne de S. Jean. Dés-là qu'elle a donné la vie à un Dieu, elle l'a procurée à tous les hommes; & sacrifiant ce Fils à Dieu son Pere, elle a cooperé à leur salut. I. P.

On ne va point au Pere que par le Fils. Et on va au Fils par sa Mere. Le Pere ne refuse rien à son Fils; le Fils ne refuse rien à sa Mere. Comme je ne puis être sauvé que par les merites du Fils, je dois esperer de II. P.

l'être par l'interceſſion de la Mere. Le Fils eſt nôtre Mediateur auprès du Pere;la Mere eſt nôtre Avocate & nôtre Mediatrice auprès du Fils.

Jeſus eſt le chef de l'Egliſe ; Marie en eſt le coû. Jeſus eſt la fontaine des graces ; Marie en eſt le baſſin. Jeſus eſt le Soleil du monde ; Marie en eſt la Lune.

III. P. O ſainte Mere de Dieu ! O refuge de tous les pecheurs & de tous les miſerables! Je commence à reſpirer , ſçachant que mon ſalut dépend de vous. Vôtre Fils eſt mon Sauveur , à la verité , mais il eſt auſſi mon Juge : ſa bonté m'encourage , mais ſa juſtice m'épouvante. Comme je ſçay que ſuis criminel , je n'oſe me preſenter devant lui. Mais pour vous , ma chere Mere , vous n'avez rien qui me donne de la crainte. Vous étes une Mere de grace,& non pas de juſtice. Vous n'avez voulu être Mere que pour nous donner un Sauveur. Seriez-vous Mere de Dieu , s'il n'y avoit eu des pecheurs ? Vous leur avez donc quelque obligation de la haute dignité où Dieu vous a élevée ; & c'eſt pour cela que vous les aimez, que vous les conſiderez , & que vous les favoriſez.

Quelque grand pecheur que je ſois, je ne puis deſeſperer de mon ſalut. Que puis-je craindre ſi je veux me convertir , aïant un Avocat tout-puiſſant auprès du Pere,& une Avocate toute-puiſſante auprès du Fils ? Q

je veux être vôtre enfant, pour être enfant de Dieu. Je veux être du nombre de vos serviteurs,pour être du nombre des predestinez.

Paroles de l'Ecriture.

Jesus dit à sa Mere: Femme, voilà vôtre Fils. Puis il dit au disciple: Voilà vôtre mere. *Joan.* 14.

Depuis cette heure là, le Disciple la prit chez soy comme sa mere. *ibid.*

Demeurez dans Jacob; établissez vôtre heritage dans Israël, jettez vos racines dans mes Elûs. *Eccl.* 24.

Celui qui me trouvera, trouvera la vie, & il obtiendra le salut du Seigneur. *Prov.* 8.

Pour le II. Dimanche de l'Avent.

EVANGILE DU JOUR

Qui doit servir pour toute la semaine.

JEAN aïant appris dans la prison les miracles que faisoit Jesus, *il lui envoïa deux de ses Disciples, qui lui dirent de sa part? Estes-vous celui qui doit venir, ou si nous devons en attendre un autre?* Jesus *leur répondit: Allez dire à Jean ce que vous entendez, & ce que vous voïez. Les aveugles voïent, les lepreux sont gueris, les sourds entendent,*

les morts ressuscitent ; l'Evangile est annoncé aux pauvres ; & heureux celui pour qui je ne serai point un sujet de scandale. Lors qu'ils s'en furent allez, JESUS s'adressant à tous ceux qui étoient là en grand nombre, leur parla de Jean en cette maniere. Qu'étes-vous allez voir dans le desert ? un roseau agité du vent ? Mais qu'étes-vous allez voir ? un homme vêtu mollement ? Vous sçavez que ceux qui sont vêtus de la sorte, sont dans les maisons des Rois. Mais qu'étes-vous allez voir ? un Prophete ? Oüi certes, je vous le dis, & plus que Prophete : car c'est de lui qu'il est écrit : J'envoïe devant vous mon Ange qui vous preparera la voïe. Matth. 11.

CONSIDERATION

SUR CES PAROLES,

Estes-vous celui qui doit venir ?

I. P. EStes-vous, Seigneur, celui qui doit venir au monde pour nous délivrer de la tyrannie de Satan, du peché & de la mort ! D'où vient donc que je suis encore son esclave ? Estes-vous celui qui doit naître d'une Vierge ; qui doit monter sur le trône de David ; qui doit étendre son roïaume jusqu'aux extrémitez de la terre ; qui doit appaiser la colere de Dieu, satisfaire pour nos pechez,

païer nôtre rançon, fermer l'enfer, & ouvrir le ciel, nous rendre la paix, & nous rétablir dans l'état d'innocence? Hé d'où vient donc que je n'entre point dans ce Roïaume de paix! D'où vient que je suis toûjours dans le trouble & dans la peine? D'où vient que tant de gens sont damnez, & peu sont sauvez? D'où vient que je sens toûjours la charge insupportable de mes pechez?

Ah c'est que je n'ay point de foy. C'est que je ne croy pas que vous soïez mon Sauveur. C'est que j'abuse de vos graces. C'est que je veux que vous me sauviez tout seul, sans que je fasse rien de ma part. C'est que je ne veux point avoir de paix ni avec vous ni avec vôtre Pere, & que je suis resolu de vous faire éternellement la guerre. O mon ame, quand entreras-tu dans ce roïaume de paix? Quand chargeras-tu sur tes épaules le joug aimable de JESUS-CHRIST? Celui qui t'a creée sans toy, ne te sauvera point sans toy. Celui qui t'a fait sans que tu l'aïes voulu, ne te justifiera point, si tu ne le veux.

Estes-vous, Seigneur, celui qui a été II. P. si long-temps prédit par les Prophetes, attendu par les Patriarches, desiré des Rois? Estes-vous celui qui doit venir éclairer les aveugles, guerir les lepreux, faire entendre les sourds, marcher les boiteux, ressusciter

les morts ? Hé d'où vient donc que je ſuis encore dans les tenebres du peché ? que je ſuis ſourd à vôtre voix ? que je marche comme un boiteux clochant de part & d'autre ? D'où vient que j'entens vôtre Evangile, & que je n'en profite point ? Ah c'eſt que je donne plus de creance aux maximes du monde qu'à vôtre doctrine. C'eſt que mes paſſions font un trop grand bruit dans mon cœur. C'eſt que je ne veux pas être vôtre diſciple, ni faire profeſſion de vôtre Loy. Helas, ſi je ne croi point, mon procès m'eſt déja fait, & je ſuis déja jugé ! Si je croy, & ſi je ne fais pas ſelon ma creance, ma foy me jugera & me condamnera.

III. P. Eſtes-vous, Seigneur, celui qui doit venir au monde pour vous immoler ſur nos autels ? pour être nôtre Prêtre & nôtre victime ; pour rendre nos adorations à Dieu vôtre Pere ; pour le remercier des biens qu'il nous a faits ; pour ſatisfaire à la peine qui eſt dûë à nos pechez, & pour nous obtenir toutes les graces qui nous ſont neceſſaires ? Hé d'où vient donc que j'aſſiſte à ce divin ſacrifice avec ſi peu de reverence & de devotion ? D'où vient que j'ay ſi peu de deſir de vous voir & de vous recevoir ? Ah c'eſt que je ſuis un impie, & que je croy ne rien devoir à Dieu. C'eſt que je ſuis un ingrat, & que je ne veux point me reconnoître

lui être redevable. C'eſt que je ſuis un ſuperbe, & que je ne croy point être pecheur. C'eſt que je ſuis un preſomptueux & un heretique, & que je ne croy point avoir beſoin de ſes graces.

Pour le mesme Jour.

II. CONSIDERATION

SUR LE MESME SUJET.

Estes-vous, Seigneur, celui qui devez venir dans mon cœur par la Communion, pour nourrir mon ame, pour la ſanctifier, pour la purger, pour la guérir, pour la fortifier, pour l'enrichir de vos graces & de vos merites, pour lui appliquer le fruit de vôtre Paſſion, pour lui donner vôtre eſprit, & pour en faire un de vos membres? Eſt-ce vous qui étes ma vie, ma viande & ma nourriture, mon Paſteur, mon Medecin, mon Roy, mon Pere, mon Epoux & mon tout? Hé d'où vient donc que je communie ſi rarement; & quand je le fais, que c'eſt avec tant de froideur & de negligence? Ah c'eſt que je ne vous aime point. C'eſt que je ne me plais point à vôtre compagnie. C'eſt que je ne croy point que vous ſoïez la vie I. P.

& la nourriture de mon ame. C'eſt que je me perſuade que je puis me paſſer de vôtre grace ; que je n'ay point beſoin de vous pour pratiquer le bien ; que je puis ſans vous m'abſtenir du mal ; que je puis ſans vous & ſans vôtre ſecours combattre Satan, & reſiſter à ſes tentations.

II. P. Eſtes-vous, enfin, mon Seigneur, celui qui devez venir me juger ; qui deſcendrez du ciel en terre avec une puiſſance & une majeſté formidable ; qui me ferez mon procès devant les Anges & les hommes ; & qui me reprocherez de ce qu'étant parmi nous ſous la forme d'un Pelerin & d'un étranger, je n'ay pas voulu vous loger dans mon cœur ? Eſtes-vous celui qui me devez ſauver, ſi je ſuis innocent ; & me condamner ſi je ſuis coupable ? Hé d'où vient donc qu'étant mon Juge, je me mets ſi peu en peine de vous ſolliciter, de vous appaiſer, de vous obliger, & de gagner vos bonnes graces ? D'où vient que je ne fais rien pour meriter vôtre faveur, & pour aſſurer mon ſalut ? Ah c'eſt que je ne vous crains point. C'eſt que je n'apprehende point vos menaces, & que je ne fais point état de vos promeſſes. C'eſt que je ne ſonge ni au Paradis, ni à l'enfer, ni à la mort. C'eſt qu'il m'eſt indifferent d'être ſauvé ou damné, de vous perdre ou de vous poſſeder.

Mais je veux changer de vie, je veux desormais vous recevoir si souvent & si purement dans mon cœur, que vous soïez obligé de me recevoir dans vôtre Royaume, pour vous y loüer & benir à jamais.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Il viendra, & il vous sauvera. *Is.* 35.

Il va venir incontinent dans son temple. *Malach.* 3.

Dites à la fille de Sion : Voici vôtre Roy qui vient à vous plein de douceur. *Matth.* 21.

Celui qui rend témoignage de ceci, dit : Je viens bien-tôt Oüy, venez au plûtôt, mon Seigneur Jesus. *Apoc* 22.

POUR LE II. LUNDY DE L'AVENT.

CONSIDERATION SUR CES PAROLES,

Heureux celui pour qui je ne serai point un sujet de scandale. Matth. 11.

Sur le respect humain, ou sur le scandale passif.

DEplaire à Dieu, de peur de déplaire aux hommes, omettre le bien qu'on peut & qu'on doit faire, pour la crainte des méchans, croire en Jesus-Christ, & rougir de son Evangile; dissimuler sa foy, lors I. P.

qu'on eſt obligé d'en faire profeſſion c'eſt être apoſtat & deſerteur de la Religion ; c'eſt être Chrétien de nom, & infidele de cœur.

Il y a trois ſortes d'apoſtaſies. L'une eſt celle de cœur, l'autre eſt celle de la bouche, & la troiſiéme eſt celle de l'action. N'étes-vous point apoſtat de cœur ? ne l'étes-vous point de parole ? ne l'étes-vous point d'action ? Faites-vous le mal pour plaire aux méchans ? omettez-vous le bien de peur de leur déplaire ? avez-vous des ſentimens impies ? parlez-vous comme les libertins ? vivez-vous comme les méchans ?

II. P. Ce n'eſt pas aſſez pour être ſauvé, d'avoir la foy dans le cœur, il la faut encore avoir dans la bouche, & ſe declarer diſciple de Jeſus-Chriſt. Ce n'eſt pas aſſez de ſe dire Chrétien, il faut faire les actions d'un Chrétien. Croire ce que croit un Chrétien, & vivre comme vit un Païen ; c'eſt ſe rendre doublement coupable ; c'eſt pecher contre le S. Eſprit ; c'eſt combattre ſes propres lumieres ; c'eſt enfoüir le talent de Dieu ; c'eſt détenir la verité dans l'injuſtice ; c'eſt écrire ſon jugement, & prononcer ſentence contre ſoy-même. N'étes-vous point de ces Chrétiens monſtrueux, qui ont une tête conſacrée, & un cœur profane ; qui ont la foy du vray Dieu, & la malice du demon ?

Si vous confeſſez Jeſus devant les hom-

mes, il vous confessera devant Dieu son Pere. Si vous le renoncez devant les hommes, il vous renoncera devant Dieu son Pere. Si vous avez honte de passer pour son disciple, il aura honte de passer pour vôtre maître. Si vous le connoissez pour vôtre Seigneur devant les hommes, il vous reconnoîtra pour son serviteur devant les Anges.

O Jesus mon Seigneur, que je fais une étrange figure dans le monde! On ne sçait si je suis Chrétien, ou Païen. Je vous adore dans la prosperité, & je vous blaspheme dans l'adversité. Je vous confesse secrettement devant vos Anges, & je vous renonce publiquement devant les hommes. J'estime vôtre loy, & j'ay honte de la pratiquer. Je fais profession de vôtre doctrine, & je rougis de vos exemples. Je me scandalise de vôtre humilité, de vôtre pauvreté, de vôtre croix, de vôtre mort, de vôtre Passion, & de vos souffrances. Je n'ose dire que je croi ce que vous avez dit, puisque j'ay honte de faire ce que vous avez fait. La crainte d'un, que dira-t'on, me fait renoncer à tous les devoirs de ma profession. J'apprehende plus la raillerie des méchans, que les Martyrs n'ont apprehendé la cruauté de tous les Tyrans. O c'est maintenant que je vais commencer à vivre en Chrétien; c'est maintenant que je veux faire profession ouverte de pieté. Je ne craindrai plus de déplaire à ceux qui vous III. P.

déplaisent, & à qui vous ne sçauriez plaire : Je me ferai plûtôt un honneur d'être méprisé d'eux, & de leur déplaire. Je souffrirai pour vôtre amour un martyre de cœur ; ne pouvant souffrir celui du corps. Je regarderai desormais les méchans, comme des Tyrans qui me doivent couronner du martyre.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Celui qui craint les hommes tombera bien-tôt en ruine. *Prov.* 19.

Je vous dis à vous qui étes mes amis, Ne crignez point ceux qui tuënt les corps, & qui après cela n'ont rien à vous faire davantage. *Luc.* 12.

Quiconque generalement me confessera devant les hommes, le Fils de l'homme le confessera aussi devant les Anges de Dieu, mais si quelqu'un me renonce devant les hommes, je le renoncerai aussi devant les Anges de Dieu. *ibid.*

Si quelqu'un rougit de moy & de mes paroles, le Fils de l'homme aussi rougira de lui, lors qu'il viendra dans sa majesté, dans celle de son Pere & de ses saints Anges. *Luc.* 9.

Heureux celui qui ne prendra point de moy un sujet de scandale. *Matth.* 11.

POUR LE II. MARDY DE L'AVENT.

CONSIDERATION

Sur le scandale actif, ou sur le mauvais exemple.

I. P. LE mauvais exemple est un mauvais maître. Il enseigne le mal à ceux qui n'en

ont point la connoissance. Il le persuade à ceux qui en ont de l'horreur. Il le fait aimer à ceux qui le haïssent. Il le facilite à ceux qui l'apprehendent. Il le commande à ceux qui le fuïent. Il le rend honorable aux grands, necessaire aux petits, licite aux bons, agreable aux méchans.

Un scandaleux fait plus de mal lui seul, que la plûpart des Saints n'ont fait de bien. L'exemple damne plus de gens, que les Prédicateurs les plus zelez n'en sauvent. L'ignorance est une partie de l'innocence, & un des meilleurs remparts de la vertu. On ne feroit jamais presque le mal, si on ne l'avoit vû faire aux autres. On en auroit horreur, si on ne le voïoit commettre. On a honte d'être bon parmi les méchans, & innocent parmi les coupables.

Estes-vous méchant ? donnez-vous mauvais exemple à vôtre prochain ? vôtre vie est-elle scandaleuse ? ne faites-vous point la guerre à l'innocence ? ne vous mocquez-vous point des gens de bien ? ne les détournez-vous point de la dévotion ? n'étes-vous point un maître d'iniquité, & un ministre de Satan ? n'étes-vous point assis dans la chaire de pestilence ? Combien d'ames avez-vous perduës ? Combien de pechez avez-vous fait commettre; combien de personnes avez-vous débauchées & precipitées dans les enfers par vos discours libertins & par vos mau- II. P.

vais exemples ? Quel bien avez-vous fait pour reparer tant de mal? quel bien pouvez-vous faire qui puisse égaler la perte d'une ame ; Comment dédommagerez-vous le Sauveur à qui vous avez ravi ses brebis, dont vous avez débauché les sujets, dont vous avez persecuté les membres, dont vous avez rendu le sang, la mort & la Passion inutiles ? Quel déplaisir avez-vous causé aux Anges ? quelle plaïe avez-vous faite à la sainte Eglise ? que de pechez avez-vous commis pendant vôtre vie? combien en ferez-vous commettre après vôtre mort ?

III. P. O ame scandaleuse, que vous a fait Jesus pour le persecuter? que vous a fait vôtre prochain pour le damner ? que vous ont fait les Anges pour les affliger ? que vous ont fait les diables pour les contenter : Avez-vous raison d'être méchant, parce que vôtre prochain est bon, & de lui vouloir du mal, parce qu'il est innocent ? N'avez-vous point assez commis de pechez, sans vous charger encore de ceux des autres ? Ne craignez-vous point qu'on ne vous attache un meule de moûlin au coû, & qu'on vous precipite dans le fond des enfers pour avoir scandalisé un petit enfant ! Et que deviendrez-vous après avoir scandalisé les grands & les petits, les hommes & les femmes, les pauvres & les riches, les bons & les méchans ? Quel repos aurez-vous dans l'enfer, où vous aurez tant de

bourreaux, que vous aurez damné de gens, & où tous les ſcandales que vous avez lancez vers le ciel, retomberont comme des carreaux de foudre ſur vôtre tête?

Faites penitence au plûtôt. Faites, ſi vous le pouvez, autant de bien que vous avez fait de mal. Ah, miſerable, tous les biens que vous ferez, n'égaleront jamais le mal que vous avez fait. Suppléez donc par vôtre humilité & par vos larmes au défaut de vôtre penitence. Reparez par vos bons exemples le dommage que vous avez cauſé à vôtre prochain. Donnez autant de ſerviteurs à Dieu, que vous lui en avez ravi. Répandez une douce odeur de Jeſus-Chriſt dans les cœurs des fideles, au lieu de ces odeurs peſtilentes dont vous les avez empoiſonnez.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Malheur au monde à cauſe des ſcandales. *Matth.* 17.

Si quelqu'un eſt ſujet de ſcandale à un de ces petits qui croïent en moy, il vaudroit mieux pour lui qu'on lui pendît une meule de moulin au coû, & qu'on le jettât au fond de la mer. *Ibid.*

Parce que vous avez fait blaſphêmer les ennemis du Seigneur, c'eſt pour cela que l'enfant qui vous eſt né, mourra. 2. *Reg.* 12.

Que vôtre modeſtie ſoit connuë à tous les hommes, le Seigneur eſt proche. *Philip.* 4.

POUR LE II. MERCREDY DE L'AVENT.

CONSIDERATION

Sur le même sujet que la precedente.

I. P. LE scandaleux est un Antechrist qui fait la guerre au Fils de Dieu. C'est le Tyran de la vertu, la peste des bonnes mœurs, le substitut de Satan, le ministre de ses volontez, le corrupteur de l'innocence.

Le scandaleux ruine l'empire de Jesus. Il étend & établit celui de Lucifer ; il combat sous ses étendars ; il attire les hommes à son parti ; il martyrise les gens de bien ; il donne du credit & de la satisfaction aux méchans ; il éleve le vice sur le trône ; & le fait triompher de la vertu.

II. P. Le scandaleux damne le corps & l'ame de ses freres qui ont été rachetez par le sang du Fils de Dieu. Il commet autant de pechez, qu'il en fait commettre. Il sera donc autant de fois damné, qu'il aura damné de gens. Il aura autant d'enfers, qu'il aura mis d'ames en enfer.

N'étes-vous point scandaleux? ne donnez-vous point mauvais exemple à vos enfans, à vos domestiques, à vos égaux & à vos inferieurs ? N'étes-vous point libre dans vos pa-

toles, immodeste dans vos actions, prodigue dans vos dépenses, superbe dans vôtre train, fastueux dans vôtre luxe, dissolu & dereglé dans vôtre vie ? Ne parlez-vous point dans les Eglises ? Entendez-vous la Messe à genoux, avec respect & devotion ? Estes-vous à tous ceux qui vous connoissent, un exemple de modestie & de pieté, ou une occasion de peché & de scandale ?

O mon Dieu mon Seigneur ! pardonnez-moy mes pechez, & ne m'imputez point ceux des autres. Si je suis responsable du mal que j'ay commis, & de celui que je fais commettre, ô que mon salut est en danger ! Oüy vous en répondrez assurément : car vous n'étes pas né seulement pour vous-même, mais encore pour le bien de vôtre prochain. Vôtre vie n'est necessaire qu'à vous ; mais vôtre reputation est necessaire aux autres. Vous vous devez la pudicité ; mais vous devez la pudeur à tout le monde.

Helas ! ce n'est pas ce que j'ay fait. J'ay mis bas la pudeur & je me suis fait un front d'airain. Je n'ay point rougi ni devant Dieu ni devant les hommes, du mal que j'ay commis. J'ay fait trophée de mes desordres. J'ay empesté tout le monde de mes sales discours, par mes actions honteuses, par mes impietez détestables, & par mes mauvais exemples. J'ay dressé par tout des pieges à l'innocence. J'ay décrié la dévotion par mes III. P.

railleries. J'ay fait la guerre à tous les gens de bien. Je ne me ſuis pas contenté d'être méchant;mais j'ay fait tous mes efforts pour rendre les autres plus méchans que moy.

O malheureux que je ſuis ! que ferai-je pour reparer le tort que j'ay fait à Dieu & à mon prochain ! Puiſque j'ay été juſqu'à preſent le Tyran des gens de bien,il faut que je ſois deſormais le Martyr des méchans.Puiſque je me ſuis raillé de la dévotion, il faut que j'en faſſe une profeſſion ouverte. Puiſque je n'ay travaillé qu'à perdre les ames, il faut que je travaille à les ſauver. J'ay donné cours au vice,il faut que je le donne à la vertu. Jay fait le métier des demons,il faut que je faſſe celui des Anges. Je ne ſerai point en aſſurance de mon ſalut, ſi je ne ſauve autant d'ames que j'en ay damnées.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Si vôtre œil vous ſcandaliſe, arrachez-le. Si vôtre main ou vôtre pied vous eſt un ſujet de ſcandale, coupez-les, &c. *Marc*. 4.

Malheur à celui qui donne un ſujet de ſcandale. Il vaudroit mieux pour lui qu'on lui mît au coû une meule de moulin, & qu'on le jettât dans la mer, que non pas de donner ſcandale à un de ces petits. *Luc*. 17.

Rendez-vous un modele de bonnes œuvres en toutes choſes, en doctrine,en integrité de mœurs, en gravité & modeſtie. Que vos paroles ſoient ſaintes & irreprehenſibles, afin que nos adverſaires rougiſſent n'aïant aucun mal à dire de nous. *Tit*. 2.

Les méchans m'ont tendu un piege pour me perdre, mais je ne me suis point écarté de vos commandemens. *Psal.* 118.

POUR LE II. JEUDY DE L'AVENT.

CONSIDERATION

S. Jean emprisonné par Herode.

Sur la persecution des méchans.

LEs gens de bien vous persecutent. Il y a danger que vous ne soïez méchant : examinez-vous. Les méchans vous persecutent? C'est une marque que vous étes homme de bien : consolez-vous. On ne peut plaire à Dieu & aux hommes : on ne peut être aimé des bons & des méchans. Si je voulois plaire aux hommes, dit S. Paul, je ne serois pas serviteur de Jesus-Christ. Si je suis haï des méchans, il est croïable que je suis aimé de Jesus-Christ. I. P.

La persecution nous pousse au ciel. Elle nous détache de l'affection des creatures. Elle nous maintient dans nôtre devoir. Elle nous empêche de nous répandre au dehors, & nous fait rentrer dans nous-mêmes. Elle nous purge de nos vices. Elle enracine la vertu dans nos cœurs, de même que les vents enracinent les arbres de la terre. Elle II. P.

nous dégoûte de la vie, & nous fait desirer la mort.

℟ Seriez-vous à Dieu, si le monde vous avoit aimé? Auriez-vous cherché Dieu, si le monde ne vous avoit maltraité & chassé de sa compagnie? C'est Dieu qui donne le mot aux creatures, & qui leur défend de vous faire aucune caresse. C'est lui qui leur ordonne de vous rebuter, quand vous les flattez; de vous repousser, quand vous les approchez; de vous fuïr, quand vous les cherchez.

C'est Dieu qui arme toutes les creatures contre vous, pour vous obliger de retourner à lui. Il seme des épines sur tous vos plaisirs, pour vous empêcher de vous y reposer. Il ne veut pas qu'on vous offense; mais il veut que vous souffriez le mal qu'on vous fait. Il ne peut-pas vouloir le peché; mais il veut l'effet du peché. Il haït le persecuteur; mais il aime tendrement le persecuté.

III. P. O mon Dieu, que vôtre sagesse est admirable, & que vôtre conduite est amoureuse! Si vous ne m'aviez blessé, je ne serois jamais gueri. Si vous n'aviez bordé mon chemin d'une haïe d'épines, il y a long-temps que je me serois échappé. Helas je ne serois point à vous, si le monde avoit voulu de moy; mais je serois contre vous, si le monde n'avoit été contre moy. O que je suis redevable à sa haine! O que j'ay d'obligation à vôtre a-

mour ! O que vous m'avez amoureusement persecuté ! O que vous m'avez été misericordieusement severe! Vous avez rompu les liens qui me rendoient esclave du monde: je vous sacrifieray donc toute ma vie une victime d'amour, de loüange & de reconnoissance.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Couvrez leur visage de confusion, Seigneur, & ils chercheront vôtre nom. *Psal.* 82.

Seigneur, ils vous ont recherché dans leur extrême necessité. *Is.* 26.

Je fermerai ton chemin d'un haïe d'épines & d'un monceau de pierres. *Osée.* 2.

Vous serez haïs de tous les hommes à cause de mon nom. *Matth.* 24.

Heureux ceux qui souffrent persecution pour la justice. *Matth.* 5.

POUR LE II. VENDREDY DE L'AVENT.

CONSIDERATION

Sur la pauvreté.

L'Evangile est annoncée aux pauvres.

UN homme pauvre d'esprit ne s'occupe de rien. Un homme pauvre de cœur ne desire rien. Il se contente du necessaire, I. P

& se réjoüit même de manquer quelquefois du necessaire. Peu de choses manquent à un pauvre content. Tout manque à un riche avare. Peu suffit à la necessité; rien ne suffit à la cupidité. Estes-vous pauvre d'esprit? n'étes-vous point riche de cœur? souffrez-vous de vous voir dans l'abondance? aimez-vous l'indigence & la pauvreté? étes-vous content de vôtre petite fortune? desirez-vous encore plus de bien que vous n'en avez?

II. P. Qu'un homme est riche, qui possede Dieu! Qu'un homme est pauvre, qui a perdu Dieu! Qu'un homme est avare, à qui Dieu ne suffit pas! Qu'un homme est heureux, qui se contente de Dieu! Le tout ne peut trouver place que dans le neant. Dieu ne peut remplir un cœur, s'il n'est vuide.

III. P. Le vôtre l'est-il des creatures? n'avez-vous rien qui vous occupe? Vous aurez tout, quand vous ne desirerez plus rien. Vous trouverez tout, quand vous n'aurez plus rien.

O mon divin Sauveur, que vous avez fait état de la pauvreté, puisque vous l'avez préferée à toutes les richesses du Paradis? Peut-on naître plus pauvre que vous étes né? Peut-on vivre plus pauvre que vous avez vécu? Peut-on mourir plus pauvre que vous étes mort! Vous avez prouvé que vous étiez le Fils de Dieu, parce que vous annonciez l'Evangile aux pauvres. Et moy qui ne veux

prêcher qu'aux riches, & qui ne me plais qu'avec les riches, dois-je passer pour un enfant de Dieu ?

Quelle opposition de vôtre vie avec la mienne ! Vous étiez riche,& vous vous étes fait pauvre : je suis pauvre,& je veux devenir riche. Vous aviez tout,& vous avez manqué de tout : je n'ay rien,& je ne veux manquer de rien. Est-il juste que l'esclave soit mieux logé, mieux vétu, mieux traité & mieux accommodé que son maître ?

PAROLES DE L'ECRITURE.

Ne crains point, mon fils : nous menons à la verité une vie bien pauvre ; mais nous serons trop riches, pourvû que nous craignons Dieu. *Tob.* 4.

Heureux les pauvres d'esprit, car le royaume des cieux est à eux. *Matth.* 5.

Si vous voulez être parfait, allez vendre ce que vous avez, & le donnez aux pauvres ; vous aurez un tresor dans le ciel. *Matth.* 14.

Nous n'avons rien apporté en ce monde,& il est hors de doute que nous n'en pouvons rien emporter. 1. *Tim.* 6.

POUR LE II. SAMEDY DE L'AVENT.

CONSIDERATION

Sur la bonne & mauvaise conscience.

SAint Jean dans sa prison est heureux, Herode sur son trône est miserable. Qu'il I. P.

fait bon ſervir Dieu ! Qu'il y a de plaiſir à l'aimer ! Qu'il eſt bon à ceux qui ont le cœur droit ! Qu'il eſt terrible à ceux qui l'offenſent ! Qu'une bonne conſcience eſt tranquille ! Qu'une mauvaiſe conſcience eſt agitée ! Que de paix & de repos dans une bonne ame ! Que de troubles & d'inquietudes dans un méchant cœur !

II. P. La conſcience du juſte eſt un Paradis, parce qu'elle eſt en paix, & que Dieu y demeure. Celle d'un pecheur eſt un enfer, parce qu'elle eſt en trouble, & que le demon en eſt le maître. L'homme de bien ne craint rien. Le méchant apprehende tout. Le juſte eſt bien avec lui-même, étant bien avec Dieu. Le pecheur eſt mal avec lui-même, parce qu'il eſt mal avec Dieu. Le juſte demeure volontiers chez lui, parce que tout y eſt en paix & en aſſurance. Le méchant n'oſe rentrer dans lui-même, parce que tout y eſt en deſordre. L'homme de bien vit avec douleur, & meurt avec plaiſir. Le pecheur ne peut vivre avec plaiſir, & meurt encore avec douleur.

O que j'aimerois bien mieux être dans la priſon de S. Jean, que ſur le trône d'Herode ! O qu'il vaut bien mieux être pauvre & mépriſé dans la maiſon de Dieu, que de demeurer dans les tentes des pecheurs ! O le mauvais hôte que Satan ! ô la condition miſerable que celle des méchans ! ô la vie heu-

reuſe que celle des gens de bien ? N'eſt-ce pas être en Paradis que d'être toûjours content ? n'eſt-ce pas être en enfer que d'être toûjours triſte & chagrin ?

Deſquels étes-vous ? vivez-vous en paix ? étes-vous en deſordre ? d'où vient vôtre chagrin ? eſt-ce du ſcrupule ? vous en ſerez bientôt gueri, pourvû que vous ſoïez obéïſſant. Eſt-ce de la vie paſſée ? faites une bonne confeſſion, & vous ſerez en paix. Eſt-ce du mauvais état de vos affaires ? on n'eſt miſerable, que parce qu'on le croit être, ou qu'on le veut être. Songez à l'affaire de vôtre ſalut, & celles du monde ne vous inquiéteront gueres. Eſt-ce parce que vous n'avez point ce que vous deſirez ? ne deſirez rien, & vous n'aurez rien qui vous afflige. Eſt-ce parce que vous manquez de devotion ? la veritable conſiſte à être ce que Dieu veut que nous ſoïons ; à faire ce qu'il veut que nous faſſions ; à ſouffrir ce qu'il veut que nous ſouffrions ; à demeurer en l'état & au lieu où il veut que nous demeurions. III. P.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Mon peché eſt toûjours contre moy. *Pſal.* 48.

Il n'y a point de paix pour les impies, dit le Seigneur. *Iſ.* 48.

Une bonne conſcience eſt un feſtin continuel. *Prov.* 51.

L'affliction & l'angoiſſe entreront dans l'ame de tout homme qui fait le mal. *Rom.* 2.

Pour le III. Dimanche de l'Avent,

EVANGILE DU JOUR

Qui doit servir pour toute la semaine,

Les Juifs envoïerent de Jerusalem des Prêtres & des Levites à Jean pour lui demander : Qui étes-vous ? Il confessa & ne nia pas ; il confessa qu'il n'étoit point le Christ. Ils lui demanderent : Quoy donc ? étes-vous Elie ? & il dit : Je ne le suis point. Estes-vous Prophete ? & il leur répondit : Non. Ils lui dirent donc : Qui étes-vous, afin que nous puissions rendre réponse à ceux qui nous ont envoïez ? Que dites-vous de vous-même ? Il leur dit : Je suis la voix de celui qui crie dans le desert : Dressez la voïe du Seigneur, comme a dit le Prophete Isaïe. Or ceux qui lui avoient été envoïez, étoient des Pharisiens. Ils l'interrogerent, & lui dirent : Pourquoy donc baptisez-vous, si vous n'étes ni le Christ, ni Elie, ni Prophete ? Jean leur répondit : Pour moy je baptise dans l'eau. Mais il y en a un au milieu de vous, que vous ne connoissez pas ; c'est lui qui doit venir après moy, qui a été fait avant moy, & je ne suis pas digne de denoüer les cordons de ses souliez. Ceci se passa en Bethanie au-delà du Jourdain, où Jean baptisoit. Joan. 1.

CONSIDERATION

Sur la connoiſſance de ſoy-même.

Sur ces paroles de l'Evangile, *Qui étes-vous?*

QUI *étes-vous*, mon Dieu, & qui ſuis-je! I. P.
Vous étes le tout, & je ne ſuis rien. Vous ſçavez tout, & je ne ſçay rien. Vous pouvez tout, & je ne puis rien. Vous n'étes que lumiere, & je ne ſuis que tenebres. Vous n'étes que force, & je ne ſuis qu'infirmité. Vous n'étes que ſainteté, & je ne ſuis que malice. Vous étes le Saint des Saints, & je ſuis le pecheur des pecheurs. Vous étes le Roy des Rois, & je ſuis l'eſclave des eſclaves. Vous étes la ſource de tous mes biens & le remede à tous mes maux. Vous étes ma vie, ma joïe, ma ſageſſe, ma force, ma vertu, mon deſir, ma conſolation & toute mon eſperance. O que je ſuis fort avec vous! O que je ſuis foible ſans vous?

Qui étes-vous, homme ſuperbe? Qu'avez- II. P.
vous que vous n'aïez point reçû? & ſi vous avez tout reçû de Dieu, pourquoy vous élevez-vous au deſſus des autres? Pouvez-vous avoir une bonne penſée de vous-même? pouvez-vous concevoir un bon deſir de vous-même? pouvez-vous former une bonne reſolution de vous même? pouvez-vous profe-

rer une bonne parole, & faire une bonne action de vous-même ?

Hé d'où vient que vous n'avez point recours à Dieu ? d'où vient que vous ne le priez point de vous instruire, de vous fortifier & de vous défendre ? d'où vient que vous ne vous humiliez point en sa presence ? d'où vient que vous ne comptez que sur vôtre esprit, que sur vôtre prudence, que sur vôtre credit, que sur vos amis, que sur vôtre vertu, que sur vos merites ; comme si vous pouviez vous passer de Dieu, ou que Dieu ne pût se passer de vous ?

III. P. *Qui êtes-vous ?* Un homme qui n'est au monde que pour glorifier Dieu ; un pecheur qui a mille fois merité l'enfer ; un Chrétien qui doit être crucifié ; un predestiné qui doit souffrir beaucoup pour être sauvé. Hé d'où vient donc que vous ne pensez qu'à vous glorifier vous-même, au lieu de glorifier Dieu ? d'où vient que vous ne voulez point faire penitence en cette vie, puisque vous la devriez faire en enfer ? d'où vient qu'étant Chrétien vous haïssez la croix, & que vous murmurez quand Dieu vous afflige ? d'où vient que vous voulez aller au ciel par un autre chemin que celui de tous les Saints ?

Qu'avez-vous été en vôtre naissance ? qu'êtes-vous pendant vôtre vie ? que serez-vous à la mort ? que deviendrez-vous aprés vôtre mort ? Pourquoy donc vous en faites-vous

accroire ? Pourquoy vous preferez-vous à ceux qui valent mieux que vous ? Pourquoy méprisez-vous vôtre prochain ? Pourquoy tirez-vous vanité des avantages que vous n'avez pas, ou que vous avez reçûs de Dieu, qu'il peut vous ôter quand il lui plaira, & dont il faut que vous lui rendiez compte à la mort & au jugement ?

O homme sans raison ! ô pecheur sans crainte ! ô Chrétien sans foy ! aimez-vous mieux imiter l'orgueil de Lucifer que l'humilité de Jesus ? Connoissez ce que vous n'avez point de vous-même, pour ne vous point glorifier. Connoissez ce que vous avez de vous-même, pour vous en humilier. Si vous vous élevez, Dieu vous abaissera ; si vous vous humiliez, Dieu vous élevera.

Paroles de l'Ecriture.

Humiliez profondément vôtre esprit : car Dieu punira par le feu la chair de l'impie. *Eccl.* 7.

Venez à moy, vous tous qui étes fatiguez & chargez, & je vous soulagerai. Portez mon joug sur vous, & apprenez de moy que je suis doux & humble de cœur, & vous trouverez le repos de vos ames. *Matth.* 11.

Si quelqu'un veut devenir grand parmi vous, il faut qu'il vous serve : & qui voudra être le premier d'entre vous, il faut qu'il soit le serviteur de tous. *Marc.* 10.

Quiconque s'éleve, sera abaissé ; & quiconque s'abaisse, sera élevé. *Luc.* 14.

POUR LE III. LUNDY DE L'AVENT.

CONSIDERATION

Sur ces paroles : *Qui étes-vous ?*

De l'humilité.

I. P. TOutes vos vertus ſans l'humilité ne vous ſauveront point. Tous vos vices & vos pechez avec l'humilité, accompagnée de contrition, ne vous damneront point : car l'humilité bannit tous les vices du cœur, & y fait entrer toutes les vertus. Fuſſiez-vous auſſi méchant que le Roy Achab ; ſi vous vous humiliez comme lui, vous obtiendrez miſericorde comme lui. Fuſſiez-vous auſſi beau & auſſi riche que Lucifer ; ſi vous étes ſuperbe comme lui, vous ſerez damné comme lui. Dieu reſiſte aux ſuperbes, & donne ſa grace aux humbles. Que pouvez-vous faire ſans la grace ? il faut vous humilier pour l'obtenir. Le ſuperbe n'en a donc point, ſi non celle de prier & de s'humilier.

II. P. Qui peut dire que ſon ſalut ſoit impoſſible, puis qu'il ne faut que s'humilier pour tout obtenir de Dieu : Qui peut dire que le chemin du ciel ſoit rude & difficile, puis qu'il ne faut que s'abaiſſer pour y monter : Chacun ne peut pas s'élever ; mais qui eſt-ce qui ne peut pas s'abaiſſer ? Tout le monde ne

peut pas monter : mais qui eſt-ce qui ne peut pas deſcendre.

Vous pouvez tout faire, ſi vous pouvez vous humilier. Vous ne pouvez pas jeûner : mais ne pouvez-vous pas vous humilier ? Vous ne pouvez pas pleurer vos pechez : mais ne pouvez-vous pas vous humilier de ce que vous ne pleurez pas ? Vous ne pouvez pas faire beaucoup d'aumônes ni beaucoup d'oraiſon : mais vous pouvez en tout temps vous humilier. La vertu d'humilité repare les défauts de la charité. Un pecheur eſt en aſſurance entre les bras de l'humilité. Dieu ne mépriſe jamais un cœur contrit & humilié.

Mon ame, pourquoy perdons-nous courage ? pourquoy deſeſperons-nous de la miſericorde de Dieu ? pourquoy nous abandonnons-nous à la triſteſſe, & nous conſumons-nous de chagrin ? Nous n'avons qu'à nous humilier devant Dieu, & nous obtiendrons tout ce que nous n'avons point, & nous ferons tout ce que nous ne pouvons point, & nous recevrons tout ce que nous ne meritons point. Vous tombez ſouvent dans le peché ? patience ; mais du moins humiliez-vous. Vous ne pouvez faire d'oraiſon ; vous y étes toûjours diſtrait ? demeurez-là, & humiliez-vous. Vous avez de grandes foibleſſes ; vous étes ſujet à de grands défauts ? ſi vous ne pouvez pas faire autre choſe, humiliez-vous. La vertu d'humilité, dit S. Bernard, repare III. P.

les bréches, & guerit les plaïes que le peché fait à la charité.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Il a jetté ses regards sur la priere des humbles, & il n'a pas méprisé leur demande. *Psal.* 101.

Aïez patience en vôtre humilité: car comme l'or & l'argent sont éprouvez par le feu, ainsi les hommes deviennent agreables à Dieu, lors qu'ils ont été dans le creuset de l'humiliation. *Eccl.* 2.

Plus vous étes grand, humiliez-vous en toutes choses, & vous trouverez grace devant Dieu. *Eccl.* 3.

Il n'y a que Dieu seul qui ait une grande puissance, & il est honoré par les humbles. *Ibid.*

POUR LE III. MARDY DE L'AVENT.

CONSIDERATION

Sur ces paroles de l'Evangile: *Qui étes-vous?*

Pratique de l'humilité.

I. P. IL faut souffrir le mépris. Il faut mépriser le mépris. Il faut aimer le mépris. Il faut desirer le mépris. Il faut chercher le mépris. Il le faut souffrir, parce que c'est un mal. Il le faut mépriser, parce que c'est un mal imaginaire. Il le faut aimer, parce que c'est un bien. Il le faut desirer, parce que c'est un veritable bien. Il le faut chercher, parce que c'est un bien inestimable, & qui nous est necessaire pour être sauvé.

II. P. Cachons nos tresors dans le sein de l'humilité,

milité, de peur que le demon ne nous les enleve. La nature regarde pour ſoy ce qui lui eſt bon, & pouſſe dehors ce qui eſt mauvais. Cachez donc vos vertus, & produiſez vos vices. Il eſt dangereux de parler de ſoy, ſoit en bien, ſoit en mal. Si l'on en dit du bien, c'eſt pour paroître ſaint : ſi l'on en dit du mal, c'eſt pour paroître humble.

Il faut eſtimer les défauts innocens qui nous donnent de la confuſion. Il faut aimer generalement tout ce qui nous tient dans l'abjection. Nôtre centre eſt la baſſeſſe & le neant : c'eſt-là qu'il faut aller : c'eſt-là qu'il faut demeurer : c'eſt-là qu'il faut ſe repoſer. Eſtre bon & le paroître, c'eſt une choſe dangereuſe. Paroître bon & ne l'être pas, c'eſt une hypocriſie vicieuſe. Eſtre bon & ne paroître pas, c'eſt de toutes les conditions la plus ſainte & la plus avantageuſe.

Quelle opinon avez-vous de vous-même? Quel ſentiment avez-vous des autres ? Parlez-vous bien de vous-même ? Parlez-vous mal des autres ? Aimez-vous à paroître ? Cherchez-vous la grandeur ? Fuïez-vous le mépris ? Avez-vous horreur de la confuſion ? Portez-vous envie à vos égaux ? Rabattez-vous la gloire & l'eſtime de vos concurrens ? Eſtes-vous fier, colere & emporté ? Vous troublez-vous de vos défauts & de vos imperfections? Craignez-vous le reſpect humain ? Vous étes donc un lâche & un ſu-

perbe. Vous étes un homme vain & ambitieux. Vous avez l'esprit de Lucifer, & non pas celui de Jesus.

O Jesus, mon Seigneur, comment se peut-il faire que j'estime si fort l'humilité, & que je haïsse si fort l'humiliation, puisque sans l'humiliation je ne puis acquerir l'humilité? Donnez-moy à quelque prix que ce soit cette vertu, m'en dût-il coûter mon honneur, & tous les biens que je possede dans la vie. Faites-moy la grace que j'aime le mépris, du moins que je le souffre avec patience, afin que je vous possede dans le ciel, où je n'entrerai jamais, si je ne suis humble de cœur & d'esprit.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Pourquoy est ce que vôtre esprit s'enfle & s'éleve contre Dieu? *Job*. 13.

Je vous dis enverité, que si vous ne vous convertissez, & si vous ne devenez semblables à de petits enfans, vous n'entrerez point dans le Roïaume des cieux. C'est pourquoy quiconque s'humiliera & se rendra petit comme cet enfant, sera le plus grand dans le Roïaume des cieux. *Matth*. 8.

Si quelqu'un s'estime être quelque chose, n'étant rien en effet, celui là se trompe. *Gal*. 9.

Humiliez-vous sous la puissante main de Dieu, afin qu'il vous éleve dans le temps de sa visite. 1. *Pet*. 5.

Inspirez-vous tous l'humilité les uns aux autres, parce que Dieu resiste aux superbes. *Ibid*.

POUR LE III. MERCREDY DE L'AVENT.

CONSIDERATION

Sur l'opinion que les Juifs avoient de Jean-Baptiste, & sur le mépris qu'il en fait.

Du vain jugement des hommes.

SErez-vous toûjours esclave des hommes ? ne mépriserez-vous jamais le respect humain ? Que ne vous declarez-vous pour Dieu ? Que ne renoncez-vous à ces ostentations & à ces vains ornemens du siecle ? Que ne frequentez-vous les Sacremens ? Que ne quittez-vous ces compagnies ? Que n'embrassez-vous la devotion ? Que ne vous mettez-vous dans l'état que demande la modestie chrétienne ? Que ne faites-vous profession ouverte de la pieté ? I. P.

Le monde se mocquera de vous ? vous avez plus de sujet de vous mocquer de lui. Ne sçavez-vous pas que le monde est le grand ennemi de Dieu ? que c'est le Tyran de la Religion, & le persecuteur de l'innocence ? N'avez-vous pas renoncé à son amitié sur les font de Baptême ? d'où vient donc que vous craignez encore de lui déplaire ? Si vous ne voulez pas renoncer à l'amitié du II. P.

monde, il faut renoncer à l'amitié de Jesus-Christ. Quelle lâcheté de se rendre esclave des hommes? Quelle infidelité de quitter pour eux le parti de Jesus-Christ? Quelle trahison de se joindre à ses ennemis? Quelle impieté de rougir de son Evangile? N'êtes-vous point de ces lâches, de ces impies, de ces traîtres & de ces infideles?

III. P. O mon Dieu, qu'il y a long-temps que je sers ce méchant maître! C'en est fait, je veux rompre avec lui, & me donner entierement à vous. Je veux commencer à être Chrétien, & à faire profession ouverte de ma Religion. Retirez-vous de moy, méchans: car je suis resolu de garder inviolablement les commandemens de mon Dieu. La premiere vertu du Chrétien, dit saint Jerôme, est de mépriser, & d'être méprisé; de mépriser le monde, & d'être méprisé du monde.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Ne rougissez point de confesser nôtre Seigneur. 2. *Tim.*

Si je voulois encore plaire aux hommes, je ne serois point serviteur de Jesus-Christ. *Gal.* 1.

N'aïez point de confusion de faire le bien, & que le respect humain ne vous fasse point pecher. *Eccl.* 42.

Pour moy je me mets fort peu en peine d'être jugé par vous, ou par quelque autre homme que ce soit. 1. *Cor.* 4.

POUR LE III. JEUDY DE L'AVENT.

CONSIDERATION

Sur le mépris qu'on doit faire du jugement des hommes.

SI les hommes se mocquent de vous, c'est un témoignage de vôtre merite. Je vous croirois digne de blâme, si vous aviez l'approbation de ceux qui n'approuvent rien que ce qui doit être blâmé. Le jugement des méchans n'est pas la regle des bons. Faut-il cesser d'être sage, de peur de déplaire aux fous? Quel droit ont les impies de vous donner la Loy, & de vous prescrire des obligations? qui vous a rendu leur sujet? Craignez-vous d'être diffamé par des infames, & deshonoré par des gens sans honneur? I. P.

Les méchans vous condamnent? une sentence est nulle, qui est prononcée sans autorité: elle est injuste, quand celui qui condamne, merite lui-même d'être condamné. Est-ce merveille qu'un homme parle mal, qui ne sçait pas faire le bien? Si les impies ont une langue pour vous accuser, vous avez deux mains pour leur répondre. Le mépris des méchans est l'apologie des gens de bien, & l'éloge de leur vertu. II. P.

III. P. O Jesus, mon Seigneur, que vous avez peu de disciples sur la terre! que vous avez peu de serviteurs qui vous craignent & qui vous aiment! Je voy bien des Tyrans de la vertu; mais je ne trouve presque plus de Martyrs. Un seul, *Que dira-t'on*, fait plus d'apostats, que n'en ont fait les Nerons & les Diocletiens. Helas! comment souffriroient les coups de foüet ceux qui ne sçauroient souffrir un coup de langue? Comment seroit Martyr de la foy celui qui ne le veut pas être de la charité? Pour moy, mon Dieu & mon Sauveur, je ne rougirai jamais de vôtre Evangile. Je ferai profession ouverte de la dévotion. Je ne me soucierai point de déplaire à ceux à qui vous ne plaisez pas. Au contraire, je me ferai un tres-grand honneur d'être méprisé de ceux qui vous méprisent, & un singulier plaisir d'être haï de ceux qui ne vous aiment point.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Celui qui craint les hommes, fera bien-tôt une lourde chûte. *Prov.* 29.

Je vous dis donc à vous qui étes mes amis: Ne craignez point ceux qui tuënt les corps, & aprés cela n'ont rien à vous faire davantage. *Luc.* 12.

Qui est ce qui vous pourra nuire, si vous ne travaillez qu'à faire du bien? .... Ne craignez point les maux dont ils vous veulent intimider, & n'en soïez point troublez. 1. *Pet.* 3.

La charité parfaite chasse la crainte. 1. *Joan.* 4.

POUR LE III. VENDREDY DE L'AVENT.

CONSIDERATION

Sur la prison & la patience de Jean.

De la patience.

TOut ce que vous endurez, n'eſt rien au prix de la peine que vous avez meritée ; au prix de la récompenſe qui vous eſt preparée ; au prix du mal que vous avez commis ; au prix du bien que vous avez omis ; au prix de ce que Jeſus a ſouffert ; au prix de ce que tous les Saints ont enduré. I. P.

Si vous étes ſans croix, vous n'étes point diſciple de Jeſus. Si vous ne portez point vôtre croix après lui, vous ne regnerez point avec lui. Il faut ſouffrir dans le temps ou dans l'éternité, en cette vie ou après la mort, ſur la terre ou en enfer. On ne paſſe point des delices aux delices, ni du bonheur au bonheur ; mais du bonheur au malheur, & des delices aux ſupplices. Choiſiſſez & conſiderez quel parti vous voulez prendre.

Quand vous ſouffrez avec patience, Jeſus ſouffre avec vous, Jeſus demeure & regne dans vous. Vous étes la victime de ſon a- II. P.

mour, le trône de sa grace, le trophée de sa gloire. Vous vous acquittez de toutes vos dettes; vous amassez de grands tresors; vous pratiquez toutes les vertus; vous sappez le fondement de tous les vices; vous avez la marque des prédestinez; vous assurez vôtre salut; vous évitez l'enfer & les peines du Purgatoire; vous meritez le Paradis.

III. P. O Jesus mon Sauveur! Que je reconnois mal les graces que vous me faites! Je m'estime miserable, quand vous me comblez de biens; je murmure contre vous, quand vous me donnez des marques les plus sensibles de vôtre amour. Vous me traitez comme vous a traité vôtre Pere celeste, qui ne vous a pas envoïé au monde pour y vivre dans les plaisirs, mais pour y mourir dans les tourmens. Quel sujet ay-je après cela de me plainde.

O je veux desormais aimer & estimer les souffrances, puisque vous les avez consacrées & deïfiées par les vôtres; puisque ce sont des gages de vôtre amour; puisque ce sont des écoulemens de vos peines; puisque ce sont des reliques de vôtre croix; puisque ce sont les marques les plus assurées de ma predestination, & que sans elles je ne puis être sauvé.

Que j'ay de consolation dans mes douleurs, lorsque je pense à vôtre Passion!

Je ne ſens plus ma croix, quand je penſe à la vôtre. Souffrir & mourir, c'eſt la vie des prédeſtinez. Mourir ſans ſouffrir, c'eſt la mort des réprouvez. Souffrir & ſe taire, c'eſt le comble de la vertu. C'eſt une marque de valeur. C'eſt un fonds inépuiſable de merite.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Toutes les ſouffrances de la vie preſente ne ſont rien en comparaiſon de la gloire que Dieu doit un jour découvrir en nous. *Rom.* 8.

Il nous faut entrer dans le Roïaume de Dieu par quantité de tribulations. *Act.* 14.

La patience vous eſt neceſſaire, afin que faiſant la volonté de Dieu, vous puiſſiez obtenir les biens qui vous ſont permis. *Heb.* 10.

Si quelqu'un veut venir après moy, qu'il renonce à ſoy-même, qu'il ſe charge de ſa croix, & qu'il me ſuive. *Matth.* 16.



POUR LE III. SAMEDY DE L'AVENT.

CONSIDERATION

Patience. *Sur l'exercice de la patience.*

I. P. PUiſqu'il faut ſouffrir en ce monde, ne perdons point le fruit de nos ſouffrances. Souffrons pour Jeſus. Souffrons avec Jeſus. Souffrons ce que nous envoïe Jeſus. Souffrons comme a ſouffert Jeſus.

II. P. Souffrons ſans plainte & ſans murmure. Souffrons avec reſignation & humilité. Souffrons avec force & conſtance. Souffrons avec joïe & amour. Souffrons toutes choſes. Souffrons de toutes ſortes de perſonnes. Souffrons en tout temps. Souffrons en tout lieu. Souffrons en toutes manieres. Souffrons les croix. Adorons les croix. Cherchons les croix.

III. P. Eſt-ce ainſi que vous ſouffrez? ne vous plaignez-vous point? ne murmurez-vous point? Souffrez-vous toutes choſes? ſouffrez-vous en tout temps? ſouffrez-vous de tout le monde? Aimez-vous vôtre croix? la portez-vous du moins avec patience?

O ſainte croix, je vous adore & je vous embraſſe. Puiſque je ſuis Chrétien, je ſuis enfant de la croix, & je dois mourir entre

vos bras. Vous étes l'arbre de vie & le ſalut du monde. Vous étes l'aſyle des pecheurs, & la conſolation de tous les affligez. C'eſt de vous que j'attens mon ſalut, puiſque ſans vous je ne puis être ſauvé. O je veux deſormais me glorifier en mes ſouffrances. Ma plus grande croix deſormais ſera de vivre ſans croix. Ma grande devotion ſera de ſouffrir & de me taire.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Malheur à ceux qui ont perdu patience. *Eccl.* 1.

Ce qui rend un homme agreable à Dieu, c'eſt lorſque pour lui plaire il endure les maux & les peines qu'on lui fait ſouffrir injuſtement. 1. *Pet.* 2.

Souffrez tout le mal qu'on vous fera. *Eccl.* 2.

Nous vous glorifions dans nos peines, ſçachant que l'affliction produit la patience, & la patience l'épreuve, & l'épreuve l'eſperance. *Rom.* 5.

Soïez patiens envers toutes ſortes de perſonnes. *Theſſ.* 5.

Jeſus-Chriſt a ſouffert pour nous, vous laiſſant un exemple, afin que vous marchiez ſur ſes pas. 1. *Pet.* 2.

POUR LE IV. DIMANCHE DE L'AVENT.

EVANGILE DU JOUR.

Qui doit ſervir pour toute la ſemaine.

L'*An quinziéme de l'Empire de Tibere Ceſar, Ponce Pilate étant Gouverneur de la*

Judée ; Herode de la Galilée ; Philippe son frere de l'Iturée & de la Province de Traconite ; & Lisanias d'Abilene ; Anne & Caïphe étant grands Prêtres : la parole du Seigneur fut faite sur Jean fils de Zacharie dans le desert ; & il vint dans tout le païs qui est aux environs du Jourdain, prêchant le baptême de penitence pour la remission des pechez, ainsi qu'il est écrit au Livre des Paroles du Prophete Isaïe : La voix de celui qui crie dans le desert, preparez la voïe du Seigneur, rendez vos sentiers droits. Toute vallée sera remplie, & toute montagne & toute colline sera abaissée ; les chemins tortus deviendront droits, & les raboteux unis ; & toute chair verra le salut de Dieu. Luc. 3.

CONSIDERATION

Sur ces paroles de l'Evangile : *prêchant le baptême de la penitence.*

Du baptême de la penitence.

I. P. LE baptême d'eau lave les enfans. Le baptême de sang lave les Martyrs. Le baptême du cœur lave les penitens. La penitence est un baptême qui efface les pechez ; qui les efface tous ; qui les efface pour jamais. On ne reçoit qu'une fois le baptême d'eau : celui de la penitence se reïtere, & se reçoit une infinité de fois. O quelle conso-

lation pour les pauvres pecheurs ! O que nous avons d'obligation à nôtre Dieu ! O que nous ſommes dignes de châtiment, ſi nous abuſons d'une ſi grande grace, & ſi nous faiſons ſervir au peché, le remede unique du peché !

Vous pechez ſouvent? C'eſt un grand mal; mais il ne faut pas vous deſeſperer : ſi vous en avez de la douleur, la penitence effacera vôtre peché. Vous pechez griévement? Craignez ? mais ne vous abandonnez pas au deſeſpoir. Il n'y a point de peché, quelque énorme qu'il ſoit, qui ne ſoit effacé par la penitence. Il y a long-temps que vous pechez? Eſt-ce ainſi que vous mépriſez les treſors de la bonté & de la patience de Dieu ? Faut-il que vous ſoïez méchant, parce qu'il eſt bon ? La miſericorde de Dieu eſt infinie ; mais ſes effets ne le ſont pas. La juſtice ſuccede à la miſericorde, & tire vengeance des abus qu'on en fait. Craignez, mais ne vous deſeſperez pas ; vous pouvez vous ſauver juſqu'à la mort : Une penitence ne ſe fait jamais trop tard, lors qu'elle eſt ſincere & veritable. II. P.

Dieu peut-il me commander d'être plus miſericordieux & plus parfait que lui ? Il me commande de pardonner toutes les injures qu'on me fait : il me pardonnera donc toutes celles que je lui ay faites. Il me commande de pardonner de cœur, ſans feinte & III. P.

ſans diſſimulation : il me pardonnera donc auſſi de la même maniere. Il me commande de pardonner à tous mes ennemis en tout temps & juſqu'à la mort : il pardonne donc à tous les pecheurs en tout temps, & tant qu'ils ſont en vie. Il me commande d'oublier les injures qu'on me fait, & me défend d'en tirer vengeance après les avoir pardonnées : il oublie donc auſſi les pechez donc nous avons fait penitence, & ne punit point deux fois le mal que nous avons commis ; autrement il nous commanderoit d'être plus ſaints & plus parfaits que lui.

Si Dieu ne nous avoit point laiſſé cette planche ſalutaire de la penitence, comment vous ſauveriez-vous du naufrage ? S'il n'y avoit qu'un Prêtre au monde, où n'iriez-vous point pour obtenir le pardon de vos pechez ? Si l'on exigeoit de vous des penitences extrêmes, il les faudroit faire, ou être damné. Si vous étiez mort, où ſeriez-vous à preſent ? Chantez donc toute vôtre vie ce beau Cantique de David.

Mon ame, beni le Seigneur, & que tout ce qui eſt dans moy, loüe ſon tres-ſaint Nom. Mon ame, beni le Seigneur, & n'oublie jamais toutes les graces qu'il t'a faites. C'eſt lui qui te pardonne toutes tes offenſes. C'eſt lui qui guerit toutes tes infirmitez. C'eſt lui qui rachete ta vie de la mort. C'eſt lui qui te couronne de graces & de miſericordes. C'eſt lui qui remplit tous tes de-

ſirs de la multitude de ſes biens. Tu ſeras renouvellée dans ta vieilleſſe, & tu rajeuniras comme l'aigle.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Le Seigneur vôtre Dieu eſt bon & miſericordieux, il ne détournera point ſon viſage de vous, ſi vous retournez à lui. 2. *Paral.* 7.

Convertiſſez-vous, pecheurs, & faites le bien devant le Seigneur, croïant qu'il vous fera miſericorde. *Tob.* 13.

Le juſte tombera ſept fois, & ſe relevera. *Prov.* 14.

Vous avez compaſſion de tous les pecheurs, parce que vous pouvez tout, & vous diſſimulez les pechez des hommes, en attendant qu'ils faſſent penitence. *Sap* 11.

Je ne veüx point la mort de l'impie; mais je deſire qu'il ſe convertiſſe & qu'il vive. *Ezech.* 33.

Seigneur, combien de fois pardonnerai je à mon frere, lors qu'il aura peché contre moy? Le ferai-je juſqu'à ſept fois? Jeſus lui répondit: Je ne vous dis pas juſqu'à ſept fois, mais juſqu'à ſeptante fois ſept fois. *Matth.* 18.

POUR LE IV. LUNDY DE L'AVENT.

CONSIDERATION

Sur ces paroles de l'Evangile: *Le baptême de la penitence pour la remiſſion des pechez.*

Qu'il ne faut point differer ſa penitence.

SI vous ne faites penitence, vous ne ſerez point ſauvé. Si vous ne la faites prom- I. P.

ptement, vous ne la ferez peut-être jamais. Vous n'aurez pas toûjours ce temps que vous avez. Vous n'aurez pas toûjours cette grace qui vous touche le cœur. Vous n'aurez pas toûjours la volonté que vous avez à present. Celui qui abuſe du temps, eſt privé du temps. Celui qui abuſe de la grace, eſt privé de la grace. Celui qui abuſe de ſa liberté, eſt privé de ſa liberté.

II. P. Il y a long-temps que vous dites que vous voulez changer de vie, & vous n'en faites rien. Il y a pluſieurs années que vous promettez à Dieu que vous vous corrigerez de ce vice; que vous quitterez cette compagnie qui vous eſt préjudiciable; que vous allez ſortir de cet état de tiedeur & de langueur, qui fait ſoûlever le cœur au Fils de Dieu; que vous voulez être plus patient, plus modeſte, plus devot, plus retiré, plus fidele à vos exercices de pieté; plus doux, plus liberal, & plus charitable envers le prochain. Où eſt ce changement? pourquoy differez-vous vôtre converſion d'un jour à l'autre? Eſt-il juſte que vous ſoïez méchant, parce que Dieu vous eſt bon? Faut-il faire ſervir ſa patience à vôtre impieté, & rendre ſa juſtice eſclave de vôtre malice?

III. P. Pecher ſur l'eſperance de pardon, c'eſt pecher par preſomption. C'eſt conſerver le vice par la grace qui le doit détruire. C'eſt nourrir & fomenter le peché par le remede

qui le devoit tuer. C'eſt faire de la penitence le fond de ſon impenitence.

O mon Dieu, quel abus ! quel malice & quelle ingratitude ! Je confeſſe que je ne merite plus de grace après l'abus que j'en ay fait. Je reconnois que vôtre bonté eſt infinie par la patience que vous avez à m'attendre & à me ſupporter. Attendez, mon Sauveur, encore un peu : car c'eſt tout de bon que je me veux convertir. Non, n'attendez plus, il n'eſt pas juſte que je laſſe plus longtemps vôtre patience. Je veux faire penitence aujourd'hui, à cette heure & en ce moment, ſans differer au lendemain. Que ſçay-je ſi je ſeray demain en vie ? que ſçay-je ſi j'auray demain la grace que j'ay à preſent, & ſi j'auray la même volonté que j'ay aujourd'hui ?

Oüy, mon Dieu, le deſſein en eſt pris, je vais changer de vie. O qu'il me reſte peu de temps pour reparer le mal que j'ay commis ? Hâtons-nous, mon ame, le temps ſe paſſe, la vie s'écoule, la mort s'approche. Tu ne ſçais pas ce qu'il te reſte de temps à vivre. Si tu ne fais penitence, quand tu le peux ; tu la voudras faire un jour, & tu ne le pourras plus.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Convertiſſez-vous au Seigneur, & quittez vos pechez. *Eccl.* 5.

Est-ce ainsi que vous méprisez les richesses de sa bonté & de la patience de Dieu ? ne sçavez-vous pas que sa bonté vous appelle à la penitence ? *Rom.* 2.

Faites donc penitence, & convertissez-vous, afin que vos pechez soient effacez. *Act.* 3.

Ne tardez point de vous convertir au Seigneur, & ne differez point d'un jour à l'autre : car sa colere viendra subitement & inopinément fondre sur vous. *Eccl.* 25.

POUR LE IV. MARDY DE L'AVENT.

CONSIDERATION

Sur le même sujet que le jour precedent.

Du delay de la penitence.

I. P. ON meurt comme on a vécu. On emporte à l'autre monde toutes ses méchantes habitudes. Quel moïen de haïr en un moment le peché qu'on a toûjours aimé ? Quel moïen d'aimer en un moment Dieu, qu'on a toûjours haï & offensé ? La conclusion suit la nature de ses principes : si les principes de vôtre vie sont mauvais, sans miracle la conclusion en sera mauvaise.

II. P. Ne vous fiez pas sur les exemples : Dieu fait, quand il lui plaît, des coups de grace & de justice, pour tenir les hommes dans l'esperance & dans la crainte. Mais étes-

vous maître de sa grace ? pouvez-vous arrêter le bras de sa justice ? Il vous a promis le pardon, si vous faites penitence ; mais il ne vous a pas promis le jour de demain pour la faire. Pourquoy differer ce qui se doit faire un jour ? Ce qui sera bon demain, n'est-il pas bon aujourd'hui ? Faut-il fonder sur un *peut-être*, l'affaire de son salut ? Peut-être que vous aurez du temps ; mais peut-être que vous n'en aurez point. Un larron est sauvé, ne desesperez pas : il n'y en a qu'un, ne presumez pas.

Rien ne presse, dites-vous : Et moy je vous dis que tout vous presse. Le temps qui s'échape, & qui ne retourne point : la grace qui vous touche, & qui ne reviendra point : le Paradis qui vous est ouvert aujourd'hui, & qui vous sera peut-être demain fermé : l'enfer où vous allez tomber, si vous ne faites penitence : la mort qui vous poursuit, & qui vous talonne : le jugement qui s'approche, & où vous rendrez compte de toute vôtre vie : Tout cela vous presse, & vous oblige de faire penitence au plûtôt. III. P.

O mon Dieu, c'est trop differer ce qui ne se peut jamais faire trop tôt. C'est trop longtemps continuer ce qui ne devoit se faire jamais. Ma vie est toute à vous, pourquoy n'en aurez-vous qu'une partie ? Vous me donnez du temps pour vous aimer, est-il juste que je l'emploïe à vous offenser ? O le

maudit ſacrifice que celui de Caïn, qui offre le pire de ſes troupeaux ! Ne dois-je pas attendre la même malediction que lui, ſi je donne au demon les meilleures de mes années, & les pires à Dieu ? On ne peut prendre trop de ſeureté, quand il s'agit de gagner ou de perdre une éternité.

PAROLES DE L'ECRITURE.

L'homme qui mépriſe avec obſtination celui qui le reprend, ſera enlevé du monde, par une mort ſubite. *Prov.* 29.

Que chacun ſe convertiſſe; qu'il quitte ſa mauvaiſe voïe, & l'iniquité de ſes mains. Qui ſçait ſi Dieu ne retournera point vers nous pour nous pardonner; s'il n'appaiſera point ſa fureur & ſa colere, & s'il ne nous donnera point la vie. *Joan.* 3.

La colere de Dieu ſe manifeſte du ciel contre toute l'impieté & l'injuſtice des hommes, qui retiennent la verité de Dieu dans l'injuſtice. *Rom.* 1.

Faites donc penitence, & vous convertiſſez, afin que vos pechez ſoient effacez. *Act.* 3.



POUR LE IV. MERCREDY DE L'AVENT.

CONSIDERATION.

De la premiere condition que doit avoir une veritable penitence.

Pour se preparer à la naissance de Jesus.

LA veritable penitence doit être de tout le cœur. Comme c'est le cœur qui conçoit le peché, c'est le cœur qui doit le détruire. C'est lui qui nous éloigne de Dieu : c'est donc lui qui nous doit faire retourner à Dieu. La haine procede de l'amour, & se mesure sur la grandeur de l'amour. On ne haït que parce qu'on aime, & on haït autant qu'on aime. Je dois donc haïr le peché, autant que je dois aimer Dieu ; autant que je dois m'aimer moy-même ; autant que je dois craindre l'enfer ; autant que je dois aimer le Paradis. I. P.

Comme je dois aimer Dieu uniquement, je dois haïr le peché uniquement. Comme je dois aimer tout ce que j'aime, par rapport à Dieu qui est l'unique objet de mon amour ; je dois haïr tout ce que je haï, par rapport au peché qui doit être l'unique objet de ma haine. Je dois aimer

Dieu par-dessus toutes choses : je dois donc haïr le peché par-dessus toutes choses. Je ne puis exceder en l'amour de Dieu : je ne puis donc exceder en la haine du peché, puisque je le dois haïr autant que je dois aimer Dieu.

II. P. L'avez-vous fait jusqu'à present ? La douleur que vous avez conçûë de vos pechez, a-t'elle été veritable & sincere ? a-t'elle procedé du cœur & du fond du cœur ? N'étes-vous point de ceux dont Dieu se plaint, qui l'aiment de bouche, & dont le cœur est bien éloigné de lui ? Si vôtre contrition avoit été veritable, seriez-vous retombé dans de grands pechez, presque aussi-tôt que vous l'avez conçûë ? Qui peut croire que vous avez haï par-dessus tous les maux imaginables, le peché, avec lequel vous vous étes reconcilié un moment aprés l'avoir détesté ; avec qui vous avez renoüé l'amitié plus fortement que jamais ? La rechûte n'est pas une marque certaine que la douleur n'a pas été veritable ; mais quand elle est frequente, & dans des pechez considerables, cela est bien à craindre.

III. P. O mon Dieu, que j'ay un méchant cœur ! qu'il est superbe ! qu'il est dissimulé! Helas, j'apprehende fort qu'il ne m'ait trompé moy-même ! J'ay crû jusqu'à present avoir haï le peché, & je reconnois que ma haine a été simulée. Mon cœur a toûjours conservé des intelligences secrettes avec vos

ennemis. Je n'ay jamais rompu parfaitement avec eux, puiſque je me ſuis incontinent reconcilié avec eux.

O c'eſt maintenant que je veux changer de vie ; c'eſt maintenant que je vay faire naître Jeſus-Chriſt dans mon cœur. O mon Dieu, vous ſçavez que c'eſt tout de bon que je vous aime, & que je haï mon peché, & que je l'ay en abomination. Je le haï de cœur ; je le haï du fond du cœur ; je le haï de tout le cœur ; je le haï comme le plus grand de tous les maux, puiſqu'il ma ſeparé de vous qui étes le plus grand de tous les biens.

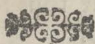
Paroles de l'Ecriture.

Ils ont dit de bouche qu'ils l'aimoient ; mais leur cœur n'étoit pas droit devant ſes yeux. *Pſal.* 77.

Ce peuple s'approche de moy de bouche, & me glorifie des lévres ; mais ſon cœur eſt éloigné de moy. *Iſ.* 24.

Cette infidele n'eſt pas retournée à moy de tout ſon cœur, mais ſeulement en apparence. *Jerem.* 3.

Convertiſſez-vous à moy de tout vôtre cœur. Déchirez vos cœurs, & non pas vos vêtemens. Retournez à vôtre Dieu, puiſqu'il eſt doux & miſericordieux, patient & plein de miſericorde, qui ſurpaſſe toute vôtre malice. *Joel.* 2.



POUR LE IV. JEUDY DE L'AVENT.

CONSIDERATION

Sur la ſeconde condition d'une veritable penitence.

I. P. UNe penitence eſt nulle, ſi elle ne déteſte tous les pechez mortels. La grace n'en efface aucun, ſi elle ne les efface tous. On ne peut ſe reconcilier à demi avec Dieu. On ne peut être en peché & en grace. On ne peut être ſon ami & ſon ennemi en même-temps; digne de ſon amour & de ſa haine; meriter l'enfer & le Paradis; être ſon enfant & celui du diable.

Celui qui ne croit pas toutes les veritez de la foy, n'en croit pas une ſeule par un motif de foy. Celui ne qui haït pas tous ſes pechez, n'en haït pas un ſeul par un motif de penitence. Si vous haïſſez celui-ci, parce qu'il déplaît à Dieu; pourquoy ne haïſſez-vous pas cet autre qui lui déplaît auſſi! Pour être enfant de l'Egliſe, il faut croire toutes les veritez de la foy; & pour être enfant de Dieu, il faut haïr tous les pechez qui ſont contraires à ſa loy.

II. P. Saül fait des exceptions: il ſauve la vie à un Roy qu'il devoit faire mourir: &

c'eſt

c'eſt la cauſe de ſa perte. Il eſt devenu ennemi de Dieu pour avoir épargné un de ſes ennemis. Que vous ſert de vaincre cent pechez, ſi vous étes eſclave d'un ſeul ? Que vous ſert de déteſter vos coleres & vos emportemens, ſi vous étes eſclave de l'impureté ? Il ne faut qu'un coup mortel pour ôter la vie au corps ; & il ne faut qu'un peché mortel pour ôter la vie à l'ame.

Examinez vôtre conſcience. Voïez ſi vôtre penitence n'a point été defectueuſe juſqu'à preſent. Haïſſez-vous tous vos pechez ? n'en mettez-vous point quelqu'un en reſerve ? N'avez-vous point un peché favori qui poſſede vôtre cœur, & que vous ne pouvez vous reſoudre à faire mourir ? Combien y a-t'il que vous étes ſujet à ce vice ? combien de fois avez-vous promis de vous en corriger ? n'eſt-ce pas là vôtre paſſion dominante ? Si vous n'étiez point ſujet à ce peché, vous ſeriez, dites-vous, un ſaint, je l'accorde, mais parce que vous y étes ſujet, vous ſerez un reprouvé & un damné. III. P.

Faites penitence. Chaſſez de vôtre cœur tous les ennemis de Dieu. Qu'il n'en reſte pas un ſeul dans la place, ſi vous voulez que Jeſus y prenne naiſſance. Rompez toutes ces chaînes qui vous rendent depuis ſi longtemps eſclave du demon. Donnez la mort à ce Roy des Amalecites. Tuez ce peché dominant, & le regardez comme le plus grand

de tous vos ennemis. O Seigneur, je le desire; mais j'ay bien peu de force. Aidez-moy par vôtre grace, & chassez vous-même tous vos ennemis de mon cœur. O je suis resolu de mourir, ou de faire mourir mon peché; de perdre la vie, ou de vous aimer.

Paroles de l'Ecriture.

Celui qui cache ses pechez, ne sera point dirigé: mais celui qui les confessera, & les quittera, obtiendra grace & misericorde. *Prov.* 28.

Ananie, comment Satan a-t'il toenté vôtre cœur de mentir au Saint-Esprit, & de retenir une partie du prix de la terre? Vous n'avez pas menti aux hommes, mais à Dieu. *Act.* 5.

Vous mourrez dans vôtre peché. *Joan.* 8.

Jettez loin de vous tous vos pechez; faites-vous un cœur & un esprit nouveau: & pourquoy mourrez-vous: enfans d'Israel? *Ezech.* 18.

Pour le IV. Vendredy de l'Avent.

CONSIDERATION

Sur la troisiéme condition d'une veritable penitence.

I. P. Un homme n'est point veritablement penitent, qui ne le veut pas être pour toûjours, mais seulement pour un temps. Il faut toûjours haïr un mal, qui est toû-

jours haï de Dieu. Est-ce rompre entierement avec l'ennemi de son Prince, lorsqu'on a dessein de renoüer avec lui ? Est-ce haïr de tout son cœur un peché, que de vouloir encore le commettre ? On n'a pas une veritable contrition, pour sentir quelque aversion de son peché. Comme on peut le haïr sans en sentir de la haine, on peut aussi en sentir de la haine sans en avoir une veritable douleur. On le hait veritablement, lors qu'on est resolu de le détruire. Avez-vous toûjours eu cette resolution ?

Si on ne fuit les occasions du peché, on n'est point resolu de le quitter. Celui qui aime la cause, en aime l'effet ; qui aime le danger, perit dans le danger. Ce n'est pas assez de haïr tous ses pechez, il en faut encore reparer les dommages. Il faut restituer le bien mal acquis, & l'honneur qu'on a enlevé. Il faut reparer les scandales qu'on a donnez, satisfaire à ceux qu'on a offensez, se reconcilier avec ses ennemis, non seulement de bouche & en apparence, mais d'effet & de cœur. Il faut encore se venger sur soy-même, & punir par la douleur le plaisir qu'on a pris à offenser Dieu. Il a transporté à la penitence le droit qu'il a de punir le pecheur : si la penitence l'épargne, la justice de Dieu ne l'épargnera point : si la penitence le punit, sa justice ne le punira point. II. P.

III. P. Est-ce ainsi que vous avez fait penitence ? Avez-vous haï vôtre peché sincerement ? l'avez-vous haï universellement ? l'avez-vous haï constamment ? N'avez-vous point du bien d'autruy ? N'avez-vous point fait tort à la reputation de vôtre prochain ? Vous lui avez bien donné du scandale : qu'avez-vous fait jusqu'à present pour le reparer ? Quel plaisir avez-vous retranché à vôtre corps pour le punir des plaisirs criminels qu'il a pris ? quelle douleur lui faites-vous sentir ? Le plaisir s'expie par la douleur : vous serez autant dans les tourmens, que vous avez été dans les delices.

O Dieu de mon ame, je ne sçay en quel état je suis. Suis-je en vôtre grace ou en vôtre haine ? Je sçay que j'ay commis beaucoup de pechez ? mais je ne sçay si un seul de mes pechez m'est pardonné. Il n'y a que ma penitence qui m'en puisse donner quelque certitude : mais helas je n'en ay point fait jusqu'à present ? Celle du moins que j'ay faite, me paroît bien douteuse & bien incertaine. Mes rechûtes ont égalé mes confessions. Je ne remarque point d'amandement en ma vie. Que feray-je ? Il faut réparer les confessions precedentes, si elles sont defectueuses ; changer de vie ; fuïr les occasions du peché, & tirer vengeance de celui qu'on a commis, avec discretion & avec le conseil de son Confesseur.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Autant qu'elle a été dans la gloire & dans les délices, autant soit-elle tourmentée. *Apoc.* 18.

Si vous retournez à Dieu de tout vôtre cœur; ôtez les dieux étrangers du milieu de vous. *Lib.* 1. *Reg.* 17.

Ils se sont oubliez de Dieu qui les a sauvez. *Ps.* 105.

Faites penitence : car le Roïaume des cieux approche. *Matth.* 3.

POUR LA VEILLE DE NOEL.

CONSIDERATION

Sur les dispositions qu'il faut apporter pour recevoir nôtre Seigneur.

POur faire naître Jesus dans son cœur, il faut faire mourir le peché par la penitence ; il en faut chasser le demon par une bonne confession. Jesus & Satan ne sçauroient demeurer ensemble dans une ame ; la lumiere & les tenebres, la verité & le mensonge, la sainteté & la malice ne peuvent faire alliance par ensemble. Si nôtre ame est coupable de quelque peché mortel ; si elle est esclave de quelque méchante habitude ; si elle est engagée dans I. P.

les occasions prochaines & dangereuses du peché; si elle est remplie de l'estime & de l'affection du monde; Jesus ne prendra point naissance dans vôtre cœur, & s'en ira loger dans une étable.

II. P. Pour faire naître Jesus-Christ dans son cœur, il faut s'abaisser & s'humilier. Quand il viendra, dit S. Jean, *toute vallée sera remplie, & toute colline sera abaissée.* Dieu resiste aux superbes, & donne sa grace aux humbles. Jesus, qui est l'auteur de la grace, ne naîtra point dans vôtre ame, si vous étes superbe. Marie lui a plû par sa virginité; mais elle l'a conçû par son humilité. Il a voulu naître, non pas dans la ville royale de Jerusalem; mais dans la petite bourgade de Bethléem; non pas dans un Palais, mais dans une étable; il ne s'est pas manifesté au superbe Herode, mais à des pauvres pasteurs.

III. P. Pour faire naître Jesus-Christ dans son cœur, il faut être doux, tranquille & paisible, il faut *redresser les chemins tortus, & applanir ceux qui sont raboteux.* L'effet de la venuë du Sauveur, & la dispc ᷈ation pour le recevoir, est la douceur & la paix. Il est né, lorsque l'Univers étoit en paix. Des Anges à sa naissance ont chanté un Cantique de paix. Il a établi, dit David, sa demeure dans la paix. Si donc vous desirez le recevoir, il faut calmer vos passions, reprimer vôtre colere, arrêter vos promptitudes, retenir vos

emportemens, faire entrer la paix dans vôtre cœur : paix avec Dieu, paix avec le prochain, paix avec vous-même.

Helas! puis-je esperer de recevoir ce Dieu de paix, moy qui peche tous les jours, & qui ne fais point penitence ? moy qui suis si fier, si superbe, si arrogant, si ambitieux ? moy qui suis toûjours agité de passions ? moy qui suis si impatient & si colere ? moy qui suis continuellement dans le trouble, & qui me rends incommode à tout le monde, par mes méchantes humeurs ? moy qui n'ay aucune douceur, & qui ne puis rien souffrir de personne ?

O Sauveur, de mon ame, qui étes venu au monde pour lui donner la paix, donnez-la à mon pauvre cœur qui la cherche, & qui ne la peut trouver dans les creatures. Commandez aux vents de s'appaiser, & à la mer de se taire ; & il se fera un grand calme dans mon ame. Vous avez ordonné à vos Disciples lorsqu'ils entreroient dans une maison, de souhaiter la paix à ceux qui y demeurent ; hé pourriez-vous me la refuser, lorsque vous entrerez demain dans mon cœur ? Pour l'obtenir, je vay me jetter aux pieds d'un Prêtre, & purger mon ame par la penitence. J'humilieray mon esprit, & j'adouciray mon cœur, pour participer à la joye de vôtre naissance.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Voilà le temps de sa venuë qui approche. Le Seigneur aura compassion de Jacob, & sauvera Israël. *Is.* 14.

Réjoüissez-vous toûjours au Seigneur, je le dis encore une fois, réjoüissez-vous. Que vôtre modestie soit connuë de tous les hommes. Le Seigneur est proche. *Philip.* 4.

Que la paix de Dieu qui surpasse tout sentiment, garde vos cœurs & vos esprits en Jesus-Christ. *Ibid.*

Il a établi sa demeure dans la paix. *Psal.* 75.

La justice en son temps se levera sur la terre avec une abondance de paix. *Psal.* 71.

POUR LA NUIT DE NOEL.

Evangile de la premiere Messe.

EN ce temps-là on publia un Edit de Cesar Auguste, pour faire un dénombrement de tous les pays du monde. Ce fut le premier qui se fit. Quirinius étant Gouverneur de Syrie ; & chacun alloit se faire enregistrer dans la ville dont il étoit. Joseph partit aussi de la ville de Nazareth, pour aller en Judée à la ville de David, appellée Bethléem, parce qu'il étoit de la maison & de la famille de David, pour se faire enregistrer avec Marie son épouse, qui étoit grosse. Pendant qu'ils étoient en ce lieu, il arriva que le temps auquel elle devoit accoucher

s'accomplit : & elle enfanta son fils premier né, l'enveloppa de langes, & le coucha dans une créche, parce qu'il n'y avoit point de place pour eux dans l'hôtellerie. Or il y avoit en cet endroit des Bergers qui veilloient la nuit sur leurs troupeaux, & qui les gardoient à chaque heure les uns aprés les autres. Et tout d'un coup l'Ange du Seigneur s'approcha d'eux, & la lumiere de Dieu les environna, & les remplit d'une trés-grande crainte. Alors l'Ange leur dit : Ne craignez point, car je vous viens apporter une nouvelle qui sera le sujet d'une grande joye pour le peuple. C'est qu'aujourd'huy dans la ville de David, il vous est né un Sauveur qui est le Christ le Seigneur : & la marque que je vous donne pour le connoître, c'est que vous trouverez un enfant emmailloté & couché dans une créche. Au mêms temps il se joignit à l'Ange une grande troupe de l'armée celeste, loüant Dieu, & disant : Gloire à Dieu au plus haut des Cieux, & paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. Luc. 2.

CONSIDERATION

Sur le voyage de la sainte Vierge & de saint Joseph en Bethléem.

AUguste Cesar ordonne à tous ses sujets de se faire enrôler chacun en son pays. Marie & Joseph, pour lui obéïr, s'en vont à I. P.

Bethléem. Admirez l'obéïſſance que le Fils de Dieu a voulu rendre à ce Prince, qui avoit porté cet Edit, pour connoître ſes forces de ſon Empire, & pour tirer un nouveau tribut de ſes ſujets. Comme il eſt mort par obéïſſance, il a voulu naître auſſi par obéïſſance. C'eſt la premiere & la derniere leçon qu'il nous a faite. Marie & Joſeph qui ne faiſoient rien que par le mouvement de cet enfant, ne raiſonnent point ſur cet Edit, & ne pretendent point être exempts d'obéïr à ce Prince de la terre, ayant avec ſoy le Roy de la terre & du ciel. Ils ne s'excuſent point ſur la rigueur de la ſaiſon, ſur la longueur du chemin, ſur la groſſeſſe d'une mere qui étoit prête d'accoucher : mais ils obéïſſent aveuglement à Dieu dans la perſonne de ſes miniſtres. Ils obéïſſent courageuſement dans une choſe très-humiliante & très-difficile. Ils obéïſſent promptement ſans delay. Ils obéïſſent gayement ſans plainte & ſans murmure. Eſt-ce ainſi que vous obéïſſez à Dieu & à vos Superieurs ?

II. P. Lorſqu'ils furent arrivez à Bethléem, ils chercherent logis ; mais parce qu'ils étoient pauvres, perſonne ne les voulut recevoir. Dieu pouvoit changer l'ordre de la nature, appaiſer la rigueur de la ſaiſon, toucher le cœur des habitans, retarder ou avancer les couches de la Vierge, qui eût trouvé quelque petite commodité dans ſa maiſon de

Nazareth. Mais il ne fait rien de tout cela; il permet que cet Edit se porte en ce temps-là, pour disposer les choses au dessein qu'il avoit que son Fils nâquit dans une étable, & donnât au monde ce grand exemple d'humilité & de pauvreté. Il laisse aller les choses dans le cours ordinaire de sa providence, pour nous apprendre à nous soûmettre à tous les évenemens de la nature, & à tous les ordres de nos Superieurs Ecclesiastiques & Seculiers, bons & méchans, sans demander ni exemption ni dispense. Et vous voudriez, ame Chrétienne, que Dieu fit tous les jours des miracles pour vous, & qu'il changeât tout l'ordre de la nature, pour s'accommoder à vôtre caprice?

Pourquoy est-ce que Marie cherche un logis à son Fils? c'est par respect qu'elle lui portoit, & pour ne rien omettre de ce qui étoit en son pouvoir pour se bien loger. C'est pour rendre les Juifs inexcusables de ce qu'ils ne l'ont pas voulu recevoir chez eux. Pourquoy Dieu a-t'il permis qu'on leur ait refusé le couvert? Pour montrer la haine que le monde devoit porter à son Fils, le combattant & le méprisant, même avant sa naissance; & pour nous enseigner que ceux qui ont l'esprit du monde, & qui ont le cœur rempli de vains desirs du siecle, ne veulent point de Jesus-Christ; le chassent, le méprisent, & lui refusent l'entrée dans leurs cœurs. III. P.

Mon ame, voila Jesus qui cherche logis, & qui veut entrer dans ton cœur, lui en refuseras-tu l'entrée? l'envoyeras-tu loger dans une étable? Qu'eusses-tu fait, si tu eusses été dans Bethléem, & que Marie & Joseph t'eussent prié de les loger chez toy? N'es-tu pas plus coupable que les Juifs qui ne le connoissoient point? Combien y a-t'il que Jesus frappe à la porte de ton cœur? Combien de fois l'en as-tu chassé après l'avoir reçû? O miserable, si tu sçavois qui est celui qui te demande à loger chez toy! O doublement miserable, si tu le sçais, & si tu ne le reçois pas! Que lui répondras-tu au jour du jugement, lorsqu'il te reprochera ton ingratitude, & qu'il te dira: *J'étois étranger sur la terre, & vous ne m'avez pas logé?*

IV. P. Marie & Joseph n'ayant trouvé personne qui les voulût recevoir, sont obligez de sortir de la ville, & de se retirer dans une étable toute découverte; ou comme disent les autres, dans une caverne au pied d'une colline, qui servoit d'étable & de retraite aux animaux. La Reine du ciel entre dans ce palais de pauvreté avec une modestie divine, sans se plaindre & sans murmurer contre les habitans, beaucoup moins contre la providence de Dieu. Etant entrée dedans, elle se mit à genoux avec son cher époux, & remercie Dieu de l'avoir reduite

à cet état de pauvreté, d'humilité & de patience. Elle ſe prepare à ſes couches; & ſur le minuit, lors qu'elle étoit en priere, & tout le monde dans le ſilence, elle enfanta ſon fils Jeſus, qui ſortit de ſes chaſtes entrailles, comme le Soleil au travers d'un verre, ſans bleſſer ſa pureté.

O mon Dieu mon Seigneur, que vos jugemens ſont profonds, & vos conduites admirables! Qui eût jamais crû que cet enfant eût été vôtre fils, voyant le peu de ſoin que vous en preniez en apparence, ne lui procurant point d'autre lieu pour ſa naiſſance, qu'une étable percée de toutes parts! Quel ſujet ay-je de me plaindre de la pauvreté & des autres miſeres de la vie, voyant la conduite que vous tenez ſur les trois perſonnes du monde qui vous étoient les plus cheres? *Affections.*

O ſainte Vierge, que j'ay de douleur de vous voir ſi maltraitée des hommes, & obligée de vous retirer dans un lieu ſi peu convenable à vôtre qualité! O ſi j'euſſe vécu en ce temps-là, & que je vous euſſe connuë comme je vous connois, que j'euſſe été ravi de vous recevoir dans ma maiſon! Je puis maintenant avoir le même bonheur, & vous rendre le même ſervice, logeant vôtre Fils dans mon cœur. Venez donc, ma ſainte Mere, apportez-moy ce divin Enfant; priez-le de vouloir bien entrer dans

mon ame. Helas, c'est une étable bien pauvre & bien miserable ! mais puisqu'il a preferé l'étable de Bethléem aux Palais magnifiques des Rois, il ne dédaignera pas d'entrer chez moy, pourvû que vous l'en priez.

O sagesse de Dieu ! ô racine de Jessé ! ô clef de David ! ô Emmanuel ! ô legislateur & reparateur du monde ! faites-moy part de la grace de vôtre naissance. Venez me délivrer de Satan & de mes passions. Venez me retirer de l'ombre de la mort, où je suis enseveli depuis tant d'années. Venez, beau Soleil, m'éclairer de vos lumieres, & m'embraser de vôtre amour. Tous les justes vous attendent. Tous les pauvres pecheurs soûpirent aprés vous. Tous les captifs vous prient de venir rompre leurs chaînes. Tous les Prophetes vous appellent, vous desirent & vous reclament. Toute l'Eglise nous dit, que *l'iniquité de la terre sera demain effacée, & que le Sauveur du monde regnera sur nous.* Venez donc, divin Sauveur. Accomplissez la promesse que vous nous avez faite par vôtre sainte Eglise. Chassez vos ennemis de mon cœur. Effacez tous mes pechez par vôtre grace, & regnez paisiblement sur moy dans le temps & dans l'éternité. Ainsi soit-il.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Il eſt venu chez ſoy, & les ſiens ne l'ont point reçû. *Joan.* 1.

Il a donné à tous ceux qui l'ont reçû, le pouvoir d'être faits enfans de Dieu. *Ibid.*

Le peuple qui marchoit dans les tenebres, a vû une grande lumiere, & le jour s'eſt levé pour ceux qui habitent dans la region de l'ombre de la mort. *Iſ.* 9.

Un petit enfant nous eſt né, & un fils nous a été donné. Il portera ſa principauté ſur ſon épaule, & il ſera appellé l'Admirable, le Conſeiller, Dieu, le Fort, le Pere du ſiecle futur, le Prince de paix. *Ib.*

La grace de Dieu nôtre Seigneur a paru à tous les hommes, & elle nous a appris que renonçant à l'impieté, & aux deſirs du ſiecle, nous vivions avec temperance, juſtice & pieté dans le ſiecle preſent. *Tit.* 2.

Sortez, filles de Sion, & voïez le Roy Salomon avec le diadême dont ſa mere l'a couronné. *Cant.* 3.



POUR LE JOUR DE NOEL.

I. CONSIDERATION

Sur les paroles de l'Ange aux Pasteurs.

I. P. UN Ange apparoît aux Pasteurs, & leur dit : *Ne craignez point ; je vous apporte une nouvelle, qui sera un sujet de grande joïe à tout le peuple.* Quel rapport d'un Ange à des bergers ? Que ne va-t'il porter cette nouvelle au Roy Herode, aux Prêtres & aux Princes de la Loy ? Combien y avoit il de sçavans personnages, riches & nobles dans le monde ? Pourquoy leur preferer des bergers grossiers & ignorans ? O jugemens de Dieu, que vous étes admirables & terribles sur les enfans des hommes ! *Considerez, mes freres,* dit saint Paul, *ceux d'entre vous que Dieu a appellez. Il y en a peu de sages selon la chair, peu de puissans, peu de nobles : mais Dieu a choisi les choses foibles selon le monde, pour confondre les sages. Il a choisi ce qu'il y a de plus infirme dans le monde pour confondre les puissans. Il a choisi les plus vils & les plus méprisables selon le monde, & ce qui n'étoit rien, pour détruire ce qui étoit : afin que la chair ne se glorifie point devant lui.* Estes-vous grand dans le mon-

de ? humiliez-vous : car Dieu méprise les superbes. Estes-vous petit & méprisé des hommes ? consolez-vous, Dieu se servira de vous pour faire de grandes choses, si vous lui étes fidele.

Dieu manifeste ce grand mystere à des pasteurs, & non pas aux grands du monde, parce que les pasteurs étoient des personnes humbles, & les grands ordinairement sont superbes : parce que les pasteurs veilloient, & que les grands du monde étoient plongez dans le sommeil : parce que les pasteurs étoient des gens simples, & que les grands de ce temps-là étoient fourbes, politiques & artificieux : parce que les pasteurs étoient innocens, & que les grands du monde ordinairement sont fort méchans. Ajoûtez que ces pasteurs representoient les Prelats de l'Eglise qui veillent sur le troupeau de Jesus-Christ ; & c'est à eux que Dieu manifeste premierement les mysteres de la Religion, pour en instruire les Fideles. II. P.

Cette bonne nouvelle que l'Ange apporte aux bergers, est, *qu'un Sauveur leur est né*. A la verité, c'est un grand sujet de joïe à un captif d'apprendre qu'on le va mettre en liberté ; à un aveugle, qu'on lui va rendre la vûë ; à un malade desesperé, qu'on lui va rendre la santé ; à un criminel condamné à mort, que sa grace

eſt venuë, & qu'on lui donne la vie. Tous les hommes étoient captifs du Diable, & le devoient être encore après la mort. Jeſus les vient délivrer de la domination de ce Tyran. Il vient les retirer de l'enfer, où ils devoient après la mort ſouffrir des miſeres éternelles, & leur ouvrir la porte du Ciel pour regner à jamais avec lui. O quel Sauveur! ô quel Liberateur! ô quelle captivité! ô quelle miſere! Réjoüiſſez-vous, pauvres pecheurs condamnez aux flammes de l'enfer, il vous eſt né un Sauveur; il ne tiendra plus qu'à vous d'être ſauvez.

III. P. Ce Sauveur eſt né generalement pour tous les hommes; mais principalement pour les pauvres, pour les humbles, pour les affligez, pour ceux qui ſe ſeparent du monde, & qui menent une vie dure comme des Paſteurs. Il eſt né une fois viſiblement ſur la terre; mais il naît tous les jours inviſiblement dans les cœurs par la grace de la penitence, & principalement en ce temps où il produit dans ſon Egliſe les même effets que ſa naiſſance a produits au monde, délivrant les hommes de la tyrannie du peché, leur communiquant la vie de la grace, & leur donnant une joïe, & une paix celeſte, qui ſe peut mieux ſentir, qu'elle ne ſe peut exprimer.

O mon Dieu mon Sauveur, je vous re-

mercie de la bonne nouvelle que j'apprens, que vous étes mon Sauveur, & que vous étes né pour moy. Je me croïois perdu sans ressource, à la vûë de mes pechez & de mes miseres : mais je commence à respirer, lorsque j'entens dire à vos Anges, qu'il m'est né un Sauveur. O mon ame, ne perdons point courage, nous avons un Sauveur. Levons-nous au plûtôt ; allons avec les bergers l'adorer dans l'étable où il est né. Tu le reconnoîtras à sa pauvreté, à sa douceur, & à sa patience : Voilà les marques du Sauveur qui t'est né.

O Sauveur de mon ame, je viens me prosterner à vos pieds, & vous rendre mes hommages comme à mon Dieu & à mon souverain Seigneur. Je n'entre point dans vôtre Palais avec crainte, mais avec confiance. Vôtre voix ne me donne point de la fraïeur, comme elle fit autrefois à Adam ; mais plûtôt elle me donne de la douleur & de la compassion de vôtre misere. Qui peut craindre un enfant, & un enfant qui pleure, & qui est touché de nôtre misere, & qui vient pour nous en délivrer ? Je suis comblé de joïe, je suis transporté d'amour ; & je ne puis m'empêcher de m'écrier avec Isaïe : *Voilà mon Dieu & mon Sauveur.* Quel sujet ay-je de craindre, & que ne dois-je point esperer ? Je voy dans ces pieds, dans ces mains & dans ce

côté, les fontaines de vie, qui me seront un jour ouvertes, & où je puiseray avec joïe les eaux du salut.

O divin Enfant! ô le desir des collines éternelles! que benies soient les chastes entrailles qui vous ont porté, & les sacrées mammelles qui vous donnent le lait. O sainte Vierge, vous étes la plus heureuse & la plus glorieuse de toutes les femmes, pour avoir donné un Dieu & un Sauveur au monde. Vous étes maintenant Mere de Dieu & Mere des hommes, puisque donnant la vie à un Dieu, vous l'avez renduë à tous les hommes. O ne laissez pas perir celui pour qui vôtre Fils est né. Faites-le naître ce cher Enfant dans mon cœur, puisque c'est pour cela qu'il est né sur la terre; & m'obtenez des graces si puissantes, que je sois du nombre de ceux qui seront effectivement sauvez.

POUR LE MESME JOUR.

CONTINUATION

De la consideration precedente.

I. P. APrès que cet Ange eut cessé de parler aux pasteurs, une grande troupe de l'armée celeste se joignit à lui, loüant

Dieu, & disant : *Gloire soit à Dieu au plus haut des Cieux, & paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.* Voilà les deux fruits de cette grande fête, dont l'un est de procurer de la gloire à Dieu; l'autre de donner la paix aux hommes : non pas indifferemment à tous, mais à ceux qui sont de bonne volonté ; c'est-à-dire, qui ont le cœur droit & conforme à la volonté de Dieu. Ne troublez pas ce beau Cantique des Anges ; ne changez pas le partage que Dieu a fait. Il se reserve la gloire, & vous donne sa paix. Prenez la paix pour vous ; mais ne touchez pas à sa gloire. Si vous lui dérobez sa gloire, il vous ôtera sa paix.

En quel état étes-vous ? quelle est la disposition de vôtre cœur ? étes-vous en paix ? d'où vient ce trouble & ce chagrin qui vous consume ? O sans doute, c'est que vous avez porté la main sur le fruit défendu. Vous étes un superbe & un ambitieux : le partage que l'Ange a fait, ne vous plaît pas. Vous voulez ôter la gloire à Dieu, & joüir de sa paix : & c'est ce qui n'arrivera jamais. Vous aurez sa paix, lorsque vous chercherez sa gloire. Si vous cherchez vôtre gloire, vous n'aurez ni gloire ni paix. II. P.

O mon ame, entrons dans ce beau concert des Anges, loüons & glorifions Dieu avec eux. O qu'il est grand ! ô qu'il est aimable ! ô qu'il nous a fait de biens ! ô qu'il est doux, III. P.

charitable & misericordieux, puisqu'il nous recherche le premier, nous qui sommes ses ennemis, & qu'il nous offre la paix, lui qui pouvoit nous détruire. O le divin employ que celui de loüer & de glorifier Dieu! N'est-ce pas pour cela qu'il nous a mis au monde? Quelle fureur & quelle injustice d'aimer mieux le blasphêmer avec les demons, que de le loüer avec les Anges; Pour moy je chanteray éternellement les loüanges de mon Dieu, & j'auray toûjours ce beau Cantique dans la bouche: *Gloire soit à Dieu dans le plus haut des Cieux, & paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.*

PAROLES DE L'ECRITURE.

Dieu aïant parlé autrefois à nos Peres en diverses manieres par les Prophetes, nous a parlé en ces derniers temps par son Fils. *Heb.* 1.

Mon peuple connoîtra mon nom en ce jour-là, & moy qui parloit autrefois, me voici present. *Is.* 52.

Cieux, envoïez d'enhaut vôtre rosée, & que les nuées fassent descendre le juste comme une pluïe; que la terre s'ouvre, & qu'elle germe le Sauveur. *Is.* 45.

Vous serez connu au milieu de deux animaux. *Habac.* 3 *juxta LXX.*

Le bœuf a connu celui à qui il appartient, & l'âne l'étable de son maître: mais Israël ne m'a pas connu, & mon peuple ne m'a point consideré. *Is.* 1.

Vous étes veritablement un Dieu caché, le Dieu d'Iſraël mon Sauveur. *Iſ.* 45.

La lumiere eſt venuë au monde, & les hommes ont mieux aimé les tenebres que la lumiere, parce que leurs œuvres étoient mauvaiſes. *Joan.* 3.

POUR LE JOUR DE NOEL.

II. CONSIDERATION

Sur la naiſſance de Jeſus-Chriſt.

JAmais Dieu ne s'eſt montré plus grand, que lorſqu'il s'eſt fait petit. Jamais il ne s'eſt fait voir plus puiſſant, que lorſqu'il s'eſt fait infirme. Jamais il n'a paru plus aimable, que lorſqu'il s'eſt fait pauvre & miſerable. I. P.

Lorſque je voy un Dieu devenu enfant de l'homme, je conçoy que l'homme peut devenir enfant de Dieu; & c'eſt ce qui me conſole. Lorſque je le voy dans une étable, je conçoy qu'il faut s'humilier; & c'eſt ce qui m'épouvante. Lorſque je le voy ſur la paille, je conçoy que toutes les grandeurs du monde ne ſont que fumier; & c'eſt ce qui m'oblige à les mépriſer. Lorſque je le voy pleurer, gemir & trembler de froid, je conçoy qu'il faut endurer; & c'eſt ce qui m'encourage à ſouffrir & à faire penitence.

Regarde, mon ame, le corps de ce petit II. P.

Enfant : c'eſt-là le temple auguſte de la Sageſſe. Toutes ſes actions ſont des regles de ſageſſe. Tous ſes cris & ſes gemiſſemens ſont des leçons de ſageſſe. Toutes ſes larmes ſont des expreſſions de ſageſſe. Son étable eſt l'école & l'academie de la ſageſſe. Sa créche eſt le trône de la ſageſſe. Son ſilence eſt la voix de la ſageſſe. Son ſommeil eſt l'extaſe de la ſageſſe. Entre donc dans cette étable, & apprend de ce divin Maître le mépris que tu dois faire de tout ce que le monde eſtime.

III. P. Ou Jeſus ſe trompe, ou le monde s'abuſe. Jeſus peut-il tromper ? à qui croiras-tu des deux ? La naiſſance de Jeſus eſt la reprobation du monde. Il a condamné tout ce qu'il a rejetté & mépriſé. Si j'aime ce que le monde eſtime, je ſeray condamné avec lui. Si je ne ſuis ſemblable à cet Enfant, jamais je ne ſeray ſauvé.

O divin Enfant ! ô le deſir de toutes les nations, que nous attendons depuis tant de ſiecles ! quelle entrée faites-vous dans le monde ? quelle reception vous font vos ſujets ? Eſt-ce là ce magnifique appareil avec lequel vous deviez paroître ſur la terre ? Qui eût jamais crû qu'un Dieu ſe voulant faire homme, eût dû naître dans une étable, & pleurer comme un enfant ?

O larmes de mon Sauveur, que vous conſolez les affligez, & que vous épouvantez

vantez les voluptueux du ſiecle ! Mon ame, n'auras-tu point compaſſion de cet Enfant qui commence à payer tes dettes, & qui ſatisfait par ſes pleurs à la juſtice de Dieu que tu as irritée ? Peux-tu rechetcher le plaiſir des ſens, voyant ton Dieu commencer & finir ſa vie par les ſouffrances ? Aimeras-tu l'honneur & les biens de la terre, le voyant ſi pauvre & ſi mépriſé ? Aime ce qu'il a aimé ; mépriſe ce qu'il a mépriſé ; fais ce qu'il a fait, ſouffre ce qu'il a ſouffert ; car il eſt venu au monde pour nous inſtruire par ſes paroles & par ſes exemples. C'eſt la voye, la verité & la vie. Si tu ne marches ſur ſes pas, tu t'égareras de la verité, & tu n'arriveras jamais à la vie.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Je vous annonce une nouvelle qui ſera le ſujet d'une grande joye à tout le peuple. Il vous eſt né aujourd'huy un Sauveur. *Luc.* 1.

Un enfant nous eſt né, un fils nous eſt donné. *Iſ.* 9

Paſſons juſqu'en Bethléem, & voyons ce qui s'y eſt fait. *Luc.* 2.

Le Verbe a été fait chair, & il eſt demeuré parmi nous. *Joan.* 1.

Vous ſçavez la grace que vous a faite nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt, qui étant riche, s'eſt rendu pauvre pour l'amour de vous, afin que vous devinſſiez riche par ſa pauvreté. *Cor.* 8.

Maiſon de Sion, treſſaillez de joye, & beniſſez Dieu, parce que le Saint d'Iſraël qui eſt grand, eſt au milieu de vous. *Iſ.* 12.

Dieu a tellement aimé le monde, qu'il lui a donné son Fils unique, afin que celui qui croit en lui, ne perisse point, mais qu'il ait la vie éternelle. *Joan.* 3.

AFFECTIONS DE TENDRESSE envers l'Enfant JESUS.

Pour toute l'Octave de la Nativité.

I. P. O Dieu de sagesse, qui avez choisi une étable pour le Palais de vôtre grandeur, & une créche pour le trône de vôtre gloire, où me cacheray-je en vôtre presence ? Quelle confusion à un superbe de voir son Dieu couché sur un fumier ? Quelle insolence à un ver de terre de vouloir s'élever, voyant la Majesté de son Dieu aneantie & humiliée ? Est-ce vous qui nous trompez, ou si c'est le monde qui nous abuse ? La sagesse de Dieu peut-elle nous tromper, ou se tromper elle-même ? C'est donc le monde qui nous abuse, lorsqu'il estime ce que vous méprisez, & qu'il méprise ce que vous estimez.

II. P. O Dieu de bonté, que vous avez caché vôtre grandeur en vous rendant enfant ! mais que vous avez fait éclater vôtre bonté & vôtre misericorde ! Jamais vous ne vous étes rendu plus aimable, que lorsque vous avez paru pauvre & miserable comme nous. Jamais vôtre bonté n'a paru plus grande,

que lorſque vous avez aneanti vôtre majeſté. Je vous ay toûjours appréhendé ſous la forme d'un Dieu ; mais je ſuis forcé de vous aimer ſous la forme d'un homme & d'un petit enfant. Le Seigneur eſt grand ; qui pourroit ne le pas loüer ? Le Seigneur eſt petit ; qui pourroit ne le pas aimer ?

Qui peut appréhender un enfant ? Qui eſt-ce qui n'eſt point attendri par les larmes d'un enfant ? Vos pleurs me donnent de la compaſſion, & non pas de la crainte. Ils relevent mon eſperance abatuë, au lieu de me faire concevoir de la défiance de vôtre bonté. Si vous avez pû vous faire enfant des hommes, ne pourrez-vous pas me faire enfant de Dieu ? & ſi vous avez pû vous rendre miſerable, ne pourrez-vous pas me rendre heureux ? III. P.

O divin Enfant ! l'amour de tous les ſiecles ! le plus beau des hommes ! la joye du Paradis ! Que je ſens attendrir mon cœur, lorſque je vous voy pleurer, lorſque je vous entends gemir & ſoûpirer ! J'ay reſiſté long-temps à vôtre puiſſance ; mais vôtre infirmité me deſarme & me rend captif. J'ay mépriſé vôtre grandeur, toute terrible qu'elle eſt ; mais vôtre humilité me ravit & m'enleve. Je vous ay combattu en tant que Dieu, mais vous triomphez de mon cœur en tant qu'homme. Je me ſuis défendu pluſieurs années contre vôtre colere ;

mais je ne puis resister à vôtre amour.

O le plus grand de tous les Rois! que vous étes admirable en tant que Dieu, & que vous étes aimable en tant qu'homme! Je suis plus surpris de vous voir abaissé, que de vous voir élevé; de vous entendre pleurer sur la terre, que de vous entendre tonner dans le Ciel. Une seule de vos larmes excite un plus grand feu d'amour dans mon cœur, que n'en ont allumé tous les éclairs de la montagne de Sinaï. Puisque vous avez pris mes maux, je ne doute point que vous ne me donniez vos biens, & que vous ne m'éleviez au Ciel, puisque vous avez bien voulu descendre sur la terre pour me chercher & pour me sauver.

O cher enfant de Marie! venez entre mes bras; reposez-vous sur mon cœur; baignez-moy de vos larmes; benissez-moy de vos petites mains, baisez-moy de vôtre bouche sacrée. Je m'oublie de ce que je suis, en voyant que vous vous étes oublié de ce que vous étiez. Si je manque au respect que je vous dois, prenez-vous-en à vôtre amour qui en est la cause. Si vous ne vouliez pas être aimé, pourquoy vous seriez-vous rendu si aimable?

O mon Juge & mon Sauveur! Que je suis saisi de frayeur, lorsque je vous considere sur le trône de vôtre gloire! mais que je suis penetré de joye, d'amour & de con-

fiance, lorsque je vous vois emmailloté dans une créche! Vous étes-vous fait enfant pour vous faire craindre? Vous étes-vous fait homme pour me damner? Ah, si je me perds, ce ne sera pas vôtre faute, mais la mienne! Ne souffrez pas, mon divin Maître, que ce malheur m'arrive. Puisque vous étes descendu du Ciel en terre, pour me chercher, ne fuyez pas celui qui vous cherche. Ne permettez pas que je me damne, puisque vous étes venu au monde pour me sauver.

POUR LE JOUR DE S. ESTIENNE.

CONSIDERATION

Sur ses vertus & sur son martyre.

SAint Estienne étoit rempli de foy, comme parle l'Ecriture; c'est-à-dire, qu'il avoit une foy vive, une foy agissante, une foy parfaite, une foy ferme, constante & inébranlable, sur tout une foy declarée, & qui ne rougissoit point de l'Evangile. Il l'a fait paroître en défendant la cause de son divin Maître au milieu de la Synagogue, & remplissant ses ennemis de honte & de confusion. I. P.

Estes-vous plein de foy? en faites-vous

une profeſſion ouverte ? ne craignez-vous point de paſſer pour un diſciple de Jeſus-Chriſt ? Vôtre foy eſt-elle vive & agiſſante? embraſſe-t'elle toutes les maximes de l'Evangile ? Croyez-vous les veritez pratiques auſſi-bien que les ſpeculatives ? croyez-vous dans les tenebres auſſi-bien que dans les lumieres ? dans la tempête auſſi-bien que dans le calme ? Vous croyez qu'il y a un Paradis ; mais croyez-vous que pour y entrer, il faut être petit comme un enfant, & ſouffrir quantité de tribulations ? Vous croyez que Jeſus eſt couvert des eſpeces de pain au ſaint Sacrement ; mais croyez-vous qu'il eſt couvert des eſpeces de ce pauvre qui vous demande l'aumône ? Ah, vous n'étes point rempli de foy, mais d'infidelité ? Vous ne croyez qu'à demy ; vous ne croyez qu'avec doute ; vous ne croyez qu'en un temps ; vous ne croyez que ce que vous entendez. Vous ne croyez donc point du tout; vous étes un infidele & un heretique.

II. P. Saint Eſtienne étoit rempli de grace. Il étoit pur dans ſon corps, & ſaint dans ſon ame. C'eſt ce qui le fit paroître comme un Ange dans la Synagogue : car les ames pures & qui ſont en grace, ont un éclat, une ſplendeur & une beauté angelique. O ſi les vices que vous cachez dans vôtre cœur, & les impuretez qui ſoüillent vôtre corps, ſe produiſoient au dehors, vous paroîtriez

sans doute comme un demon. Vous n'étes pas rempli de grace, mais de peché, mais d'orgüeil, mais de vanité, mais d'envie, mais de colere, mais de chagrin, mais d'impatience & de toutes sortes de vices.

Saint Estienne étoit rempli de force. Elle a paru dans son courage à combattre les ennemis de Jesus-Christ, & à souffrir la mort pour lui, sans que personne encore eût souffert le martyre, & lui en eût donné l'exemple. Et vous Chrétien, que vous étes lâche! que vous étes tendre sur vous-même! La moindre infirmité vous abat? la moindre adversité & persecution vous fait perdre courage. Il ne faut que vous jetter une pierre, & vous dire une parole un peu dure, pour vous faire renoncer la foy. Quoy donc n'avez-vous pas promis sur les fonts de Baptême de mourir pour sa défense? Comment souffrirez-vous des coups d'épées, vous qui ne sçauriez souffrir un coup de langue? comment digererez-vous des pierres, vous qui ne sçauriez souffrir une parole un peu dure? III. P.

Saint Estienne étoit rempli du S. Esprit, & ensuite de charité envers Dieu & envers le prochain. Il a montré son amour envers Dieu, en mourant le premier pour sa querelle. Il a montré son amour envers son prochain, en priant pour ceux qui le lapidoient. Il ressentoit plus le peché qu'ils IV. P.

commettoient, que le mal qu'ils lui faisoient souffrir. Il est Martyr de corps & de cœur : de corps, en mourant par la main de ses ennemis ; de cœur, en priant pour ses ennemis.

Estes-vous plein de charité ? étes-vous rempli de l'esprit de Dieu ? ressentez-vous plus les injures qu'on lui fait, que celles qui vous sont faites ? aimez-vous vos ennemis ? leur faites-vous du bien ? priez-vous pour eux ? leur pardonnez-vous de cœur ? Si vous ne le faites, Dieu ne vous pardonnera point. Pardonnez, & on vous pardonnera ; supportez, & on vous supportera. O le glorieux martyre que celui du cœur ! Il est bien plus noble que celui du corps : car il est plus difficile de pardonner une injure, que de souffrir quelque douleur en son corps. Vous ne pouvez pas être martyr de corps, soyez-le donc de cœur. Voyez les Cieux ouverts, & Jesus qui est le spectateur de vos combats. Dites-lui comme saint Estienne :

O mon Seigneur Jesus, pardonnez, je vous prie, à tous ceux qui m'ont offensé, & ne leur imputez point le peché qu'ils ont commis contre vous & contre moy. O mon Seigneur Jesus, recevez mon esprit, & donnez-moy le vôtre. Ostez-moy mon esprit qui est si lâche, si infidele, si méchant, si colere, si dur & si impitoyable ;

& donnez-moy le vôtre, qui est un esprit fort, un esprit fidele, un esprit saint, un esprit doux, un esprit patient & charitable.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Estienne étant plein de grace & de force, faisoit de grands prodiges. *Act. 6.*

Tout ceux qui étoient assis dans le Conseil, ayant les yeux sur lui, son visage leur parut comme celui d'un Ange. *Ibid.*

Estienne étant rempli du S. Esprit, & levant les yeux au Ciel, vit la gloire de Dieu. Je voy, dit-il, les Cieux ouverts, & le Fils de l'homme qui est debout à la droite de Dieu. *Act. 7.*

S'étant mis à genoux, il cria à haute voix : Seigneur ne leur imputez point ce peché. *Ibid.*

POUR LE JOUR DE SAINT JEAN l'Evangeliste.

CONSIDERATION

Sur ces paroles de l'Evangile : *Le Disciple que Jesus aimoit.* Joan. 21.

SAint Jean a aimé Jesus-Christ, & il a été aimé de Jesus-Christ. L'amour que lui a porté Jesus, a fait son bonheur. L'amour qu'il a porté à Jesus, a fait son merite. L'amour mutuel qu'ils se sont portez l'un à l'autre, a rendu saint Jean amy de Jesus- I. P.

Christ, puisque l'amitié demande du retour & de la correspondance.

Pouvez-vous douter que vous ne soyez aimé de Jesus-Christ ? Les graces generales & particulieres qu'il vous a faites, vous en sont des preuves incontestables. Regardez-le dans une étable. Voyez-le sur la croix. Considerez-le sur nos autels. Voilà ce que l'amour lui a fait faire pour vous. Combien de fois vous a-t'il fait manger à sa table ? combien de fois vous a-t'il fait reposer sur son sein, & s'est-il reposé sur le vôtre après la Communion ? Pouvez-vous après cela douter de son amour ? Repassez par vôtre memoire tous les biens particuliers qu'il vous a faits depuis que vous étes au monde, & vous avoüerez que vous étes le disciple bien-aimé de Jesus.

Mais étes-vous le disciple bien-aimant ! quelle marque lui avez-vous donnée jusqu'à present de vôtre amour ? de quelle maniere avez-vous correspondu à toutes ses caresses, à toutes ses bontez & à tous ses bienfaits ? S'il vous demandoit, comme à S. Pierre, *Simon fils de Jean, m'aimez-vous ?* pourriez-vous répondre en verité que vous l'aimez ? Estes-vous prêts de tout quitter pour lui, vous qui ne pouvez vous retrancher une méchante satisfaction pour son amour ? Vous protestez que vous étes prêt de mourir pour lui ; & cependant vous ne sçauriez souffrir

une petite parole, & la moindre injure qui vous est faite.

Les effets de l'amour de Jesus-Christ envers S. Jean, sont les hautes connoissances qu'il lui a données des mysteres incompréhensibles de nôtre Religion, principalement de sa divinité & de son incarnation, par ces paroles étonnantes : *Au commencement étoit le Verbe, & le Verbe étoit en Dieu.... & le Verbe a été fait chair.* Le second effet de l'amour de Jesus est de l'avoir fait reposer sur son sein. Le troisiéme de lui avoir donné sa sainte Mere au pied de la croix, & de l'avoir substitué en sa place. II. P.

Reconnoissez encore une fois, (si vous n'étes le plus aveugle ou le plus ingrat de tous les hommes) que vous étes le disciple bien-aimé de Jesus. Tenez compte de toutes les veritez qu'il vous a révelées. Voyez encore un coup avec quel amour il est entré dans vôtre cœur par la Communion, & vous a fait reposer sur le sien. O le divin banquet ! ô le lit délicieux, où le petit Benjamin repose & est ravi en extase, pendant que les autres mangent ! Jesus ne vous a-t'il pas donné sa Mere aussi-bien qu'à saint Jean ? ne vous dit-il pas, lorsque vous étes dans l'affliction & au pied de la croix : *Mon fils, voilà vôtre mere ?* pourquoy donc ne la priez-vous point ? pourquoy ne l'invoquez-vous point ? d'où vient que

vous n'avez point de confiance en elle ?

III. P. Saint Jean a témoigné reciproquement ſon amour à Jeſus-Chriſt par la pureté de ſon corps ; par la fidelité de ſon ame ; par l'attache inſeparable à ſa perſonne, l'ayant ſuivi juſqu'à la croix ; par la haine qu'il a porté au monde ſon ennemi ; par l'amour qu'il portoit au prochain, & qu'il nous a tant recommandé ; enfin par l'amour qu'il a eu pour la ſainte Vierge, & par le ſervice qu'il lui a rendu : car n'eſt-ce pas aimer le Fils, que d'aimer la Mere ? n'eſt-ce pas honorer le Fils, que d'honorer la Mere ?

Eſt-ce ainſi que vous aimez Jeſus ? avez-vous le corps & l'ame purs ? Eſtes-vous fidele aux devoirs de l'amour ? ſuivez-vous par tout vôtre Mere ? l'accompagnez-vous ſur le Calvaire, auſſi-bien que ſur le Thabor ? ne l'abandonnez-vous point quand il eſt outragé des impies, & quand on le mene à la croix ? Haïſſez-vous le monde ? aimez-vous vôtre prochain ? étes-vous devot à la ſainte Vierge ? l'aimez-vous & l'honorez-vous comme vôtre Mere ?

O Jeſus mon Sauveur ! quelle conſolation pour moy, lorſque je penſe que vous m'aimez ! mais quelle confuſion pour moy, lorſque je me reproche que je ne vous aime point ! Qu'avez-vous trouvé dans moy qui ſoit digne de vôtre amour ? qu'ay-je reconnu dans vous qui ſoit digne de ma haine ?

Et cependant je vous ay haï juſqu'à preſent au lieu de vous aimer ; j'ay payé vos bien-faits d'ingratitude ; & j'ay moins fait d'état de vôtre amitié, que de celle du monde & d'une miſerable creature. Ah, je vous aimeray deſormais, mon Seigneur, d'un amour pur, fidele, deſintereſſé, conſtant & genereux. Je vous aimeray toute ma vie, afin que je vous puiſſe aimer encore après ma mort.

Paroles de l'Ecriture.

C'eſt le Diſciple que Jeſus aimoit. *Joan.* 21.

L'ame de Jonathas étoit collée à l'ame de David, Jonathas l'aimoit comme ſon ame. 1. *Reg.* 18.

Il ſe repoſoit ſur le Seigneur. *Matth.* 3.

C'eſt ici le lieu de mon repos pour jamais, j'habiteray ici, parce que c'eſt le lieu que j'ay choiſi. *Pſal.* 13.

Femme, voi'à vôtre fils. Puis il dit au Diſciple : Voilà vôtre mere. *Jean.* 19.



POUR LE JOUR DES SS. INNOCENS.

CONSIDERATION

Sur l'hiſtoire de leur martyre.

I. P. QUe ces enfans ſont heureux d'être morts pour Jeſus-Chriſt ! S'ils euſſent vécu plus long-temps, ils l'euſſent peut-être crucifié, comme ont fait leurs peres. Meres, pourquoy pleurez-vous ? ſi vous ſçaviez leur bonheur, vous ne vous affligeriez pas comme vous faites. Voilà l'aveuglement où nous ſommes. Nous pleurons ſouvent, lorſque nous devrions nous réjoüir. Vous vous affligez de la perte d'un enfant : & ſçavez-vous qu'il eût été damné, s'il eût vécu plus long-temps? Vous regrettez la perte de vos biens : peut-être que ſi vous les aviez conſervez, vous euſſiez perdu vôtre ame.

II. P. Qu'il eſt dangereux de ſe laiſſer poſſeder à une paſſion dereglée ; de s'abandonner à l'ambition; d'écouter les ſoupçons qui bleſſent la charité; d'agir avec precipitation;de ſe laiſſer emporter aux mouvemens de la colere ! Ce carnage horrible vient de la défiance d'Herode,de l'ambition de ſon cœur, de la precipitation de ſon eſprit, du déreglement de ſes paſſions.

Quel eſt vôtre demon ; je veux dire vôtre paſſion dominante ? Eſt-ce l'orgueil ? eſt-ce la vanité ? eſt-ce l'envie ? eſt-ce la colere? Gardez-vous bien de prendre aucune reſolution, quand vôtre eſprit eſt dans le trouble, quand vôtre cœur eſt émû, quand vos paſſions ſont agitées. Il faut prier Dieu en ce temps-là, & laiſſer paſſer la tempête. C'eſt triompher du demon, que de ne rien dire & de ne rien faire au temps de la tentation.

Herode eſt mort ; mais il a laiſſé pluſieurs III. P.
heritiers de ſon crime. Le monde eſt plein de ſes diſciples, qui veulent donner la mort à Jeſus-Chriſt, dès-lors qu'il eſt né dans nôtre cœur. Satan l'a perſecuté par ſes tentations ; les impies par leurs méchans diſcours ; les débauchez par leurs mauvais exemples, les hommes par leurs ſollicitations ; les femmes par leurs attraits empoiſonnez & par leurs nuditez ſcandaleuſes. Helas, nous avons tous un Herode dans nous-mêmes ! c'eſt un demon qui ſe ſert de de nos paſſions comme de ſes ſatellites, pour faire mourir l'Enfant Jeſus.

Malheur à vous, ſi vous prenez le parti d'Herode contre Jeſus-Chriſt ; ſi vous appuyez ſes deſſeins ; ſi vous lui prêtez le bras & les forces pour le faire mourir ! Ah combien de fois l'avez-vous fait ? vous étes plus coupable qu'Herode. Il l'a voulu,

mais il ne l'a pû ; & vous effectivement vous l'avez mille fois fait mourir dans vôtre cœur. Herode le connoissoit-il comme vous ? en avoit-il reçû les biens que vous en avez reçûs ? en appréhendoit-il les châtimens ? en esperoit-il les récompenses? *Saul, Saul, pourquoy me persecutez-vous ?*

C'est Jesus-Christ qui vous parle du Ciel & de sa créche. Quel mal vous a-t'il fait pour lui ôter la vie qu'il a dans vôtre cœur & dans celui de vôtre prochain ? vie qu'il prefere à celle que lui a donné sa sainte Mere ? Vous persecutez Jesus-Christ, quand vous persecutez ses serviteurs ; quand vous vous raillez de la devotion ; quand vous donnez mauvais exemple à vôtre prochain, & que vous le sollicitez au mal.

Consolez-vous, ames affligées & persecutées, vous avez des marques de vôtre salut. L'arrêt en est prononcé : il faut être damné ou persecuté. Avez-vous conservé vôtre innocence ? si vous l'avez perduë, il la faut recouvrer par la penitence, & puisque vous ne la faites point, réjoüissez-vous, lorsque Dieu ou les hommes vous la feront faire.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Herode chercha l'Enfant pour le faire mourir. *Matth.* 2.

Les Juifs cherchoient avec ardeur un moyen pour le faire mourir. *Joan.* 5.

Saul, Saul, pourquoy me perſecutez vous? *Act.* 9.

J'ay fait devant vous pluſieurs bonnes œuvres : pour laquelle eſt-ce que vous voulez me faire mourir. *Joan.* 10.

Tous ceux qui veulent vivre avec pieté en Jeſus-Chriſt, ſeront perſecutez. 2. *Tim.* 3.

POUR LE 29. JOUR DE DECEMBRE.

CONSIDERATION

Sur la pauvreté de l'Enfant Jeſus.

JESUS s'eſt fait pauvre pour nous enrichir. Il a foulé aux pieds les richeſſes de la terre, pour nous apprendre à les mépriſer. Il eſt deſcendu ſur un fumier pour nous élever ſur un trône. Voilà le Monarque du monde qui n'a pas une maiſon pour ſe retirer, & qui eſt obligé de loger dans une étable parmy les bêtes. Peut-on naître plus pauvre qu'il eſt né ? Peut-on vivre plus pauvre qu'il a vécu ? Peut-on mourir plus pauvre qu'il eſt mort ? I. P.

Jeſus eſt pauvre, & vous étes riche ? Jeſus eſt dans une étable, & vous étes dans un palais? Jeſus eſt ſur la paille, & vous étes ſur le duvet ? Jeſus eſt tout nud, & vous étes bien couvert ? Jeſus manque de tout, & vous ne

manquez de rien ? Que lui répondrez-vous au jour du jugement, lorſqu'il vous reprochera que vous ne l'avez pas voulu ni loger, ni vétir, ni nourrir, ni viſiter ? Comparez vôtre maiſon avec ſon étable, vôtre lit avec ſa créche, vôtre duvet avec ſon fumier, vos habits ſuperbes avec ſes langes, vôtre luxe & vôtre équipage avec ſa nudité.

O divin Enfant, que vôtre naiſſance me réjoüit ! mais que vôtre créche me donne de frayeur ! J'aime vos pauvres ; mais je n'aime point vôtre pauvreté. Je veux bien aſſiſter les miſerables ; mais je ne veux point ſentir leur miſere.

III. P. Que feray-je ? Je ne ſeray point ſauvé, ſi je ne vous ſuis ſemblable. Il faut donc ou que je ſois pauvre comme vous, ou que vous ſoyez riche comme moy. Je ne puis me réſoudre à devenir pauvre comme vous, il faut donc que je vous faſſe riche comme moy, en vous faiſant part de mes richeſſes.

C'eſt vous nourrir que de nourrir les pauvres. C'eſt vous aſſiſter que de les aſſiſter, & vous faire du bien que de leur en faire. Je veux donc deſormais vous nourrir, vous vétir, & vous aſſiſter en la perſonne des pauvres. O que je m'eſtime heureux de pouvoir vous rendre ce que vous m'avez donné ! Quelle conſolation pour moy de pouvoir vous nourrir, vous loger, vous vétir, vous conſoler, vous aſſiſter en toutes vos neceſ-

sitez, & vous faire part de mes richesses.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Les renards ont des tanieres, & les oyseaux du Ciel ont des nids : mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête. *Matth.* 8.

Il est venu chez soy, & les siens ne l'ont point reçû. *Joan.* 1.

Je vous dis en verité, qu'autant de fois que vous avez fait des charitez aux moindres des miens, c'est à moy que vous les avez faites. *Matth.* 15.

Jesus-Christ étant riche, s'est fait pauvre pour nous enrichir par sa pauvreté. 2. *Cor.*

POUR LE 30. JOUR DE DECEMBRE.

CONSIDERATION

Sur l'humilité de l'Enfant Jesus.

DIEU s'est aneanti, en s'unissant au neant. Il a humilié toute sa grandeur, en s'unissant à une creature. Il s'est abaissé autant qu'il étoit grand. Son humiliation égale sont élevation. Elle est donc infinie ; elle est substantielle, & elle sera éternelle. Tant qu'il sera revêtu de nôtre chair, il portera les marques de ses abaissemens & de son humiliation. Et moy qui ne suis qu'un neant, je ne veux point m'abaisser au-dessous de Dieu. Je veux m'élever au-dessus de tous I. P.

les hommes. Je n'aime que l'honneur & l'éclat, & je ne puis souffrir qu'on remarque mes défauts, mes vices & mes foiblesses.

II. P. Pourquoy, mon Seigneur, vous faire homme? Pourquoy vous rendre passible & mortel? Pourquoy vous revétir de nôtre chair? Pourquoy vous faire enfant? Pourquoy naître d'une femme & dans une étable? Ah c'est pour dompter mon orgueil. C'est pour m'enseigner l'humilité. C'est pour gagner mon cœur par la ressemblance que vous avez avec moy. C'est pour me faire aimer le mépris, & pour me consoler dans mes miseres.

III. P. Helas que je suis un méchant disciple! je n'apprens rien, ayant un Dieu pour Maître, qui me fait des leçons si sçavantes, & qui m'instruit non seulement par ses paroles, mais encore par ses exemples. Je le voy aneanty, & je suis encore superbe. Je le voy pauvre, & j'ay encore une passion infinie d'être riche. Je le voy humilié au-dessous de tous les hommes, & je veux m'élever au-dessus de tout le monde.

O divin Enfant! que vous étes grand dans le Ciel; mais que vous étes petit sur la terre! Que vous étes honoré des Anges; mais que vous étes méprisé des hommes! A la verité c'est un étrange prodige de voir un Dieu humilié: mais c'en est un bien plus grand & plus étonnant, de voir

un homme superbe à la vûë d'un Dieu abaissé. Quel remede y a-t'il à mon orgueil, si l'humilité d'un Dieu ne le guerit point ? Est-ce une chose supportable de voir un ver de terre s'enfler, après que la majesté de Dieu s'est abaissée & aneantie ! O je ne veux plus être superbe, puisque mon Dieu s'est humilié ! Je veux être petit comme lui, pour devenir grand & glorieux avec lui.

Paroles de l'Ecriture.

Quiconque s'humiliera comme cet enfant, sera le plus grand dans le Royaume des Cieux. *Matth.* 18.

Voici mon Dieu & mon Sauveur, je traiteray confidemment avec lui, & je ne craindray point. *Is.* 12.

Il s'est aneanti lui-même en prenant la forme de serviteur. *Philip.* 2.

Humiliez-vous sous la puissante main de Dieu, afin qu'il vous éleve dans le temps de sa visite. 1. *Pet.* 5.

Pour le 31. Jour de Decembre.

CONSIDERATION.

Pour se résoudre à la mort.

LEs années se passent, le temps s'écoule ; la mort s'approche ; l'éternité I. P.

s'avance. Il faut nous diſpoſer à mourir. Nous ne verrons peut-être pas la fin de l'année que nous allons commencer. Pluſieurs ſe promettoient d'arriver à la fin de celle-cy, qui ſont demeurez en chemin; le même peut-être vous arrivera. Tenez-vous prêt, & regardez cette nouvelle année où vous allez entrer, comme la derniere de vôtre vie.

II. P. Que craignez-vous, ame Chrétienne? d'où vient que vous appréhendez la mort? Eſt-ce la douleur qui vous épouvante? Hé pourquoy ne pouvez-vous pas ſouffrir ce que ſouffre un enfant? & faire ce que fait un pouſſin, une mouche & un fourmy? Tous les animaux meurent. Un enfant d'un jour ſçait ce métier auſſi-bien qu'un vieillard de cent années; & vous dites que vous ne le ſçauriez apprendre? Aſſurément vous aimez le monde, la terre & vôtre corps, puiſque vous avez de la peine à les quitter.

Que ferez-vous de la vie, ſi vous ne vous en voulez pas défaire? N'eſt-ce pas Dieu qui vous l'a donnée? n'a-t'il pas droit d'en diſpoſer de telle maniere qu'il lui plaira? Il vous en a donné l'uſage, mais il s'en eſt reſervé la proprieté. C'eſt un dépoſt qu'il faut rendre toſt ou tard, mais en bon état & bien conditionné. Eſtes-vous preſt de le rendre?

Que vous ſert de tant marchander ? Il faut un jour en venir-là. C'eſt folie de beaucoup appréhender ce qu'on ne ſçauroit éviter. On craint les choſes douteuſes, mais on attend les ~~créatures~~. Il ne falloit pas naître, ſi vous ne vouliez pas mourir. III. P. [certaines]

N'étes-vous pas homme ? N'étes-vous pas pecheur ? N'étes-vous pas enfant d'Adam ? Vous étes donc condamné à la mort dès le commencement du monde. Vous apportez en naiſſant l'arrêt de vôtre mort écrit ſur vôtre chair. Quoy, les Rois meurent, & vous demandez des diſpenſes ? Jeſus eſt mort, & vous voulez être privilegié ? la mort n'eſt plus une peine, mais un bienfait. Si vous étiez immortel, vous devriez demander en grace à nôtre Seigneur de pouvoir mourir pour lui & comme lui. L'aimez-vous, vous qui fuyez ſa compagnie, & qui ne voulez pas compenſer ſa vie par la perte de la vôtre ?

IV. P. J'avouë que les jugemens de Dieu ſont terribles; mais ſes miſericordes ſont infinies. Il eſt bon de craindre; mais il eſt meilleur d'eſperer. Celui qui eſpere en Dieu, ne ſera jamais fruſtré de ſon eſperance. Celui qui s'abandonne á Dieu, ne ſera jamais abandonné de ſa miſericorde. Vôtre condition en ſera-t'elle meilleure

pour vivre plus long-temps? vous augmenterez vos dettes au lieu de les diminuer. Si c'est pour faire penitence que vous desirez la vie, commencez-la dès aujourd'huy; il n'y en a point de plus grande, que d'accepter la mort pour ses pechez. Il n'y a point de plus grand amour de Dieu, que de mourir pour lui.

O mon Dieu mon Seigneur, que je m'estime heureux de pouvoir mourir pour vous, & de vous faire un sacrifice de ma vie. Je ne puis être martyr de la foy, mais je le puis être de la charité. Je vous donne donc, mon Dieu, par amour ce que la mort m'arrachera de vive force. Je vous donne par charité ce que je ne puis refuser à la necessité. Je vas commencer cette année comme un homme qui n'en verra point la fin. O que vous m'avez fait de graces! ô que j'ay commis de pechez! ô que vous m'avez délivré de dangers! Que vous rendray-je pour tant de biens, sinon la vie que vous m'avez donnée & conservée.

PAROLES DE L'ECRITURE.

La mort est preferable à une vie amere, & un repos éternel à une langueur continuelle. *Eccl.* 30.

O mort, que ton jugement est doux & agreable à celui qui est tombé dans l'indigence, qui n'a plus de force, & qui est chargé d'années! *Eccl.* 41.

Ne craignez point le jugement de la mort. Souvenez-

venez-vous de ce qui a été devant vous, & de ce qui doit arriver. Dieu y a condamné tous les hommes. *Eccl.* 41.

Nous sçavons que si cette maison de terre où nous habitons, vient à se dissoudre, Dieu nous donnera dans le Ciel une autre demeure, une maison qui n'est pas faite par la main des hommes, & qui durera éternellement. 1. *Cor.* 5.

Malheureux que je suis, qui me délivrera de ce corps de mort? *Rom.* 7.

POUR LE 1. JOUR DE JANVIER.

CONSIDERATION

Sur le saint nom de Jesus, qui fut donné à nôtre Seigneur le jour de la Circoncision.

JESUS est un nom de grandeur, un nom de douceur, un nom de valeur. C'est un nom de grandeur, parce qu'il signifie le Dieu des hommes. C'est un nom de douceur, parce qu'il signifie le Pere des hommes. C'est un nom de valeur, parce qu'il signifie le Sauveur des hommes. Sa grandeur le fait adorer dans le Ciel. Sa douceur le fait aimer sur la terre. Sa valeur le fait craindre dans les enfers. *Dieu*, dit S. Paul, *lui a donné un nom qui est au-dessus de tous les noms: afin qu'au nom de Jesus tout genou flechisse de ceux qui* I. P.

sont dans le Ciel, de ceux qui sont sur la terre, & de ceux qui sont dans les enfers. Prosternez-vous & adorez Jesus vôtre Sauveur.

II. P. Quand je prononce le nom de Jesus, je me represente le plus grand de tous les Rois, le plus charitable de tous les peres, le plus vaillant de tous les guerriers, le plus humble de tous les hommes, le plus fidele de tous les amis, le plus doux de tous les maîtres, le plus obligeant de tous les cœurs, le plus aimable de tous les époux.

Si c'est vôtre Roy, ame Chrétienne, d'où vient que vous ne le craignez point? Si c'est vôtre pere, d'où vient que vous ne l'honorez point? si c'est vôtre capitaine? d'où vient que vous ne le suivez point? Si c'est vôtre ami, d'où vient que vous ne vous fiez point à lui? Si c'est le plus humble de tous les hommes, d'où vient que vous étes superbe? Si c'est le plus doux de tous les maîtres, d'où vient que vous étes colere? S'il est si obligeant, que ne le remerciez-vous? S'il est la paix de vôtre ame, que ne l'aimez-vous?

III. P. Quand je prononce Jesus, ma tristesse se dissipe; mon courage se releve; mon cœur s'épanoüit; mon esprit se réveille; mes passions se calment; mes desirs s'appaisent; mon ame fond en joye; tous mes ennemis prennent la fuite.

Si Jesus est mon Sauveur, ne peut-il pas me sauver? ne doit-il pas me sauver? ne

veut-il pas me ſauver ? n'eſt-ce pas ſon employ & ſon office ? Il s'eſt chargé de mon ſalut ; il en a reçû & accepté la commiſſion ; il en fait ſon affaire, ſon honneur & ſon plaiſir. Il n'épargnera rien pour cela, non pas même ſa propre vie. Que puis-je craindre, aïant un Sauveur ? que ne dois-je point eſperer aïant un tel Sauveur ?

O Jeſus le Pere des pauvres & le conſolateur des affligez ! mon ame eſt ſans parole devant vous, & mon cœur ne vous peut rien dire autre choſe, ſinon que vous étes tout ſon bien. Soïez-moy donc Jeſus pendant la vie. Soïez-moy donc Jeſus à la mort. Si j'ay commis de quoy me damner, vous ne manquez pas de quoy me ſauver.

O Jeſus ! mettez-vous comme un ſeau ſur mon eſprit, comme un ſeau ſur mon cœur, comme un ſeau ſur ma bouche, comme un ſeau ſur mon bras. Sur mon eſprit, afin que je ne penſe qu'à vous ; ſur mon cœur, afin je n'aimè que vous ; ſur ma bouche, afin que je ne parle que de vous ; ſur mon bras, afin que je ne travaille que pour vous.

O ſaint nom de Jeſus ! je vous adore comme un nom de grandeur. Je vous aime comme un nom de douceur. Je vous invoque comme un nom de valeur. O doux Jeſus ! je veux donner du ſang pour être ſauvé, puiſque vous en avez donné pour être mon Sauveur. Je veux ſouffrir des plaïes & des

circoncisions comme vous, pour être sauvé & sauveur avec vous.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Vous étes dans nous, Seigneur, & vôtre saint nom est invoqué sur nous : ne nous abandonnez pas, vous qui étes nôtre Seigneur & nôtre Dieu. *Jer.* 14.

Quiconque invoquera le nom du Seigneur, sera sauvé. *Joël.* 2.

Nul autre nom sous le Ciel n'a été donné aux hommes, par lequel nous devions être sauvez. *Act.* 4.

Que tout genou flechisse au nom de Jesus. *Philip.* 2.

POUR LE 2. JOUR DE JANVIER.

CONSIDERATION

Sur les abaissemens du Fils de Dieu en son Incarnation & en sa Circoncision.

I. P. LE Verbe étoit Dieu, & il s'est fait homme. Il étoit bien-heureux, & il s'est fait miserable. Il étoit Saint, & il a pris la forme & les stigmates d'un pecheur. Il s'est fait homme pour nous communiquer sa divinité. Il s'est rendu miserable pour nous communiquer sa felicité.

Il parut pecheur, pour nous communiquer sa sainteté.

O Jesus aneanti sous la forme d'un homme ! O Jesus aneanti sous la forme d'un miserable ! O Jesus aneanti sous la forme d'un pecheur ! O le plus grand & le plus petit ! O le premier & le dernier ! O le plus élevé & le plus abaissé ! II. P.

Mon ame, seras-tu toûjours superbe, voïant ton Dieu aneanti ? voudras-tu être estimée sainte, voïant ton Dieu sous la forme d'un pecheur ? voudras-tu vivre dans les plaisirs, voïant ton Dieu dans la misere ? III. P.

O neant, ne t'aneantiras-tu jamais ? ne seras-tu jamais au lieu où tu dois être ? Quels biens as-tu faits ? Quels maux n'as-tu pas faits ? D'où es-tu venu ? où est-ce que tu dois aller ? ton orgueil n'est-il pas sans remede, s'il n'est pas gueri par l'humilité de Dieu.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Le Verbe a été fait chair. *Joan.* 1.

Il s'est aneanti lui-même en prenant la forme de serviteur. *Philip.* 2.

Dieu a envoïé son Fils revêtu d'une chair semblable à celle du peché. *Rom.* 8.

Dieu a traité pour nous comme le peché même, celui qui ne connoît point le peché, afin que nous devinssions la justice de Dieu en lui. 1. *Cor.* 5.



POUR LE 3. JOUR DE JANVIER.

CONSIDERATION

Sur la vie de Jesus-Christ, comparé à la nôtre.

I. P. JEsus a été pauvre sur la terre, & je veux être riche. Jesus a été humble, & je suis superbe. Jesus a été doux, & je suis colere. Jesus a été patient, & je ne veux rien souffrir.

II. P. Jesus a pardonné à ses ennemis, & je me veux venger des miens. Jesus a obéï à ses inferieurs, & je ne veux pas me soûmettre à mes Superieurs. Jesus a été haï, & je veux être aimé. Jesus a été méprisé, & je veux être honoré. Jesus s'est tenu caché, & je veux paroître.

III. P. Jesus est monté au Ciel par la douleur, & j'y veux monter par le plaisir. Jesus est mort sur une croix, pour meriter une gloire qui lui appartenoit, & je ne veux rien faire ni souffrir pour meriter une gloire qui ne m'appartient pas. Est-il juste que l'esclave soit mieux traité que l'enfant, & le coupable que l'innocent.

O mon Sauveur que ma vie est opposée à la vôtre! Que je suis ravi, quand je conside-

re vos vertus! Mais que je suis effraïé, quand je jette les yeux sur mes vices ? Comment seray-je sauvé, si je ne vous suis semblable ? Quelle contradiction souffrez-vous des pecheurs ! Helas il n'y en eut jamais de plus grande que celle que vous souffrez de ma vie ? Puis-je croire que je seray du nombre des prédestinez, étant si dissemblable au chef, au Roy & au modele des prédestinez ?

PAROLES DE L'ECRITURE.

Vôtre cœur est-il droit comme le mien ? *l. 4. Reg.* 10.

Le disciple n'est pas plus que le maître, ni l'esclave plus que son Seigneur. *Matth.* 10.

Il nous a été donné de Dieu pour être nôtre sagesse, nôtre justice, nôtre sanctification & nôtre redemption. 1. *Cor.* 1.

Je suis la voïe, la verité & la vie. *Joan.* 14.

POUR LE 4. JOUR DE JANVIER.

CONSIDERATION

Sur le bon usage du temps.

LE temps est précieux ; tous ses momens valent une éternité. Il est court, parce qu'il ne dure que la vie. Il est irreparable, parce qu'il ne retourne jamais. Et cependant, helas, je l'emploïe si mal, j'en fais un si mauvais usage ! A quoy est-ce que j'ay passé I. P.

l'année précedente & tout le temps de ma vie ? A faire ce que je ne devois pas faire, & à ne pas faire ce que je devois faire. O quel compte j'auray à rendre !

II. P. Que vous servira d'avoir vécu dans les plaisirs, si vous mourez dans le peché? quel regret aurez-vous d'avoir perdu le temps, si vous étes miserable pendant l'éternité ? Le temps vous est donné pour travailler à vôtre salut. Il ne vous en reste plus que fort peu. Songez à vos affaires.

III. P. Les années s'écoulent ; la mort s'approche ; l'éternité s'avance ; le jugement se va faire. Voilà la vie qui se passe ; voilà vôtre santé qui s'affoiblit. Pauvre insensé, on vous va cette nuit redemander vôtre ame, & à qui laisserez-vous tout ce que vous avez amassé ? A qui sera bon celui qui est méchant à lui-même ? Vous desirerez après la mort un moment de ce temps que vous emploïez à vos divertissemens, & vous ne l'aurez point. Vous regretterez après la mort la perte de ce temps que vous emploïez inutilement, & vous ne la recouvrerez point. Un Ange à juré par celui qui vit dans tous les siecles, que vous n'aurez bien-tôt plus de temps.

Faites donc un bon usage du temps. Ménagez ces precieux momens de vôtre salut qui vous sont si necessaires. Rachetez le temps que vous avez perdu par une salutaire penitence. Emploïez bien le present.

Mettez bon ordre à l'avenir. Songez à vôtre salut. Sauvez vôtre ame. Le demon travaille de toutes ses forces à vous perdre, sçachant, comme dit S. Jean, qu'il lui reste fort peu de temps. Travaillez donc de toutes vos forces à vous sauver : car il vous reste fort peu de temps à vivre.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Les impies ont été enlevez de ce monde avant le temps qu'ils s'étoient promis. *Job.* 22.

Ne vous laissez pas aller à l'impieté, & ne soïez pas si foû que de mourir dans un temps qui n'est pas à vous, & dont vous ne pouvez pas disposer. *Eccl.* 7.

Le temps de cette vie est court. 1. *Cor.* 7.

Rachetez le temps que vous avez perdu. *Ephes.* 5.

Il a juré par celui qui vit dans les siecles des siecles, qu'il n'y aura plus de temps. *Apoc.* 10.

C'est pourquoy faisons le bien pendant que nous en avons le temps. *Gal.* 6.

POUR LA VEILLE DE L'EPIPHANIE

CONSIDERATION

Sur le voïage des Rois Mages.

LEs Rois voïant une étoile extraordinaire, connurent par une inspiration divine, que le Roy des Juifs, & le Sauveur du monde étoit né, & se mitent aussi-tôt en chemin pour l'adorer. Quelle foy ! quelle I. P.

obéïssance ! quelle force ! quelle grandeur de courage !

Il y a long-temps que Dieu vous appelle par des inspirations secrettes, par des touches interieures, par la voix des Predicateurs, par les avis des Confesseurs, par la lecture des bons livres, par l'exemple des gens de bien. Combien d'étoiles ont paru à vos yeux ? Combien y a-t'il que Dieu vous appelle des tenebres à la lumiere ; du peché à la grace ; d'un état de langueur à une vie plus parfaite ? Et cependant vous fermez les yeux à toutes ces lumieres, & vous differez d'un jour à l'autre vôtre conversion. Est-ce ainsi qu'on obéït à Dieu ? Que seroit-ce de ces Rois, s'ils avoient temporisé comme vous ? Ah Jerusalem, tu seras abandonnée, parce que tu n'a pas connu le temps de ta visite. On vous retirera les lumieres dont vous ne profitez point. Vous ne verrez jamais Jesus-Christ, si vous n'obéïssez à ses inspirations.

II. P. Ces Rois trouverent de grands obstacles à leur resolution : car il leur faloit quitter leurs Etats, leurs femmes, leurs enfans, leurs plaisirs, leur Cour, leurs biens, & toutes leurs affaires. Il y avoit à craindre des Rois voisins pendant leur absence, & de ceux qui se trouvoient dans leur chemin, sur tout du Roy Herode, Prince superbe, ambitieux, cruel, perfide & ombrageux au dernier

point, qui pourroit bien les arrêter comme des ſeditieux & des perturbateurs de ſon royaume. Cependant ils ſurmontent toutes ces difficultez, & s'abandonnent à Dieu qui les appelle.

Que ne faites-vous le même ? pourquoy differez-vous vôtre converſion d'un jour à l'autre ? Vous craignez, dites-vous, de quitter vos plaiſirs ; vous ne pouvez vous détacher de cette perſonne ; vous appréhendez la peine & la difficulté ; vous aimez le repos & la vie douce. Et croïez-vous être en paix, tant que vous ferez la guerre à Dieu ? S'il faut quitter pere & mere, femme & enfans, & tout ce qu'on poſſede, pour ſuivre nôtre Seigneur ; comment ſerez-vous ſon diſciple, vous qui ne voulez pas vous détacher d'un malheureux plaiſir.

L'étoile diſparoît près de Jeruſalem. Les Rois pouvoient croire qu'ils avoient été trompez, & prendre enſuite la reſolution de s'en retourner en leur païs. Mais au lieu de perdre courage, ils entrent dans Jeruſalem, & demandent hardiment aux habitans : *O ì eſt né le Roy des Juifs ?* Les lumieres du Ciel s'éclipſent ſouvent, ou parce que nous ſommes dans le grand monde, ou parce que Dieu veut éprouver nôtre foy, nôtre courage & nôtre fidelité. Alors il faut comme les Rois, conſulter les Docteurs de la Loy, qui vous diront ſans faute, que Jeſus III. P.

eſt né dans Bethléem. Rendez graces à Dieu, qui vous éclaire de ſi belles lumieres, & qui vous donne dans vos tenebres des guides ſi ſçavans & ſi fideles pour vous conduire à lui.

IV. P. Lorſqu'ils furent ſortis de Jeruſalem, où tout étoit dans le trouble, l'étoile parut derechef, & s'arrêta ſur l'étable, où ils trouverent l'enfant avec Marie ſa mere, & lui firent leurs preſens. Admirez leur foy, leur eſperance, leur charité, leur humilité & leur devotion. O mon ame, tu dois demain aller à Bethléem pour adorer ton Sauveur. Il t'attend avec ſa ſainte Mere. Prepare tes preſens : car il ne faut pas paroître les mains vuides devant ſon Dieu. As-tu de l'encens ? as-tu de l'or ? as-tu de la myrrhe ? Il veut de l'oraiſon, de la charité & de la mortification. Offre-lui de l'or par tes aumônes; de l'encens par ta priere; & de la myrrhe par ta penitence. Offre-lui ton ame, ton corps & tes biens; & il ſera le Roy de ton cœur.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Nous avons vû ſon étoile, & nous ſommes venus l'adorer. *Matth.* 2.

Herode les aïant entendus, il en fut troublé, & toute la ville de Jeruſalem avec lui. *Ibid.*

Ils ont été rebelles à la lumiere. *Job.* 24.

Je vous ay appelé, & vous n'avez point voulu

venir : je me mocqueray de vous à vôtre mort. *Prov. 1.*

Venez, adorons Dieu, & nous prosternons devant lui ; pleurons devant le Seigneur qui nous a faits, car c'est lui qui est le Seigneur nôtre Dieu ; & pour nous, nous sommes son peuple & les brebis de son troupeau. *Psal. 94.*

POUR LE JOUR DE L'EPIPHANIE de Nôtre Seigneur.

CONSIDERATION

Sur le royaume de Jesus-Christ, & sur celui de Satan.

ON ne peut être sans maître, & on ne peut en avoir deux. Il faut donc être, ou à Jesus, ou à Satan. Lequel voulez-vous des deux ? vous étes le serviteur de celui dont vous faites la volonté. I. P.

Jesus est le meilleur de tous les Rois : Satan est le plus cruel de tous les Tyrans. Jesus nous aime autant qu'il nous peut aimer : Satan nous hait autant qu'il nous peut haïr. Jesus regne dans la paix : Satan regne dans le trouble. Le regne de Jesus nous rend heureux dans le temps & dans l'éternité : celui de Satan nous rend miserables, & pendant la vie & après la mort.

Jesus ne regne point sur nous, si nous II. P.

ne gardons ſes commandemens. Il regne ſur nôtre eſprit par la foy ; ſur nos cœurs par la charité ; ſur nôtre ame par la paix ; ſur nôtre corps par la ſouffrance. Il nous gouverne par ſa ſageſſe ; il nous ſoûtient par ſa force ; il nous ſanctifie par ſon amour. Il regne par ſa ſageſſe, quand nous renonçons à nos propres lumieres. Il regne par ſa puiſſance, quand nous renonçons à nos propres forces. Il regne par ſon amour, quand nous renonçons à nos propres volontez.

III. P. Faire tout ce que Dieu veut ; ſouffrir tout ce qui nous arrive ; conſerver ſa grace ; ſe tenir en paix ; obéïr à ſes inſpirations ; ne rien faire par paſſion ; être prêt à tout faire ; être prêt à ne rien faire ; ne deſirer aucun bien créé, ne refuſer aucun mal ; être toûjours content ; vivre & mourir en croix : voilà le royaume de Jeſus ; voilà ce qui fait ſon domaine & ſon empire.

O Jeſus mon Roy ! je ſuis vôtre ſerviteur & le fils de vôtre ſervante. Helas comment pourrez-vous entrer dans un cœur, d'où je vous ay ſi ſouvent chaſſé ? Vous ne vivez point en moy, puiſque je ne ſuis point en vôtre grace : vous ne regnez point en moy, puiſque je ne ſuis point en paix. Rentrez, Seigneur, dans mon cœur qui eſt vôtre Royaume, & n'en ſortez jamais : défendez-vous vous-même dans moy, contre moy, & contres les ennemis de vôtre couronne.

Satan dit qu'il eſt mon maître. Le monde dit que je ſuis ſon eſclave. L'orgueil dit que je lui appartiens. La chair dit que je ſuis à elle. Et moy je dis & je crie de toute ma force, que je ſuis à Jeſus; que je ſuis racheté au prix du ſang de Jeſus; que je n'ay point d'autre maître que Jeſus; que je veux vivre & mourir pour Jeſus; que rien ne me ſéparera de l'amour, du ſervice & de la fidelité que je dois à Jeſus.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Voici vôtre Roy. *Joan.* 19.

Mon Royaume n'eſt pas de ce monde. *Joan.* 11.

Regnez ſur nous, vous & vôtre Fils. *Jud.* 8.

Ne ſouffrez donc point que le peché regne en vôtre corps mortel. *Rom.* 6.

C'eſt le Roy des Rois, & le Seigneur des Seigneurs. *Apoc.* 19.

POUR LE 7. JOUR DE JANVIER.

La conſideration du Dimanche de l'octave eſt au 31. jour de Janvier.

CONSIDERATION

Sur le Royaume de Dieu.

DIEU regne dans le cœur de l'homme, & l'homme regne dans le cœur de Dieu. Dieu regne dans le cœur de l'homme lorſque l'homme fait ſa volonté; & l'homme regne dans le cœur de Dieu, lorſque I. P.

Dieu fait ſa volonté. Dieu fait la volonté de ceux qui font la ſienne ; il obéït à ceux qui lui obéïſſent. Il regne par ſa providence, & l'homme par ſon obéïſſance : car ſervir Dieu, c'eſt regner ; lui obéïr, c'eſt commander.

II. P. Eſtes-vous ſerviteur de Dieu ? gardez-vous ſes commandemens ? obéïſſez - vous à ſes volontez ? vous laiſſez-vous gouverner à ſa providence ? D'où vient donc que vous ne comptez que ſur vôtre eſprit, que ſur vôtre adreſſe, que ſur vos biens, que ſur vos amis, que ſur vôtre faveur & ſur vôtre crédit ? D'où vient que vous étes continuellement agité de deſirs & de craintes, de troubles & d'inquietudes ? Si vous deſirez que la volonté de Dieu ſe faſſe, pourquoy vous affligez-vous, lorſqu'elle ſe fait ? pourquoy murmurez-vous de ſa conduite, & reſiſtez-vous à ſes ordres ? Dieu ne fait point vôtre volonté, parce que vous ne faites point la ſienne. Il détruit vos deſſeins, parce que vous vous oppoſez aux ſiens. Il vous reſiſte, parce que vous lui reſiſtez. Il vous afflige, parce que vous l'affligez.

III. P. O mon Dieu, qu'il eſt juſte que je dépende de vous ! mais eſt-il juſte que vous dépendiez de moy ? Qu'il eſt juſte que je faſſe vôtre volonté ! mais eſt-il juſte que vous faſſiez la mienne ? Et cependant vous promettez que vous ferez la volonté de ceux qui

vous craindront, & qui feront la vôtre.

O vous ſerez à jamais mon treſor, puiſque mon cœur, mon Dieu, eſt le vôtre. O le bon maître, qui fait la volonté de ſes ſerviteurs ! ô le méchant ſerviteur, qui ne veut pas faire la volonté d'un ſi bon maître.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Il fera la volonté de ceux qui le craignent. *Pſ.* 44.

Je ſuis venu parmi vous comme celui qui ſert. *Luc.* 22.

Que vôtre royaume arrive ; que vôtre volonté ſoit faite dans la terre comme au ciel. *Matth.* 6.

Le Royaume de Dieu eſt au-dedans de vous. *Luc.* 17.

POUR LE 8. JOUR DE JANVIER.

CONSIDERATION

Sur la conduite de la foy qui nous eſt marquée par l'etoile des Mages.

LA raiſon eſt la lumiere de l'homme, & la foy celle du Chrétien. Pour être homme, il faut être raiſonnable ; pour être Chrétien, il faut être fidele. Suis-je homme? ſuis-je Chrétien ? Helas, je ſuis une bête, puiſque je ne vis que ſelon les ſens. Je ſuis un païen, & je n'ay que le nom de Chrétien. I. P.

Dieu veut être honoré de l'eſprit de

l'homme, aussi-bien que de son cœur. Le cœur de l'homme honore Dieu, quand il se soûmet à sa Loy. L'esprit de l'homme honore Dieu, quand il se soûmet à la foy. Son cœur se soûmet, lorsqu'il fait ce qui ne lui plaît pas; son esprit se soûmet, lorsqu'il croit ce qu'il n'entend pas. D'où vient donc que pour croire, je veux voir, je veux sentir & toucher, comme ce Disciple incredule, puisqu'on ne croit point d'une foy divine ce qu'on voit de ses yeux, & ce qu'on touche de ses sens? du moins cette foy est douteuse & imparfaite.

II. P. La foy consacre l'esprit de l'homme, & le rend religieux. Elle le soûmet à l'autorité de Dieu; elle le sacrifie à sa gloire; elle l'unit à sa sagesse, elle l'éclaire des pures lumieres de la verité; elle le rend droit, certain & infaillible comme l'esprit de Dieu, puisqu'il n'a point d'autre jugement que celui de Dieu.

Il faut donc vivre de la foy pour être juste. Il faut juger des choses par les lumieres de la foy, & non pas par celles des sens. Il faut aimer les choses suivant les maximes de la foy, & non plus selon les maximes du monde. Il faut toûjours agir par la direction de la foy, & non plus par celle de la prudence humaine.

III. P. Que dit la foy des grandeurs du monde? Que c'est une chose abominable devant Dieu.

Que dit-elle des richesses ? Qu'il est impossible que celui qui les aime avec passion, soit sauvé ; & qu'il est très-difficile d'en avoir sans les aimer. Que dit-elle des plaisirs? Que ceux qui ont leur consolation en ce monde, n'en auront point en l'autre ; que pour être Chrétien, il faut crucifier sa chair ; que celui qui vit selon la chair, ne sçauroit plaire à Dieu ; qu'on souffrira des tourmens en enfer, à proportion des plaisirs qu'on aura pris sur la terre.

Croïez-vous ces veritez ? Si vous ne les croïez pas, vous n'étes pas Chrétien. Si vous les croïez, d'où vient que vous vivez comme si vous ne les croyiez pas? Vous croïez, dites-vous, qu'il faut être petit comme un enfant pour entrer dans le Ciel ; & vous voulez être grand ? Vous croïez que les riches sont maudits de Dieu ; & vous le voulez être ? Vous croïez que les pauvres sont heureux ; & vous ne le voulez pas être ? Vous croïez qu'il n'y a rien de meilleur que de souffrir ; & vous murmurez, quand Dieu vous envoïe des souffrances? Et vous ne cherchez que le plaisir, que le divertissement, que la bonne chere, que la satisfaction des sens ? Aurez-vous besoin de juge & d'accusateurs au jour du jugement ? Celui qui ne croit point, est déja jugé, dit S. Jean ; mais celui qui croit, & qui fait le contraire de ce qu'il croit, est déja condamné.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Celui qui eſt incredule, n'aura point l'ame droite dans lui-même : mais le juſte vivra dans ſa foy. *Habac.* 2.

Vous qui craignez Dieu, croïez à ſa parole ; & vous ne ſerez point privez de vôtre récompenſe. *Eccl.* 2.

Les yeux du Seigneur contemplent toute la terre, & donnent de la force à ceux qui croïent en lui d'un cœur parfait. 2. *Paral.* 6.

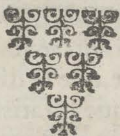
Nous marchons par la foy, & non pas dans la claire connoiſſance. 2. *Cor.* 5.

Ce qui eſt grand aux yeux des hommes, eſt en abomination devant Dieu. *Luc.* 16.

Malheur à vous, riches, parce que vous avez vôtre conſolation. *Luc.* 6.

Il eſt plus aiſé qn'un chameau paſſe par le trou d'une aiguille, que non pas qu'un riche entre dans le Royaume des Cieux. *Matth.* 19.

Ceux qui ſont dans la chair, ne ſçauroient plaire à Dieu. *Rom.* 8.



POUR LE 9. JOUR DE JANVIER.

CONSIDERATION

Sur l'excellence de la foy.

LA foy eſt une lumiere divine qui nous découvre la verité ; qui nous conduit à la ſainteté ; qui nous conſerve dans l'unité ; qui nous maintient dans l'humilité ; qui ſoûtient nos eſperances ; qui anime nôtre charité ; qui nous diſpoſe à la grace, & qui nous fait meriter la gloire. I. P.

Sans la foy un eſprit eſt profane, & n'a point de religion ; il s'égare dans ſes connoiſſances ; il ſe perd dans ſes raiſonnemens ; il ne s'éleve point au-deſſus des ſens & des lumieres de la nature ; il ne merite rien pour le ciel ; il ne travaille point pour l'éternité ; il ne ſe ſoûmet point à ſon principe ; il n'obéït point à ſon Souverain ; il ne joüira donc jamais de ſa preſence, & ne verra point clairement ce qu'il n'a pas voulu croire humblement & aveuglement.

Avez-vous la foy ? vivez-vous ſelon ſes regles & ſelon ſes maximes ? vôtre foy eſt-elle humble ? eſt-elle ferme ? eſt-elle generale ? Hé d'où vient donc que vous avez tant de doutes & tant de curioſitez ? d'où vient II. P.

que vous ne croïez point que Dieu vous ſoit preſent, ſi vous ne le voïez, & ſi vous ne le ſentez? d'où vient que vous doutez de ſon amour, dès-lors qu'il vous envoïe quelque affliction? d'où vient que vous faites des diſtinctions dans vôtre creance? d'où vient que dans les tentations vous tremblez & vous perdez courage, comme s'il n'y avoit point de Dieu pour vous aſſiſter?

III. P. Pour obéïr à la loy de Dieu, il faut renoncer à ſa propre volonté; & pour obéïr à la foy Chrétienne, il faut renoncer à ſes propres lumieres. Un homme n'eſt pas ſujet de Dieu, qui ne veut faire que ce qu'il lui plaît; un homme n'eſt pas ſon diſciple, qui ne veut croire que ce qu'il conçoit. Pour être le ſujet de nôtre Seigneur, il faut s'élever au-deſſus de ſes inclinations; & pour être ſon diſciple, il faut s'élever au-deſſus de ſa raiſon.

O mon Dieu, je croy ce que je n'entends pas, comme j'aime ce qui ne me plaît pas. Je vous adore par la ſoûmiſſion de mes penſées, comme je vous aime par la ſoûmiſſion de tous mes deſirs. Je croy tout ce que vous avez revelé, comme je veux faire tout ce que vous avez ordonné. Je croy tout ſans reſerve; je croy tout ſans aucun doute; je croy tout ſans curioſité. Je ne veux point d'autre raiſon ni d'autre caution de ma creance, que la parole d'un Dieu.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Je vous épouseray dans la foy, & vous ſçaurez que je ſuis le Seigneur. *Oſée.* 2.

Abraham crut à Dieu, & ſa foy lui fut imputée à juſtice. *Rom.* 4.

Il ſortit de ſon païs ſans ſçavoir où il alloit. *Hebr.* 4.

Dieu leur parloit dans une colomne de nuée. *Pſ.* 48.

Mon ame, ne ſeras-tu pas ſoûmiſe à ton Dieu? *Pſ.* 61.

POUR LE 10. JOUR DE JANVIER.

CONSIDERATION

Sur les inſpirations divines.

L'Inſpiration eſt une étoile qui éclaire nôtre eſprit, & qui nous conduit à Jeſus. C'eſt la voix de Dieu qui nous parle, qui nous inſtruit, qui nous exhorte, qui nous menace. C'eſt un ſouffle de ſon Eſprit; c'eſt un rayon de ſa ſageſſe, & une impreſſion de ſon amour; c'eſt une ſemence du Paradis, qui produit des fruits de la vie éternelle; c'eſt un germe d'éternité; c'eſt un principe de ſalut; c'eſt le prix du ſang de Jeſus-Chriſt; c'eſt une grace qui lui a coûté la vie. I. P.

II. P. Quand vous étouffez une inſpiration, vous étouffez la voix de Dieu ; vous faites outrage à ſon eſprit ; vous imitez Herode, lequel fit mourir S. Jean-Baptiſte, qui étoit la voix de nôtre Seigneur ; vous imitez Saül qui fit mourir les Prêtres, qui ſont les organes de la Divinité ; vous imitez les Juifs, qui ont fait mourir Jeſus & les Prophetes.

Quand vous reſiſtez à l'inſpiration, vous reſiſtez au Saint-Eſprit. Vous pechez avec connoiſſance, obſtination & malice ; vous enfoüiſſez les talens de Dieu ; vous abuſez de ſes dons ; vous foulez, comme parle S. Paul, ſon Fils aux pieds ; vous profanez ſon ſang ; vous outragez & irritez ſon Eſprit ; vous tenez la verité captive ; vous rompez le fil des graces que Dieu vous avoit preparées ; vous mettez vôtre ſalut en danger.

III. P. N'étes-vous point un enfant d'Herode ? Combien de fois avez-vous étouffé la voix de Dieu ? Combien de fois avez-vous fait mourir ſon Fils & ſon Précurſeur ? Combien de fois avez-vous foulé ſon ſang aux pieds ? Autant de fois que vous avez étouffé les lumieres qui vous découvroient vôtre devoir, & les bons mouvemens qui vous détournoient du mal, ou qui vous portoient au bien. O mon Dieu, que je crains que vous ne me retiriez les talens que je ne fais point profiter, & que le ſang de vôtre Fils ne demande

demande vengeance de mes impuretez & de mes ingratitudes !

PAROLES DE L'ECRITURE.

Gardez-vous bien d'étouffer le Saint-Esprit. *Theſſ.* 5.

Si vous entendez aujourd'huy ſa voix, n'endurciſſez point vos cœurs. *Pſal.* 44.

J'écouteray ce que Dieu mon Seigneur dira en moy. *Pſal.* 84.

Parlez, Seigneur, parce que vôtre ſerviteur écoute. 1. *Reg.* 3.

POUR LE II. JOUR DE JANVIER.

CONSIDERATION

Sur le danger qu'il y a de reſiſter aux inſpirations.

SI les Mages n'euſſent point ſuivi l'é- I. P.
toile, ils ſeroient morts dans leur infidelité. Si vous ne ſuivez l'inſpiration qui éclaire vôtre eſprit, & qui vous touche le cœur, peut-être que vous mourrez dans vôtre peché. Dieu ſe tait, après avoir parlé : il ſe cache après avoir cherché : il ſe retire, après avoir appellé : il abandonne une ame, après avoir long-tems frapé à la porte de ſon cœur : il mépriſe, après avoir été mépriſé :

il punit, après avoir long-temps enduré.

Combien y a-t-il qu'il vous parle, qu'il vous appelle, qu'il frappe à la porte de vôtre cœur, qu'il vous attend, qu'il vous cherche, qu'il vous poursuit, qu'il vous prie, qu'il vous conjure de quitter ce peché, de corriger ce vice, de vous donner à lui, & de ne pas abuser de ses graces? Combien y a-t-il que vous tenez la verité captive dans vôtre esprit sans lui donner la liberté de descendre dans vôtre cœur, & de passer dans vos mains.

II. P. La justice de Dieu va éclater sur vous. On va vous ôter ces talens que vous ne faites point profiter. On va transporter à un autre le royaume de la grace & de l'amour, où vous ne voulez point entrer. O cœur ingrat, cœur infidele, cœur endurci, cœur obstiné! C'en est fait, Dieu ne vous parlera plus, ou sa parole ne vous touchera plus. Le Saint-Esprit ne vous fera plus entendre le souffle amoureux de sa voix. L'esperance ne vous animera plus. L'amour de Dieu ne vous échaufera plus. La crainte ne vous retiendra plus. Vôtre conscience ne vous tourmentera plus. Les remedes ne vous profiteront plus. Personne ne vous instruira plus, & ne vous reprendra plus. Vous abusez des graces que Dieu vous fait, il les retirera, & il ne vous en donnera plus.

O mon Dieu, je reconnois que je ne

ſuis point encore abandonné, puiſque j'entens encore vôtre voix qui m'étonne, & qui me menace. Et cependant je ſuis un prodigue, qui ay diſſipé tous les biens que vous m'avez faits; je ſuis un Saül qui ay fait mourir les Prêtres qui m'annonçoient vôtre parole. Je ſuis un Herode qui ay étouffé vôtre voix, & tous Precurſeurs que vous m'avez envoyez.

Je ne veux plus vous faire attendre, mon Dieu,comme j'ay fait depuis tant d'années. Je ne veux plus reſiſter à vôtre grace, ny me rendre rebelle à vos lumieres. Il y a trop long-temps que je tiens vôtre verité captive; je la veux mettre en liberté. Il y a trop long-temps que vous frappez à la porte de mon cœur, je veux aujourd'hui vous y faire entrer. III. P.

Vous voulez que je quitte ce peché, dans lequel je tombe ſi ſouvent? je le quitteray. Vous voulez que je change de vie, & que je renonce à tous ces plaiſirs & à tous ces divertiſſemens du ſiecle? j'y renonce de tout mon cœur. Vous voulez que je parle à mon ennemi, que je le voye, & que je lui pardonne? je le verray, & je lui parleray. Vous voulez que je frequente les Sacremens? je vous obéïray. Vous voulez que je vous aime uniquement? je vous aimeray dans le temps & dans l'éternité. Ainſi ſoit-il.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Malheur à toy qui méprises ! ne seras-tu pas aussi méprisé ? *Is.* 32.

Je vous ay appellé, & vous n'avez pas voulu venir. Je vous ay presenté la main, & vous n'avez pas daigné me regarder. Vous avez méprisé tous mes conseils, & fait peu d'état de mes reprimandes ? Et moy aussi de mon côté je me riray & me mocqueray de vous à vôtre mort, lorsque ce que vous craignez, vous sera arrivé. *Prov.* 1.

Je m'en vais, & vous me chercherez, & vous mourrez en vôtre peché. *Joan.* 8.

Seigneur, que voulez-vous que je fasse ? *Act.* 9.

POUR LE 12. JOUR DE JANVIER.

CONSIDERATION

Sur la conduite de Dieu.

I. P. QUE les voyes de Dieu sont admirables sur les Rois Mages, & sur tous les hommes ! qu'elles sont belles ! qu'elles sont justes ! qu'elles sont droites ! qu'elles sont assurées ! Ce sont des conduites de grace inconnuës à la nature ; des conduites de sagesse incomprehensibles à la raison ; des conduites de paix qui calment les esprits ; des conduites d'amour qui charment les cœurs.

Dieu travaille pour nous, lorſqu'il ſemble être contre nous. Il s'en approche, lorſqu'il ſemble s'en éloigner. Il avance nos affaires, lorſqu'il ſemble les ruiner. Il nous enrichit, lorſqu'il ſemble nous appauvrir. Il nous ſauve, lorſqu'il ſemble nous perdre. Il nous donne la vie, lorſqu'il ſemble nous donner la mort. Il nous mene à la paix par la guerre; à la perfection, par les imperfections; à la gloire, par l'ignominie; à la terre promiſe, par des deſerts affreux; au Ciel, par des chemins qui ſemblent nous en éloigner, & nous mener en enfer.

Enſeignez-moy, mon Dieu, la voye de ſalut: car je ne la connois point. Eſt-ce par la paix que je me dois ſauver, ou par la guerre? Eſt-ce par la proſperité ou par l'adverſité? Eſt-ce par la gloire, ou par l'ignominie? Eſt-ce par l'abondance, ou par la pauvreté? Eſt-ce par la ſanté, ou par la maladie? Tout cela m'eſt inconnu: il n'y a que vous qui ſçachiez ce qui m'eſt bon, & ce qui m'eſt neceſſaire. II. P.

Je ne veux donc plus, mon Dieu, que ce que vous voulez, & je veux entierement tout ce que vous voulez. Je m'abandonne aveuglement à vôtre providence. J'agrée tout ce que vous ordonnerez de moy. Je marcheray ſans crainte ſous la conduite de vôtre ſageſſe qui ſera mon étoile. Je rece- III. P.

vray avec joye tout ce qui m'arrivera de vôtre part. Je me trouveray bien par tout où vous me mettrez, & je n'en sortiray jamais, si vous ne me l'ordonnez.

Je seray desormais sans choix & sans volonté, puisque je ne sçay ce qui m'est bon ou mauvais. Je m'abandonne à vous, ô mon Dieu, conduisez-moy. Je me donne à vous, ô mon Dieu, prenez soin de moy. Vous êtes mon Pasteur, je suis vôtre brebi. En vous suivant, je ne seray point troublé; en m'abandonnant à vous, je seray infailliblement sauvé.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Le Seigneur a conduit le juste par des voyes droites. *Sap.* 10.

Toutes ses voyes sont belles, & ses conduites pacifiques. *Prov.* 3.

Il y a un chemin qui semble bon à l'homme, & sa fin conduit à la mort. *Prov.* 14.

Le Seigneur mortifie & vivifie. Il mene en enfer, & il en retire. *l.* 1. *Reg.* 2.

Abraham sortit de son pays sans sçavoir où il alloit. *Hebr.* 11.

Faites-moy connoître la voye que je dois tenir. *Ps.* 14.

Autant que les Cieux sont élevez au dessus de la terre, autant le sont mes voyes & mes pensées au dessus des vôtres, dit le Seigneur. *Is.* 55.

Pour le Dimanche de l'Octave de l'Epiphanie.

EVANGILE DU JOUR

Qui doit servir pour les suivans.

JEsus *ayant atteint l'âge de douze ans, son pere & sa mere monterent à Jerusalem, selon qu'ils avoient accoûtumé au temps de la Fête ; & après que les jours en furent passez, lorsqu'ils s'en retournoient, l'Enfant Jesus demeura dans Jerusalem, sans que son pere ny sa mere s'en apperçûssent. Et pensant qu'il seroit avec quelqu'un de leur compagnie, ils firent un jour de chemin, & ils le cherchoient, parmy leurs parens & parmy ceux de leur connoissance : mais ne l'ayant point trouvé, ils retournerent à Jerusalem pour l'y chercher. Il arriva que trois jours après ils le trouverent dans le Temple assis au milieu des Docteurs, les écoutant & les interrogeant. Or tous ceux qui l'écoutoient, étoient ravis en admiration de sa sagesse & de ses réponses. Lorsqu'ils le virent, ils furent remplis d'étonnement, & sa mere lui dit : Mon fils, pourquoy avez-vous agi ainsi avec nous : voilà vôtre pere & moy qui vous cherchions avec beaucoup de douleur. Il leur répondit : Pourquoy est-ce que vous me cher-*

chiez? ne sçaviez-vous pas qu'il faut que je m'employe en ce qui regarde le service de mon Pere? Ils ne comprirent point ce qu'il leur disoit. Il descendit ensuite avec eux, & il vint à Nazareth, & il leur étoit soûmis. Or sa mere conservoit dans son cœur toutes ces paroles. Et Jesus croissoit en sagesse, en âge & en grace devant Dieu & devant les hommes. Luc. 2.

CONSIDERATION

Sur la perte de Dieu.

I. P. QUE c'est une grande perte que la perte de Dieu! C'est un aussi grand mal, que Dieu est un grand bien. Celui qui possede Dieu, possede tout; & celui qui le perd, perd tout, c'est le plus infortuné de tous les hommes. Dieu est le bien par essence; c'est le trône de toutes les grandeurs; c'est le centre de tous les mouvemens, c'est la source de tous les plaisirs; c'est l'ocean de toutes les consolations. O quelle perte que celle de Dieu! elle est plus grande que celle d'une infinité de mondes.

Dieu est la fin de l'homme, c'est sa felicité, sa paix & son souverain bien. Celui donc qui perd Dieu, doit necessairement être miserable; il ne peut avoir ni paix, ni repos, ni joye, ni consolation dans son cœur. Il est incessamment agité de troubles

& d'inquietudes en son ame. C'est l'image d'un damné; puisque c'est la perte de Dieu qui fait l'essence de la damnation. Il est dans l'enfer superieur, prêt de tomber dans l'inferieur. O que c'est un grand mal que de perdre Dieu! C'est perdre tous les biens de la nature, de la grace & de la gloire.

Comment est-ce que l'on perd Dieu? On le perd entierement par le peché mortel; on commence à le perdre par le veniel; on s'en éloigne par les infidelitez; on le quitte par l'oubli, par la tiedeur & par la negligence. Dieu est dans une ame par une grace d'union, par une grace de direction, par une grace de protection, par une grace de consolation. Mais le peché mortel rompt ces belles unions que l'ame avoit avec Dieu; le peché veniel les affoiblit; les infidelitez les ébranlent. Dieu n'est plus dans une ame comme il y étoit auparavant; il ne la dirige plus; il ne la protege plus; il ne la console plus; il ne l'aime plus. O que c'est un grand mal que le peché mortel qui nous fait perdre Dieu, & le veniel qui nous éloigne de Dieu! II. P.

Judas, qu'as-tu fait? Tu as gagné de l'argent, mais tu as perdu ton Dieu. Mon ame, combien de fois l'as-tu perdu? combien de fois l'as-tu vendu pour une fumée d'honneur, pour un plaisir d'un moment, III. P.

pour un gain ſordide, pour un bien imaginaire, pour une poignée d'orge, & pour une piece de pain, comme dit l'Ecriture? Eſt-il maintenant dans toy par ſa grace? n'es-tu point en peché mortel? es-tu fidele à ſuivre ſa conduite? demandes-tu ſa protection? ne deſires-tu point trop ſa conſolation?

O mes yeux, pleurez inceſſamment, & fondez en larmes; vous avez perdu vôtre lumiere, & l'eſſence de toutes les beautez. Mon cœur éclate de douleur, tu as perdu ton Dieu, ton Pere, ton époux, ton Roy, ton Sauveur, ta paix, & tout ton bien. Helas, je pleure nuit & jour avec David, quand on me dit: *Où eſt ton Dieu?* qu'as-tu fait? où l'as-tu mis? Tu l'as perdu, miſerable, par ton orgueil, par ton avarice, & par ta ſenſualité: tu l'as vendu au demon pour un plaiſir imaginaire: tu l'as obligé de ſe retirer par tes infidelitez & par tes negligences. Filles de Jeruſalem, dites-moy, où eſt vôtre bien-aimé, afin que je l'aille trouver: car je ſuis reſolu de le chercher par tout, & de reparer la perte que j'ay faite.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Mes larmes ſont devenuës mon pain durant le jour & durant la nuit, pendant qu'on me dit chaque jour: Où eſt ton Dieu? *Pſ.* 41.

Ecoutez, Cieux, terre, entendez ce que dit le

Seigneur : j'ay nourri des enfans, je les ay élevez dans l'honneur, & après cela ils m'ont méprisé. *If.* 1.

Etonnez-vous, Cieux : mon peuple a fait deux maux : ils m'ont quitté moy qui suis la source d'eau vive, & ils se sont foüy des cîternes qui ne peuvent garder les eaux. *Jer.* 2.

Si le Seigneur est avec nous, d'oû vient que nous sommes accablez de tant de maux ? *Judic.* 6.

Le Seigneur nous a abandonnez, & nous a livrez à la puissance de nos ennemis. *Ibid.*

POUR LE 14. JOUR DE JANVIER.

CONSIDERATION

Comment on recouvre Dieu après l'avoir perdu.

ON perd Dieu par le peché, & on le recouvre par la penitence. Il ne faut qu'un desir du cœur pour le perdre ; il ne faut qu'un soûpir de cœur pour le recouvrer. Une larme est d'un si grand prix, qu'elle peut recouvrer Dieu après qu'on l'a perdu. On ne recouvre pas un argent perdu, ny un enfant mort, à force de pleurer ; mais on recouvre Dieu en versant seulement une larme. O penitence, que tu es une vertu admirable ! larmes, que vous êtes précieuses ! O que je suis insensé d'en verser une si grande quantité pour des cho- I. P.

ſes de neant, & de n'en pas verſer une ſeule pour la perte de mon Dieu & de mon ame ! N'êtes-vous point de ces gens-là ?

II. P. On recouvre Dieu en le cherchant, comme la Vierge, avec douleur, avec diligence, avec ſoin, avec travail, avec humilité & avec devotion. On ne le trouve pas dans le grand monde, ni dans les places publiques, ni parmi ſes amis; mais dans le Temple au milieu des Docteurs. Il ne faut pas ſe laſſer de le chercher juſqu'à ce qu'on le trouve : car il nous aſſure, que celui qui cherche, trouve; que celui qui demande, obtient ce qu'il deſire; & qu'on ouvre à celui qui frappe. Le cherchez-vous ? en quel temps ? en quel lieu ? de quelle maniere ?

III. P. On recouvre l'union avec Dieu, par l'éloignement de ſoy-même; ſa direction ſpeciale, par l'obéïſſance aux ordres communs; ſa protection, par la fidelité aux petites choſes; ſa conſolation, par la mortification du corps & de l'eſprit. On perd ſa preſence par la diſſipation du cœur, par l'effuſion des ſens, par l'épanchement de l'eſprit, par le tumulte des paſſions, par le commerce du monde, par les vains deſirs, & par la curioſité. On la recouvre par le recueillement, par la ſolitude, par le détachement, par la paix, & par le ſilence.

O très-doux Jeſus ! vous étiez autrefois

dans mon cœur comme dans le trône de vôtre grace, comme dans le temple de vôtre gloire, comme dans le sanctuaire de vôtre esprit, comme dans le lit nuptial de vôtre amour. O que je me trouvois bien en vôtre presence ! ô que j'étois heureux en vôtre compagnie ! ô que j'étois satisfait alors ! Mais, mon Dieu, je ne sçay plus où vous étes, ni où je suis : vous m'avez abandonné, ou plûtôt je vous ay perdu. Helas, je me voy dans des deserts affreux où je ne trouve pas une goute d'eau pour étancher ma soif. O fontaine d'eau vive, où foüiray-je pour vous trouver ? quand viendrez-vous arroser mon ame qui est toute brûlée des ardeurs du soleil ? Je vous chercheray par tout, & je n'auray point de repos, que je ne vous aye trouvé. Je l'ay trouvé enfin mon bien-aimé, je l'ay trouvé dans le temple, je le tiens : ah, jamais je ne le laisseray aller.

Paroles de l'Ecriture.

Mon Fils, nous vous cherchions avec beaucoup de douleur. *Luc.* 2.

Cherchez le Seigneur pendant qu'on le peut trouver. *Is.* 55.

Vous me chercherez, & vous ne me trouverez point. *Joan.* 8.

Cherchez le Seigneur, & prenez courage, cherchez sans cesse son visage. *Ps.* 104.

Je l'ay cherché dans mon lit, & je ne l'ay point trouvé. *Cant.* 3.

Enseignez-moy le lieu où vous mangez, & où vous prenez vôtre repas. *Cant.* 1.

La chair & le sang ne vous l'ont point revelé. *Matth.* 2.

Ils le trouveront dans le Temple. *Luc.* 2.

J'ay trouvé le bien-aimé de mon ame, je le tiens, & je ne le laisseray point aller. *Cant.* 3.

POUR LE 15. JOUR DE JANVIER.

CONSIDERATION

Motifs de penitence.

I. P. LE passé vous en fournit quatre. 1. les pechez que vous avez commis contre Dieu, contre le prochain, & contre vous-même. 2. le bien que vous avez omis de faire, & le peu de soin que vous avez eu de corriger vos vices, d'acquerir les vertus, & d'avancer à la perfection. 3. le temps que vous avez perdu, qui est de toutes les choses du monde la plus precieuse, la plus fugitive, & la plus irréparable. 4. Jesus-Christ Nôtre-Seigneur, que vous avez fait mourir dans vôtre cœur; dans celui de vos freres qui vivent encore, & dans celui de vos freres qui sont morts, & que vous avez peut-être damnez par vos mauvais conseils, par vos sollicitations, & par vos mauvais exemples.

O quels ſujets de douleur ! ô quelle matiere de penitence ! où trouverez-vous aſſez de larmes pour effacer tant de pechez que vous avez commis; pour reparer tant de biens que vous avez omis, pour recouvrer tant de temps que vous avez perdu, pour racheter la vie d'un Dieu que vous avez fait mourir ; pour retirer des enfers tant d'ames que vous y avez precipitées pour jamais ! *Jeruſalem, pleure & frappe ta poitrine de douleur : mets bas ces vêtemens de joye, & couvre-toy d'un cilice : car c'eſt dans toy qu'on a fait mourir le Sauveur d'Iſraël.*

Le preſent vous fournit trois autres ſujets de douleur, de confuſion, & de penitence. 1. La multitude des biens que Dieu vous a faits, que vous ne meritiez point, que vous ne reconnoiſſez point, & dont vous ne profitez point. 2. Le furieux penchant que vous avez au peché, la corruption de vôtre cœur, la fragilité de vôtre chair, l'illuſion de vos ſens, les pieges que vous tend par tout le demon, & les attraits du monde qui vous environnent de toutes parts. 3. La briéveté de la vie qui paſſe comme un éclair, qui ſe diſſipe comme une fumée, qui s'évanoüit comme un ſonge. II. P.

Que voudrez-vous avoir fait quand vous ſerez mort ? que ne voudrez-vous point avoir ſouffert ? ſera-t-il temps de faire penitence ? O mon Dieu, quelle confuſion

pour moy, de me voir si méchant, si ingrat, si endurcy dans mes vices, si attaché au monde, si passionné pour la vie ! O mon Seigneur Jesus, retirez vos biens dont j'abuse, & laissez-moy mes maux que je merite : ou changez ma vie, ou mettez fin à ma vie.

III. P. L'avenir vous propose quatre choses terribles, qui vous obligent de faire penitence au plûtôt. La premiere est l'heure de la mort qui est très-certaine, & très-incertaine, qui avance toûjours, & qui est plus proche que vous ne pensez. La seconde est le Juge devant qui vous devez comparoître, qu'on ne peut tromper, qu'on ne peut flechir, qu'on ne peut éviter. La troisiéme est l'enfer, dont les peines seront generales sans consolations, continuelles sans interruption, éternelles sans fin. La quatriéme est le Paradis qui vous delivrera de toutes sortes de maux, qui vous comblera de toutes sortes de biens, & dont la possession sera éternelle.

O jamais éternel ! ô éternité qui ne finira jamais ! si on pensoit à toy, on ne pecheroit jamais. O Paradis, que tu es aimable ! ô enfer, que tu es redoutable ! ô temps, que tu es court ! ô éternité, que tu es longue ! Vivre toûjours & ne mourir jamais ! mourir toûjours & ne vivre jamais ; voilà la récompense des bons, voilà la peine des

méchans. L'un & l'autre dépend de la mort. La mort dépend de la vie. La vie d'un moment.

O qu'ils seroient sages s'ils pensoient au passé, s'ils consideroient le present, & s'ils prévoyoient l'avenir!

Paroles de l'Ecriture.

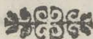
Si vous examinez mes pechez, & si vous en tenez compte, ô Seigneur, qui pourra subsister? *Ps.* 129.

J'ay pris garde, & j'ay prêté l'oreille. Il n'y a personne qui fasse penitence de son peché, & qui dise : Qu'ay-je fait? *Jer.* 8.

Quand un homme aura fini sa vie, on connoîtra tout ce qu'il a fait. *Eccl.* 16.

Voicy le jour de vôtre mort qui est proche. *Deut.* 31.

Faites donc penitence & vous convertissez, afin que vos pechez soient effacez. *Act.* 3.



POUR LE 16. JOUR DE JANVIER.

II. CONSIDERATION

Sur le devoir des peres & des meres envers leurs enfans, & des Superieurs envers leurs inferieurs.

Ceux à qui cette matiere n'est pas propre, prendront deux autres Considerations à leur goût de celles qui sont à la fin de ce Volume.

I. P. UN pere ne met au monde des enfans que pour les mettre au Ciel. Il leur doit la nourriture du corps, mais beaucoup plus celle de l'ame. Il ne doit pas être pere, s'il ne veut pas être maître; ni donner la vie au corps, s'il ne la veut pas donner à l'esprit.

La premiere vie des enfans est une vie de bête : ils ne deviennent hommes qu'avec le temps. L'instruction les rend raisonnables, fideles & Chrétiens. Malheureux les enfans à qui les peres & meres ne pardonnent rien: plus malheureux ceux à qui les peres & les meres pardonnent tout. Desquels étes-vous?

I. P. Une bonne éducation doit être doucement severe & semblable à celle de Dieu, qui fait l'office de pere & de mere envers les hommes : de pere, par sa severité; de

mere, par sa tendresse. N'étes-vous point trop severe? n'étes-vous point trop indulgent? aimez-vous vos enfans? vous en faites-vous aimer? vous craignent-ils trop? ne vous craignent-ils pas assez?

Il ne faut pas toûjours punir; il ne faut pas toûjours pardonner. Il ne faut pas toûjours se taire; il ne faut pas toûjours parler. Tous les excès sont à craindre & à éviter. Ne châtiez jamais un enfant, & ne corrigez jamais un inferieur, lorsque vous étes en colere. Un Medecin qui est malade, doit se guerir le premier. Un pere merite plus justement la correction que son enfant, lorsqu'il le corrige par passion. La peine est une medecine qui se doit donner en son temps. Un châtiment donne de l'esprit, comme parle l'Ecriture, lorsqu'il est juste & moderé: mais il produit du mépris quand il est trop souvent donné. Quelle conduite tenez-vous en ce point envers vos inferieurs? III. P.

POUR LE 17. JOUR DE JANVIER.

CONSIDERATION

Sur le même sujet.

POur bien élever des enfans, & pour mettre la paix dans sa famille, il les I. P.

faut tous aimer également. Le partage des affections est la cause de toutes les discordes. Pourquoy mettre de la difference, où la nature n'en a point mis ? Pourquoy violer les droits qu'elle a sagement établis dans le monde ? Les branches d'un même arbre ne doivent-elles pas être revêtuës des mêmes feüilles ? Etes-vous bien aise que ceux qui vous sont superieurs, ayent pour les autres plus d'affection que pour vous ?

La nature aime par inclination ; la charité sans inclination ; & même contre l'inclination de la nature. Elle fait du bien à ceux dont elle se sent de l'aversion ; on doit plus aimer ceux qui sont plus aimables, mais d'un amour secret, qui ne donne point de jalousie aux autres. Il faut imiter Dieu qui aime plus les bons que les méchans ; & cependant il fait souvent plus de biens temporels aux méchans qu'aux bons. Les justes n'envient point les biens temporels des pecheurs ; ni les pecheurs les biens spirituels des justes. C'est comme on doit aimer ses enfans & ses inferieurs. Est-ce ainsi que vous les aimez ? n'étes-vous point tout de feu pour quelques-uns, & tout de glace pour les autres ? n'avez-vous point un mignon & un favory qui possede vôtre cœur, à qui vous témoignez trop d'affection, & qui donne de la jalousie aux autres ?

II. P. Les instructions ont peu d'effet, si elles

ne sont soûtenuës par les exemples. Vous détruisez par vos actions ce que vous édifiez par vos paroles. La main avance beaucoup plus que la langue ; l'exemple est bien plus puissant que les discours. Que vous sert d'enseigner ce que vous ne faites pas, & de défendre ce que vous faites ? L'enfant croit plus à ses yeux qu'à ses oreilles ; il pense avoir droit de faire ce qu'il voit faire à ceux qui le doivent instruire ; il met sa gloire & sa perfection à vous imiter. Ainsi tous vos pechez sont des scandales & des heritages d'iniquité, qui passeront de siecle en siecle à vos descendans. La nature est corrompuë ; elle imite bien plûtôt le mal que le bien : principalement lorsqu'il est revétu de puissance & d'autorité. Examinez-vous sut cet article qui fera vôtre salut ou vôtre damnation.

Instruisez vos enfans & vos inferieurs : corrigez-les avec moderation : aimez-les tous également : du moins ne faites point paroître d'inégalité. N'écoutez point vos inclinations ; ne suivez point vos aversions ; ne dissimulez point leurs desordres ; ne les corrigez point avec emportement ; ne flattez point leurs passions ; ne fomentez point leurs vices ; n'entretenez point leur division. Pardonnez quand il faut pardonner, & châtiez quand il faut châtier. III. P.

Maîtres, traitez vos serviteurs comme

vos enfans : s'ils ne le ſont pas par naiſſance, qu'ils le ſoient par une eſpece d'adoption. Dieu ſe repoſe ſur vous de leur éducation & de leur nourriture. Vous leur devez comme à vos enfans l'inſtruction, la correction & l'exemple. Si vous manquez à ce devoir, vos enfans & vos ſerviteurs ſeront au jour du jugement vos juges & vos parties, vos témoins & vos accuſateurs : qu'aurez-vous à leur répondre ?

PAROLES DE L'ECRITURE.

Avez-vous des enfans, inſtruiſez-les. *Eccl.* 7.

Peres, n'irritez point vos enfans, de peur que vous ne leur abattiez le courage. *Prov.* 13.

Si quelqu'un eſt un ſujet de ſcandale à un de ces petits qui croyent en moy, il vaudroit mieux qu'on lui pendît au coû une meule de moulin, & qu'on le jettât au fond de la mer. *Matth.* 18.

Si quelqu'un n'a pas ſoin des ſiens, & particulierement de ſes domeſtiques, il a renoncé à la foy, & il eſt pire qu'un infidele. 1. *Tim.* 5.



POUR LE 18. JOUR DE JANVIER.

CONSIDERATION

Sur ces paroles : *Il leur étoit soûmis*. Luc. 2.

De l'obéïssance que nous devons à Dieu.

DIeu se soûmet à l'homme, & l'homme ne veut pas se soûmettre à Dieu. Dieu obéït à l'homme, & l'homme ne veut pas obéïr à Dieu. Considerez qui est celui qui obéït : à qui est-ce qu'il obéït : en quoy il obéït : combien de temps il obéït : de quelle maniere il obéït. Celui qui obéït, est un Dieu : ceux à qui il obéït, sont ses esclaves : il leur obéït en tout : il leur obéït avec plaisir & avec respect : il leur obéït pendant toute sa vie. Et vous qui étes un neant, un esclave, un pecheur, vous ne voulez pas obéïr à vôtre pere, à vôtre Roy & à vôtre Dieu ? Si vous lui obéïssez, c'est avec regret : ce n'est que pour un temps, & vous retournez aussi-tôt au service du demon ? I. P.

Qui est-ce qui doit recueillir le fruit d'une vigne, sinon celui qui l'a plantée ? Qui doit loger dans une maison, sinon celui qui l'a bâtie ? Qui doit être servi d'un esclave, sinon celui qui l'a racheté, & qui a donné pour lui un prix infini ? N'est-ce pas Dieu qui vous a donné l'être ? n'est-ce pas II. P.

lui qui vous a formé de ses mains? n'est-ce pas lui qui vous a racheté de son sang? ne l'avez-vous pas choisi pour vôtre Seigneur sur les fonts de baptême? n'avez-vous pas promis de lui obéïr? Quels biens ne vous a-t-il point faits? de quels maux ne vous a-t-il point délivrez? que ne devez-vous point esperer de lui? que n'en devez-vous point craindre, si vous ne lui obéïssez point.

III. P. Il faut obéïr à Dieu ou au demon. Quelle comparaison entre ces deux maîtres? Dieu est vôtre Roy, & le demon un tyran. Dieu vous aime autant qu'il vous peut aimer; le demon vous hait autant qu'il vous peut haïr. Vous devez attendre de Dieu des biens éternels; vous ne devez attendre du demon que des maux éternels. Ceux qui rendent service à Dieu, joüissent d'une profonde paix; ceux qui sont au service du demon, sont toûjours dans la guerre & dans le trouble. A qui est-ce de ces deux maîtres que vous voulez obéïr?

POUR LE 19. JOUR DE JANVIER.

CONSIDERATION

Sur le même sujet.

I. P. DIeu ne commande point de choses impossibles; son joug est doux, & sa charge est legere. Il vous commande de l'aimer

l'aimer de vôtre cœur, y a-il rien de plus juste? Il vous commande d'aimer vôtre prochain comme vous-même, y a-il rien de plus avantageux? Comme vous devez aimer tout le monde, tout le monde aussi vous doit aimer. Tout le service que vous devez à Dieu, est renfermé dans ces deux commandemens.

O Loy de mon Dieu, que vous étes douce, que vous étes raisonnable, que vous étes utile & avantageuse à ceux qui vous gardent! O mon Dieu, que j'ay de plaisir à observer vos commandemens! J'en ay plus qu'un riche dans ses tresors, & qu'un vainqueur dans les dépoüilles de son ennemi. Mon ame, ne seras-tu pas soûmise à ton Dieu? n'est-il pas juste que tu obéïsses à celui qui t'a donné la vie, qui te la conserve, qui te la peut ôter, qui t'a comblé de biens, qui t'en promet une infinité d'autres, & qui te rendra miserable dans le temps & dans l'éternité, si tu ne lui obéïs pas? II. P.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Le Seigneur vôtre Dieu est le Dieu des Dieux, le Seigneur des Seigneurs : c'est un Dieu grand, puissant & terrible. *Deut.* 10.

Si je suis vôtre pere, où est l'honneur qu'on me rend? Si je suis vôtre Seigneur, où est la crainte qui m'est dûë? *Malach.* 1.

Ce sont vos mains qui m'ont fait, & qui m'ont formé. *Psal.* 18.

Qui est celui qui plante une vigne, & qui ne mange point de son fruit? 1. *Cor.* 9.

Mon ame, ne seras-tu point soûmise à ton Dieu? *Ps.* 61.

Que ceux qui aiment vôtre loy, joüissent d'une profonde paix! *Ps.* 118.

POUR LE II. DIMANCHE après les Rois.

EVANGILE DU JOUR, & de la Semaine.

IL se fit des nôces à Cana en Galilée, & la mere de Jesus y étoit. Jesus y fut convié aussi avec ses Disciples, & le vin venant à manquer, la mere de Jesus lui dit: Ils n'ont point de vin. Jesus répondit: Femme, qu'y a-t-il entre vous & moy? mon heure n'est pas encore venuë. Sa mere dit à ceux qui servoient: Faites tout ce qu'il vous dira. Or il y avoit là six grandes urnes de pierre mises selon la purification des Juifs, dont chacune tenoit deux ou trois mesures. Jesus leur dit: Emplissez les urnes d'eau; & ils les emplirent jusqu'au haut. Alors il leur dit: Puisez maintenant, & portez-en au Maître d'Hôtel; & ils lui en porterent. Le Maître d'Hôtel ayant goûté de cette eau qui avoit été changée en vin, ne sçachant point d'où venoit ce vin; mais les serviteurs qui avoient puisé cette eau, le sçavoient bien, il appella l'époux, & lui dit: Tout homme sert d'abord le bon vin, & aprés qu'on a beaucoup bû, il sert le pire; mais pour vous, vous avez

reſervé juſqu'à cette heure le bon vin. Jeſus fit ce premier miracle à Cana en Galilée ; & il fit connoître ſa gloire ; & ſes Diſciples crûrent en lui. Joan. 2.

CONSIDERATION

Sur ce qui ſe paſſa aux nôces de Cana.

I. P.

JEsus ſe trouve aux nôces pour les autoriſer, pour les conſacrer, pour les ſanctifier, pour faire le premier de ſes miracles, pour ſubvenir à la neceſſité des conviez, & pour faire connoître à toute ſon Egliſe, quel credit a ſa Mere auprès de lui. Il s'y trouve avec elle, parce qu'il veut qu'elle coöpere à toutes les graces qu'il fait au monde. Il y mange avec modeſtie ; il y entretient la compagnie de bons diſcours ; il empêche les excès & les paroles trop libres. Appellez Jeſus & ſa ſainte Mere à vos nôces, à vos feſtins, à vos recreations, à vos divertiſſemens, à tous vos deſſeins, à toutes vos affaires ; conſervez-vous en ſa preſence; prenez conſeil de lui, & tout ira bien.

Le vin manque aux nôces, & Jeſus change l'eau en vin. Jamais il ne faut plus eſperer en Dieu, que lorſque tout manque & ſemble deſeſperé. Jamais vous n'aurez les conſolations du Ciel, tant que vous goûterez celles de la terre. Il faut préſen- II. P.

ter de l'eau au Fils de Dieu pour la convertir en vin. Si vous faites ce que vous pouvez, il fera ce que vous ne pouvez pas. Il demande du pain dans le desert pour le multiplier; il demande de l'eau aux nôces pour la changer en vin. Il faut esperer en Dieu, mais non pas le tenter. C'est le tenter, que de lui demander des miracles, sans rien faire de son côté.

III. P. Aller à la Communion, c'est aller aux nôces; elles se font dans le cœur de celui qui communie. Invitez Marie à ce divin mariage que vous allez contracter avec son Fils. Representez-lui vôtre necessité, vôtre misere, vôtre tiedeur, & lui dites: Sainte Vierge, le vin de l'amour & de la devotion me manque, je n'ay qu'un peu d'eau froide & insipide: priez vôtre Fils de la convertir en vin. Il le fera, pourvû que vous le vouliez, & que vous lui en témoigniez du desir. Si vous avez pû avancer le temps des miracles de vôtre Fils par un mot que vous lui dîtes, lorsque vous étiez sur la terre: que fera-t-il pour vous à present que vous étes dans le Ciel, où il ne vous peut rien refuser, si vous lui representez ma necessité.

Mon ame, réjoüissons-nous, nous allons aux nôces; nous sommes invitez au festin de l'Agneau. D'où vient que tu es triste & saisie de frayeur? va-t-on aux nôces en

tremblant & en pleurant ? Tu es invitée aux nôces d'un Dieu, tu vas manger le pain des Anges ; tu vas devenir l'épouse de Jesus : & tu approches de la sainte table comme si on te menoit au supplice : Ecoute ce que te dit l'Epoux, *Venez, mes amis, mangez le pain que je vous ay preparé : Bûvez le vin que je vous ay mêlé & trempé. Bûvez & enyvrez-vous.* Le vin des consolations que Dieu nous donne sur la terre, est mêlé de quelque amertume ; il ne sera pur que dans le Ciel : mais ces consolations, quoy qu'un peu ameres, sont infiniment plus douces que tous les plaisirs de la nature. *Heureux ceux qui sont appellez au festin des nôces de l'Agneau.*

PAROLES DE L'ECRITURE.

La Mere de Jesus lui dit : ils n'ont point de vin. *Joan.* 2.

Je vous montreray qui sont les personnes mariées, sur qui le demon a pouvoir. *Tob.* 6.

Le Roy m'a fait entrer dans la cave de ses bons vins. *Cant.* 1. & 2.

Je garde à mon bien-aimé un vin excellent & digne de lui. *Cant.* 7.

Mangez mes amis, bûvez & enyvrez-vous, mes bien aimez. *Cant.* 5.

Venez, mangez mon pain, & bûvez le vin que je vous ay mêlé. *Prov.* 9.

Heureux ceux qui sont appellez au souper des nôces de l'Agneau. *Apoc.* 19.

Pour le II. Lundy apre's les Rois.

CONSIDERATION

Sur l'Evangile du Dimanche.

I. P. Il se fit des nôces à Cana, & Jesus fut convié. Les hommes invitent Jesus à leurs nôces, & Jesus invite les hommes aux siennes. Jesus assiste aux nôces des hommes, & les hommes ne veulent point assister aux nôces de Jesus. Ces nôces se font à la sainte Communion, où le Fils de Dieu épouse mon ame. Ce mariage est le plus parfait qu'on puisse imaginer, puisque l'homme devient non seulement un même esprit, mais encore un même corps avec Nôtre-Seigneur. Il est indissoluble de sa part, quoy qu'il ne le soit pas de la nôtre. Il donne tout ce qu'il a: Si le Chrétien se reserve quelque chose, c'est l'effet de son infidelité qui ne correspond pas à l'amour de Jesus-Christ. O quelle douleur pour lui! ô quelle confusion pour nous! êtes-vous toute à vôtre Epoux sans partage & sans reserve?

II. P. Ceux qui vont à ces nôces avec crainte & frayeur, ne connoissent pas la bonté de celui qui les invite, ni l'honneur qu'il leur

fait, ni les biens qu'il leur promet. Ceux qui y aſſiſtent avec trop de hardieſſe & de preſomption, ne connoiſſent pas la grandeur, la dignité, & la ſainteté de celui qu'ils vont recevoir. *Mon amy*, leur dira-t-il, *comment avez-vous oſé entrer icy, n'ayant point de robe nuptiale?* Cette robe dit deux choſes : l'une qu'il faut être en la grace de Dieu, & n'avoir point dans ſa conſcience de peché mortel qu'on connoiſſe. L'autre, qu'il faut être bien avec ſon prochain, & que ſans union il ne faut point approcher de la Communion. Deſquels étes-vous? étes-vous une épouſe timide & défiante qui n'oſe approcher de ſon époux? étes-vous une épouſe impudente, qui vous preſentez à lui ſans la robe nuptiale de la charité?

O Jeſus mon Sauveur, qui me faites l'honneur de m'inviter à vos nôces, & qui me menacez de vôtre colere, ſi je n'y aſſiſte pas, que dois-je faire? quel party dois-je prendre? Si je ne mange point à vôtre table, vous proteſtez que je n'auray point de vie. Si je vous reçois indignement, vôtre Apôtre dit que je mange mon jugement. Je veux vivre & je ne veux point être damné; il faut donc que je vous reçoive ſouvent, & que je vous reçoive dignement.

Quand nous invitons Jeſus-Chriſt à nos nôces avec ſa ſainte Mere, je veux dire III. P.

que nous ne faiſons rien, & que nous n'entreprenons rien ſans avoir reçû leur benediction, l'eau ſe change en vin, tout nous réüſſit, & nous travaillons ſans peine. Lors que nous choiſiſſons un état, ou que nous nous engageons dans un employ, ou que nous entreprenons une affaire ſans avoir invité Jeſus & Marie, le vin ſe change en eau, on n'a que du chagrin & de l'affliction, les biens déperiſſent, la pauvreté s'empare de la maiſon, le cours des graces s'arrête, l'eſprit eſt dans le trouble, le cœur dans l'abattement, toutes les paſſions ſont en deſordre. Sçachez & voyez combien il eſt mauvais & amer, de quitter ſon Seigneur & ſon Dieu, & de ne pas prendre conſeil de lui dans ſes affaires.

Ne faites rien par paſſion. Prenez avis des gens ſages & vertueux; & ſi vous vous étes engagé mal à propos, prenez pour penitence la peine de vôtre état, & par vôtre patience, vous ſatisferez à la juſtice de Dieu, & vous rentrerez dans l'ordre de ſa bonté.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Le Royaume des Cieux eſt ſemblable à un Roy qui a fait les nôces de ſon fils Il envoya ſes ſerviteurs pour appeller aux nôces ceux qui y étoient conviez, & ils refuſerent d'y venir. *Matth.* 22.

Un homme fit un grand ſoupé auquel il invita

plusieurs personnes, & tous commencerent à s'excuser. *Luc.* 14.

Je vous assure que nul de ceux que j'ay conviez, ne mangera de mon soupé. *Ibid.*

Amenez ici les pauvres, les estropiez, les aveugles, les boiteux,.. forcez-les d'entrer. *Ibid.*

Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, & si vous ne bûvez son sang, vous n'aurez point la vie dans vous. *Joan.* 6.

CANTIQUE SPIRITUEL.

QU'est-ce que je sens dans le plus profond de mon ame ? I. P.
Qu'est-ce qui se passe au milieu de mon cœur ?
Les nôces se font dans Cana en Galilée.
Jesus y a fait un miracle surprenant.
Il a changé l'eau en vin.
Il y est entré la nuit, les portes des sens étant fermées.

Je l'ay vû sans le voir. II.
Je l'ay entendu sans le connoître.
Je l'ay touché sans le sentir.
Mon œil ne l'a point vû passer.
Mon oreille ne l'a point entendu parler.
Mon cœur ne peut dire ce qu'il a touché.
Mais il croit avoir touché Dieu.
Il a senti l'odeur de ses parfums.

Il a goûté le miel de ſes douceurs.

III. P. Suis-je dans le Ciel ? ſuis-je ſur la terre ?

Suis-je dans le temps ? ſuis-je dans l'éternité !

Il me ſemble que je ſuis dans le Paradis.

Car je vous voy, mon Dieu, ſans image & ſans eſpece.

Je vous touche ſans ſentiment.

Je vous ſuis uny ſans milieu.

Il n'y a plus rien qui nous diviſe.

Vous étes à moy ſans reſerve.

Et je ſuis à vous ſans partage.

POUR LE II. MARDY APRE'S LES ROIS.

CONSIDERATION

Sur l'état de vie.

I. P. L'Egliſe eſt un corps dont Jeſus-Chriſt eſt le Chef, & tous les Fideles en ſont les membres. Ils ont tous des fonctions differentes, quoy qu'ils ſoient animez du même eſprit. Le bien & la perfection d'un membre, eſt d'être en la place où Dieu l'a mis, & d'y faire ce qu'il doit faire ; ſi la main veut être en la place de l'œil, & l'œil en la place de la main, ces deux parties

du corps lui seront à charge ; elles troubleront le bel ordre, & la disposition de tous les membres ; & manquant de nourriture, elles seront sans vie, de sorte qu'il les faudra couper & arracher. C'est la similitude dont se sert l'Apôtre saint Paul.

Il en est de même de tous les hommes. Dieu nous a marquez à tous une place, & une fonction dans son Eglise, & il a attaché ses graces à l'état où il nous veut. Lorsque nous sommes dans le lieu, & dans l'employ qui nous a été destiné, nous joüissons d'une profonde paix, nous avons la protection de Dieu, nous sommes nourris de ses graces, & comblez de ses benedictions ; nous faisons nôtre salut presque sans peine, & nous arrivons infailliblement à la perfection.

Mais si nous sommes hors du lieu, de l'état, & de l'employ où Dieu nous veut ; nous souffrons de continuelles douleurs, comme un membre qui est hors de sa place. Nous sommes continuellement tourmentez du demon, qui a pouvoir sur une ame qui n'est point dans l'ordre. Nous ne sommes plus sous la protection de Dieu, puisque nous nous sommes retirez de sa conduite, & égarez volontairement des voyes de sa providence. Nous faisons de grandes chûtes, n'étant point soûtenus des graces qui sont attachées à l'état & à l'em-

ploy où il nous veut. Nous n'avons presque plus que celle de la penitence pour nous reconnoître, & pour revenir avec des peines extrêmes de nos égaremens : mais lors qu'un homme differe trop long-temps à rentrer dans son devoir, Dieu retranche ce membre gâté du corps de son Eglise, & le jette dans les enfers.

II. P. Voilà la cause de la damnation de la plûpart des hommes. Ils se jettent dans des états & dans des emplois où la passion les pousse sans consulter Dieu. Ils s'ennuyent de vivre dans le lieu qu'il leur a marqué, & de faire ce qu'il leur a ordonné de faire. Ils veulent exercer un office dont ils ne sont pas capables, & pour lequel ils n'ont point de talent. Ensuite ils perdent leur devotion ; ils negligent leurs oraisons ; ils ne se mettent plus en peine de chercher Dieu, & s'ils le trouvent, c'est un Dieu en colere, qui leur reproche incessamment leur infidelité, & le mépris qu'ils ont fait de son service. Ils entendent une voix qui leur dit jour & nuit au fond de l'ame : *Tu n'es pas où Dieu te veut, tu ne fais pas ce qu'il t'ordonne. Ce n'est pas pour lui que tu travailles ; ce n'est pas lui qui t'a envoyé en ce lieu, & qui t'a donné cette commission, tu n'as rien à attendre de lui que des châtimens au lieu de récompenses.*

N'étes-vous point de ces gens-là ? Estes-

vous dans l'état, dans l'employ, & dans le lieu où Dieu vous veut? Ne vous y étes-vous point ingeré? N'avez-vous point obligé vos Superieurs à condeſcendre à vos volontez? Ne vous étes-vous point écarté des voyes de la providence? O Jonas, Dieu vous envoye à Ninive, & vous voulez aller à Tarſe: vous ſerez battu de tempêtes, jetté dans la mer, & englouty d'un poiſſon. Voilà ce qui arrive à ceux qui s'écartent des voyes de Dieu, pour ſuivre leurs paſſions. Ils ſont agitez comme Jonas, de continuelles tempêtes; ils demeurent au fond du vaiſſeau comme des letargiques qui ne ſentent point leur mal, & qui ne connoiſſent point leur danger; ils periſſent dans les flots d'une mer orageuſe, & ſont engloutis des demons. *Sçachez & voyez combien c'eſt une choſe mauvaiſe & amere, d'avoir quitté vôtre Dieu & vôtre Seigneur, lorſqu'il vous conduiſoit dans le chemin du ſalut.*

O mon Dieu, mon Dieu, ayez pitié de moy, & rendez-moy la paix que j'ay perduë par ma deſobéïſſance. Depuis que je me ſuis égaré de vôtre conduite, je n'ay plus de repos; toutes les creatures s'élevent contre moy. Je travaille beaucoup, & rien ne me réüſſit. De quelque côté que je me tourne, je ne trouve que croix, que contradictions, qu'afflctions de corps

& d'esprit : Et ce qui fait le comble de mon malheur, c'est que mon ame est comme dans l'enfer, sans lumiere, sans force & sans consolation aucune. Vous m'avez abandonné, ô mon Dieu, parce que je vous ay abandonné le premier. O Seigneur ! faites-moy misericorde, car je reconnois ma faute. Faites-moy rentrer dans l'ordre de vôtre bonté, par toutes les rigueurs de vôtre justice. Ayez pitié d'une pauvre breby égarée qui va être devorée des loups, ramenez-moy dans vôtre bergerie, ô mon cher Pasteur. Si vous me faites cette grace, je vous serviray plus fidelement le reste de ma vie, & quoy qu'il m'arrive, je jure que je ne vous quitteray jamais.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Celui qui est assisté du Très-haut, demeurera sous la protection du D'eu du Ciel, &c. *Ps.* 90.

Voyez si la voye d'iniquité est en moy, & conduisez-moy dans la vie éternelle. *Ps.* 138.

Tous cës malheurs ne vous sont-ils pas arrivez, parce que vous avez délaissé vôtre Seigneur & vôtre Dieu au temps qu'il vous conduisoit par sa voye ? *Jer.* 2.

Que cherchez-vous dans la voye d'Egypte, pour y boire d'une eau trouble ? vôtre malice vous reprendra, & vôtre éloignement de mes voyes vous condamnera. *Ibid.*

Sçachez & voyez combien c'est une chose mau-

vaise & amere d'avoir quitté son Seigneur & son Dieu. *ibid.*

Pour le II. Mercredy après les Rois.

CONSIDERATION.

De la joye spirituelle.

IL n'appartient qu'aux gens de bien de se réjoüir, parce qu'ils ont une bonne I. P. conscience, qui est un festin perpetuel, comme dit le Sage, parce qu'ils ont toûjours Dieu dans le cœur, qui est une source intarissable de consolations; parce qu'ils sont toûjours en sa presence qui fait le Paradis du ciel & de la terre; parce qu'ils sont sous sa protection qui fait leur paix & leur assurance; parce qu'ils reçoivent des marques continuelles de ses bontez par les caresses qu'il leur fait; parce qu'ils ont des signes presque évidens de leur prédestination, & une assurance comme certaine de leur salut, qui est la chose du monde la plus consolante. Hé d'où vient donc que vous étes triste? doutez-vous de la bonté de Dieu? douttez-vous de son amour? doutez-vous du prix & de la valeur du sang de son Fils? croyez-vous qu'il veüille damner celui dont le

ſalut lui a coûté ſi cher, & pour lequel il a ſacrifié ſon Fils unique ?

III. P. La joye des méchans eſt fauſſe & honteuſe ; elle eſt vaine, impure & ſuperficielle ; elle n'eſt que dans les ſens, elle eſt mêlée de beaucoup de chagrins, elle n'eſt point de durée, elle produit des larmes & des gemiſſemens éternels. Avez-vous jamais trouvé de vraye joye dans les creatures ? en avez-vous trouvé dans le peché ? ô mon Dieu, vous l'avez ordonné, & il eſt ainſi que le pecheur trouve dans ſon peché la peine même de ſon peché.

III. P. Les gens de bien ſont affligez dans le monde : mais c'eſt dans l'affliction qu'ils ſont les plus contens ; parce que c'eſt alors que Dieu leur donne des marques ſenſibles de ſon amour, & qu'ils lui donnent reciproquement des marques certaines de leur fidelité. Ce n'eſt pas dans la proſperité qu'on connoît un ami, mais dans l'adverſité. Dieu éprouve ſes ſerviteurs. Il les mene comme les ſoldats de Gedeon aux eaux de tribulation : mais après avoir remarqué leur courage, leur patience, leur amour & leur fidelité, il les comble de joye, & les oblige de s'écrier avec ſaint François Xavier : *C'eſt aſſez, mon Dieu, c'eſt aſſez.*

Mais quel plus grand honneur que de ſouffrir quelque choſe pour Jeſus-Chriſt ?

quelle plus grande consolation que d'avoir des gages de son salut, & de participer aux souffrances d'un si bon Maître? C'est ce qui rend les gens de bien si contens dans leurs peines, dans leurs douleurs, dans leurs traverses, & dans leurs afflictions.

Etes-vous serviteur de Jesus-Christ, vous qui pleurez, vous qui murmurez, vous qui vous estimez miserable, lorsqu'il vous arrive quelque affliction? O mon Dieu, que grande & abondante est la consolation que vous reservez à ceux qui vous aiment! qu'il y a de plaisir à vivre sans plaisir, & à vaincre le plaisir pour l'amour de Jesus-Christ! Que les pecheurs cherchent leur satisfaction dans les choses sensibles: *mais pour moy je ne me réjoüiray qu'en Dieu & en Jesus mon Sauveur.*

Paroles de l'Ecriture.

Réjoüissez vous toûjours en nôtre Seigneur; je le dis encore une fois, réjoüissez vous. *Philip.* 4.

Réjoüissez vous de ce que vos noms sont écrits dans le Ciel. *Luc.* 10.

Réjoüissez-vous, & tressaillez de joye, parce qu'une grande récompense vous est reservée dans le Ciel. *Matth.* 5.

J'ay appris dès le commencement que la loüange des impies est courte, & que la joye de l'hypocrite est semblable à un point. *Job.* 20.

Malheur à vous qui riez maintenant, parce que

vous ſerez un jour dans les pleurs & dans les larmes. *Luc. 6.*

POUR LE II. JEUDY APRE'S LES ROIS.

CONSIDERATION

Sur le même ſujet.

I. P. LA joye des gens de bien fait honneur à Dieu. Ils montrent par leur ſatiſfaction qu'ils ſervent un bon Maître. Ils attirent à ſon ſervice ceux qui les voyent ſi contens : car chacun aime la joye autant qu'il aime la vie. Les méchans la cherchent dans l'aſſouviſſement de leurs paſſions:mais ne la trouvant point au ſervice de ces maîtres cruels, ils ſe rangent ſans peine du party de ceux qu'ils voyent ſi contens & ſi ſatisfaits.

II. P. Un ſerviteur de Dieu qui eſt triſte & chagrin, deshonore ſon Maître, décrie ſon ſervice., donne horreur de la devotion, & inſpire du mépris pour la vertu. Il fait croire aux méchans que le joug du Fils de Dieu eſt inſupportable, & qu'il y a plus à gagner au ſervice du demon qu'au ſien. Que vous faut-il, ſ rviteur lâche & infidele? qui vous cauſe ces abbattemens? ſervez-vous un Tyran? Dieu n'eſt-il point

capable de vous rendre heureux ? qui pourra vous contenter si Dieu ne le peut pas ? Retirez-vous de ma compagnie, leur dira le Fils de Dieu, Chrétiens scandaleux, vous décriez mon service. *J'honore mon Pere, mais vous me deshonorez.* J'aime mieux que vous ne me serviez pas, que de me servir à regret.

Pour avoir cette joye spirituelle, il faut avoir une bonne conscience ; il faut avoir le cœur détaché des creatures ; car leur perte trouble & afflige celui qui les aime. Il faut s'abandonner à la providence de Dieu, & se reposer sur sa conduite. Il ne faut rien desirer avec empressement, mais être indifferent à tout. Il faut aimer les souffrances, n'ayant point d'autre volonté que celle de Dieu, & ne vouloir plaire qu'à lui. Il faut fuir les divertissemens du siecle, & ne point rechercher la consolation des sens : car la joye sensuelle étouffe la spirituelle. Enfin il faut toûjours penser à Dieu, aux biens qu'il nous a faits, & à ceux qu'il nous prepare. **III. P.**

PAROLES DE L'ECRITURE.

Mon ame glorifie le Seigneur, & mon esprit est ravi de joye en Dieu. *Luc*, 1.

Vôtre ame glorifie-t-elle Dieu comme la sainte Vierge ? & vôtre esprit se ré-

joüit-il au Seigneur comme le ſien ?

Juſtes, réjoüiſſez-vous dans le Seigneur, c'eſt à ceux qui ont le cœur droit, qu'il appartient de le loüer. *Pſ* 32.

Si vôtre cœur eſt dans le chagrin & dans l'amertume, & s'il ne loüe pas Dieu, c'eſt une marque qu'il n'eſt pas droit.

J'avois le Seigneur toûjours preſent devant moy, parce qu'il eſt à ma droite, de peur que je ne ſois ébranlé : C'eſt pour cela que mon cœur ſe réjoüit, & que ma langue chante de joye. *Pſ*. 15.

Mon Dieu, quelle joye de vous conſiderer toûjours à nôtre droite pour nous proteger ; toûjours dans nôtre cœur pour nous conſoler.

Je me réjoüis dans mes ſouffrances ; je ſuis remply de conſolation ; je ſuis comblé de joye parmy toutes mes afflictions. 2. *Cor*. 7.

Si vous aimiez Dieu comme ſaint Paul, vous vous feriez un plaiſir de vos ſouffrances, & vous ne vous plaindriez que de trop peu ſouffrir.



POUR LE II. VENDREDY
après les Rois.

Sur ces paroles : *Ils n'ont point de vin.*

Des secheresses & des ariditez.

JE croy ce que je voy. J'espere ce qui m'est possible. J'aime ce qui me plaît. Je croy dans les lumieres. J'espere dans la force. J'aime dans la consolation. Voilà la vie des sens. I. P.

Je croy ce que je ne voy pas. J'espere ce que je ne puis pas. J'aime ce qui ne me plaît pas. Je croy dans les tenebres. J'espere dans l'infirmité. J'aime dans la douleur. Voilà la vie de l'esprit.

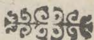
Il y a un temps de se taire, & un temps de parler. Il y a un temps de rire, & un temps de pleurer. Il y a un temps d'hyver, & un temps d'été. Il y a un temps de pluye, & un temps de secheresse. Il y a un temps de paix, & un temps de guerre. Il y a un temps de consolation, & un temps de desolation. II. P.

L'hyver est aussi necessaire à la terre que l'été, la nuit que le jour, la pluye que le beau temps. L'ame aime la consolation, mais elle ne meriteroit rien, si elle n'étoit éprouvée par la tentation. C'est dans les

tenebres qu'elle fait éclater ſa foy ; c'eſt dans le délaiſſement qu'elle fait voir ſa confiance ; c'eſt dans la deſolation qu'elle fait connoître ſon amour.

III. P. O mon Dieu, que ma devotion eſt ſenſuelle & naturelle ! qu'elle eſt impure & intereſſée ! Je ne vous ay point encore adoré en eſprit, puiſque je ne cherche que la ſatisfaction de mes ſens. Je n'ay point encore mené une vie ſurnaturelle, puiſque je ne m'éleve point au deſſus des inclinations de la nature. Je n'ay rien merité juſqu'à preſent, puiſque je n'ay rien fait ny ſouffert contre ma volonté.

O heureux l'état où l'ame voit Dieu ſans lumiere ; où elle eſpere en Dieu ſans appuy ; où elle aime Dieu ſans attrait ; où elle travaille pour Dieu ſans plaiſir. C'eſt là voir Dieu ſans eſpece. C'eſt là s'unir à Dieu ſans milieu. C'eſt là patir les choſes divines. C'eſt là ne plus ſubſiſter par ſoy-même, mais par une ſubſtance divine. C'eſt là mener une vie ſurnaturelle. C'eſt là la vie & le regne de Jeſus-Chriſt.



PAROLES DE L'ECRITURE.

J'ay dressé mon petit lit dans les tenebres. *Job.* 17.

Le Royaume de Dieu ne consiste pas dans le boire & dans le manger ; mais dans la justice, dans la paix, & dans la joye que donne le Saint-Esprit. *Rom.* 14.

Ils seront dispersez pour chercher à manger ; & s'ils ne trouvent point dequoy se rassasier, ils murmureront. *Ps.* 58.

Il vous est utile que je m'en aille, & que je vous retire ma presence sensible : car si je ne m'en vais point, l'Esprit consolateur ne viendra point en vous. *Joan.* 6.

Dieu est Esprit, & il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit & en verité. *Joan.* 4.

POUR LE II. SAMEDY APRE'S LES ROIS.

CANTIQUE SPIRITUEL.

DItes-moy, mon bien-aimé, où vous prenez vôtre repos, où vous prenez vôtre repas. C'est dans un cœur pur & détaché. C'est là le lieu de mon repos, c'est là le paradis de mes delices. I. P.

Point de bruit dans la maison de Dieu. Silence dans le paradis. Seigneur, depuis que vous m'avez parlé, j'ay perdu l'usage de la parole. Je suis plein de pensées, & les paroles me manquent pour l'exprimer.

O mon cœur garde bien le tresor que tu posſedes. L'Epoux entre les portes étant fermées ; il ſort quand elles ſont ouvertes. Ferme donc ſur toy les portes de tes ſens. Paix, amour, ſecret, ſilence ; voilà ce qui tient l'ame en ſeureté.

II. P. Retirez-vous de moy, mon bien-aimé ; mais ne vous retirez pas pour long-temps. Retirez vôtre preſence ; mais ne retirez pas vôtre amour. Retirez vos conſolations ; mais laiſſez-moy vos ſouffrances. Tirez vôtre Paradis de mon ame, ou tirez mon ame dans vôtre Paradis.

Je ne puis avoir de joye, ſi je ne ſuis attaché à vôtre croix. Si vous ne me faites ſouffrir, vous me ferez mourir. C'eſt aſſez de douceurs ; c'eſt trop peu de douleurs. O mon Dieu, mon amour, tout mon plaiſir eſt de ſouffrir ; tout mon deſir eſt de mourir.

III. P. Mon ame, chante nuit & jour ce beau cantique d'amour : Je veux contenter Dieu. Je veux me contenter de Dieu. Il ſera content de moy, lorſque je ſeray content de lui. Je luy plairay, lorſque j'auray la volonté de lui plaire. Je ſuis content de lui, lorſque je ſuis tranquille dans mes peines. Je ne ſuis point content de lui, lorſque je deſire quelque autre choſe que lui. Je veux donc vivre ſans deſir, & ſouffrir ſans me plaindre. Souf-

frir

frir & se taire, c'est une grande chose. C'est la vertu des Heros. C'est le triomphe de la charité.

POUR LE III. DIMANCHE après les Rois.

L'EVANGILE DU JOUR, & de toute la semaine.

JEsus étant descendu de la montagne, une grande foule de peuple le suivit : & voicy qu'un lepreux venant à lui l'adoroit, en lui disant : Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me purifier. Alors Jesus étendant sa main, le toucha, & luy dit : Je le veux, soyez purifié, & sa lepre fut guerie au même instant. Jesus ensuite luy dit : Gardez-vous bien de parler de cecy à personne; ma s allez vous montrer aux Prêtres, & offrez le don que Moyse prescrit, afin que cela leur serve de témoignage. Jesus étant entré dans Capharnaüm, un Centenier s'approcha de luy en le priant, & luy disant : Seigneur, mon serviteur est malade de paralysie dans ma maison, il est extrémement tourmenté. Jesus lui dit : J'iray & je le gueriray. Le Centenier lui répondit : Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison ; mais dites seulement une parole, & mon serviteur sera gueri. Car je suis moy-même sous la puissance d'un autre,

bien que j'aye des soldats sous moy; & je dis à l'un, Allez, & il va; à l'autre, Venez, & il vient; & à mon serviteur, Faites cela, & il le fait. Jesus entendant ces paroles, en fut dans l'admiration, & dit à ceux qui le suivoient: Je vous dis en verité, que je n'ay point trouvé une si grande foy dans Israël. Aussi je vous declare que plusieurs viendront d'Orient & d'Occident, & auront leur place dans le Royaume des Cieux avec Abraham, Isaac & Jacob; mais que les enfans du royaume seront jettez dans les tenebres exterieures: c'est-là qu'il y aura des pleurs & des grincemens de dents. Alors Jesus dit au Centenier: Allez, & qu'il vous soit fait selon que vous avez crû. Et son serviteur fut gueri à la même heure. Matth. 8.

CONSIDERATION

Sur ces paroles du Centenier: *Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison.*

De la Communion.

I. P. Il ne faut qu'une bonne Communion pour faire un Saint; & il ne faut presque qu'une bonne volonté parfaitement penitente pour la rendre bonne. Ceux qui demandent une sainteté parfaite pour une dis-

position necessaire à ce Sacrement, pensant lui faire honneur, le rendent inutile à ceux qui le reçoivent, & à ceux qui ne le reçoivent pas. Quel bien me feroit ce Sacrement, s'il trouvoit dans moy une sainteté consommée? Et quand le recevray-je, s'il faut que j'aye cette sainteté? Est-ce être Saint, que de croire qu'on est arrivé au comble de la sainteté? N'est-ce pas plûtost un orgueil parfait & consommé?

Il n'y a rien de plus injuste & de plus déraisonnable, que de demander pour disposition necessaire à ce Sacrement, ce qui est le fruit, l'effet & la fin de ce Sacrement; sçavoir cette pureté sans tache, & cette perfection sans défaut. Mais quelle presomption de se croire digne de recevoir un Dieu! Si nous mesurons nôtre dignité sur l'excellence de ce Sacrement, nous ne communierons jamais: si nous la mesurons sur nôtre indigence, nous communierons tous les jours. Jesus n'est pas dans ce Sacrement pour s'y faire craindre, mais pour s'y faire aimer. Il n'a pas pris la forme de pain pour être regardé seulement, mais pour être mangé. Quelle est vôtre disposition? Approchez-vous souvent de la sainte Table? Qui vous empêche de le faire? II. P.

Préparez-vous bien à la Communion; mais persuadez-vous que la meilleure de III. P.

toutes les preparations est la connoissance de vôtre pauvreté & de vôtre misere, avec une ferme esperance, que nôtre Seigneur par sa bonté y suppléera, & un desir affectueux de le recevoir. Il faut manger ce pain celeste avec faim & appetit. Quel moyen de le recevoir avec amour, ayant le cœur saisi d'une crainte excessive? Et qui peut n'en être pas saisi, croyant que c'est abuser de ce Sacrement, si on ne le reçoit avec une pureté angelique? Le salut dépend quelquefois d'une Communion; que sçavez-vous si ce n'est point de celle que vous quittez?

Jesus en ce divin Sacrement n'est pas seulement la nourriture de nos ames; mais il en est encore le remede. Il nous nourrit comme aliment; mais il nous guerit comme remede. Si donc vous étes malade, vous ne devez pas vous en retirer; au contraire, vous devez vous en approcher. On peut recevoir l'effet principal de ce Sacrement, qui est la grace sanctifiante, sans recevoir tous les autres fruits qu'il produit. Pour recevoir l'accroissement de la grace, il faut être exempt de peché mortel, du moins ne le pas connoître. Pour en recevoir tous les fruits, il faut n'avoir point d'attache volontaire au peché veniel. N'en avez-vous point, vous qui communiez aujourd'huy? n'est-ce point ce qui empêche

l'effet que vos Communions pouvoient avoir, & ce qui vous rend ſi foible & ſi languiſſant ? n'avez-vous point quelque peché d'habitude, dont vous ne vouliez point vous défaire ? Seriez-vous preſt de mourir allant communier ? Eſtes-vous toûjours réſolu de travailler à voſtre perfection ? Si cela eſt, vous pouvez communier en cette diſpoſition.

POUR LE III. LUNDY APRE'S LES ROIS.

CONSIDERATION

Sur les diſpoſitions pour bien communier.

COmmunier ſouvent, & en devenir plus méchant, c'eſt une marque qu'on ne fait pas un bon uſage de ce Sacrement : mais ne croyez pas devenir plus méchant pour ſentir de fortes inclinations au mal. La Communion n'ôte pas toutes les inclinations mauvaiſes. Elle nous en laiſſe quelques-unes pour nous tenir dans la défiance de nous-mêmes, & dans la dépendance de la grace. Si elle n'empêche pas le ſentiment, elle empêche le conſentement, comme dit ſaint Bernard, Voudriez-vous commettre un peché mortel ? Hé comment dites-vous que vous ne profitez point de la I. P.

Communion ? pourriez-vous vous en abstenir, si vous n'étiez nourri du corps & du sang de Jesus-Christ ?

Ne confondez point le sentiment du mal avec le consentement au mal. Vous pouvez estre méchant, quoyque vous ayez de fortes inclinations au bien ; & vous pouvez estre saint, quoyque vous ayez de fortes inclinations au mal, pourvû que vous n'y donniez point de consentement. Les tentations ne vous doivent pas retirer de la sainte Table ; c'est plûtost ce qui vous oblige d'en approcher pour y trouver de la force & du remede. Ne vouloir point se chauffer, parce qu'on a froid ; ni manger, parce qu'on est foible ; ni prendre de remede, parce qu'on est malade : sont-ce des resolutions d'une personne sage, & qui veut vivre ; ou d'une personne desesperée, qui veut mourir ?

II. P. La devotion sensible n'est pas necessaire pour bien communier, puisqu'elle ne dépend pas toûjours de nôtre volonté, & que Dieu la refuse souvent aux plus grands Saints, de peur qu'ils ne s'y attachent, ou qu'ils n'entrent en quelque présomption de leur mérite. Ce n'est pas en ces tendresses que consiste la veritable devotion ; mais dans une prompte & constante volonté de faire tout ce que Dieu veut, & de ne rien faire de ce qu'il défend. Faites ce que vous

pouvez avec la grace de Dieu, & suppléez, comme dit saint Bernard, par vôtre volonté à ce qui manque à vôtre charité : Ainsi vous serez très-bien preparé. Sans grace vous ne pouvez faire aucun bien : & d'où la tirerez-vous, que de ce Sacrement qui est la nourriture de l'ame, la source & le canal de toutes les graces ?

La meilleure de toutes les preparations, est celle du Centenier, qui se confesse indigne que Nôtre-Seigneur entre chez luy, & qui desire cependant la guerison de son serviteur. L'humilité & le desir rendent une ame bien disposée à communier. L'humilité nous fait voir nôtre indignité, & le desir, nôtre indigence. L'humilité nous éloigne de la sainte Table, & le desir nous en approche. L'une, nous fait dire avec le Centenier : *Seigneur, je ne suis pas digne.* Et avec saint Pierre : *Retirez-vous de moy, Seigneur, car je suis un pecheur.* Mais l'autre nous fait dire avec le même Apôtre, lorsque les autres se retiroient de la compagnie de leur Maître : *Seigneur, à qui irons-nous, sinon à vous ? vous avez les paroles de la vie éternelle.*

Pour s'humilier devant Nôtre-Seigneur, il n'y a qu'à ruminer ces deux paroles : Qui étes-vous, mon Dieu, & qui suis-je ? Vous étes mon Createur & je suis vôtre creature. Vous étes l'être par essence, & je ne suis III. P.

qu'un neant. Vous n'étes que lumiere, & je ne ſuis que tenebres. Vous n'étes que force, & je ne ſuis que foibleſſe. Vous n'étes que bonté, & je ne ſuis que malice. Vous étes le Saint des Saints, & je ſuis le pecheur des pecheurs. Pour deſirer recevoir Jeſus-Chriſt, il faut conſiderer l'honneur & le profit qui nous revient de manger à ſa table ; l'amour infini qu'il nous porte ; le deſir qu'il a d'entrer dans nos cœurs, & de nous communiquer ſa vie ; la miſere extrême où nous ſommes réduits, & les beſoins que nous avons de ſa grace pour reſiſter à nos tentations.

Heureux ceux qui ſont appellez aux feſtins des nôces de l'Agneau ! plus heureux ceux qui y mangent quelquefois ! très-heureux ceux qui y mangent ſouvent, & qui s'en approchent dignement ! Ils ont des marques de leur ſalut, & des gages preſque aſſurez de leur prédeſtination. Goûtez & voyez combien le Seigneur eſt doux.

Paroles de l'Ecriture.

J'ay deſiré extrêmement manger cette Pâque avec vous avant que de ſouffrir *Luc.* 22.

Celuy qui mange ma chair, & qui boit mon ſang, vit dans moy & je vis dans luy. *Joan.* 6.

Un jour un homme fit un grand ſouper, auquel il invita pluſieurs perſonnes ; & tous commencerent à s'excuſer. *Luc.* 14.

Je vous aſſure que nul de ceux que j'avois con-

viez, ne goûtera de mon ſouper. *Luc.* 14.

℟. Seigneur, je ne ſuis point digne que vous entriez dans ma maiſon. *Matth.* 8.

Amenez icy les pauvres, les eſtropiez, les aveugles & les boiteux : forcez-les d'entrer. *Luc.* 14.

Zachée, hâtez-vous de deſcendre ; car c'eſt chez vous qu'il faut que je loge aujourd'huy. Zachée deſcendit auſſi-toſt, & le reçût avec joye. Mais tous ceux qui le virent, diſoient en murmurant : Il eſt allé loger chez un homme de mauvaiſe vie. *Luc.* 19.

Venez, les benis de mon Pere... J'ay été étranger, & vous m'avez logé... Retirez-vous de moy, maudits. J'ay été pelerin ſur la terre, & vous ne m'avez pas logé. *Matth.* 25.

Pour le III. Mardy après les Rois.

Sur ces paroles : *Montrez-vous aux Prêtres.*

De la Confeſſion.

AUtant de fois que vous vous confeſſez, vous honorez la ſageſſe de Dieu, par l'aveu que vous faites de vôtre ignorance. Vous honorez ſa puiſſance, par l'expoſition de vôtre foibleſſe. Vous honorez ſa ſainteté, par la declaration de vos crimes. Vous faites amende honorable à ſa grandeur & à ſa Majeſté, que vous avez offenſée. Vous donnez à ſa juſtice la ſatisfaction qu'elle demande. Vous humiliez vôtre I. P

orgueil. Vous détournez les châtimens que vous avez méritez, & que Dieu vous preparoit. Vous lui ſacrifiez vôtre honneur, qui eſt la choſe du monde que vous aimez le plus. Vous purifiez vôtre ame. Vous gueriſſez vos playes. Vous acquerez un droit particulier aux graces de Dieu. vous déracinez vos vices. Vous aſſurez vôtre ſalut. Vous procurez la paix & le repos à vôtre conſcience.

II. P. Hé bien, mon ame, avois-tu conçû le bien qu'il y a de ſe confeſſer ſouvent? Hé d'où vient donc que tu le fais ſi rarement? d'où vient que tu t'approches de ce trône de la miſericorde de Dieu avec tant de peine, avec tant de crainte, avec tant de trouble & d'inquiétude? Ne ſçais-tu pas que tu l'as offenſé? n'es-tu pas bien-aiſe de reparer l'injure que tu luy as faite? Tu ne luy peux donner plus de ſatisfaction qu'en t'humiliant devant luy, & confeſſant tes pechez avec douleur. N'as-tu pas merité l'enfer? Quelle conſolation de ſe racheter des peines éternelles à ſi peu de frais? Tu n'as point de paix ni de repos en ta conſcience: & quel moyen d'en avoir, étant mal avec Dieu? Tu trouveras la paix auſſi-toſt que tu te ſeras reconcilié avec luy.

III. P. O bonté de mon Dieu, que je vous ſuis obligé de m'avoir preſenté cette planche

favorable après mon naufrage, & de m'avoir fourni un remede si facile pour guerir mes playes ! Que seroit-ce de moy, si je n'avois cette ressource ? où serois-je à present, & que deviendrois-je à l'avenir, si je n'avois ce moyen de rentrer en vos bonnes graces ? O heureux ceux qui se lavent souvent dans ce bain sacré de vôtre sang ! malheureux ceux qui aiment mieux mourir éternellement, que de prendre ce remede ! plus malheureux encore ceux qui en abusent, & qui font servir à leurs crimes le Sacrement qui les doit détruire & effacer.

Pour moy je chanteray éternellement avec vôtre Prophete ce beau Cantique d'amour & de reconnoissance : *Mon ame, beni le Seigneur, & que toutes mes entrailles loüent son saint Nom. Mon ame, beni le Seigneur, & n'oublie jamais toutes les graces qu'il t'a faites. C'est luy qui te pardonne toutes tes offenses. C'est luy qui guerit toutes tes infirmitez. C'est luy qui rachete ta vie de la mort. C'est luy qui te couronne de graces & de misericordes. C'est luy qui remplit tous tes desirs par l'abondance de ses biens, & qui renouvellera ta jeunesse comme celle de l'aigle.*

PAROLES DE L'ECRITURE.

Presentons-nous devant sa face en confessant nos pechez. *Ps.* 94.

Découvrez au Seigneur ce que vous avez fait: & il dirigera vos pensées. *Prov.* 16.

N'ayez point de honte ni de confusion de confesser vos pechez. *Eccl.* 4.

Mon fils, donnez la gloire au Seigneur le Dieu d'Israël, & confessez ce que vous avez fait: ne le cachez pas *Jos.* 7.

Confessez-vous avant la mort; confessez-vous pendant que vous étes en vie & en santé; & vous loüerez Dieu de ses misericordes. *Eccl.* 17.

Je vous donneray les clefs du Royaume des Cieux. Tout ce que vous lierez sur la terre, sera lié aussi dans le Ciel; & tout ce que vous délierez sur la terre, sera aussi délié dans le Ciel. *Matth.* 16.

Recevez le Saint-Esprit. Les pechez seront remis à ceux à qui vous les remettrez; & ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez. *Joan.* 20.



POUR LE III. MERCREDY
après les Rois.

CONSIDERATION.

IL y en a qui ne s'examinent pas aſſez ; il y en a qui s'examinent trop. Les premiers ſont ceux qui ne rentrent pas dans eux-mêmes, & qui ne donnent pas un temps ſuffiſant à la recherche de leurs pechez. Les ſeconds ſont ceux qui ne s'occupent que de la penſée de leurs fautes, & qui ne s'appliquent point à en concevoir de la douleur. C'eſt une ruſe malicieuſe du demon : il ne ſe ſoucie pas que vous confeſſiez vos pechez, pourvû que vous n'en ayez point de regret ; & pour vous empêcher de former des actes de contrition, il vous occupe inceſſamment l'eſprit des choſes que vous avez à dire. Il ne vous permet point de penſer ni aux bontez de Dieu, ni à vos ingratitudes, ni à vos perfidies, ni aux cauſes de vos deſordres, ni aux moyens d'en ſortir & de vous amender. N'étes-vous point de ces penitens inquiets & ſcrupuleux qui ſe croyent perdus, s'ils oublient un ſeul peché, & qui ſont fort ſatisfaits de leur confeſſion, quand ils en ont fait une declaration exacte, ſans en concevoir de I. P.

la douleur & de la contrition?

Pourquoy vous troublez-vous? S'il vous eſt abſolument neceſſaire que vous confeſſiez vos pechez, Dieu vous en donnera la connoiſſance : s'il ne vous la donne pas, après avoir mis un temps raiſonnable à vous examiner; il vous les pardonne, lorſque vous les oubliez. Il aime mieux que vous travailliez ſur vôtre cœur, que ſur vôtre eſprit; que vous déteſtiez vos pechez, que de vous en ſouvenir; que vous faſſiez des efforts de volonté, que de memoire. Il veut que vous vous humiliez devant lui; que vous lui faſſiez un ſacrifice de vôtre propre volonté; que vous vous abandonniez à ſa miſericorde, & que vous vous appliquiez à ce que vous avez à faire, beaucoup plus qu'à ce que vous avez à dire. Corrigez-vous de ce défaut, & en demandez pardon à Dieu.

II. P. Il n'eſt point neceſſaire qu'une contrition ſoit ſenſible pour être veritable. Il faut concevoir une grande douleur de ſes pechez; mais il ne faut pas juger de ſa grandeur par le ſentiment qu'on en a. Celui-là montre qu'il a un veritable regret, qui ne veut point tromper Dieu, ni faire un ſacrilege; qui les déteſte tous, & ne les veut plus commettre. C'eſt une ruſe ordinaire du demon, de perſuader aux penitens qu'ils n'ont point de veritable douleur, lorſ-

qu'ils ne la ſentent point, pour les troubler, les inquiéter, leur donner horreur du Sacrement de penitence, & les tenir ainſi toûjours eſclaves de leurs pechez. N'êtes-vous point de ces penitens ſenſuels, qui ne croyent jamais avoir de contrition, s'ils ne la ſentent? Corrigez-vous de ce défaut qui eſt dangereux. Allez de bonne-foy avec Dieu; ne raffinez point tant ſur la dévotion; il aime la ſimplicité du cœur. Faites vôtre petit poſſible pour concevoir de la douleur de vos pechez. Si vous ne la ſentez point, gardez-vous bien de vous troubler; mais ſuppléez au défaut du ſentiment par une humilité profonde, & par une confiance tendre en la miſericorde de Dieu?

La rechûte n'eſt pas une marque certaine, que la penitence a été defectueuſe. Les Sacremens ne nous rendent pas impeccables. Ils nous empêchent de tomber ſi ſouvent & ſi griévement; c'eſt-là leur effet. La verité d'un acte precedent, n'eſt pas détruite par la verité d'un acte ſuivant; je puis retomber malade, après avoir recouvré la ſanté. Saint Pierre n'avoit-il pas fait une bonne Communion? quel peché a-t'il commis la même nuit? Cependant quand on tombe continuellement dans des pechez conſiderables ſans s'en amender, quand on n'en eſt ni plus vigilant, ni plus fidele; il y a un grand ſujet de craindre qu'on n'ait pas rom- III. P.

pu avec son peché. La nature est fragile ; mais le cœur est méchant ; il faut se défier de ses amitiez & de ses haines.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Je vous ay fait connoître mon peché, & je n'ay point caché mon injustice. J'ay dit : Je confesseray contre moy-même mon injustice au Seigneur, & vous avez remis l'impieté de mon peché. *Is.* 31.

Si nous confessons nos pechez, il est fidele & juste pour nous les remettre, & pour nous purifier de toute iniquité. 1. *Joan.* 1.

J'ay rappellé dans ma pensée les temps passez, & j'ay eu dans mon esprit les années éternelles. J'ay medité durant la nuit avec mon cœur. Je travaillois, & je purifiois mon esprit. *Ps.* 76.

Dechirez vos cœurs, & non pas vos vêtemens, & convertissez-vous au Seigneur vôtre Dieu, parce qu'il est bon & misericordieux, patient & riche en misericorde. *Joël.* 2.

Vous voila gueri ; ne pechez plus à l'avenir, de peur qu'il ne vous arrive encore pis. *Joan.* 5.



POUR LE III. JEUDY APRE'S LES ROIS.

CONSIDERATION

Sur ces paroles de l'Evangile: *Montrez-vous au Prêtre.*

De la Direction.

Montrez-vous au Prêtre, qui est le Medecin de vôtre ame, qui vous tient la place de Dieu, qui est l'origine de sa parole, & l'interprete de ses volontez; qui vous est donné pour vous conduire au Ciel, pour vous conseiller dans vos doutes, pour vous consoler dans vos peines, pour vous fortifier dans vos combats, pour vous découvrir les pieges du demon, & pour vous traiter dans toutes vos maladies. Découvrez-lui vos playes & vos infirmitez: car Dieu le veut, & il ne vous guerira point sans cela. I. P.

Avez-vous un Directeur? Pourquoy n'en avez-vous point? Est-ce que vous ne voulez point être gueri? Vos confessions me sont donc suspectes. Est-ce que vous croyez n'en avoir point de besoin? Vous étes dans l'illusion, ou vous y tomberez bien-tôt. Y a-t'il homme, pour sçavant qu'il soit, qui soit suffisant à lui-même? Dieu nous gouverne-t'il par des revelations particulieres?

C'est le sentiment des Heretiques. Estes-vous plus éclairé que saint Paul, que le Fils de Dieu renvoye à un pauvre Prêtre nommé Ananias, pour être instruit ? Estes-vous plus sage & plus experimenté que les plus grands Saints, qui se sont laissez conduire à leurs Directeurs, comme des enfans à leurs peres, comme des écoliers à leurs maîtres, comme des voyageurs à leurs guides, comme des brebis à leurs pasteurs ?

II. P. La breby est un animal docile, & qui ne peut vivre sans pasteur. Le loup est un animal sauvage & solitaire qui hait le pasteur. Estes-vous un loup ou une breby ? Estes-vous un prédestiné ou un réprouvé ? Vous étes, dites-vous, une personne fort spirituelle : vous devez donc avoir plus d'humilité & plus de défiance de vous-même que les autres ; vous devez avoir plus de dépendance de Dieu & plus de soûmission à sa conduite. Puis donc qu'il ne conduit les hommes que par les hommes, vous ne devez pas croire que vôtre conduite soit de Dieu, si vous vous gouvernez par vous-même, & si vous n'avez personne pour vous instruire.

Il ne faut que se connoître pour se défier de soy-même. Y a-t'il sur la terre une personne plus malade que vous ? y en a-t'il de plus foible ? y en a-t'il de plus aveugle ? Hé d'où vient donc que vous ne voulez pas ni medecin pour vous guerir ; ni Capitaine,

pour vous défendre ; ni maître pour vous instruire ; ni guide pour vous diriger ? N'est-ce pas tenter Dieu, que de s'en vouloir passer ? Qui vous assurera que vous êtes dans une bonne voye, sinon ceux à qui Nôtre-Seigneur vous adresse, & ausquels il dit : *Celui qui vous écoute, m'écoute ; & celui qui vous méprise, me méprise ?*

Il faut pour gouverner les ames, avoir une science celeste, des lumieres surnaturelles, & des graces extraordinaires ; entr'autres la discretion des esprits qui est necessaire pour discerner les mouvemens de la grace & de la nature, de Dieu & du demon : & ne sçavez-vous pas que ces graces gratuites nous sont données pour les autres, & non pas pour nous-mêmes ? Celui qui est fort éclairé pour la conduite de ses pénitens, est souvent très-aveugle pour la sienne propre : parce que Dieu ne fait couler ses graces que par le canal de l'obéïssance, & par la direction d'une autorité legitime. Celui qui s'établit maître de lui-même, n'a point besoin du demon pour le tenter. Dès-là qu'il s'appuye sur son propre jugement, il est impossible qu'il ne tombe dans l'illusion. Les voyes de Dieu étant au dessus de nôtre raison, il faut des graces particulieres pour les connoître ; & Dieu refuse ces graces aux superbes, pour les donner aux humbles & aux obéïssans. III. P.

O mon Dieu, je confesse mon aveuglement & mon ignorance. Je prends la nuit pour le jour, les tenebres pour la lumiere, le mal pour le bien, l'erreur & le mensonge pour la verité. Je voy des chemins sans fin; mais je ne sçay quel est celui qui m'est marqué par vôtre providence, & qui me doit conduire au Ciel: Vous me dites par le plus sage des hommes, qu'il y a des voyes qui semblent bonnes, & qui cependant menent à la mort. Que sçay-je si je ne suis point dans celle-là? Qui m'en donnera des assurances, sinon ceux que vous m'avez donnez pour guides, & à qui vous m'ordonnez d'obéïr? Je renonce donc à mon propre sens & à ma propre conduite, & je veux desormais me laisser gouverner par mes Directeurs.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Ne vous appuyez point sur vôtre prudence, & ne soyez point sage en vous-même. *Prov.* 3.

Celuy qui se fie en son cœur & en son esprit, est un foû. *Prov.* 28.

La conduite du foû lui semble droite, mais celuy qui est sage, prend conseil. *Prov.* 12.

Mon fils, ne faites rien sans conseil, & vous ne vous repentirez point de ce que vous aurez fait. *Eccl.* 32.

POUR LE III. VENDREDY après les Rois.

CONSIDERATION

Sur le choix qu'on doit faire d'un Directeur.

C'Eſt prudence de choiſir un bon Dire-ᴄteur, & de ne ſe pas fier à tout le monde : mais quand on l'a choiſi, il s'y faut fier entierement, à moins que ſa conduite & ſes mœurs, ne donnent ſujet raiſonnable de croire qu'il n'eſt pas capable de gouverner les ames, ou qu'il ne s'en veut pas donner la peine. On appelle bon Directeur celui qui eſt ſçavant, experimenté, ſage, prudent & charitable. Generalement parlant, il faut ſe défier d'un Confeſſeur ou d'un Directeur qui veut rendre les perſonnes qu'il dirige, eſclaves de ſa conduite, qui leur ôte la liberté de s'adreſſer à d'autres qu'à lui, qui paroît intereſſé, qui veut gouverner le temporel auſſi-bien que le ſpirituel, & qui oblige ceux qu'il dirige, à lui faire vœu d'obéïſſance. Si le vôtre eſt de cette humeur, vous ne ferez pas mal de le quitter. Il y a ſujet de craindre que cette conduite ne ſoit plus humaine que divine. I. P.

II. P. Les perſonnes qui ſont ſi delicates en matiere de Directeurs, & ſi difficiles à contenter, en auroient beſoin d'un qui leur enſeignât les élemens de la vie ſpirituelle, & qui les fît marcher par le chemin royal de l'humilité & de la mortification : mais les autres ne ſont pas moins blâmables qui mettent leur ame entre les mains de gens inconnus ou ſuſpects, ſoit en leur doctrine, ſoit en leurs mœurs. Helas ! tout nous eſt cher, hormis nôtre ame. Si le corps eſt malade, on cherche le plus habile des medecins, & on ne craint point en l'appellant de paſſer pour inconſtant ou volage : mais quand l'ame eſt malade, tout medecin lui eſt bon; dût-elle perir éternellement, elle n'en aura point d'autre. Il y en a même à qui les plus ignorans ſont les plus propres & les plus commodes.

III. P. Il eſt bien dangereux de ſeparer Dieu de la perſonne de ſon Directeur : car il arrive enſuite qu'on le mépriſe, ou qu'on s'en défie, ou qu'on s'y attache par une affection dereglée. Si vous ne regardez que Dieu en la perſonne qui vous dirige, vous lui parlerez avec reſpect; vous l'écouterez avec humilité; vous lui obéïrez avec ſoûmiſſion; vous lui ouvrirez vôtre cœur avec confiance; vous vous garderez bien de murmurer contre lui, ou de lui parler d'un air trop libre, trop tendre & trop familier. S'il en

uſe ainſi à vôtre égard, vous avez ſujet de vous en défier. Beaucoup plus, ſi vous ſentez un deſir empreſſé de le voir & de lui parler; ſi vous ſouffrez ſon éloignement avec chagrin & impatience; ſi vous diſputez contre lui; ſi vous lui tenez teſte; ſi vous refuſez de lui obéïr; ſi vous murmurez, & ſi vous vous plaignez de ce qu'il ne vous conſidere pas tant que les autres. En ce cas vous ne devez pas tant vous défier de vôtre Directeur que de vous-même. Examinez-vous ſur ces défauts, s'il ne vous eſt pas propre, principalement s'il eſt ſuſpect en ſa doctrine: mais s'il eſt ſçavant & vertueux, ſi ſa doctrine eſt ſaine & ſes mœurs ſans reproche, ne le changez pas; mais changez-vous vous-même, & corrigez le déreglement de vôtre paſſion.

O Seigneur, je vous dis avec vôtre Apôtre: Que voulez-vous que je faſſe? Car je reconnois que je ne ſuis point capable de me gouverner, & j'ay appris de vôtre ſerviteur, que l'homme n'eſt point maître de ſes voyes; que c'eſt à vous à nous marquer le chemin que nous devons prendre pour aller ſeurement à vous. O mon divin Maître, ſoyez, je vous en conjure, vous-même mon Directeur. En puis-je avoir un meilleur, de plus capable & de plus aſſuré que vous? Mais je reconnois ma préſomption dans la priere que je vous fais. Vous me renvoyez

comme vôtre Apôtre à Ananias. Je vous obéïray, Seigneur, exactement, & à celui qui me tiendra vôtre place ; je m'abandonneray à sa conduite, & je mettray toute ma perfection à me rendre bien obéïssant.

Paroles de l'Ecriture.

Celui qui vous écoute, m'écoute ; celui qui vous méprise, me méprise ; & celui qui me méprise, méprise celui qui m'a envoyé. *Luc.* 10.

Les Scribes & les Pharisiens sont assis sur la chaire de Moïse : observez donc & faites tout ce qu'ils vous diront. *Matth.* 23.

Les lévres du Prêtre seront les dépositaires de la science, & c'est de sa bouche que l'on recherchera la connoissance de la Loy : parce qu'il est l'Ange du Seigneur des armées. *Malach.* 2.

Il y a un chemin qui paroît bon à l'homme ; mais sa fin conduit à la mort. *Prov.* 14.

Seigneur, que voulez-vous que je fasse ? Le Seigneur lui répondit : Levez-vous, & entrez dans la ville, on vous dira-là ce qu'il faut que vous fassiez. *Act.* 9.



POUR LE III. SAMEDY APRE'S LES ROIS.

CONSIDERATION

Sur l'obéïssance aveugle qu'on doit à ses Superieurs.

ABraham crût à Dieu, & il lui fut imputé à justice, dit saint Paul. Le premier devoir de la justice est de soûmettre son esprit à Dieu & à ceux qui tiennent sa place. Car comme l'homme a reçû de Dieu toutes ses facultez, il lui en doit faire hommage, principalement de son esprit & de sa volonté, qui sont les principales. L'esprit se soûmet à Dieu, en croyant ce qu'il n'entend pas : la volonté lui rend ses obéïssances, en faisant ce qu'il ne lui plaît pas. Si je ne me soûmets qu'en ce que j'estime raisonnable, mon obéïssance ne s'éleve point au dessus de la nature, elle n'est pas divine, mais humaine ; & je refuse à Dieu le sacrifice de ma raison, qui est le premier hommage qu'il exige de moy. Jesus qui est la sagesse du Pere, dit qu'il juge comme il entend, & qu'il fait ce qu'on lui ordonne, & vous ne jugez que selon vôtre sens, & vous ne faites que ce qu'il vous plaît? Est-ce là être obéïssant? N'apprehendez-vous point le châtiment de Saül, qui fut reprouvé pour I. P.

avoir preferé ſon ſens à celui de Samuël, & la punition d'Ananias & de Saphira, qui furent frappez d'une mort ſubite, pour s'être reſervez une partie de leur offrande ? Tous les hommes ſont obligez de ſe ſacrifier entierement à Dieu, principalement le Religieux qui a fait vœu d'obéïſſance. Si donc vous ne ſoûmettez pas vôtre jugement à la conduite de ceux qui vous gouvernent, vous n'étes à proprement parler, ni Chrétien, ni Religieux. Car nous ſommes Chrétiens par la foy & Religieux par l'obéïſſance, & l'une & l'autre demande une ſoûmiſſion d'eſprit à ce qui nous eſt enſeigné & ordonné par ceux qui nous conduiſent.

II. P. Le peché originel a gâté nôtre entendement auſſi-bien que nôtre volonté ; l'un & l'autre a beſoin de regle & de direction. Sans grace je ne puis ni connoître ni faire le bien, & cette grace ne ſe donne qu'aux ames humbles & obéïſſantes. Or quel orgueil de preferer ſon jugement à celui de ſon Superieur ? Quelle aſſurance peut avoir une perſonne, qu'elle eſt dans les voyes de ſon ſalut, qui ſe conduit par ſes propres lumieres ? Y a-t'il rien de plus difficile à trouver & à ſuivre, que le ſentier étroit du Paradis ? Combien de gens ſont tombez dans l'illuſion pour avoir ſuivi leur propre ſens ? Tant que la breby ſe laiſſe conduire à ſon Paſteur, elle eſt en aſſurance : mais deſlors

qu'elle s'écarte de sa compagnie & de sa direction, elle est devorée du loup.

Estes-vous une breby? vous laisserez-vous conduire à vôtre Pasteur? ne vous estimez-vous point plus sage, plus habile & plus éclairé que lui? ne raisonnez-vous point sur les choses qu'il vous ordonne? ne murmurez-vous point contre ses ordres & contre les reglemens qu'il vous prescrit? Seigneur, disoit Samuël, vôtre peuple ne veut plus de moy pour gouverneur. Ce n'est pas toy, lui dit Dieu, qu'ils ont méprisé, c'est moy. Ils s'ennuyent de mon gouvernement, ils ne veulent plus que je regne sur eux.

Esprit superbe, vous ne voulez pas vous soûmettre à la conduite de Dieu, il faut donc que vous soyez sous celle du demon. Vous verrez la difference qu'il y a entre ces deux maîtres. O mon Dieu, je me suis égaré comme une breby perduë! Je n'ay suivi jusqu'à present que les lumieres de ma raison. Je n'ay plûtôt écouté que ma passion. Cherchez, mon Dieu, vôtre pauvre serviteur qui s'est écarté de vos voyes, & reprenez la conduite de mon ame. O qu'elle est tombée dans d'étranges desordres depuis qu'elle vous a quitté! Mon ame, ne seras-tu point sujette à ton Dieu? & lui es-tu sujette si tu ne lui soûmets pas ta raison? est-ce lui soûmettre ta raison que de ne vouloir faire que ce que tu juges raisonnable?

III. P. Les voyes de Dieu ſont admirables, mais elles ſont cachées ; il nous mene au Ciel & à la perfection, par des chemins qui nous ſont inconnus, & qui ſemblent même contraires à nôtre bien. Comme nôtre fin eſt ſurnaturelle, il faut que les moyens qui nous y conduiſent le ſoient auſſi. Or y a-t'il rien de plus naturel que ce que l'eſprit peut comprendre ? Les voyes que Dieu tient ſur nous étant ſi cachées, nous ne pouvons être aſſurez de nôtre ſalut qu'en nous abandonnant aveuglement à la conduite de ceux qui nous gouvernent. Car c'eſt à eux & non pas à nous, que Dieu découvre les routes que nous devons tenir. *Celuy qui vous écoute*, dit Nôtre-Seigneur, *m'écoute, & celui qui vous mépriſe, me mépriſe.* Si donc je ſoûmets ma raiſon à celle de mes Superieurs, je ſuis aſſuré que je fais la volonté de Nôtre-Seigneur. Mais peut-il tromper ? le peut-il vouloir ? pourquoy donc nous défier de ſa providence ?

O qu'heureux eſt l'homme qui s'abandonne aveuglement à la conduite de l'obéïſſance ! Il eſt embarqué dans un vaiſſeau où il peut dormir en repos, parce que Jeſus-Chriſt eſt ſon Pilote. Mais celui qui ſe gouverne par ſes propres lumieres, ne manquera jamais de ſe briſer contre un rocher, & de faire un malheureux naufrage.

Obéïſſez donc, ame Chrétienne, à vos

Directeurs. Obéïssez en tout ce qui n'est point manifestement contraire à la loy de Dieu. Obéïssez promptement & sans delay. Obéïssez constamment jusqu'à la mort. Obéïssez aveuglement sans discussion, sans raisonnement, en ce qui n'est point peché; comme un petit enfant obéït à sa mere. L'arrêt en est porté, si vous ne devenez petit comme un enfant, vous n'entrerez point dans le Royaume des Cieux.

PAROLES DE L'ECRITURE.

L'obéïssance est meilleure que les victimes. *l. 1. Reg.* 15.

C'est une espece de magie de ne vouloir pas obéïr, & c'est un crime d'idolatrie de ne vouloir pas se soûmettre. *Ibid.*

Que j'aye cette consolation qu'en m'affligeant de douleurs il ne m'épargne point, & que je ne contredise point aux paroles du Saint. *Job.* 6.

Je juge comme j'entends. *Jo.* 5.

Je suis devenu comme une bête devant vos yeux, & je suis toûjours avec vous. *Ps.* 72.

Seigneur, que voulez-vous que je fasse? Entrez dans la ville, on vous dira ce qu'il faut que vous fassiez. *Act.* 9.

Sont-ce des holocaustes & des victimes que le Seigneur demande? ne demande-t'il pas plûtôt qu'on obéïsse à sa voix? *l.* 1. *Reg.* 15.

POUR LE IV. DIMANCHE après les Rois.

EVANGILE DU JOUR, & de la ſemaine.

JESUS *étant monté ſur une barque, ſes Diſciples le ſuivirent : & voila qu'il s'éleve une grande tempête; de ſorte que la barque étoit couverte de flots, & lui cependant dormoit. Alors ſes Diſciples s'approcherent de lui, & l'éveillerent, en lui diſant : Seigneur, ſauvez-nous, nous voila perdus. Jeſus leur répondit : Pourquoy craignez-vous, gens de peu de foy? Alors s'étant levé, il commanda aux vents & à la mer, & il ſe fit un grand calme. Ceux qui étoient preſens, furent ſaiſis d'étonnement, en diſant : Quel eſt celui-ci à qui les vents & la mer obéïſſent?* Matth. 8.

CONSIDERATION

Sur l'Evangile du jour.

I. P. JESUS mene ſes Diſciples à la mer, pour les éprouver par la tempête, pour leur faire connoître ſa puiſſance & ſon amour. Gardez-vous d'aller dans les occaſions dangereuſes, ſans la compagnie de Jeſus : que

ce soit lui qui vous y mene, & qui vous y accompagne ; autrement vous y perirez. Priez-le de vous gouverner dans tous vos desseins, & de leur donner sa benediction. Il le fera, pourvû que vous n'entrepreniez rien avec passion.

Lorsque Jesus est avec nous, c'est alors II. P. que s'éleve souvent les plus grandes tempêtes : car il veut que nous soyons toûjours sur nos gardes ; que nous ne cherchions point nôtre repos ici-bas ; que nous ayons recours à lui dans nos peines, & que nous reconnoissions le soin qu'il a de nous. *Mon* Eccl. 2. *fils*, dit le Sage, *lorsque vous voudrez servir Dieu, demeurez ferme dans la justice & dans la crainte, & preparez vôtre ame à la tentation.* Et l'Ange ne dit-il pas à Tobie, *qu'il* Tob. 12. *avoit été necessaire qu'il fût éprouvé par la tentation, parce qu'il étoit agreable à Dieu?* Pourquoy donc croyez-vous que Dieu vous a abandonné, ou qu'il est en colere contre vous, lorsqu'il vous arrive quelque affliction ?

Les dangers de ce monde, aussi bien que III. P. de la mer, viennent ou des tempêtes qu'excitent nos passions : ou des écueils des mauvaises compagnies : ou des pirates & des ennemis, qui sont le monde, la chair & le demon : ou du calme d'une grande & lóngue prosperité : ou de la negligence du Pilote qui vous gouverne : ou de celle des

matelots qui s'endorment : ou des grands poiſſons comme les balenes qui ſont les dragons de la mer, c'eſt-à-dire, les demons: ou de la compagnie d'un méchant homme Judas, qui fut, ſelon quelques Peres, la cauſe de cette tempête. Examinez d'où viennent les vôtres, & y remediez au plûtôt.

Helas, Seigneur, je me ſuis examiné ! mon malheur vient de mes paſſions & des mauvaiſes compagnies que je frequente. O que de tempêtes excitent mes paſſions dans mon cœur! ô que l'exemple des méchans eſt pernicieux aux bons. Quand ſera-ce, ô bon Jeſus, que vous me tirerez de cette mer orageuſe, car je ſuis battu de continuelles tempêtes ? quand ſera-ce que vous commanderez à mes paſſions de ſe taire, & qu'il ſe produira un calme dans mon cœur qu'il n'y a que vous qui puiſſiez produire ?

PAROLES DE L'ECRITURE.

Celui qui garde Iſraël, ne ſommeillera & ne dormira point. *Pſ.* 120.

Je dors, mais mon cœur veille. *Cant.* 5.

Invoquez-moy au jour de la tribulation : je vous délivreray, & vous me glorifierez. *Pſ.* 49.

Vous m'avez invoqué dans vôtre affliction, & je vous ay délivré. Je vous ay exaucé dans le ſecret de la tempête. Je vous ay éprouvé aux eaux de contradiction. *Pſ.* 80.

Celui qui craint le Seigneur, ne craindra rien. *Num.* 13.

POUR LE IV. LUNDY APRE'S LES ROIS.

CONSIDERATION

Sur le même Evangile du Dimanche.

QUE faut-il faire dans la tempête? Il faut, comme les Disciples, s'approcher de Jesus, il faut l'éveiller par vos cris & par vos prieres : car c'est afin que vous ayez recours à lui qu'il fait semblant de dormir, & de ne pas voir le danger où vous étes. Il faut lui representer vos necessitez, & lui dire : *Seigneur, sauvez-nous, car nous sommes perdus.* Que si la tempête continuë après la priere, je vous conseille de vous coucher à ses pieds, de vous endormir avec lui, de vous reposer sur sa providence, & de ne vous point épouvanter de l'orage, étant persuadé qu'il s'appaisera bien-tôt, & que Jesus se levera pour faire taire les vents,& pour vous rendre le calme. I. P.

Pourquoy craignez-vous, homme de peu de foy? Arrive-t'il rien au monde que par l'ordre & par la permission de Nôtre-Seigneur? N'est-il pas le Roy de la terre & de la mer? Ne peut-il pas appaiser cette tempête? Attendez encore un moment, & il commandera aux vents & à la mer de se tai- II. P.

re : & alors il se fera un grand calme dans vôtre ame. L'été succede à l'hyver, les consolations aux afflictions, la paix aux troubles, le jour à la nuit, le calme à la tempête.

III. P. O doux Jesus, vous voyez le danger où je suis, & les flots des tentations qui sont prêts de me submerger. Jusques à quand dormirez-vous, & me laisserez-vous perir ? *Levez-vous, Seigneur, pourquoy dormez-vous ? levez-vous, & ne nous rejettez pas jusqu'à nous laisser perdre.* Le Seigneur est avec moy, je ne crains ni les vents, ni les tempêtes, ni les hommes, ni les démons. Mon ame, qu'apprehendes-tu ? Jesus est avec toy : c'est lui qui permet cette tentation pour éprouver ta foy, ton esperance & ton amour. Repose-toy donc sur sa providence, & dis avec David : *Pour moy, je dormiray, & je me reposeray dans la paix sur lui-même : parce que c'est vous, Seigneur, qui m'avez seul affermi dans l'esperance que j'ay que vous m'assisterez & me délivrerez.* Ps. 4.

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration du Dimanche cy-dessus.

POUR LE IV. MARDY APRE'S LES ROIS.

CONSIDERATION

Sur l'utilité & sur la necessité des tentations.

LE mal purifie le bien : la tempête enracine & fortifie les arbres : l'agitation de la mer l'empêche de se corrompre : le vent chasse la paille & la separe du froment : le feu rafine l'or : la neige échauffe la terre : le combat éprouve la vertu : l'infirmité conserve l'humilité : la tentation augmente la charité. *O mon Dieu, que ce m'a été une bonne chose d'être humilié ! Tentez-moy, Seigneur, & éprouvez-moy.* O non, mon Dieu, ne me tentez pas ; je suis un homme qui connois ma pauvreté & ma foiblesse. Il n'y en a point de comparable à la mienne. S'il faut être tenté, donnez-moy la force de surmonter la tentation, & ne permettez pas que mon ennemi ait de l'avantage sur moy. I. P.

Chaque chose a son contraire. Tout subsiste par l'opposition. C'est la guerre des élemens, qui fait la paix du monde. Si vous n'étes point tenté, vous ne serez point sauvé. Si vous fuyez le combat, vous ne serez point couronné. Si vous n'étes point atta- II. P.

qué, vous étes déja ſurmonté. Il vaut mieux être éprouvé que d'être reprouvé. L'or & la paille ſont mis au feu : mais l'or y eſt purifié, & la paille y eſt conſumée.

Quelles ſont vos tentations ? comment vous y comportez-vous ? étes-vous de l'or ? étes-vous de la paille ? Sortez-vous victorieux du combat ? rendez-vous les armes à vôtre ennemi ? Quelle honte de ſe laiſſer vaincre en la preſence de Dieu ? Quelle lâcheté de plier, ayant Dieu & ſes Anges pour témoins & pour ſpectateurs ? Quelle perfidie de trahir ſon Prince ? quelle douleur de perdre une couronne manque de courage ? Quelle excuſe avez-vous, quand vous cedez à la tentation ?

III. P. La nature eſt foible ; mais la grace eſt puiſſante. Vous combattez des eſprits, mais vous avez des eſprits pour vous défendre. Les demons ſont puiſſans ; mais les bons Anges ſont plus forts qu'eux. Vous n'étes qu'un homme ; mais revétu de la force de Dieu qui eſt avec vous, & qui combat pour vous. D'où vient donc que vous étes vaincu ? Ah ! c'eſt que vous étes un lâche, un traître & un perfide. C'eſt que vous ne priez point Dieu, & que vous n'avez point recours à lui. C'eſt que vous n'évitez point les occaſions. C'eſt que vous donnez entrée au demon. C'eſt que vous n'étes point fidele dans les petites choſes : quelle merveille ſi

vous ſuccombez dans les grandes ? C'eſt que vous n'étes point ſur vos gardes, & que vous n'étouffez point la tentation dans ſa naiſſance.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Que peut ſçavoir celui qui n'a pas été tenté ? *Eccl.* 34.

L'or & l'argent ſont éprouvez dans le feu, & les hommes cheris de Dieu dans la fournaiſe de l'humiliation. *Eccl.* 2.

Mes freres, eſtimez un ſujet de toutes ſortes de joyes, quand vous tomberez en diverſes tentations. *Jac.* 1.

Après avoir été un peu tourmentez, ils ſeront avantageuſement récompenſez. *Sap.* 3.

Le Seigneur vôtre Dieu vous tente, afin qu'on reconnoiſſe ſi vous l'aimez, ou non. *Gen.* 13.

POUR LE IV. MERCREDY après les Rois.

CONSIDERATION

Sur le même ſujet que la precedente.

QUE je ſuis tenté ! Tenez bon, la tentation ne durera pas long-temps. Si vous cedez, vous en aurez un regret éternel : ſi vous reſiſtez, vous en aurez une ſatisfaction extrême. En cedant, vous devenez eſclave ; en reſiſtant, vous devenez Roy. Il y a de la I. P.

peine à combattre ; mais il y a du plaisir à vaincre. Le combat est rude ; mais il est necessaire. Il donne de l'exercice à vôtre vertu ; il fait connoître vôtre fidelité, il fait éclater vôtre courage : il fait triompher vôtre amour : il vous gagne des couronnes : il vous merite le Paradis : il vous enrichit de tresors infinis de grace & de gloire.

II. P. Que craignez-vous ? Dieu est pour vous & avec vous. Vous étes plus fort que vôtre ennemi. Il ne peut vous vaincre, si vous ne le voulez. C'est un chien enchaîné, il ne peut vous mordre, si vous ne l'approchez. Le sentiment ne nuit de rien, quand le cœur n'y consent point. Vous n'étes point coupable pour avoir de l'inclination au mal. Si vous avez de la peine à combattre, vous en serez plus glorieux & mieux récompensé aprés le combat. C'est la resistance qui couronne la patience.

III. P. Lorsque vous étes tenté, montez d'esprit en Paradis, & voyez ce que vous allez perdre : descendez en enfer, & voyez ce que vous allez gagner. Voyez ce qui vous est preparé en haut & en bas, sur vôtre tête & sous vos pieds. Souvenez-vous que le plaisir passe, & qu'il laisse un aiguillon mortel dans le cœur ; que la peine passe, mais qu'elle laisse une satisfaction extrême dans l'ame ; qu'une personne sage ne doit jamais faire une chose dont elle se doive repentir ;

que si vous consentez à la tentation, vous vous en repentirez, ou vous serez éternellement damné : que c'est peut-être de ce combat que dépend vôtre salut : que c'est de ce moment que dépend vôtre éternité : que c'est de cette crise que dépend vôtre vie & vôtre santé : que c'est de cette tentation que dépend peut-être vôtre prédestination.

O Jesus, mon Roy & mon Seigneur, que je vous ay trahi honteusement ! que j'ay souvent abandonné vôtre parti pour me ranger du côté de vos ennemis ! mon cœur en est penetré de douleur. Je suis dans une confusion extrême, quand je pense à mes lâchetez, à mes ingratitudes, à mes trahisons & à mes perfidies. Que feray-je pour reparer mes fautes ? Il faut que vous fassiez la guerre à vos ennemis, & que vous gagniez autant de victoires que vous en avez perduës. Je le veux, je le desire. Mais helas que je suis foible ! que je suis lâche ! que je suis inconstant ! Aidez-moy, Seigneur, & ne vous fiez pas à moy : tenez-moy auprès de vous, & je ne craindray point tous les demons de l'enfer, quand ils viendront fondre sur moy. Levez-vous, Dieu des armées ; venez promptement à mon secours. Défendez-moy contre vos ennemis. Dissipez ceux qui vous haïssent. Soûtenez-moy, fortifiez-moy, & ne souffrez pas que mon ennemi se vante de vous avoir vain-

cu dans moy, & de m'avoir vaincu avec vous.

Paroles de l'Ecriture.

Dieu les a tentez, & les a trouvez dignes de lui. *Sap.* 3.

Dieu tenta Abraham. *Gen.* 22.

Ne craignez point : car Dieu est venu pour vous éprouver. *Exod.* 70.

Chacun est tenté par sa propre concupiscence qui l'attire au mal. *Jac.* 1.

Pour le IV. Jeudy apre's les Rois.

CONSIDERATION

Sur ces paroles : *Il commanda aux vents & à la mer.*

Du domaine de Dieu sur nous.

I. P. VOus n'avez pas toûjours été, ame Chrétienne : il y a un temps que vous n'étiez point. C'est Dieu qui vous a tiré du neant, & qui vous a donné l'être. Vous étes donc sa creature, & il a un domaine absolu sur vous. Il peut vous commander & défendre tout ce qui lui déplaît. Il vous peut permettre en un temps ce qu'il vous défend en un autre, & vous défendre en un temps ce qu'il vous permet en un autre. Il peut vous met-

tre en tel lieu, en tel état, en tel employ, & en telle condition qu'il lui plaît, ſans que vous ayez jamais droit de vous plaindre. Il peut vous conſerver ou vous détruire : vous élever ou vous baiſſer : vous conſoler ou vous affliger : vous donner la vie ou la mort. Comme il ne releve de perſonne, il n'eſt reſponſable à perſonne de ſa conduite. C'eſt aſſez qu'il veüille une choſe, pour croire qu'elle eſt juſte, ſainte & raiſonnable.

Croyez-vous ces veritez, ame Chrétienne ? étes-vous perſuadée que Dieu eſt vôtre Roy & vôtre Souverain ? qu'il a un pouvoir abſolu ſur vous, & qu'il peut faire de vous ce qu'il lui plaît ? Hé d'où vient donc que vous ne l'honorez point, & que vous ne lui obéïſſez point ? d'où vient que vous mépriſez ſes commandemens, & que vous vous oppoſez continuellement à ſes volontez ? Vous ne faites que vous plaindre & que murmurer : vous contrôlez toutes ſes actions ; quoy qu'il faſſe, il ne ſçauroit vous contenter : vous étes même aſſez inſolente pour l'accuſer d'injuſtice & de dureté à vôtre égard : ſi ce n'eſt de bouche, du moins c'eſt du cœur. II. P.

Etes-vous contente d'être dans ce lieu, dans l'état & dans la condition où il vous a miſe ? ne vous y étes-vous point ingerée contre ſa volonté ? ne murmurez-vous point, lorſqu'il vous arrive quelque accident fâ- III. P.

cheux ? Pouvez-vous dire avec David : *Mon cœur est prest, mon Dieu, mon cœur est prest à tout.* Il est prest à recevoir de l'honneur : il est prest à recevoir de la confusion : il est prest à vivre dans l'abondance : il est prest à vivre dans l'indigence : il est prest à joüir de la santé : il est prest à souffrir toutes sortes de maladies : il est prest à vivre : il est prest à mourir. Sont-ce là vos sentimens ? étes-vous dans cette disposition ? Ah vous avez vécu jusqu'à present comme un athée qui ne croit point de Dieu, & qui ne reconnoît point de Souverain ? Mais n'étes-vous pas plus coupable que les athées, en ce que croyant un Dieu, vous ne l'adorez pas, & reconnoissant un Souverain, vous ne lui obéïssez pas ?

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration du Samedy.



POUR LE IV. VENDREDY
après les Rois.

CONSIDERATION

Sur le même domaine de Dieu.

DIEU est vôtre premier principe & le maître de vôtre vie. Il en est l'auteur, le conservateur & le reparateur. Vous dépendez de lui necessairement : vous en dépendez essentiellement ; vous en dépendez absolument : vous en dépendez continuellement : vous en dépendez éternellement. O douce verité à une ame qui aime Dieu ! O terrible verité à une ame qui ne craint point Dieu ! Tu as beau faire, cœur rebelle & insolent : tu as beau dire avec Pharaon, que tu ne reconnois point de maître ni de Seigneur au dessus de toy : tu en as un dont tu dépends essentiellement, & dont tu dépendras éternellement, sans que jamais rien ne te puisse soustraire à son domaine. I. P.

N'est-il pas juste, mon ame, que tu obéïsses à celui qui t'a donné l'être, & qui te le conserve à tous momens, & qui te le peut ôter quand il lui plaira ? Celui qui a planté une vigne, n'a-t'il pas droit de manger de son fruit ? Celui qui a fait bâtir une maison, n'a-t'il pas droit d'y loger ? Quelle injustice de II. P.

chasser Dieu d'un cœur qu'il a formé de ses mains : d'un cœur qu'il a racheté de son sang : d'un cœur où il veut demeurer : d'un cœur qu'il veut sanctifier pour servir de palais à sa gloire, de trône à sa grandeur, & de temple à son esprit ! Quel orgueil à un vase de terre de murmurer contre celui qui l'a fait ! Quoy ? Dieu commande aux vents & à la mer ; & il est aussi-tôt obéï ? Il commande à l'homme, qui est la plus chere de ses creatures ; & il n'en reçoit que des mépris, que des outrages & des desobéïssances ? Si je suis vôtre Pere, où est l'amour que vous me portez ? Si je suis vôtre Roy, où est l'obéïssance que vous me devez ?

III. P. O mon Dieu mon Pere, que vous avez un méchant enfant ! O mon Dieu mon Roy, que vous avez un méchant sujet ! Je suis rempli de douleur & de confusion, quand je songe à la maniere dont je vous ay traité jusqu'à present. Comment avez-vous pû souffrir mon orgueil & mon insolence ? Quelle patience à une Majesté infinie comme la vôtre, d'avoir conservé si long-temps la vie à un sujet si rebelle qui se soulevoit contre vous, & de l'avoir comblé de biens, au lieu de le châtier selon son merite ? O mon Dieu, mon Pere & mon Roy, je vous remercie de vos misericordes : je me dévouë à vôtre service : je suis resolu de reparer mes fautes, & de garder inviolablement tous vos

commandemens. Quelque disgrace qu'il m'arrive, je ne murmureray jamais; mais plûtôt je vous beniray comme le saint homme Job, & je diray continuellement avec un de vos serviteurs : *C'est le Seigneur qui a fait cela. C'est le Seigneur qui en a ordonné ainsi. Qu'il dispose de moy & de tout ce qui m'appartient, selon sa sainte volonté.*

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.

POUR LE IV. SAMEDY APRE'S LES ROIS.

CONSIDERATION

Sur le même domaine de Dieu.

DIEU n'est pas seulement mon principe, il est encore ma derniere fin. C'est lui qui m'a creé pour sa gloire, & pour me rendre heureux par la participation de son bonheur. Chaque creature tend à sa fin, c'est le terme de tous ses mouvemens, & de toutes ses inclinations, c'est le centre de son repos; le principe de sa force; le comble de son bonheur & de sa perfection : hors de sa fin elle est malheureuse, infirme, inquiéte, méchante & vicieuse. Hé, que n'allons-nous donc à Dieu qui est nôtre fin! d'où vient que nous quittons Dieu, qui est le centre de nôtre paix & de nôtre repos, pour I. P.

courir aprés de miserables creatures ?

II. P. O mon Dieu & ma fin ! vous étes le principe de ma vie, & le centre de tous mes desirs. Ce sont vos mains qui m'ont formé, & qui me conservent ; qui me soûtiennent, & qui me défendent. O chose étonnante ! Je suis toûjours entre vos bras, & je ne pense point à vous ! Je suis toûjours dans vôtre cœur, & je n'ay point d'amour pour vous ! Toutes vos creatures me rendent service, & je ne veux point vous servir ! Toutes se sacrifient à mes volontez, & je ne veux pas me sacrifier à la vôtre !

III. P. Vous m'avez fait pour vous, & je ne vis que pour moy. Vous étes mort pour moy, & je ne veux pas vivre pour vous. Vous me promettez des biens éternels, & je ne m'en soucie point. Vous me menacez des maux éternels, & je ne les crains point. J'ay vécu jusqu'à present, comme si j'étois de moy-même, comme si j'étois à moy-même, comme si j'étois pour moy-même, comme si je suffisois à moy-même.

O je seray desormais tout à vous. Je ne serviray plus d'autre maître que vous. Je ne chercheray plus de repos que dans vous. Je ne travailleray plus que pour vous. Brûlez le Paradis ; éteignez l'enfer : je ne veux point d'autres récompenses des services que je vous rends, que de vous avoir servi. C'est trop peu d'un Paradis pour celui qui vous

aime. C'est trop peu d'un enfer pour celui qui ne vous aime pas. O que ces pensées me touchent & me sont agreables ! Je suis de Dieu : je suis à Dieu : je suis en Dieu : je suis pour Dieu. De Dieu, comme de mon principe : à Dieu, comme à mon Souverain : en Dieu, comme dans mon centre : pour Dieu, comme ma derniere fin.

Paroles de l'Ecriture.

Le Seigneur vôtre Dieu, est le Dieu des Dieux, le Seigneur des Seigneurs. C'est un grand Dieu, puissant, terrible. *Deut.* 10.

Si je suis vôtre Pere, où est l'honneur qu'on me rend ? Si je suis vôtre Seigneur, où est la crainte qui m'est dûë. *Malach.* 1.

Ce sont vos mains qui m'ont fait, & qui m'ont formé. *Ps.* 18.

Qui est celui qui plante une vigne, & qui ne mange point de son fruit ? 1 *Cor.* 9.

Qui étes-vous pour contester avec Dieu? *Rom.* 4.

Mon ame, ne seras tu pas soûmise à Dieu? *Ps.* 61.

C'est lui qui est le Seigneur, qu'il fasse ce qui sera agreable devant ses yeux. *l.* 1. *Reg.* 3.



POUR LE V. DIMANCHE après les Rois.

Si ce n'est point celui de la Septuagesime.

EVANGILE DU JOUR, & de toute la semaine.

EN *ce temps Jesus proposa cette parabole au peuple : Le royaume des Cieux est semblable à un homme qui a semé du bon grain dans son champ : mais pendant que les hommes dormoient, son ennemi vint, & sema de l'ivroye sur le bled, puis s'en alla. L'herbe ayant poussé, & étant montée en épi, l'ivroye commença aussi à paroître. Alors les serviteurs du pere de famille le vinrent trouver, & lui dirent : Seigneur, n'avez-vous pas semé de bon grain dans vôtre champ? d'où vient donc qu'il y a de l'ivroye? Il leur répondit : C'est mon ennemi qui a fait cela. Ses serviteurs lui dirent : Voulez-vous que nous allions l'arracher? Non, leur dit-il, de peur que cueillant l'ivroye, vous ne déraciniez en même-temps le bon grain. Laissez croître l'un & l'autre jusqu'à la moisson ; & au temps de la moisson je diray aux moissonneurs : Cueillez premierement l'ivroye, & liez-la en bottes pour la brûler ; mais amassez le bled dans mon grenier.* Matth. 13.

CONSI-

CONSIDERATION

Sur l'Evangile du jour.

DIEU a semé un bon grain dans son Eglise & beaucoup de graces dans vôtre cœur. Que de lumieres ! que d'inspirations ! que de touches interieures ! que de bonnes lectures ! que de bons exemples ! que de Prédications ! que de Communions ! O le grain excellent que le Corps de Jesus-Christ ! Combien de fois est-il entré dans vôtre cœur ? quel fruit a-t'il rapporté ? où sont vos vertus ? où sont vos bonnes œuvres ? Est-ce un petit peché d'empêcher que cette divine semence ne pousse & ne rapporte du fruit ? I. P.

D'où vient cette zizanie qui étouffe le bon grain que Dieu a semé dans vôtre ame ? D'où viennent ces erreurs & ces mauvaises pensées qui gâtent vôtre esprit ? D'où viennent ces desirs & ces mouvemens dereglez qui corrompent vôtre cœur ? N'est-ce point que vous vous endormez, & que vous ne veillez pas assez sur vous-même ? N'est-ce point que vous donnez trop de liberté à vos sens, & que vous ne tenez pas les portes de vos yeux & de vos oreilles fermées ? N'est-ce point que vous frequentez de mauvaises compagnies : que vous lisez des

livres dangereux : que vous méprisez les petits pechez : que vous avez abandonné le saint exercice de l'oraison & de la mortification ?

C'est l'ennemy qui a sursemé l'ivroye. Le bien precede le mal, & la verité l'erreur. L'ivroye n'est semée qu'après le bon grain. Le bien & la verité viennent de Dieu, le mal & l'erreur viennent du demon. Nos premiers parens étoient comme un beau champ, où Dieu avoit semé toutes sortes de belles veritez & de vertus celestes. Satan l'ennemy de Dieu est survenu, lequel a sursemé l'ivroye de l'erreur & du peché. Depuis ce temps-là il continuë de corrompre le grain que Dieu verse dans nos ames, par les tentations qu'il fait naître dans nôtre esprit & dans nôtre cœur ; & cela, pendant que nous dormons, & que nous ne sommes pas sur nos gardes. Cela n'est-il pas vray ?

II. P. Les bons sont comme le bon grain dans le champ de l'Eglise, & les méchans en sont l'ivroye. Les méchans sont mêlez dès le commencement du monde avec les bons, & Dieu ne les arrache point. Pourquoy ? Pour exercer la patience des bons : pour les empêcher de se corrompre par une vie molle & oisive : pour aiguiser leur vertu : pour augmenter leur merite ; pour les obliger à avoir recours à lui par la priere, & à met-

tre toute leur confiance en sa grace. C'est encore pour servir d'exemple aux méchans en cette vie, de juges & de témoins en l'autre. C'est pour arrêter la colere de Dieu qui perdroit les villes & les provinces, s'il n'y avoit des gens de bien. C'est pour faire éclater sa misericorde qui conserve les bons parmy les méchans, sans qu'ils en reçoivent aucun dommage, & qui tolere souvent une infinité de méchans sur la terre, en consideration de quelques gens de bien qui sont parmy eux. Desquels étes-vous? Estez-vous du bon grain, ou de l'ivroye?

Quoyque le monde soit composé de bons & de méchans, & que les méchans servent à la sanctification des bons : cependant les bons cessent d'être bons, dès-lors qu'ils se plaisent en la compagnie des méchans. On ne peut pas vivre sans eux, mais on ne doit pas vivre comme eux; & on vit comme eux, dès-lors qu'on se plaît en leur compagnie. Si vous liez amitié avec les méchans, vous serez à la fin du monde lié avec eux comme des bottes d'ivroye, & vous serez jetté dans le feu pour y brûler à jamais. III. P.

O Pere de mon ame, comment reconnoîtray-je les biens que vous m'avez faits depuis que je suis au monde? Que de graces avez-vous semées dans le champ de mon cœur? Helas il n'a rapporté aucun fruit jusqu'à present? Il est tout couvert & tout rem-

pli d'épines. Que de méchantes penſées dans mon eſprit ! que de mouvemens déreglez dans mon cœur ! Hé quand ſera-ce, Seigneur, que vous arracherez cette maudite ivroye ? Cela n'eſt pas expedient encore, il y a danger de déraciner le bien avec le mal ? Ce mêlange fâcheux vous tient dans la crainte & dans l'humilité. Les deſirs trop empreſſez de corriger des défauts innocens, en produiſent ſouvent de veritables ? du moins ils étouffent le bon grain qui eſt la grace de Dieu, & l'empêchent de produire du fruit. O que vous ſeriez ſuperbe, ſi vous n'aviez ces défauts & ces imperfections qui vous humilient. Tâchez de vous en corriger : mais perſuadez-vous que c'eſt à Dieu & à ſes Anges à ſeparer l'ivroye du bon grain. Il le fera quand il en ſera temps, pourvû que vous ſoyez fidele à faire de vôtre côté tout que vous pouvez.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Celui qui ſeme, s'en alla ſemer ſon grain, &c. La ſemence c'eſt la parole de Dieu. *Luc.* 8.

En verité, en verité, je vous le dis, ſi le grain de froment qui tombe en la terre, ne meurt, il demeure ſeul; mais après qu'il eſt mort, il porte beaucoup de fruit. *Joan.* 2.

Vous avez ſemé beaucoup, & vous avez peu recueilli... Celui qui a amaſſé de l'argent, l'a mis dans un ſac percé. *Agg.* 1.

Quoy, vous n'avez pas veillé une heure avec moy? Veillez & priez, afin que vous n'entriez point dans la tentation : l'esprit est prompt, mais la chair est foible. *Matth.* 26.

J'ay vû les méchans, & je dessechois d'ennuy, parce qu'ils ne gardoient pas vôtre parole. *Ps.* 118.

Dieu vous attend avec patience, ne voulant point qu'aucun perisse, mais que tous retournent à lui par la penitence. 2. *Pet.* 3.

POUR LE V. LUNDY APRE'S LES ROIS.

CONSIDERATION

Sur la fuite des occasions & des mauvaises compagnies.

LE bon grain ne peut pas se separer de l'ivroye : mais vous pouvez & vous devez vous éloigner des mauvaiser compagnies. Vous avez beau vous déguises & vous contrefaire, vôtre compagnie vous fait connoître. Vous étes tel que sont ceux que vous frequentez, parce que chacun se plaît avec son semblable. Si vous souffrez chez vous des personnes vicieuses, on a sujet de croire que vous étes vicieux, ou que vous le deviendrez bien-tôt. On frequente ceux qu'on aime ; & on veut ressembler à ceux pour qui l'on a de l'affection. Puisque donc vous frequentez les méchans, ou vous I. P.

étes méchant, ou vous le deviendrez bientôt.

II. P. Le bon exemple fait tous les gens de bien; le mauvais fait tous les méchans. L'ignorance & la pudeur sont les deux boulevars de l'innocence. On ignoreroit quantité de pechez, si on ne les avoit pas vû commettre. On en auroit de l'horreur, si on ne les avoit pas aimez & estimez. Voudriez-vous manger avec un homme frappé de peste? Il y auroit moins de danger pour vous, qu'à frequenter un scandaleux. Mais ne l'étes-vous point vous-même; ne donnez-vous point mauvais exemple à vôtre prochain? n'étes-vous point insensible aux maladies de vôtre ame, comme un lepreux à celles de son corps?

III. P. L'exemple annoblit & accredite le vice. Il le rend honorable, licite, juste, facile & necessaire. On a honte d'être innocent parmy les coupables, & chaste parmy les impudiques. On ne rougit point d'un peché, quand il est revétu de l'exemple & de l'autorité des Grands. Examinez-vous sur cet article. N'étes-vous point assis dans la chaire de pestilence? N'étes-vous point maître ou fauteur de l'iniquité? n'enseignez-vous point le mal à vos enfans & à vos domestiques? Ne donnez-vous point crédit au vice par vos scandales & par vos mauvais exemples?

C'eſt en vain que vous eſperez être bon en vivant avec les méchans. On ne devient pas ſain pour frequenter ceux qui ſont ſains ; mais on devient malade en frequentant les malades. Le mal ſe prend plus aiſément que le bien : comme il eſt contagieux, il ſe communique aux autres. Le cœur y a de la pente, parce qu'il eſt corrompu dans ſon origine. L'homme imite ce qu'il voit faire ; il deſire ce qu'on lui défend ; il recherche avec plus de paſſion la ſcience du bien & du mal, que tous les autres fruits du Paradis terreſtre. O que vous ſeriez ſain, ſi vous n'aviez point approché les malades ! que vous ſeriez innocent, ſi vous n'aviez point frequenté les coupables ! On veut plaire à ceux qu'on aime, & on frequente ceux avec qui on ſe plaît. Jamais vous ne plairez aux méchans, ſi vous n'êtes méchant comme eux. *Je ne ſerois pas*, dit ſaint Paul, *ſerviteur de Jeſus-Chriſt, ſi je voulois plaire encore aux hommes* ; & quelle opinion aurons-nous de celui qui veut plaire aux ennemis de Jeſus-Chriſt ?

Les paroles de l'Ecriture ſont à la fin de la Conſideration ſuivante.

POUR LE V. MARDY APRE'S LES ROIS.

CONSIDERATION

Sur le même ſujet que la precedente.

I. P. L'Exemple ſauve ou damne tous les hommes. Vous perirez dans le danger ſi vous l'aimez. Ne dites point que vous ne faites point de mal en frequentant les méchans, & que vous étes toûjours breby, quoyque vous viviez parmi les loups. N'eſt-ce pas un grand mal que le ſcandale? peut-on aimer & rechercher ſans peché l'occaſion prochaine du peché? peut-on vivre avec des peſtiferez, ſans ſe mettre en danger de gagner la peſte? Vous étes perdu, ſi vous ne craignez pas de vous perdre. Vous étes mort, ſi vous ne croyez pas être malade.

II. P. L'exemple eſt un mauvais maître: il enſeigne le mal à ceux qui l'ignorent: il le perſuade à ceux qui le craignent: il enchante ceux qui le voyent: il entraîne ceux qui le ſuivent. On apprend le mal en le voyant faire, & on le fait preſque auſſi-tôt qu'on l'a appris. L'occaſion y engage; la compagnie y attire; la tentation y pouſſe; l'inclination y entraîne; la crainte de pecher ſe perd en pechant; la paſſion s'augmente, &

la grace diminuë; la pudeur s'efface; l'habitude se forme; l'esprit s'aveugle; la volonté s'endurcit; ensuite on tombe dans le mépris & dans l'impenitence. Voilà le fruit du mauvais exemple. Voilà le progrès & le terme de l'iniquité.

Si vôtre œil vous scandalise, ô ame Chrétienne, il le faut arracher: si c'est vôtre main, ou vôtre pied, il les faut couper, c'est-à-dire, qu'il faut, quoyqu'il vous en coûte, vous separer de ceux qui vous font offenser Dieu: vous fussent-ils plus chers que vos yeux, plus utiles que vos mains, plus necessaires que vos pieds. N'aimez point ceux que vous ne devez point imiter; n'imitez point ceux que vous ne devez point aimer. Ne vous étudiez point de plaire à ceux à qui Dieu ne sçauroit plaire; ne craignez point de déplaire à ceux qui ne veulent point plaire à Dieu. Fuyez ceux qui s'éloignent de Dieu; renoncez à l'amitié de ceux qui renoncent à celle de Dieu. III. P.

Ne presumez point de vos forces, vous avez la grace pour fuir une occasion dangereuse; vous avez la grace pour vous en retirer, lorsque vous y êtes engagé. Mais l'aurez-vous pour y demeurer, & pour n'y point pecher, quand Dieu vous ordonne de vous en retirer? N'est-ce pas un peché de présomption de se promettre la grace de Dieu dans l'occasion du peché, où il vous dé-

fend d'aller? Du moins elle ſera bien foible, & vôtre ennemi bien fort, puiſque c'eſt dans l'occaſion qu'il dreſſe ſes pieges, qu'il domine, & qu'il combat avec avantage.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Celui qui aime le danger, perira dans le danger. *Eccl.* 3.

Ne faites point amitié avec un homme colere, & ne converſez point avec un homme furieux, de peur que vous n'appreniez à faire comme lui. *Prov.* 22.

Celui qui frequente des impudiques, deviendra très-méchant. *Eccl.* 14.

S'il y a parmy vous un fornicateur, gardez-vous bien de manger avec lui. 1. *Cor.* 5.

Retirez-vous des tentes de ces hommes impies, & ne touchez rien de ce qui leur appartient, de peur que vous ne ſoyez enveloppé dans leurs pechez. *Num.* 6.

Si vôtre œil droit vous eſt un ſujet de ſcandale, arrachez-le, & le jettez loin de vous. *Matth.* 5.

Nous vous ordonnons, mes freres, au nom de Nôtre-Seigneur Jeſus-Chriſt, de vous retirer de tous ceux d'entre vos freres, qui ne ſe gouvernent pas bien. 2. *Theſſ.* 3.



POUR LE V. MERCREDY après les Rois.

CONSIDERATION

Sur les peine de l'enfer.

LEs méchans ſeront liez comme des bottes d'ivroye, & jettez au feu d'enfer. Qu'eſt-ce que l'enfer ? C'eſt la priſon de la juſtice de Dieu. C'eſt l'arſenal de ſes vengeances. C'eſt le terme de ſa colere & de ſa fureur. C'eſt le centre de tous les maux, & le puits de la mort qui n'a point de fond. C'eſt le royaume de Lucifer. C'eſt un cachot plein de ſcelerats, de furieux & de deſeſperez. C'eſt une region de larmes ; un lieu de tourmens ; une terre de maledictions ; un exil de toutes ſortes de biens & de conſolations. C'eſt une perte ſans reſſource, un travail ſans repos, une douleur ſans fin : un mal ſans remede. I. P.

L'homme dans l'enfer ſera ſeparé de Dieu ſon ſouverain bien, il ſera maudit & haï de Dieu. Le damné haïra Dieu, & Dieu haïra le damné. Sa haine ſera infinie, irreconciliable & éternelle. On peut appaiſer Dieu dans cette vie par la penitence ; celle des damnez ne l'appaiſera jamais. II. P.

Il y a dans le Ciel tout ce que nous pouvons desirer & aimer. Il y a dans l'enfer tout ce que nous pouvons craindre & haïr. Les plaisirs seront purs dans le Ciel, seront sans mélange de douleur : les douleurs seront pures dans l'enfer, sans mélange de plaisir. Au Ciel les Saints ne manqueront de rien ; les damnez en enfer manqueront de tout.

III. P. Que souffre-t'on en enfer? Le corps y sera tourmenté par le chaud, par le froid, par le feu, par la glace. Mais quel feu & quelle glace ? Cela se peut penser, mais ne se peut expliquer. Il sera tourmenté dans tous les sens : en ses yeux, par la vûë des Diables : en ses oreilles, par les cris effroyables des damnez : en son odorat, par la puanteur insupportable de tant de charognes qui seront dans cette voirie : au goût, par une faim & une soif enragée : en l'attouchement, par les ardeurs d'un feu qui le penetrera, & par toutes sortes de maladies dont il ressentira les plus cuisantes douleurs. L'ame sera tourmentée en son esprit, en sa volonté, en son imagination, en son appetit, en sa memoire, & en toutes ses puissances, qui n'auront-là que des objets affreux & affligeans ; sur tout par la peine du dam, qui est un aussi grand mal que Dieu est un grand bien.

O étrange révolution ! ô changement étonnant ! Le méchant fuit Dieu sur la terre,

& il le trouve par tout en ſon chemin. Il cherchera Dieu dans les enfers, & il ne le trouvera jamais. S'il le trouve, ce ſera un Dieu irrité, & c'eſt ce qui fera ſon tourment. Il fuira Dieu qu'il a offenſé, & il le trouvera par tout ſans le pouvoir, ni aimer, ni appaiſer. On peut dire que ſa preſence fait le paradis & l'enfer : car les Saints ſont heureux au Ciel, parce qu'ils voyent Dieu, & joüiſſent de lui ; & les damnez ſont miſerables dans l'enfer, parce qu'ils ont un Dieu tout puiſſant ſur les bras, qu'ils ne ſçauroient ni ſupporter ni aimer.

O éternité, que tu es longue ! O éternité, que tu es effroyable ! ô jamais, qui ne finit jamais ! ô toûjours, qui dure toûjours ! ô preſent, qui tient toûjours au paſſé ! ô paſſé, qui tient toûjours au preſent & à l'avenir ! O éternité, ne t'apprehenderons-nous jamais ! ô éternité, ne te comprendrons-nous jamais ! Ah, ſi nous t'avions toûjours dans la penſée, nous ferions toûjours le bien, & nous ne pecherions jamais.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Terre de miſere & de tenebres, où demeure l'ombre de la mort, & où il n'y a nul ordre, mais une horreur éternelle. *Job* 5.

Jettez ce ſerviteur inutile dans les tenebres exterieures. Il y aura là des pleurs & des grincemens de dents. *Matth* 25.

Ils ſouffriront la peine d'une éternelle damna-

tion, étant chassez de la presence du Seigneur par la gloire de sa puissance. 2. *Thess* 1.

Vous les rendrez semblable à un four ardent, au temps que vous aurez la colere sur le visage. Le Seigneur les troublera dans sa fureur, & le feu les devorera. *Ps.* 20.

Le pecheur verra, & il entrera en colere; il grincera les dents, & fremira de rage. Le desir des pecheurs perira. *Ps.* 111.

POUR LE V. JEUDY APRE'S LES ROIS.

CONSIDERATION

Sur les deux éternitez, du paradis & de l'enfer.

I. P. VIvre toûjours, & ne mourir jamais; mourir toûjours, & ne pouvoir jamais vivre. Posseder tout, & ne rien desirer; desirer tout, & ne pouvoir rien posseder. Se reposer éternellement sans jamais travailler; travailler éternellement sans jamais se reposer. Estre toûjours content, & n'être jamais triste; être toûjours triste, & n'être jamais content. Aimer toûjours, sans pouvoir haïr; haïr toûjours, sans pouvoir aimer. Voilà le partage des bons; voilà la peine des méchans.

II. P. Choisissez de ces deux éternitez celle qui vous agrée davantage. Lune ou l'autre vous attend. Vous trouverez après la mort celle

vous aurez choisie pendant la vie. Si vous vivez bien, vous trouverez après la mort une éternité de plaisir. Si vous vivez mal, vous trouverez après la mort une éternité de souffrances. Mesurez une éternité avec un moment ; une éternité de biens avec un moment de douleur ; une éternité de maux avec un moment de plaisir.

O que le Paradis est aimable ! O que l'enfer est redoutable ! O que le monde est trompeur ! O que l'homme est aveugle ! O que le temps est court ! O que l'éternité est longue ! Rien n'est long dont on voit le bout ; rien n'est court qui n'a point de fin. III. P.

PAROLES DE L'ECRITURE.

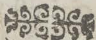
Ceux-cy iront dans le supplice éternel, & les justes dans la vie éternelle. *Matth.* 25.

O s'ils étoient sages & avisez, & s'ils prévoyoient l'avenir ! 1. *Deut.* 32.

Leur ver ne mourra point, & leur feu ne s'éteindra point. *Marc.* 9.

Retirez-vous de moy, maudits, allez au feu éternel qui est preparé au Diable & à ses Anges. *Matt.* 6.

Venez, les benits de mon Pere, possedez le royaume qui vous est preparé dès le commencement du monde. *Matth.* 25.



POUR LE V. VENDREDY après les Rois.

CONSIDERATION

Sur les desirs empressez du cœur.

I. P. LEs serviteurs de l'Evangile desiroient d'arracher la zizanie. Leur desir étoit bon, mais il étoit trop ardent. Nous desirons beaucoup de choses, ou parce que nous sommes pauvres, ou parce que nous sommes riches. Si nous sommes pauvres, nous desirons de remplir nôtre indigence : si nous sommes riches, nous desirons de répandre nos biens, & décharger nôtre plenitude. L'enfant & la nourrice desirent mutuellement, l'un de recevoir, & l'autre de donner. Le desir est donc bon, mais l'empressement ne vaut rien ; il trouble la paix de l'ame ; il confond ses pensées ; il précipite ses mouvemens ; il déconcerte ses actions ; il corrompt son intention ; il étouffe la grace ; il empêche Dieu de travailler avec nous, & montre que nous n'agissons que par nature.

II. P. Mon ame, es-tu contente ? que desires-tu sur la terre ? Dieu ne te suffit-il point ? N'est-ce pas lui qui est ta sagesse, ta force, ta sainteté, ta paix, ta gloire, & ton souverain bonheur ? Quand est-ce que tu as été bien sans lui ? Quand est-ce que tu as été

mal avec lui ? Ton cœur a-t'il jamais trouvé du repos dans les creatures ? Qui le peut remplir, sinon Dieu ? Pourquoy donc cherches-tu quelque chose après lui ?

Tes desirs sont tes tyrans : c'est ce qui te trouble, t'inquiéte & te rend miserable. C'est ce qui déchire ton cœur, & qui ne lui donne aucun repos. O que tu serois heureuse, si tu ne desirois rien ! Tu aurois tout ce que tu peux desirer. Qu'est-ce qui manque à celui qui est rempli ? Le desir est une marque d'indigence : celui qui est rempli de Dieu, ne desire plus rien ; & celui qui desire quelque chose, montre qu'il n'est point rempli de Dieu. III. P.

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.

POUR LE V. SAMEDY APRE'S LES ROIS.

CONSIDERATION

Sur le même sujet.

J'Ay de mauvaises pensées ; je voudrois bien arracher cette ivroye de mon esprit. Le desir est bon, mais l'anxieté ne vaut rien. Que vous sert de tant desirer ? Ce n'est pas la satisfaction de Dieu que vous recherchez, mais la vôtre. Pouvez-vous quelque chose sans la grace ? l'obtiendrez-vous sans con- I. P.

fiance ? Eſt-ce eſperer en Dieu, que de ſe troubler ? Faites ce que vous pouvez ; ſouffrez ce que vous ne pouvez pas. Les deſirs trop empreſſez de ſa perfection, ſement l'ivroye au lieu de l'arracher, étouffent le bon grain au lieu de le faire lever. On arrache ſouvent le bon grain en voulant arracher l'ivroye.

II. P. Mon Dieu, que je ſuis miſerable ! Mes deſirs ſont mes bourreaux. Je veux ce que je n'ay pas ; je ne veux pas ce que j'ay ; voilà ce qui fait mon enfer. Pourquoy tant deſirer les biens créez, dont la poſſeſſion ne me donnera qu'un faux plaiſir, & la perte me cauſera une veritable douleur ; que je ne puis acquerir ſans peine ; que je ne puis conſerver ſans ſoin ; que je ne puis perdre ſans chagrin & ſans affliction ? Que me ſert de me troubler & de m'inquiéter pour des biens ſpirituels qui dépendent de Dieu, & qu'il ne donne qu'aux ames humbles, patientes & tranquilles ? Il faut deſirer de tout ſon cœur la perfection : mais ſans troubler ſa paix : mais ſans s'appuyer ſur ſes forces : mais ſans inquiéter ſon eſprit : mais ſans ſoulever ſes paſſions : en un mot, ſans empreſſement & ſans tous ces efforts d'une nature indiſcrette & paſſionnée.

III. P. O mon Dieu, hors de vous toute abondance n'eſt qu'indigence, toute douceur n'eſt qu'amertume. Qu'y a-t'il dans le Ciel

ou ſur la terre, qui me puiſſe contenter ſinon vous ? Que m'importe d'être grand ou petit, riche ou pauvre, parfait ou imparfait, pourvû que vous ſoyez content de moy. Puis-je avancer ſans vôtre grace ? & pourquoy me troubler & m'inquiéter, comme ſi mon progrès ne dépendoit que de moy ? Helas vous étes dans moy, & je vous cherche hors de moy. Vous m'appellez au repos, & je ſuis toûjours dans le trouble. Marthe, Marthe, vous vous empreſſez trop, il n'y a qu'une choſe neceſſaire ; Marie a choiſi la meilleure part, joüiſſant de ma preſence dans le ſilence & dans la paix. Venez vous repoſer avec elle, & laiſſez-là le tumulte de vos deſirs. O veritablement un cœur eſt trop avare à qui Dieu ne peut ſuffire !

PAROLES DE L'ECRITURE.

Le deſir déreglé eſt la racine de tous les maux. 1. *Tim* 6.

Le deſir des pecheurs perira. *Pſ.* 111.

Les deſirs tuënt le pareſſeux. *Prov.* 21.

Mon Dieu, éloignez tout le deſir de mon cœur. *Eccl.* 73.

Seigneur, ne ſouffrez pas que mon deſir me livre à la puiſſanee du pecheur. *Pſ.* 139.

Marthe, Marthe, vous vous empreſſez trop & vous vous troublez du ſoin de beaucoup de choſes : après tout il n'y a qu'une choſe neceſſaire. *Luc.* 20.

POUR LE VI. DIMANCHE après les Rois.

Si ce n'est point encore celui de la Septuagesime.

EVANGILE DU JOUR.

EN ce temps Jesus proposa au peuple cette parabole : Le royaume des Cieux est semblable à un grain de moutarde qu'un homme prend & seme dans son champ. C'est la plus petite de toutes les semences : mais lors qu'il est crû, il est plus grand que tous les legumes, & il devient un arbre : de sorte que les oiseaux du Ciel se viennent reposer sur ses branches. Il leur dit encore une autre parabole : Le royaume des Cieux est semblable au levain qu'une femme prend & met dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que la pâte soit toute levée. Jesus dit toutes ces choses au peuple en paraboles, & il ne leur parloit point sans paraboles, afin que cette parole du Prophete fût accomplie : J'ouvriray ma bouche annonçant des paraboles ; je publiray des choses qui ont été cachées depuis la creation du monde. Matth. 13.

CONSIDERATION

Sur l'Evangile du jour.

LE grain de moutade eſt la plus petite de toutes les ſemences, & cependant elle devient un arbre. Jeſus eſt ce petit grain en ſon incarnation, en ſa nativité, & en ſa paſſion : rien de plus vil aux yeux des hommes que ſa croix : mais depuis qu'elle a été plantée ſur le Calvaire, elle eſt devenuë un grand arbre qui étend ſes branches juſqu'aux extremitez de la terre. Tous les oiſeaux du Ciel ſe repoſent à ſon ombre, toutes les nations de l'univers mangent de ſes fruits. Le monde commence des choſes grandes & éclatantes, mais qui aboutiſſent à rien. L'impie paroît élevé comme les cedres du Liban, & un moment après on ne le voit plus. Au contraire, les ouvrages de Dieu ne ſont rien dans leur naiſſance, mais dans leur progrès il paroiſſent merveilleux. Qu'étoit-ce que l'Egliſe en ſon origine? Un petit grain foulé aux pieds de tous les Tyrans? Et quel progrès a-t'elle fait enſuite? Vous étes petit? vous étes pauvre? vous étes affligé? vous étes mépriſé? Ayez patience, laiſſez faire Dieu; il bâtit ſur le neant : Si vous eſperez en luy, il fera quelque choſe de grand de vous. Il faut que le grain meure dans la terre pour fructifier. I. P.

Jesus dans l'Eucharistie est un petit grain de semence caché aux yeux des hommes, imperceptible aux sens, méprisé des heretiques, foulé aux pieds des impies: mais quand il est reçû dans une terre bien preparée, je veux dire dans un bon cœur, il devient un grand arbre qui produit des fruits de vie, dont se nourrissent toutes les puissances de l'ame. Les oiseaux du Ciel, les ames spirituelles & celestes qui sont détachées de la terre, se reposent sur les branches de cet arbre du Paradis. O mon ame, si tu n'es pas assez pure pour t'elever dans l'air comme les saintes ames, & pour te reposer sur les branches de ce bel arbre, viens te reposer à l'ombre de ces feüilles; viens cueillir & manger de ses fruits. Quiconque en mangera n'aura plus de faim; il ne mourra point de la mort des méchans, & il vivra étenellement de la vie des justes.

III. P. Jesus en l'Eucharistie est un levain sacré, qu'une femme met dans trois mesures de farine, & qui fait lever la pâte. Cette femme est la sainte Vierge & la sainte Eglise. Ces trois mesures sont l'entendement, la memoire & la volonté; la sagesse, la force, la bonté. Helas, que mon esprit est abattu, quand je n'ay point communié! que mon cœur est pesant! que ma memoire est chargée de soins & de pensées de la terre! que ma sagesse est

terreſtre ! que mes lumieres ſont courtes ! que mes tenebres ſont épaiſſes ! Mes forces ſont épuiſées ; ma vertu eſt tiéde & languiſſante ; mon ame eſt ſans goût, comme une pâte ſans levain. Elle eſt peſante & maſſive, & ne peut s'élever en haut. Mais après que j'ay communié, & que Jeſus eſt entré dans mon cœur, je change, pour ainſi dire, de nature. De materiel que j'étois, je deviens ſpirituel, mes tenebres ſe diſſipent ; mon eſprit connoît le Seigneur à la fraction du pain ; mon cœur s'échauffe & devient tout ardent, ma memoire ſe vuide de tous les ſoins de la terre. De tiéde je deviens fervent ; de timide, courageux ; de triſte, joyeux ; de malade, ſain : je cours, je vole, je chante, & je dis avec l'Epouſe : Mon bien-aimé m'a donné un gâteau de miel à manger. O Dieu, quelle ſaveur ! Il m'a fait deſcendre dans la cave où ſont ſes bons vins, & il m'a enyvré de delices. Venez, venez, mes enfans ; approchez, mes amis ; mangez ce pain que je vous ay preparé, bûvez de ce vin que j'ay tiré de mes veines ; & vous n'aurez jamais ni faim, ni ſoif.

Le grain de moutarde ne fait ſentir ſa chaleur & ſa vertu, que lorſqu'il eſt broyé. Les juſtes ſont de petits grains de ſemence en cette vie qui ſont pilez, broyez & foulez aux pieds des méchans : mais c'eſt dans les af- IV. P.

flictions qu'ils font éclater leur vertu & l'amour qu'ils portent à Dieu. Ce sont aussi des levains qui communiquent leur vertu à tous ceux qu'ils frequentent, qui leur donnent du goût pour la devotion, qui élevent leurs affections de la terre au Ciel, & qui leur inspirent des sentimens de pieté. Helas je suis un levain d'iniquité & de malice, qui corrompt tous ceux qui m'approchent ; je leur inspire l'amour du monde, & non pas l'amour de Dieu ; la vanité, & non pas l'humilité ; l'estime des biens de la terre, & non pas l'amour de ceux du Ciel. O quand sera-ce que je diray comme saint Paul : *Je suis une bonne odeur de Jesu-Christ : j'embaume tout le monde de l'odeur de mes vertus.*

PAROLES DE L'ECRITURE.

Vous n'avez point sujet de vous glorifier : ne sçavez-vous pas qu'un peu de levain aigrit la pâte ? 1. *Cor.* 5.

Gardez-vous du levain des Pharisiens & des Saducéens. *Matth* 16.

Purifiez-vous du vieux levain, afin que vous soyez une pâte nouvelle & toute pure, comme vous devez être purs sans aucun levain d'impieté. 1. *Cor.* 5.

Celebrons cette fête, non avec le vieux levain, ni avec le levain de la malice & de la corruption d'esprit, mais avec le pain sans levain de la sincerité & de la verité. *Ibid.*

Si vous avez de la foy comme un grain de moutarde

moutarde, vous direz à ce meurier : Déracine-toy, & te va planter au milieu de la mer ; & il vous obéïra. *Luc.* 17.

En verité, en verité, je vous le dis : Si le grain de froment qui tombe en terre, ne meurt, il demeure seul ; mais s'il y meurt : il porte beaucoup de fruit. *Joan.* 12.

POUR LE VI. LUNDY APRE'S LES ROIS.

CONSIDERATION

Sur la fidelité dans les petites choses.

LE salut dépend de la foy, & de la grace que le Fils de Dieu compare à la plus petite des semences ; ce qui montre que le salut dépend des choses qui sont petites en apparence. Les grands fleuves naissent d'une petite source ; les grands arbres d'un petit pepin ; les grands feux d'une petite étincelle ; les grandes chûtes d'un petit peché ; les grands desordres d'une petite infidelité. I. P.

Le grand dépend du petit. Le petit conduit au grand. Celui qui aime, craint d'offenser la personne aimée ; celui qui craint, ne neglige rien. Les grandes actions attirent l'admiration des hommes : les petites gagnent l'estime & l'amour de Dieu. Les hommes contemplent le dehors, Dieu considere le cœur. Tout est grand devant ses

yeux, quand il procede d'amour : or l'amour est fidele dans les petites choses; & c'est en cela qu'il fait paroître sa force, sa droiture & sa sincerité.

III. P. Le mépris des petites choses dispose au mépris des grandes. Celuy qui craint les petits pechez, n'en commettra jamais de grands. Il ne faut rien pour gagner le Ciel; il ne faut rien pour le perdre : parce que les petits pechez conduisent aux grands. Celuy qui est infidele dans les petites choses, le sera aussi dans les grandes : Ce sont les paroles de Jesus-Christ. O qu'elles sont étonnantes ! Celui qui est fidele dans les petites choses, le sera aussi dans les grandes: Ce sont les paroles de Jesus-Christ. O qu'elles sont consolantes !

Estes vous des premiers ? étes-vous des derniers ? estimez-vous les petites choses ? craignez-vous les petits pechez ? méprisez-vous les petites regles ? Estes-vous fidele à tous les mouvemens de la grace, pour petits qu'ils vous paroissent ! d'où viennent ces grands pechez où vous tombez, sinon de ce que vous méprisez les petits ? D'où viennent ces grands emportemens de la nature, sinon de ce que vous ne la mortifiez pas dans ses petis dereglemens ? Comment ferez-vous de grandes choses pour Dieu, si vous ne lui obéïssez pas dans les petites ?

O mon Dieu, puisque je ne vous rends

point de grands services, je veux vous en rendre de petits; puisque je n'ose entreprendre des choses difficiles, je veux faire du moins tout ce qui me sera facile. Faisons ce que nous sçavons, & Dieu nous enseignera ce que nous ne sçavons pas. Faisons ce que nous pouvons, & Dieu nous aidera à faire ce que nous ne pouvons pas.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Celui qui méprise les petites choses, tombera peu à peu dans les grandes. *Eccl.* 14.

Celui qui craint Dieu, ne neglige rien. *Eccl* 17.

Celui qui est fidele dans les petites choses, sera fidele aussi dans les grandes; & celui qui est injuste dans les petites choses, sera injuste aussi dans les grandes. *Luc.* 16.

Si le Prophete vous avoit ordonné une chose bien grande & bien difficile, assurément vous l'eussiez dû faire; à combien plus forte raison vous ayant dit seulement: Lavez-vous dans le Jourdain, & vous serez gueri. *l.* 4. *Reg.* 15.

Qui est-ce qui trouvera un homme fidele? *Prov.* 20.



POUR LE VI. MARDY APRE'S LES ROIS.

CONSIDERATION.

Du soin de sa perfection.

I. P. UN petit grain produit un grand arbre. C'est ainsi qu'il faut toûjours croître & avancer. Un enfant doit ressembler à son pere : une image à son original : un effet à sa cause : un disciple à son maître : un soldat à son capitaine. Soyez parfaits comme vôtre Pere est parfait. Faites, dit nôtre grand Capitaine, ce que vous me verrez faire ; écoutez mes paroles, & imitez mes exemples. Celui qui n'avance point dans l'école de Jesus-Christ, ne merite point d'être son disciple.

II. P. Un arbre qui ne croît pas, ne décroît pas pour cela ; mais au chemin de la vertu, ne point avancer, c'est reculer : ne point s'amender, c'est empirer : ne point gagner, c'est perdre : ne point s'enrichir, c'est s'appauvrir. On ne peut demeurer sur un fleuve sans monter ou descendre. Si vous vous arrêtez, vous descendez. Vous étes perdu, si vous dites : C'est assez, je n'ay plus besoin de travailler, ni de me mortifier, ni de me perfectionner.

Il faut beaucoup travailler pour arriver à la perfection, & pour avoir le repos de son esprit. Dieu possede son bonheur sans mouvement. L'Ange acquiert le sien avec peu de mouvement. L'homme n'arrive au sien qu'avec beaucoup de mouvement. Jamais vous ne serez heureux que vous ne vous fassiez beaucoup de violence. Tout manque à celui qui croit ne manquer de rien. III. P.

La grace est une qualité celeste qui ne veut point être sterile. L'amour ne veut point être oisif. C'est un feu qui ne dit jamais c'est assez : ou il brûle, ou il s'éteint : ou il s'augmente, ou il diminuë. La sterilité est un crime dans nôtre Religion. C'est faire du mal que de ne pas faire du bien. On coupe l'arbre qui ne rapporte rien, & on le jette au feu. On ôte le talent à celui qui ne le fait point profiter. IV. P.

O mon Dieu mon Seigneur, que j'ay perdu de temps jusqu'à present ! que j'ay dissipé de graces ! que j'ay fait peu profiter vos talens ! que j'ay peu avancé dans la vertu ! Tout le monde avance, il n'y a que moy qui recule. Chacun veut être parfait, il n'y a que moy qui suis toûjours imparfait.

L'artisan travaille pour apprendre son métier ; & moy je n'apprens point le mien. L'écolier, à force d'étude, devient sçavant ; & moy je suis toûjours ignorant. Helas que

je crains, que vous ne m'ôtiez vos talens, & que vous ne me fassiez jetter dans le feu, comme un serviteur inutile! Combien de chemin ay-je encore à faire? ne seray-je point surpris de la nuit? Il faut courir, & je ne marche point. O il est temps de songer à moy; il est temps de travailler à mon salut. Je l'ay dit, c'est maintenant que je commence, & je ne quitteray jamais l'ouvrage que j'ay commencé.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Soyez parfait comme vôtre Pere celeste est parfait. *Math.* 5.

Ne sçavez-vous pas, que tous courent dans la carriere: mais qu'un seul emporte le prix? Courez donc de telle sorte que vous emportiez le prix, 1. *Cor.* 9.

Pour moy, je cours, & je ne cours pas au hazard, je combats, & je ne donne pas des coups en l'air: mais je traite rudement mon corps, & le reduis en servitude, de peur qu'ayant prêché aux autres, je ne sois moy-même reprouvé. *Ibid.*

J'ay dit: C'est maintenant que je commence. Ce changement est un effet de la droite du Très-haut. *Ps.* 76.



POUR LE VI. MERCREDY
après les Rois.

CONSIDERATION

Sur l'humilité representée par le petit grain de moutarde.

QUi étes-vous, mon Dieu, & qui suis-je ? Vous étes tout, & je ne suis rien. Vous sçavez tout, & je ne sçay rien. Vous pouvez tout, & je ne puis rien. Vous n'étes que lumiere, & je ne suis que tenebres. Vous n'étes que force, & je ne suis qu'infirmité. Vous n'étes que sainteté, & je ne suis que malice. Vous étes le Saint des Saints, & le Roy des Rois, je suis le pecheur des pecheurs, & l'esclave des esclaves. O que je suis sage & fort avec vous ! ô que je suis aveugle & infirme sans vous ! I. P.

Mon ame, humilie-toy, ou Dieu t'humiliera. Qu'as-tu que tu n'ayes point reçû de lui ? qu'as-tu que tu puisses conserver de toy-même ? qu'as-tu dont tu puisse bien user sans lui ? Tes vertus sans l'humilité, ne te sauveront point. Tes vices avec l'humilité penitente ne te damneront point. L'humilité bannit tous les vices de l'homme, & y fait entrer la charité. Fusses-tu aussi méchant II. P.

qu'Achab, si tu t'humilies comme lui, Dieu te fera misericode aussi-bien qu'à lui. Il resiste aux superbes, mais il donne sa grace aux humbles.

III. P. Peux-tu dire que ton salut soit impossible, ou que le chemin du Ciel soit trop difficile, ayant un moyen si facile pour te sauver? Chacun ne peut pas s'élever; mais qui est-ce qui ne peut pas s'abaisser? Tout le monde ne peut pas monter; mais qui est-ce qui ne peut pas descendre?

Quoyque je ne sois capable de rien, je puis tout faire, si je puis m'humilier. Je ne puis pas toûjours faire le bien que je desire; mais je puis toûjours m'humilier. Je ne puis pas toûjours jeûner, toûjours prier, toûjours pleurer, mais je puis toûjours m'humilier. La vertu d'humilité repare le défaut de la charité. Un pecheur est en paix & en assurance, pourvû qu'il soit entre les bras de l'humilité.

O mon ame, cachons nos tresors, de peur que la vanité ne nous les dérobe. Abaissons-nous, afin que Dieu nous éleve. Estimons nos défauts innocens, qui nous donnent de la confusion. Aimons tout ce qui nous rend vils & abjets devant les yeux des hommes. Souffrons le mépris: méprisons le mépris: aimons le mépris: desirons le mépris: cherchons le mépris. Voilà les cinq degrez du trône de l'humilité.

Estre bon & le paroître, c'est une chose bien dangereuse. Paroître bon & ne l'être pas, c'est une hypocrisie vicieuse. Estre bon & ne le paroître pas, c'est l'état des humbles & une condition très-avantageuse.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Humiliez profondement vôtre esprit : car le feu tirera vengeance de la chair de l'impie. *Eccl.* 7.

Venez à moy, vous tous qui étes fatiguez, & qui étes chargez, & je vous soulageray. Portez mon joug sur vous, & apprenez de moy que je suis doux & humble de cœur, & vous trouverez le repos de vos ames. *Matth.* 11.

Si quelqu'un veut devenir grand parmi vous, il faut qu'il vous rende service ; & celui qui voudra être le premier entre vous, doit être le serviteur. *Marc.* 19.

Quiconque s'éleve, sera abaissé ; & quiconque s'abaisse, sera élevé. *Luc.* 14.

POUR LE VI. JEUDY APRE'S LES ROIS.

CONSIDERATION

Sur les effets de l'humilité.

LE premier effet d'humilité, & le fondamental de tous, est de nous soûmettre à Dieu, & de lui assujettir nôtre entendement & nôtre volonté : nôtre entende- I. P.

ment croyant ce qu'il dit : nôtre volonté faiſant ce qu'il ordonne : nôtre entendement croyant ce que nous ne comprenons pas ; nôtre volonté faiſant ce qui ne nous plaît pas : nôtre entendement obéïſſant à la foy ; nôtre volonté obéïſſant à ſa loy. Le premier devoir de la juſtice, dit ſaint Thomas, eſt de ſoûmettre ſon ame & ſon eſprit à Dieu. Et d'où vient donc que je ne veux rien croire ſi je ne l'entends ? *Soyez ſoûmis à Dieu. Humiliez-vous ſous la puiſſante main de Dieu. Mon ame, ne ſeras-tu pas ſoûmiſe à ton Dieu ? c'eſt de lui que tu dois attendre ton ſalut.*

III. P. Le ſecond eſt de ne ſe préferer à perſonne : car l'Apôtre nous ordonne de prevenir les autres en reſpect, & de les conſiderer comme nos Superieurs. Ce n'eſt pas merveille qu'un homme ſe ſoûmette à celui qui lui eſt Superieur : mais c'eſt être humble, que de ſe ſoûmettre même à ſes inferieurs. Quel ſujet avez-vous de vous élever ? Y a-t'il homme plus foible, plus méchant & plus infidelle que vous ? Etudiez cette belle leçon que vous fait S. Bernard : » Il n'y a aucun danger de vous abaiſſer au » deſſous de ce que vous étes, & de vous » eſtimer plus petit que vous n'étes pas en » effet : mais que c'eſt un grand mal, & » qu'il eſt dangereux de vous élever au » deſſus de ce que vous étes, & de vous

preferer dans vôtre pensée à un ſeul qui «
vous ſoit ou ſuperieur, ou égal ! ô hom- «
me, gardez-vous de vous préferer, ni à «
vos ſuperieurs, ni à vos égaux, ni à vos «
inferieurs. Que ſçavez-vous ſi celui que «
vous mépriſez ne ſera pas un jour meil- «
leur que vous, ou s'il ne l'eſt pas déja ? «
Le Fils de Dieu ne nous a pas ordonné de «
chercher la place du milieu, ou la penul- «
tiéme du feſtin, mais la derniere de tou- «
tes. Eſtes-vous dans ces ſentimens ? Eſt- «
ce là vôtre pratique ? «

Le troiſiéme, eſt de s'abaiſſer d'autant plus qu'on eſt élevé. C'eſt ce que la nature & l'art obſervent dans leurs ouvrages; plus un arbre s'éleve dans l'air, & plus jette-t'il de profondes racines dans la terre. On creuſe les fondemens d'une maiſon à proportion qu'on la veut élever. Dieu fait le même dans la grace, il donne de bons fondemens d'humilité à une ame qu'il veut élever à une haute ſainteté. *Plus vous êtes grand, humiliez-vous en toutes choſes, & vous trouverez grace devant Dieu. Quiconque voudra être le plus grand parmi vous, qu'il ſoit vôtre ſerviteur : Comme le Fils de l'homme n'eſt pas venu pour être ſervi, mais pour ſervir.* Et vous qui êtes le plus petit des hommes, vous voulez commander, vous voulez être ſervi & obéï ? *J'ay vû ſatan tomber du Ciel comme un éclair.* Si

III. P.
Eccl. 3.
Matth. 10.
Luc. 10.

vous vous élevez comme lui, vous tomberez avec lui.

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration.

Pour le VI. Vendredy après les Rois.

CONSIDERATION

Sur les autres effets de l'humilité.

I. P. Le quatriéme effet de l'humilité, est de rendre une ame agreable à Dieu, & de la remplir de ses graces. Il n'y a presque point de page dans l'Ecriture, dit S. Augu-
1. Pet. 5. stin, où l'on ne lise, *que Dieu resiste aux superbes, & qu'il donne sa grace aux humbles.* Les eaux ne s'arrêtent point sur les montagnes, mais coulent dans les valées. Dieu est une source infinie de bontez, qui ne demande qu'à se répandre : mais il lui faut
Is. 66. un cœur vuide pour le remplir. *Sur qui est-ce*, dit-il, *que je jetteray les yeux, sinon sur le pauvre qui a l'esprit abaissé & humilié, &*
Ps. 101. *qui tremble en écoutant mes paroles? Dieu a*
Ps. 122. *regardé l'oraison des humbles, & n'a point méprisé leur priere. Il jette ses regards sur les choses basses, & dans le Ciel & dans la terre.*

Il a arraché les puissans de leurs trônes, & il a élevé les humbles; il a regardé, dit la sainte Vierge, *l'humilité de sa servante : c'est pourquoy tous les peuples dans tous les siecles m'appelleront bien-heureuse.* O que nous serions heureux si nous étions humbles ! O que nous deviendrions grands si nous sçavions nous abaisser ! Luc. 1.

Le cinquiéme effet de l'humilité, est de rendre l'ame tranquille & contente. Tous les chagrins viennent d'orgueil : on voit avec peine l'élevation des autres : on porte envie à leur prosperité : on veut être estimé & consideré dans le monde : on se fâche de n'avoir pas les avantages de nature pour se faire valoir, admirer & distinguer : voilà ce qui rend les superbes miserables. Au contraire, l'humble est toûjours content, parce qu'il aime sa pauvreté. *Apprenez de moy*, dit Jesus-Christ, *que je suis doux & humble de cœur, & vous trouverez le repos de vos ames.* Vous ne trouverez nulle part la paix & le repos que vous cherchez, que dans l'humilité. II. P. Matth. 11.

Voulez vous être élevé ? Abaissez-vous : *Car celui qui s'abaisse sera élevé, & celui qui s'éleve sera abaissé.* Voulez-vous avoir la premiere place dans le festin ? Choisissez la derniere. Voulez-vous être honoré ? Méprisez l'honneur. Voulez-vous III. P. Luc. 14.

être grand dans le Ciel ? Soyez petit sur la terre. Voulez-vous être riche en vertus ? Soyez pauvre d'esprit, & ne détournez jamais vos yeux de dessus vos miseres. Voulez-vous sçavoir si vous étes humble ? Voyez, dit Cassien, si vous n'avez plus de volonté propre : si vous ne celez aucune chose à vos Superieurs : si vous vous abandonnez entierement à la conduite de l'obéïssance : si vous étes doux & patient, si vous ne faites injure à personne, & si vous souffrez avec douceur celles qui vous sont faites : si vous n'étes point singulier dans vos sentimens : si vous ne vous distinguez point des autres, & si vous ne vous écartez point de l'ordre de la Communauté : si vous vous contentez de ce qu'on vous donne, & si vous aimez ce qu'il y a de plus vil dans la maison : si vous ne parlez point trop, ni trop haut : si vous ne riez point avec éclat : si vous vous estimez le dernier de tous les hommes, & un serviteur inutile, quelque bien que vous ayez fait.

O mon Dieu, que deviendray-je ? Sans humilité je ne puis être sauvé, & je n'ay pas seulement l'ombre de cette vertu. J'ay un fond d'orgueil si épouvantable, que je desespere de pouvoir l'acquerir, quelque effort que je puisse faire. O Jesus le plus humble de tous les hommes, accordez-

moy par grace, ce que je ne puis obtenir par merite. Oftez-moy tout ce ce que vous m'avez donné, j'y confens, pourvû que vous me donniez l'humilité.

Les paroles de l'Ecriture font dans la Confideration.

POUR LE VI. SAMEDY APRE'S LES ROIS.

CONSIDERATION.

De l'homme interieur repréfenté par le petit grain de moutarde.

NOus devons rendre à Dieu un culte I. P. interieur & exterieur, parce que nous fommes compofez d'une ame & d'un corps, & que nous fommes membres de l'Eglife : ce qui nous oblige à faire profeffion exterieure de nôtre foy, & à donner bon exemple à nôtre prochain : mais nous devons principalement travailler à nôtre interieur. Parce que Dieu eft un efprit que nous devons adorer en efprit, & que la grace imite la nature qui forme le dedans avant que de travailler le dehors ; fon exterieur eft une expreffion fidele de fon interieur. Et vous, ame hypocrite, vous cachez fous un voile apparent

de pieté, une ame méchante & corrompuë.

II. P. Les bonnes actions exterieures sont communes aux bons & aux méchans : aux vrais serviteurs de Dieu & aux hypocrites : il n'y a que l'interieur qui les distingue. Une lampe sans huile s'éteint bien-tôt : une vertu exterieure qui n'est point nourrie d'une devotion interieure, ne peut durer long-temps. Une bonne action doit proceder d'une lumiere interieure qui découvre le bien : d'un acte de prudence qui en marque les circonstances : de la grace qui nous éclaire l'esprit, & qui nous touche le cœur : & de la volonté qui y donne son consentement : tout cela n'est-il pas interieur ?

III. P. La vraye vertu ne peut jamais faire alliance avec le vice : l'exterieur de l'homme est souvent trompeur & méchant : Ce n'est donc pas dans l'exterieur qu'elle consiste. Tout Chrétien est obligé de tendre à la perfection, qui consiste à garder les Commandemens de Dieu, & de travailler incessamment à l'affaire de son salut. Cela n'est-il pas interieur ? Si pour être parfait il falloit faire de grandes aumônes, que deviendroient les pauvres? S'il falloit beaucoup jeûner, que deviendroient les malades ? S'il falloit faire de longues oraisons, que deviendroient les artisans, & la plûpart

des hommes qui sont occupez, ou aux devoirs de leurs charges, ou aux necessitez de la vie? Ce n'est donc pas dans l'exterieur que consiste la perfection, mais dans l'interieur, quoy qu'ils doivent toûjours agir de concert, & ne se separer jamais l'un de l'autre.

O mon Dieu, que ces veritez me consolent, & que vous montrez bien que vous desirez nôtre salut! Je croyois que pour être Saint & parfait, il falloit faire des actions d'éclat, prendre beaucoup sur son exterieur, & pratiquer des austeritez considerables: quelle excuse puis-je avoir si je ne suis pas parfait? N'ay-je pas un cœur pour aimer Dieu? Ne puis-je pas desirer de l'aimer, & faire toutes mes actions pour lui plaire? *Toute la gloire de la fille du Roy vient du dedans.* Ps. 44. il est vray qu'elle est revétuë d'une robe d'or semée de diverses fleurs: mais ce n'est pas cet exterieur qui fait sa gloire, c'est l'interieur. Dieu considere Abel & ensuite ses presens. Ne negligez pas le dehors de vôtre ame, mais cultivez principalement le dedans. Ayez une devotion profonde & interieure: des intentions pures & relevées: un ardent amour de Dieu: une basse estime de vous-même. Sur tout ne vous répandez jamais au dehors, & aimez toutes vos actions d'un esprit devot, reli-

animez

gieux & sincere. C'est-là le moyen de se sauver & d'arriver à la perfection.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Malheur à vous, Scribes & Pharisiens hypocrites, qui nétoyez le dehors de la coupe, & qui au dedans étes pleins de rapine & d'impureté. *Matth.* 23.

Toute la gloire de la fille du Roy vient du dedans. *Ps.* 44.

Le royaume des Cieux est semblable à un tresor caché. *Matth.* 13.

Lorsque vous jeûnez, ne soyez point tristes comme des hypocrites qui affectent de paroître avec un visage pâle & abattu. *Matth.* 6.

Dieu est esprit, & il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit & en verité. *Jean* 4.

POUR LE DIMANCHE DE la Septuagesime.

EVANGILE DU JOUR.

LE royaume des Cieux est semblable à un pere de famille, qui sortit dès la pointe du jour pour loüer des ouvriers qui travaillassent à sa vigne. Et étant demeuré d'accord avec les ouvriers, qu'ils auroient un denier pour leur journée, il les envoya à sa vigne. Etant sorti sur la troisiéme heure du jour, il en vit d'autres qui se tenoient dans la place

sans rien faire, & il leur dit : Allez-vous-en aussi, vous autres, à ma vigne, & je vous donneray un prix raisonnable. Ils s'y en allerent. Il sortit encore sur la sixiéme & sur la neuviéme heure, & fit la même chose. Etant enfin sorti sur l'onziéme heure, il en trouva encore d'autres qui se tenoient sans rien faire, & il leur dit : Pourquoy demeurez-vous là tout le long du jour sans travailler? Ils lui répondirent : Parce que personne ne nous a loüez. Il leur dit : Allez-vous-en aussi à ma vigne. Le soir étant venu, le maître de la vigne dit à celui qui faisoit ses affaires : Appellez les ouvriers, & leur payez leur journée, en commençant depuis les derniers jusqu'aux premiers. Ceux donc qui étoient venus vers l'onziéme heure, s'étant approchez, reçûrent chacun un denier. Les premiers étant venus aussi, crûrent qu'on leur donneroit davantage : mais ils ne reçûrent non plus chacun qu'un denier ; & en le recevant, ils murmuroient contre le pere de famille, en disant : Ces derniers n'ont travaillé qu'une heure, & vous les avez fait égaux à nous autres qui avons porté le poids du jour & de la chaleur. Mais il répondit, à l'un d'eux, & lui dit : Mon ami, je ne vous fais point de tort : ne sommes-nous pas convenus ensemble d'un denier pour vôtre journée? prenez ce qu'il vous appartient, & vous en allez. Pour moy, je veux donner à ce dernier autant qu'à vous. Ne m'est-

il pas permis de faire ce que je veux? Vôtre œil est-il mauvais, parce que je suis bon? Ainsi les derniers seront les premiers: & les premiers seront les derniers: parce qu'il y en a beaucoup d'appellez, & peu d'élûs. Matth. 20.

CONSIDERATION

Sur l'Evangile du Dimanche.

I. P. DIEU est ce pere de famille qui nous a mis au monde, non pas pour nous reposer, mais pour travailler: non pas pour amasser des richesses, mais pour faire nôtre salut. Tout le travail de cette vie, quelque longue qu'elle soit, n'est que le travail d'un jour, après lequel nous recevrons nôtre récompense. Quelle bonté que celle de Dieu, de nous appeller & de nous chercher depuis le matin jusqu'au soir, c'est-à-dire, depuis le commencement de la vie jusqu'à la fin! Il nous appelle par ses inspirations, par ses Anges, par les Prédicateurs, par les Confesseurs, par les bons livres, par les bons exemples, par les prosperitez, par les adversitez. Combien y a-t'il qu'il vous reprend de vôtre lâcheté & de vôtre nonchalance en l'affaire de vôtre salut? Combien y a-t'il qu'il vous dit: Allez travailler à ma vigne, & je vous payeray bien?

Cette vigne est la passion de Jesus- II. P.
Christ, lequel a été mis sous le pressoir des souffrances, pour en exprimer le vin precieux & delicieux de son sang. Il faut travailler à cette vigne par la meditation continuelle de ses tourmens. Cette vigne est encore l'Eucharistie, où nous sommes unis au corps de Jesus-Christ par la Communion, comme une branche au sep de la vigne, d'où elle tire sa vie, ses esprits, sa seve & son fruit. Ecoutez ce que dit Nôtre-Seigneur : *Je suis le sep de* Joan. 15.
la vigne, & vous en étes les branches. Celui qui demeure en moy, & en qui je demeure, porte beaucoup de fruit : car vous ne pouvez rien faire sans moy. Celui qui ne demeure pas en moy, sera jetté dehors comme un sarment inutile ; il sechera, il sera ramassé & jetté au feu, où il brûlera...... Je suis la vraye vigne, & mon Pere est le vigneron. Il coupera toutes les branches qui ne portent point de fruit en moy, & il taillera toutes celles qui portent du fruit, afin qu'elles en portent davantage. Demeurez en moy & moy en vous. Comme la branche de la vigne ne peut pas porter de fruit par elle-même, mais il faut qu'elle demeure unie au sep ; ainsi vous n'en pouvez point porter, si vous ne demeurez en moy. Estes-vous une branche vivante ? Estes-vous un sarment inutile ? n'étes-vous point retranché de la

vigne? ne craignez-vous point de l'être?

Cette vigne est vôtre ame, à laquelle il faut travailler depuis le matin jusqu'au soir, afin qu'elle porte du fruit. Que ne fait-on point à une vigne pour la rendre feconde? On la lie, on la taille, on l'environne de fumier. Elle pleure cette vigne, quand on la taille; & si elle avoit du sentiment, elle se plaindroit de ce qu'on lui fait du mal. Mais le vigneron lui répondroit, que cela est necessaire pour son bien, & qu'il faut qu'elle soit brûlée, si elle ne veut pas être taillée. Vous pleurez, & vous vous plaignez, lorsque Dieu vous retranche de vos biens; lorsqu'il vous ôte la santé, ou qu'il vous enleve ce que vous aimez: mais vous avez tort, sans cela vous ne porteriez aucun fruit. Prenez vous-même la serpe, & retranchez tout ce qu'il y a chez vous de superflu: car il faut être ou taillé ou brûlé.

POUR LE MESME JOUR.

I. P. CEtte vigne est encore la sainte Eglise, que Jesus-Christ a plantée & arrosée de son sang. Les ouvriers sont les hommes Apostoliques qui sont appellez à cultiver cette vigne, & qui seront liberalement récompensez après la mort. Heureux ceux qui travaillent au salut des ames!

Cet employ est rude à la verité : il faut porter le poids de la chaleur du jour pour y réüssir ; mais qu'il est glorieux & avantageux à l'homme ! qu'il est noble ! qu'il est saint ! qu'il est utile & meritoire !

Ayez soin de vôtre famille & de vos domestiques ; c'est-là la vigne du Seigneur, à laquelle vous étes appellé. Helas que de gens travaillent à la vigne du Diable ! Combien peu travaillent à la vigne de Dieu ? Estes-vous de bon exemple ? étes-vous scandaleux ? Si vous édifiez le prochain par vos discours & par vos exemples, vous pouvez dire avec saint Paul, que vous étes cooperateur de Dieu : mais si vous induisez les autres au peché, vous pouvez dire avec verité, que vous étes ministre & cooperateur de Satan, & que vous travaillez à sa vigne, dont les grappes sont pleines de vin d'aspic, & du fiel des dragons, dont il vous enyvrera dans les enfers. II. P.

O ma vigne, dit Dieu, que j'ay choisie entre tous les arbres ! vigne que j'ay plantée de mes mains, & arrosée de mon sang ! d'où vient que tu ne rapportes qu'un fruit amer & un vin sauvage ? Est-ce que j'ay manqué à te cultiver ? Je chanteray à mon bien-aimé le Cantique du fils de mon frere pour sa vigne : « Mon bien-aimé avoit une vigne qu'il avoit « III. P.

» plantée dans un lieu gras & fertile. Il
» l'environna d'une haye, il bâtit une
» tour au milieu, & y fit un pressoir. Il
» s'attendoit qu'elle porteroit de bon fruit,
» & elle n'en a porté que de sauvage. Main-
» tenant donc, vous habitans de Jerusa-
» lem, & vous hommes de Juda, soyez les
» juges entre moy & ma vigne : Quay-je
» dû faire de plus à ma vigne, que n'ay-
» je point fait ? Est-ce que j'ay eu tort
» d'attendre qu'elle portât de bons raisins,
» au lieu qu'elle n'en a produit que de
» mauvais ? Or je vous montreray main-
» tenant ce que je m'en vais faire à ma vi-
» gne. J'en arracheray la haye, & elle se-
» ra exposée au pillage. Je détruiray tous
» les murs qui la défendent, & elle sera
» foulée aux pieds, *&c.* N'étes-vous point
cette vigne-là ? portez-vous des fruits, &
de bons fruits ? apprehendez la colere du
pere de famille, & les châtimens dont il
vous menace.

Paroles de l'Ecriture.

Prenez ces renards qui démolissent nôtre vigne. *Cant.* 2.

Vous avez transplanté vôtre vigne de l'Egypte. Vous avez chassé les nations, & l'avez plantée dans leur terre, vous lui avez montré le chemin en marchant devant elle ; vous lui avez fait prendre racine, & elle a rempli la terre. *Ps.* 79.

Pourquoy

Pourquoy, Seigneur, avez-vous rompu sa clôture? pourquoy souffrez-vous qu'elle soit exposée au pillage des passans? Helas le sanglier de la forêt l'a ravagée, & elle a servi de pâture à une bête farouche. *Ps.* 79.

Dieu des vertus, reconciliez-vous avec nous: regardez du Ciel, & voyez cette vigne, & visitez-là. *Ibid.*

La vigne du Seigneur des armées est la maison d'Israël, & les hommes de Juda étoient le plan, qui lui étoit si agreable. J'ay attendu qu'ils fissent des actions justes, & je ne voy qu'iniquité. *Is.* 5.

Je suis la vigne, & vous en êtes les branches. Celui qui demeure en moy, & en qui je demeure, porte beaucoup de fruit. *Joan.* 15.

Il perdra ces méchans, & il louëra sa vigne à d'autres vignerons, qui lui en rendront les fruits en leur saison. *Matth.* 22.

POUR LE LUNDY DE LA SEPTUAGESIME.

CONSIDERATION.

Du petit nombre des sauvez.

Il y en a beaucoup d'appellez, mais peu d'élûs.

LE déluge inonde toute la terre; il n'y a que huit hommes en tout qui soient sauvez. Six cens mille combattans partent d'Egypte, il n'y en a que deux qui entrent dans la terre promise. Tout un champ est semé, & il n'y a que la quatriéme partie I. P.

qui rapporte. Plusieurs courent la lice, mais il n'y en a qu'un qui emporte le prix. Serez-vous cet un qui doit être couronné ? Etes-vous fervent dans le service de Dieu ? Courez-vous à la perfection ? Ne vous attachez-vous point à la terre ? Ne vous arrêtez-vous point en chemin ? N'étes-vous point las de courir, & ne dites-vous point que vous n'en pouvez plus ?

II. P. Il n'y a que deux portes pour entrer dans l'éternité, la grande & la petite : la grande donne entrée dans l'éternité malheureuse ; la petite dans l'éternité bienheureuse. Il n'y a que deux chemins pour aller à l'autre monde, le large & l'étroit : le large conduit en enfer ; l'étroit conduit au Ciel. Le large est le plus battu ; l'étroit est le moins frequenté. Le large est le plus aisé ; l'étroit est le plus difficile. Tout le monde va par le large ; peu de gens prennent l'étroit. Dans lequel étes-vous ? Je puis connoître par ma conduite, si je suis dans le chemin étroit, ou dans le large ; si je seray sauvé, ou si je seray damné. Le chemin étroit est celui qui mortifie les sens, qui reprime les passions, qui fait une violance continuelle à la nature, & qui la met, pour ainsi dire, à l'étroit : qui lui retranche tous les plaisirs illicites, & la plûpart des licites ; qui lui ôte le superflu, & ne lui laisse que le necessaire ; qui lui fait

garder tous les commandemens de Dieu, & même quelquefois les conseils, quoyqu'il en puisse coûter. Le chemin large est la vie aisée, molle & voluptueuse. C'est la vie de ceux qui ne se refusent rien; qui ne veulent s'incommoder en rien; qui ont tout en abondance; qui vivent dans les plaisirs, dans la bonne chere, & dans les divertissemens du siecle; qui ont horreur de la penitence, & qui s'abandonnent à leurs passions, &c.

O mon Dieu, que j'ay sujet de craindre, & que mon salut est en danger! Je suis dans le chemin large: car celui où je suis, est le plus battu. Je vis par coûtume; je fais ce que font les gens du siecle; je vais où l'on va, & non pas où je dois aller; je mene une vie douce & aisée; je ne fais aucune penitence, & je ne me mortifie en rien. O que le chemin du Ciel est étroit! qu'il est difficile à tenir! & que peu de gens le trouvent! Je ne seray donc point sauvé, si je ne vis comme les gens de bien qui sont en petit nombre; & je seray damné, si je vis comme les méchans du siecle qui sont en plus grand nombre.

Mon ame, il y en a beaucoup d'appellez, & peu d'élûs. Soyons donc du petit nombre, si nous voulons être du nombre des élûs. Marchons par le chemin étroit de la penitence & de la mortification. Fuyons III. P.

les grandes routes & les chemins ſpacieux, puiſqu'ils conduiſent à la mort. Helas que te ſervira d'avoir paſſé ta vie dans les plaiſirs, s'il te faut paſſer une éternité dans les douleurs ? Regarde où tu veux aller, & prens le chemin qui te conduira ſeurement au lieu de ton bonheur.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Entrez par la porte étroite : car la porte de perdition eſt large, & le chemin qui y mene eſt ſpacieux, & il y en a beaucoup qui le tiennent. Que la porte de la vie eſt petite ! que le chemin qui y mene eſt êtroit ! qu'il y en a peu qui le trouvent. *Matth*. 7.

Faites tous les efforts imaginables pour entrer par la porte étroite. *Luc*. 13.

Mon Dieu, voyez ſi la voye d'iniquité eſt dans moy. *Pſ*. 138.

Seigneur, enſeignez-moy vos voyes. *Pſ*. 24.

Il y a un chemin qui ſemble bon à l'homme, mais ſa fin aboutit à la mort. *Prov*. 14.



POUR LE MARDY DE LA SEPTUAGESIME.

CONSIDERATION.

Pourquoy il y a si peu de sauvez.

DIeu veut sauver tous les hommes. Il éclaire de sa lumiere tous ceux qui viennent au monde. Il ne refuse sa grace à personne. Il a livré son Fils à la mort pour le salut de tous les pecheurs. Il ne veut point la mort de l'impie ; mais il veut qu'il se convertisse, & qu'il soit sauvé. Il n'abandonne jamais un homme, s'il ne l'abandonne le premier. Il cherche depuis le matin jusqu'au soir des ouvriers pour travailler à sa vigne. D'où vient donc qu'il y a si peu de gens sauvez ? I. P.

C'est que la nature est corrompuë, & qu'elle a un furieux penchant au mal. C'est qu'on ne se fait point de violence, & qu'on ne s'étudie qu'à contenter ses passions. C'est qu'on s'attache aux plaisirs des sens qui débauchent le cœur. C'est qu'on vit selon les maximes du monde, qui sont contraires à celles de Jesus-Christ. C'est qu'on peche continuellement, & qu'on ne fait point de penitence, ou qu'on la fait mal, ou qu'on attend à l'extrémité de la vie à la II. P.

faire. C'est qu'on ne cesse de pecher que lors qu'on ne peut plus pecher. C'est qu'on ne pense point à Dieu, qu'on n'entend point sa parole, & qu'on n'obéït point à ses Commandemens. C'est enfin qu'on meurt comme on a vécu ; & comme les hommes, pour la plûpart vivent dans le peché, ce n'est pas merveille s'ils meurent dans le peché.

III. P. Dieu méprise à la mort ceux qui l'ont méprisé pendant la vie. Le demon lâche rarement à la mort, la proye qu'il a possedée pendant toute la vie. On se défait difficilement en sa vieillesse des méchantes habitudes qu'on a contractées dans sa jeunesse. Chacun porte au tombeau les vices de ses plus tendres années. Ils penetrent jusqu'à la moëlle de ses os, & dorment sous la cendre avec lui. Quelle merveille après cela, s'il y a tant de damnez, & si peu de sauvez !

O mon Pere & mon Dieu, si je suis sauvé, ce sera par vôtre pure grace ; & si je suis damné, ce sera par ma pure malice. Qu'avez-vous pû faire pour moy, que vous n'ayez pas fait ? La grace m'a-t-elle jamais manqué ? n'est-il pas en mon pouvoir de recevoir les Sacremens qui sont les moyens assurez de mon salut ? ne puis-je pas faire penitence en tout temps de mes pechez, puisque vous me commandez de la faire en

tout temps ? ne puis-je pas faire ce que font tant de gens qui ont les mêmes foiblesses que moy ? O Israël, si tu te perds, ce sera par ta faute, dit Dieu. Si tu te sauves, ce sera par ma grace & par ma misericorde, qui n'a jamais manqué à personne.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Qu'ay-je dû faire de plus, que je naye point fait ? *Is.* 5.

Ses os seront remplis des vices de sa jeunesse, & ils dormiront sous la cendre avec lui. *Job.* 20.

Ta perte, Israël, vient de toy, & ton secours ne vient que de moy. *Osée* 13.

Ils se sont tous égarez, ils sont devenus inutiles ; il n'y a personne qui fasse du bien ; il n'y en a pas un seul *Ps.* 13.

On ne trouve plus de Saints sur la terre, il n'y a personne qui ait le cœur droit. *Mich.* 7.

POUR LE MERCREDY DE LA Septuagesime.

CONSIDERATION

Sur l'envie.

LEs Ouvriers envieux murmuroient, de ce que le pere de famille donnoit autant aux derniers qu'aux premiers. I. P.

Qu'est-ce que l'envie ? C'est une passion noire & diabolique, qui fait son enfer du

paradis des bienheureux, & ſon paradis de l'enfer des malheureux.

C'eſt une paſſion extravagante qui cherche toûjours la lumiere, & qui ne la peut ſouffrir; qui regarde toûjours la vertu, & qui n'en peut ſupporter l'éclat.

C'eſt une paſſion injuſte & déraiſonnable, qui haït un homme, parce qu'il eſt bon; & qui lui fait ſon procès, parce qu'il eſt heureux & ſans crime.

C'eſt une paſſion déteſtable qui voudroit tarir la ſource de toutes les bontez, & rompre l'union qui entretient le commerce de la nature, de la grace & de la gloire.

II. P. Qu'eſt-ce que l'envie? C'eſt une paſſion inſolente qui intente procès à la providence de Dieu, & qui lui veut ôter le gouvernement du monde, parce qu'elle honore & favoriſe la vertu.

C'eſt une paſſion infernale, dont la peine du dam eſt la felicité des autres, dont elle eſt privée, & la peine du ſens, le feu qui la brûle, & le ver qui la ronge.

C'eſt une paſſion malicieuſe qui combat le Saint-Eſprit, qui s'offenſe de ce qu'il fait du bien aux hommes, & qui répand ſon venin ſur toutes les graces qui les rendent dignes d'amour.

Enfin l'envie eſt une paſſion deſeſperée, & un mal ſans remede, parce qu'elle em-

pêche le cours des graces dont sont privez les envieux, & qu'elle ne trouve sa guerison que dans la ruine de l'innocence.

N'étes-vous point sujet à ce vice ? ne vous affligez-vous point de la prosperité de vôtre prochain ? ne vous réjoüissez-vous point de son adversité ? n'étes-vous point marri de ses biens temporels ? c'est le premier degré. Ne l'étes-vous point des spirituels, comme de l'esprit, de la sagesse, *&c.* c'est le second. Ne l'étes-vons point des surnaturels, comme sont ceux de la grace, de la vertu, de la perfection, & de la sainteté ? c'est le troisiéme. Ah, superbe, vous avez le peché de Satan, vous en aurez la peine. Craignez, tremblez, humiliez-vous, & réjoüissez-vous du bien de vôtre prochain comme du vôtre. III. P.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Faut-il que vôtre œil soit méchant, parce que je suis bon ? *Matth.* 20.

Ne vous laissez point aller aux débauches & aux ivrogneries, aux impudicitez & aux dissolutions, aux querelles & aux envies : mais revétez-vous de Nôtre-Seigneur Jesus-Christ. *Rom.* 13.

La santé du cœur est la vie du corps ; mais l'envie le pourrit jusqu'aux os. *Prov.* 14.

La mort est entrée au monde par l'envie du diable. *Sap* 2.

L'homme qui se hâte de s'enrichir, & qui porte envie aux autres, ne sçait pas qu'il tombera sou-

dainement dans la pauvreté. *Prov.* 28.

Puiſqu'il y a de l'envie & des diſputes parmy vous, n'étes vous pas des hommes charnels ? 1. *Cor.* 6.

POUR LE JEUDY DE LA SEPTUAGESIME.

CONSIDERATION

Sur la malice & ſur la miſere d'un envieux.

I. P. L'Envieux outrage la nature qui ne ſe porte qu'au bien, & qui ne peut aimer le mal : car il fait ſa felicité du mal, & de la douleur de ſon prochain. Quand le demon tente les hommes de tous les autres vices, il leur propoſe toûjours l'appas de quelque plaiſir : mais il ne preſente à l'envieux que du chagrin & de la douleur. C'eſt ce qui le rend ſemblable à ce méchant eſprit, qui n'eſt miſerable, que parce qu'il n'a pû ſouffrir que l'homme fût heureux, & qui lui veut du mal, quoy qu'il ne lui en revienne aucun bien.

II. P. L'envieux eſt ennemi de tous les hommes, & fait une guerre mortelle à la charité. Comme elle eſt la racine de toutes les vertus, on peut dire que le peché d'envie eſt le Roy de tous les vices. C'eſt-là cette

bête cruelle qui a devoré l'innocent Joseph. Un avare ne veut rien donner de ses biens, mais il n'empêche pas que les autres en fassent. O monstre d'iniquité & de cruauté !

III. P. L'envieux peche contre le Saint-Esprit, s'opposant à ses communications bienfaisantes, & tâchant d'étouffer son amour. L'apostat combat sa verité, & l'envieux sa bonté : l'un & l'autre offense cet Esprit de verité & d'amour ; c'est ce qui rend leur peché si grand, qu'il passe pour irremissible. Les autres ne font la guerre qu'a une vertu qui leur est opposée ; l'envie la fait à toutes les vertus, dont elle ne peut souffrir l'éclat. N'étes-vous point esclave de cette passion diabolique ? étes-vous bien aise de voir vos égaux dans l'estime & dans l'honneur ? leur élevation ne vous abbat-elle point le courage ? leur abbaissement ne releve-t-il point le vôtre ? Estes-vous superbe ? Vous étes donc envieux. Vous ne voulez avoir ni superieur ni égal ; & lorsque quelqu'un prend le vol au dessus de vous, l'envie vous déchire les entrailles. O peché détestable qui rend un homme miserable, parce que les autres sont heureux, & qui le prive de tous les biens & de tous les merites du prochain, qui seroient à lui s'il avoit de la charité !

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.

POUR LE VENDREDY DE LA Septuagesime.

CONSIDERATION

Sur le même sujet.

I. P. L'Envieux est le plus miserable de tous les hommes. Il se nourrit de viperes qui le rongent & qui le devorent. Il est malade, parce que les autres sont sains ; & chagrin, parce que les autres sont joyeux. Peut-on, dit le Fils de Dieu, cueillir des raisins sur des épines, ou des figues sur des ronces ? mais peut-on au contraire cueillir des épines sur des raisins, & des ronces sur des figues ? C'est ce que fait l'envieux. Il empoisonne tout le bien qu'il voit, & fait son tourment de la felicité des autres.

II. P. L'envieux est un homme separé de la communion de l'Eglise, puisqu'il n'entre point dans le commerce de la charité : ainsi l'on peut dire qu'il est excommunié. Il n'a point de part aux merites des Saints qui feroient son tresor, s'il les aimoit : mais parce qu'il ne peut aimer la vertu, il ne participe point au merite de ceux qui la

pratiquent. C'est donc le plus méchant & le plus miserable de tous les hommes.

L'orgueil nous éloigne de Dieu ; la haine nous separe du prochain ; la colere nous enleve nous-mêmes ; mais l'envie nous ravit Dieu, le prochain & nous-mêmes à nous-mêmes, parce que c'est l'orgueil qui la produit, la haine qui l'entretient, la tristesse qui la nourrit, la colere qui la brûle & qui l'enflâme. On connoîtra, dit le Fils de Dieu, que vous étes mes disciples, si vous vous aimez les uns les autres : & on connoîtra, dit Satan, que vous étes les miens, si vous vous haïssez les uns & les autres. III. P.

Aimez vôtre prochain ; entrez dans tous ses interests ; réjoüissez-vous de son bien : affligez-vous de son mal : n'enviez point sa gloire ! ne blessez point sa reputation. Si vous avez la charité, tous ses biens seront à vous, si vous ne l'avez pas, tous vos biens seront à lui : car Dieu lui transportera les graces dont vous vous serez rendu indigne.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Où il y a de la jalousie & de la contention, il y a du trouble & toute sorte de mal. *Jac.* 3.

L'envie tuë celui qui est petit de cœur. *Job.* 5.

Il n'y a rien de plus méchant qu'un envieux, & il reçoit la peine de sa malice. *Eccl.* 14.

Je ne feray point voyage avec celui que l'envie desseche : car un homme de la sorte n'aura jamais de communication avec la sagesse. *Sap.* 6.

POUR LE SAMEDY DE LA SEPTUAGESIME.

CONSIDERATION.

Remede contre l'envie.

I. P. FAut-il que vôtre œil soit méchant, parce que Dieu est bon ? Si vous aimez Dieu, vous serez ravi de le voir aimé & honoré de tout le monde : *Je voudrois*, disoit Moïse, *que tout le monde fût Prophete comme moy, & que Dieu leur donnât à tous sa sagesse & son esprit.* Voilà un homme qui aime Dieu, & qui ne cherche que sa gloire. On se réjoüit du bien de ses amis. Ah vous n'aimez donc pas Dieu, puisque vous ne pouvez souffrir qu'il soit aimé & honoré des autres.

Les Disciples de S. Jean-Baptiste, trouvoient mauvais que Jesus baptizât, & que tout le monde allât à lui ; & saint Jean au contraire s'en réjoüissoit. *Voilà*, disoit-il, *mes desirs accomplis ; voilà le comble de ma joye ; il faut qu'il croisse, & moy que je diminuë.* Quand vous aimerez vôtre prochain, vous vous ferez un plaisir de le voir plus

recherché & plus estimé que vous. Ne le devez-vous pas aimer? n'est-il pas vôtre frere, selon la nature, & selon la grace? n'étes-vous pas enfans de la même Eglise? n'étes-vous pas membres du même corps? Et qui a jamais vû des membres se porter envie les uns aux autres? au contraire, quand l'un est malade, l'autre lui compatit; quand l'un est sain, l'autre s'en réjoüit.

Aimez-vous vous-même d'un veritable amour, & vous prendrez part au bonheur des autres : car la charité vous rendra participant du bien que fait vôtre prochain. Les biens spirituels ne se diminuënt pas comme les corporels, par la multitude de ceux qui les possedent. Vôtre prochain travaille pour vous, lorsqu'il travaille pour lui-même, pourvû que vous lui soyez uni d'affection. La charité met tout en commun. Elle donne tout sans rien perdre. Pourquoy donc vôtre œil est-il méchant? Quel profit vous apporte cette passion diabolique? Helas, elle ne fait tort qu'à vous-même. II. P.

Soyez humble, & vous ne serez jamais envieux. L'envie est fille & sœur de l'orgueil. On ne s'afflige point de la prosperité des autres, que parce qu'on ne peut souffrir ni d'égal, ni de superieur. Deslors que Lucifer est devenu superbe, il est devenu envieux. L'orgueil & l'envie sont les III. P.

pechez du demon, il ne peut pecher qu'en ces deux manieres. Si vous voulez être méchant comme lui, vous ſerez miſerable comme lui.

Vous n'aurez jamais de paix dans vôtre cœur, ſi vous n'étes humble ; & lorſque vous ſerez humble d'eſprit, vous vous réjoüirez de voir les autres plus eſtimez, plus aimez, plus employez, plus honorez, plus riches, plus vertueux, plus ſaints, & plus parfaits que vous. Contentez-vous d'être plus humble qu'eux, & vous ſerez plus riche qu'eux.

IV. P. Que les premiers Chrétiens étoient heureux ! ils n'avoient qu'un cœur & qu'une ame, parce qu'ils étoient animez d'un même eſprit. Tous les biens étoient communs entr'eux, parce qu'ils s'aimoient d'une charité pure & deſintereſſée. D'où viennent les haines, les inimitiez, les ſoupçons, les défiances, les médiſances, les calomnies, les procès, les meurtres, & tous les crimes noirs de la nature, ſi ce n'eſt d'orgueil & d'envie ? Ayez l'eſprit de Dieu comme les premiers Chrétiens, & vous trouverez vôtre bonheur dans celui des autres.

Le Diable a tenté & perdu le premier homme par envie. Caïn a tué ſon frere Abel par envie. Eſaü a perſecuté ſon frere Jacob par envie. Joſeph a été vendu par

envie. Saül a fait une guerre mortelle à David par envie. Les Juifs ont fait mourir Jesus-Christ par envie. C'est l'envie qui a fait entrer la mort dans le monde, & qui fait descendre la plûpart des hommes dans les enfers. Voulez-vous être de cette miserable secte des envieux ? Considerez leur vie, regardez leur fin, voyez leur misere, apprehendez leurs châtimens, craignez d'être de leur compagnie dans les enfers, où vous n'aimerez jamais personne, & où vous ne serez jamais aimé de personne, où vous ne ferez jamais aucun bien, & où vous n'en recevrez jamais.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Celui qui se réjoüit de la ruïne d'un autre, ne sera point impuni. *Prov.* 17.

Quand vôtre ennemi sera tombé en quelque disgrace, ne vous en réjoüissez pas, & que vôtre cœur ne conçoive pas du plaisir de sa chûte : de peur que Dieu n'entre en colere contre vous, & ne rétablisse vôtre ennemi. *Prov.* 14.

Ne nous laissons point aller à la vaine gloire, nous piquant les uns les autres, & portant envie les uns aux autres. *Gal.* 5.

Mon Dieu, je suis participant du bien que font tous ceux qui vous craignent, & qui gardent vos commandemens. *Ps.* 118.



POUR LE DIMANCHE DE LA Sexagesime.

EVANGILE DU JOUR, & de la semaine.

LE peuple s'assemblant en foule, & se pressant de sortir des villes pour venir à Jesus, il leur dit en parabole : Celui qui seme, s'en alla semer son grain, & en semant, une partie de la semence tomba le long du chemin, où elle fut foulée aux pieds des passans, & les oiseaux du Ciel la mangerent. Une autre partie tomba sur des pierres, & ayant levé, elle se secha, parce qu'elle n'avoit point d'humidité. Une autre tomba au milieu des épines, & les épines croissant avec elle l'étoufferent. Une autre partie tomba dans une bonne terre, & étant levée, elle porta du fruit, & rendit cent pour un. En disant cecy il crioit : Que celui-là entende qui a des oreilles pour entendre. Ses Disciples lui demanderent ce que vouloit dire cette parabole, & il leur dit : Il vous a été donné à vous de connoître le mystere du Royaume de Dieu, & aux autres seulement en paraboles, afin qu'en voyant ils ne voyent point, & qu'en écoutant ils ne comprennent point. Voicy donc le sens de cette parabole. La semence c'est la

parole de Dieu. Ceux qui sont le long du chemin, ce sont ceux qui écoutent; puis le Diable vient qui enleve cette parole de leur cœur, de peur qu'ils ne croyent, & qu'ils ne soient sauvez. Ceux qui sont sur la pierre, ce sont ceux qui écoutant la parole de Dieu, la reçoivent avec joye; mais ils n'ont point de racine: ils croyent pour un temps, & ils se retirent au temps de la tentation. Ce qui tombe dans les épines, sont ceux qui écoutent, & qui sont ensuite étouffez par les inquiétudes, par les richesses & par les plaisirs de la vie, & ne portent point de fruit. Ce qui tombe dans la bonne terre, sont ceux qui ayant écouté la parole, & l'ayant reçûë dans un cœur bon & parfait, la retiennent, & portent du fruit en patience. Luc. 8.

CONSIDERATION

Sur l'Evangile du Dimanche.

JEsus-Christ est celui qui seme de bonnes pensées dans nôtre esprit, & de bons desirs dans nôtre cœur, qui produisent la paix, la joye & la sainteté. Le Demon au contraire est son ennemi & le vôtre, qui seme la zizanie, c'est-à-dire, les méchantes pensées, & les mauvais desirs, qui produisent du trouble, de la tristesse & des pechez. O la divine semence que le I. P.

corps de Jeſus-Chriſt, que nous allons recevoir à la Communion ! ô qu'elle produit des fruits admirables, quand elle eſt reçûë dans un bon cœur ! ô quelle paix, quelle joye & quelle conſolation, à une ame qui reçoit devotement ce divin Sauveur !

Il y a long-temps que vous écoutez la parole de Dieu : D'où vient que vous en profitez ſi peu ? N'eſt-ce point qu'elle eſt foulée aux pieds des paſſans ; c'eſt-à-dire, que vous étes trop diſſipé, & que vous donnez entrée dans vôtre eſprit à toutes ſortes de vaines penſées ? N'eſt-ce point que vous vous inquietez trop, pour les biens & les commoditez de la vie ? N'eſt-ce point que vous recherchez trop les plaiſirs & les ſatisfactions des ſens ? N'eſt-ce point que vous avez une ame de pierre qui ne s'attendrit point, & qui s'endurcit plûtôt dans ces méchantes habitudes ? O que cela eſt à craindre ! ô quel compte vous aurez à rendre, pour avoir étouffé, laiſſé perdre, & rendu inutile cette divine ſemence !

II.P. Un bon cœur reſſemble à une bonne terre, qui de ſoy-même ne produit que des ronces & des épines : mais quand elle eſt enſemencée, elle rapporte une riche moiſſon. Ainſi nôtre cœur, ſans la grace de Dieu, ne peut ni faire, ni penſer, ni deſirer que le mal ; mais avec la grace il pro-

duit des fruits de la vie éternelle. La terre seule ne produit point de fruit, ni la semence seule; mais la semence reçûë dans la terre, fructifie en abondance. Ainsi ce n'est point le cœur separé de la grace, ni la grace separée du cœur, qui font germer les vertus & les bonnes œuvres; mais c'est le cœur échauffé & fortifié par la grace. La terre se laisse revétir & dépoüiller sans se plaindre; elle ne rapporte rien, si elle n'est cultivée, labourée & déchirée jusqu'aux entrailles. Ainsi l'ame est sterile, si elle n'est agitée & traversée par les croix, les tentations & les mortifications. L'hiver est aussi necessaire à la terre que l'été, la nuit que le jour, la secheresse que la pluye. Pourquoy vous croyez-vous perdu, quand vous étes dans les tenebres, dans les secheresses & dans les ariditez?

Une terre qui est cultivée & abreuvée de la pluye du Ciel, & qui rapporte du fruit, reçoit la benediction de Dieu: mais celle qui nonobstant tout cela, ne produit que des ronces & des épines, est reprouvée, frappée de malediction, & ensuite brûlée, dit S. Paul. Helas, mon Dieu, que je crains d'encourir cette malediction! Quel soin avez-vous pris de mon ame, depuis que je suis au monde? que de graces lui avez-vous faites? combien de fois l'avez-vous abreuvée d'une pluye celeste? combien de III. P.

fois l'avez-vous cultivée, labourée, ensemencée, & échauffée du feu de vôtre amour? & cependant elle ne produit rien que des vices & des pechez. O mon Dieu, ne lui donnez pas encore vôtre malediction; attendez encore quelques années, elle va cooperer plus fidelement à vôtre grace, & produire des fruits en abondance; mais il faut un peu de patience pour les faire naître, croître & meurir.

PAROLES DE L'ECRITURE.

La parole de Dieu est un bouclier de feu. *Prov.* 30.

Il nous a engendrez par la parole de la verité. *Jac.* 1.

Ne vous contentez pas d'écouter la parole de Dieu, en vous seduisant vous-même; mais faites encore ce qu'elle vous enseigne. *Jac.* 1.

Celui qui craint Dieu, recevra sa doctrine. *Eccl.* 2.

Heureux ceux qui entendent la parole de Dieu, & qui la pratiquent. *Luc.* 11.



POUR LE LUNDY DE LA SEXAGESIME.

CONSIDERATION

Sur l'excellence & sur la necessité de la parole de Dieu.

DIeu a creé le monde par sa parole, & il a resolu de ne le sauver que par cette même parole. Il a racheté les hommes par son Verbe incarné, & il ne les sauvera que par ce même Verbe prêché & annoncé. Le Saint-Esprit est produit dans le cœur de Dieu, & dans le cœur des hommes : dans le cœur de Dieu, par son Verbe interieur ; dans le cœur de l'homme, par son Verbe exterieur. I. P.

Jesus parle par la bouche du Prédicateur: c'est lui qui éclaire son esprit, qui échauffe son cœur, & qui remuë sa langue. Il sort revêtu du son de sa parole, comme il est sorti du ventre de la sainte Vierge revêtu de sa chair. Quand vous lisez un livre de pieté, vous devez écouter Dieu qui vous parle par ce livre : sa parole écrite est un sacrement de salut, dont la lettre est comme une espece qui couvre Jesus, qui en est l'esprit & le sens. La parole increée s'unit à la parole creée pour entrer dans nos

cœurs, & pour les ſanctifier. Quelle impieté de mépriſer ce Sacrement, de fouler aux pieds le Fils de Dieu; de répandre & de profaner ſon ſang! C'eſt ce que vous faites, lorſque vous mépriſez ſa parole.

II. P. Mes brebis entendent ma voix, dit le divin Paſteur. Vous n'étes donc point breby de Jeſus-Chriſt, ſi vous n'entendez point ſa parole. Vôtre cœur ne produira que des ronces & des épines, s'il ne reçoit cette divine ſemence. Heureuſes les entrailles qui ont porté le Verbe incarné! plus heureux le cœur qui reçoit ce même Verbe annoncé; qui l'enferme dans ſon ſein, & qui lui donne la vie! mais malheureux celui qui le tuë, & qui l'étouffe en ſa naiſſance! il eſt pire qu'Herode qui l'a voulu faire mourir.

Helas combien de fois l'ay-je fait? combien de fois ai-je empêché Jeſus de naître dans mon cœur? combien de fois l'ay-je étouffé aprés l'avoir conçû par ſa divine parole? Je reçois cette divine ſemence, & elle ne produit rien ni dans mon cœur, ni dans mon eſprit. Je mange ce pain celeſte, & je n'en profite point. J'entends cette divine parole, & je ne me convertis point.

III. P. La parole de Dieu pervertit celui qu'elle ne convertit point. Elle fait du mal à celui

celui à qui elle ne fait point de bien. Elle damne celui qu'elle ne sauve point. Elle donne la mort à celui qu'elle ne guerit point. Que feray-je donc ? Je ne puis être sauvé, si je ne l'entends ; & je seray damné, si l'entendant je n'en profite pas. Il faut donc de necessité que je l'entende, & que j'en profite.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Heureuses sont les entrailles qui vous ont porté, & les mammelles qui vous ont nourri. Dites plûtôt qu'heureux sont ceux qui entendent la parole de Dieu, & qui la pratiquent. *Luc.* 11.

L'oraison de celui qui détourne l'oreille pour ne point entendre la loy de Dieu, sera execrable. *Prov.* 18.

L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. *Matth.* 4.

Prenez garde de ne pas mépriser celui qui vous parle. *Heb.* 12.

POUR LE MARDY DE LA SEXAGESIME.

CONSIDERATION

De l'avarice

~~Sur le même sujet.~~

LEs richesses trompeuses étouffent la semence de Dieu. Le desir d'en avoir, le soin de les conserver, la crainte de les per- I. P.

dre, la douleur de les avoir perduës, sont des épines qui empêchent cette divine semence de lever, de croître & de fructifier. Si vous desirez avec passion les biens de la terre, vous perdrez les biens du Ciel, & vous ne recüeillerez de vos travaux, que des épines qui vous tourmenteront dans le temps & dans l'éternité.

II. P. Un avare n'a point de foy, puisqu'il a des sentimens contraires à l'Evangile. Jesus declare heureux les pauvres, & l'avare les croit miserables. Jesus declare les riches miserables, & l'avare les estime heureux. S'il estimoit les pauvres heureux, ne le voudroit-il pas être? S'il estimoit les riches miserables, le voudroit-il être? La foy combat la passion de l'avare, & la passion de l'avare combat la foy. Pour conserver l'une, il faut perdre l'autre. Si donc il veut conserver sa foy, il doit renoncer à sa passion.

III. P. L'avare n'espere point les biens de l'autre vie: car qui peut esperer ce qu'il ne croit pas? S'il croyoit que les vrayes richesses sont dans le Ciel, ne travailleroit-il pas à les acquerir? Il lui est indifferent qu'il y ait un Dieu, ou qu'il n'y en ait pas, parce qu'il n'attend rien de lui.

Que peut esperer un riche, que les pauvres accuseront auprès de Dieu! N'est-il pas idolâtre de son argent? Ne lui sacri-

fie-t-il pas toutes ses pensées ? N'y établit-il pas son bonheur & sa derniere fin ? N'est-ce pas en lui qu'il met toute son esperance ? Voyez si vous n'étes point de ces impies, de ces infideles & de ces idolâtres. Quelles sont vos pensées ? où tendent vos desirs ? pourquoy vous donnez-vous tant de peine ?

Que gagnerez-vous à amasser du bien, sinon des soins, des peines d'esprit, des tourmens & des inquietudes ? Insensé, vous allez mourir cette nuit, & à qui seront vos tresors ? qu'emporterez-vous à l'autre monde de vos biens & de vos grands heritages ? Il faudra laisser vos sacs d'or & d'argent à la porte de la mort : les chameaux ne sçauroient passer avec leurs bosses par une ouverture si étroite. O qu'un homme est fou de se damner pour des biens dont il ne joüira jamais ! ô qu'un cœur est avare, à qui Dieu ne suffit pas ! ô qu'un riche est malheureux de travailler pour les autres, & de ne rien faire pour soy ! IV. P.

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.

POUR LE MERCREDY DE LA Sexagesime.

CONSIDERATION

Sur le même sujet.

I. P. IL n'y a rien, dit le Saint-Esprit, de plus méchant qu'un avare. Il n'a point de charité, parce que son cœur est où sont ses tresors. Peut-on servir deux maîtres ? peut-on aimer Dieu & l'argent ? La cupidité est contraire à la charité. Celle des richesses est infinie, elle occupe tout le cœur, & ne souffre point de partage. O qu'il est difficile de faire de grands gains, sans faire de grandes injustices ! Celui qui veut s'enrichir, prend tout ce qu'il peut prendre, & ne rend rien de ce qu'il a pris. La nature se contente de peu, mais la passion est insatiable, & ne met point de bornes à ses desirs. Les gains legitimes sont lents ; les grands profits sont ordinairement de grands larcins, & des injustices accumulées. Comment donc un avare se peut-il sauver, puisqu'il n'a ni foy, ni esperance, ni charité ?

II. P. Un avare ne connoist point ses pechez, aveuglé qu'il est de sa passion. S'il les

connoist, il n'en fait point de penitence. Tous ses larcins lui paroissent justes & innocens. Les eaux dérobées lui semblent plus douces que celles dont l'usage lui est permis. On rend difficilement ce qui a coûté à prendre. Comme toutes les passions contribuënt au larcin, toutes combattent pour sa défense. Cependant sans restitution, il ne faut point esperer de pardon.

Voyez si vôtre cœur n'est point esclave de cette passion. Ouvrez vos coffres, & regardez s'il n'est point avec vôtre argent. O mon Dieu, disoit un Saint, que je ne sois point tourmenté ni inquieté pour les biens de ce monde : car vous sçavez où j'ay mis mon tresor. Helas faut-il se damner pour amasser des épines qui nous piquent, & qui nous ensanglantent le cœur ? Nous n'avons rien apporté en ce monde ; & il est certain que nous n'en emporterons rien. III. P.

Heureux celui qui se contente de Dieu. Malheureux celui que Dieu ne peut contenter. L'or & l'argent sont les dieux des Gentils ; mais le Dieu du Ciel sera le mien uniquement. C'est en lui que j'espere ; c'est pour lui que je travaille ; c'est sur lui que je me repose. Cherchez avant toutes choses son royaume & sa justice, & rien ne vous manquera de ce qui vous est necessaire.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Ne travaillez point à vous enrichir, & mettez des bornes à vôtre prudence. *Prov.* 23.

Ne mettez point vôtre esperance dans l'iniquité, & ne desirez point le bien d'autruy. Si vous avez des richesses en abondance, n'y attachez point vôtre cœur. *Ps.* 61.

Celui qui s'enrichit promptement, ne sera point sans peché. *Prov.* 17.

Ceux qui veulent devenir riches, tombent dans la tentation & dans le piege du Diable, & en divers desirs vains & pernicieux, qui precipitent les hommes dans la mort & la damnation. 1. *Tim.* 6.

Il n'y a rien de plus méchant qu'un avare : car il est prêt de vendre son ame. *Eccl.* 10.

Qu'il est difficile que ceux qui ont beaucoup de bien, entrent dans le Royaume de Dieu ! Il est plus aisé qu'un chameau passe par le trou d'une aiguille, que non pas qu'un riche entre dans le Royaume de Dieu. *Luc.* 18.

POUR LE JEUDY DE LA SEXAGESIME.

CONSIDERATION

Sur la pauvreté.

I. P. AFin que la parole de Dieu fructifie dans nos cœurs, il en faut ôter les épines, qui sont la cupidité des richesses, par l'amour de la pauvreté.

Un pauvre d'esprit ne s'occupe de rien ;

un pauvre de cœur ne desire rien. Il se contente du necessaire ; il est bien aise quelquefois de manquer du necessaire. Peu de chose manque à un pauvre content ; tout manque à un riche avare. Peu suffit à la necessité ; rien ne suffit à la cupidité.

Qu'un homme est riche qui possede Dieu! qu'un homme est pauvre qui a perdu Dieu! Qu'un homme est heureux qui ne desire que Dieu! qu'un homme est miserable qui ne se contente point de Dieu! Le tout ne s'établit que dans le neant. Dieu ne peut remplir un cœur s'il n'est vuide. Vous aurez tout, quand vous ne desirerez rien : vous posséderez tout, quand vous n'aurez plus rien.

Vous dites que vous étes riche, & que vous n'avez besoin de rien, & vous ne voyez pas, dit Nôtre-Seigneur, que vous étes un aveugle, un pauvre & un miserable. Qui dit un homme riche, dit ordinairement un homme qui manque de tout ; de foy, d'esperance, de charité, de douceur, de patience, de misericorde, de paix, de repos, de consolation & d'humilité. Il n'y a que les pauvres d'esprit qui puissent dire : Je suis riche, je n'ay besoin de rien, & je ne desire rien, par ce que Dieu me suffit. II. P.

O mon Sauveur, que c'est un riche heritage que la pauvreté! Que vous faites de III. P.

biens à ceux qui quittent tout pour vôtre amour ! C'est-là le tresor Evangelique qui rend un homme heureux, & qui lui fait vendre tout ce qu'il a, pour l'acheter. Qui craindra de s'égarer, marchant sur vos pas ? Peut-on naître plus pauvre que vous étes né ? Peut-on vivre plus pauvre que que vous avez vêcu ? Peut-on mourir plus pauvre que vous étes mort ?

Vous étiez riche, & vous vous étes fait pauvre : je suis pauvre, & je veux devenir riche. Vous aviez tout, & vous avez voulu manquer de tout : je n'ay rien, & je ne veux manquer de rien. Est-ce moy qui me trompe ? Est-ce vous qui étes dans l'erreur? Ah c'est moy qui suis un heretique, puisque j'estime heureux ceux que vous declarez miserables, & que j'estime miserables ceux que vous declarez heureux.

Paroles de l'Ecriture.

Ne craignez point, mon fils : nous menons à la verité une vie pauvre ; mais nous aurons beaucoup de biens si nous craignons Dieu. *Tob.* 4.

Bien-heureux les pauvres d'esprit : car le royaume des Cieux est à eux. *Matth.* 5.

Si vous voulez être parfait, allez, vendez ce que vous avez, & le donnez aux pauvres ; & vous aurez un tresor dans le Ciel. *Matth.* 14.

Nous n'avons rien apporté en ce monde, & il est sans doute que nous n'en pourons rien emporter 1. *Tim.* 6.

POUR LE VENDREDY DE LA Sexagesime.

CONSIDERATION.

Du trop grand soin de sa santé.

QUe vous étes tendre sur vous-même ! I. P.
que vous vous tourmentez pour vôtre corps ; une miserable vie vaut-elle qu'on se donne tant de peine pour la conserver ? quel interest avez-vous à vivre si long-temps ? craignez-vous que le monde ne perisse avec vous ? n'y a-t-il point assez de miseres dans la vie pour vous en dégoûter ? pourquoy donc craignez-vous tant de la perdre ? Est-il juste qu'un Roy s'abaisse à penser ses chevaux ? Quelle occupation a une ame spirituelle & immortelle, d'être toûjours dans une étable à remuer du fumier, & à rendre service à son corps ? où est l'esclave qui ne soit pas bien aise de voir rompre ses fers ? la maladie rompt les chaînes qui rendent vôtre ame esclave de son corps, & vous vous en affligez : Et vous les fortifiez, & vous les augmentez ? Voicy comme raisonne un veritable Chrétien dans ses maladies : Ou je gueriray, » ou je ne gueriray pas ; si je gueris, tant pis, »

Philip. 1. si je meurs, tant mieux : car *Jesus-Christ est ma vie, & la mort m'est un gain.* Est-ce ainsi que vous raisonnez ? Est-ce là ce que vous desirez ?

II. P. La maladie est une chose formidable aux lâches, méprisable aux genereux, souhaitable au Chrétien, parce qu'elle lui donne occasion de souffrir pour Dieu, de lui marquer son amour, de lui sacrifier sa vie, & qu'elle l'approche de l'éternité, où tendent tous ses desirs. Qu'il est difficile d'unir la sainteté avec la santé ! qu'une ame est foible ordinairement dans un corps qui est fort ! qu'elle est malade dans un corps qui est sain ! qu'elle souffre dans un corps qui ne souffre rien. C'est pour cela que les Saints qui avoient un corps sain, le ruinoient à force de penitences : mais vous, vous aimez mieux que vôtre ame soit malade que vôtre corps. Vous ne songez qu'à guerir vôtre corps, & vous ne travaillez point à la guerison de vôtre ame. Vous ménagez vôtre santé aux dépens de la gloire de Dieu, de l'édification du prochain, de l'ordre de la communauté que vous troublez par vos singularitez & vos délicatesses.

III. P. Il n'y a que Dieu qui soit la derniere fin de l'homme : c'est à lui que nous devons rapporter toutes nos pensées, tous nos desirs, tous nos desseins & toutes nos ac-

tions. Et vous, Chrétien délicat, vous rapportez tous vos soins & tous les mouvemens de vôtre ame à vôtre santé. Ne craignez-vous point d'établir vôtre derniere fin dans une creature? N'étes-vous point de ceux dont parle S. Paul, quand il dit: *Il y en a plusieurs dont je vous ay souvent parlé, & dont je vous parle encore les larmes aux yeux, qui se declarent ennemis de la croix de Jesus-Christ : qui auront pour fin la damnation; qui font leur Dieu de leur ventre; qui mettent leur gloire dans leur propre honte, &c.* Ne faites-vous pas vôtre Dieu de vôtre corps, vous qui ne songez qu'à le contenter, vous qui étudiez si scrupuleusement tout ce qui lui peut nuire, ou qui lui peut être bon? Vous qui étes si délicat sur le fait de la nourriture? Vous qui craignez si fort de vous incommoder, qui fuyez le travail, qui vous dispensez de tout, & qui deferez plus aux ordonnances des Medecins qu'aux maximes de l'Evangile? Philip. 3.

Ceux qui s'occupent trop du soin de leur santé, montrent qu'ils ne croyent point de providence; ou qu'ils doutent si elle veille sur nos necessitez; & si elle prend soin de nôtre corps aussi-bien que de nôtre ame. Dieu veut qu'on s'aide, cela est vray: mais il ne veut pas qu'on s'attache trop à la vie, & qu'on ne s'applique IV. P.

qu'à chercher des remedes à ſes maux. Les Medecins les plus éclairez ne connoîtront point vôtre mal, ſi Dieu ne le leur découvre; ils n'y appliqueront pas les remedes propres, s'il ne les leur enſeigne; les remedes n'auront point leur effet, s'il ne leur donne ſa benediction. Or il a maudit celui qui s'appuye ſur la chair & ſur le ſang, & qui n'a point de confiance en lui. Il permet que les Medecins ſe trompent, & vous ordonnent des remedes tout contraires à vôtre mal. Il rend toûjours malades ceux qui aiment trop la ſanté, & qui recherchent des ſingularitez pour la conſerver.

N'étes-vous point de ces gens-là? uſez-vous bien de la ſanté, & vous preſervez-vous des maladies par la peine que vous faites ſouffrir à vôtre corps? N'étes-vous point trop chagrin dans vos infirmitez? Les ſouffrez-vous avec patience? Etes-vous indifferent à vivre ou à mourir? Vous conſiderez-vous comme une victime que Dieu a miſe au monde pour être immolée à ſa gloire? Imitez Jeſus-Chriſt qui a vécu comme une victime ſur la terre, laquelle a été immolée par de continuelles ſouffrances. On l'a mené à la mort comme une breby & comme un doux agneau qui ne dit mot, lorſqu'on lui enleve ſa laine. Soyez une breby, ſoyez un agneau; laiſſez-vous

enlever tout sans vous plaindre ; laissez-vous égorger sans dire mot. O que vous étes heureux d'avoir un corps dont vous pouvez faire un sacrifice à Dieu !

PAROLES DE L'ECRITURE.

La chair a des desirs contraires à ceux de l'esprit, & l'esprit en a de contraires à ceux de la chair. *Gal.* 3.

Ceux qui sont à Jesus, ont crucifié leur chair avec ses passions & ses desirs dereglez. *Ibid.*

Ceux qui vivent selon la chair, ne sçauroient plaire à Dieu. *Rom* 8.

Maudit l'homme qui met sa confiance dans l'homme, & qui fait de la chair son bras & sa force. *Jer.* 17.

Asa fut malade d'une douleur de pieds fort violente, & il n'eut point recours à Dieu dans son infirmité, mais il mit sa confiance dans l'art des Medecins, & il mourut. 2. *Paral*, 16.

POUR LE SAMEDY DE LA SEXAGESIME.

CONSIDERATION

Sur le bonheur de la sainte Vierge.

MArie est une bonne terre, qui a reçû dans son sein le Verbe divin, qui a fait germer ce grain celeste, & qui a enrichi tout l'Univers du fruit qu'elle a donné I. P.

au monde. C'eſt une terre virginale, qui a produit l'arbre de vie, ſans qu'aucun homme y ait mis la main, non plus qu'à celle du paradis terreſtre. *Je vous ſaluë, ô pleine de grace, le Seigneur eſt avec vous: vous étes benie entre les femmes, & le fruit de vos entrailles eſt beni.*

II. P. Marie eſt heureuſe d'avoir conçû le Fils de Dieu dans ſon corps; plus heureuſe de l'avoir conçû par la foy dans ſon eſprit; très-heureuſe de l'avoir conçû & dans ſon corps & dans ſon eſprit. Elle eſt doublement mere du Verbe, puiſqu'elle lui a donné une double vie. O ſi je lui en pouvois donner une dans mon cœur? il ne tient qu'à moy: c'eſt celle qu'il deſire; c'eſt celle-là qu'il prefere à ſa vie corporelle, puiſqu'il eſt mort pour vivre dans mon cœur. C'eſt par cette naiſſance que je deviendray le frere, la ſœur, & la mere de Jeſus-Chriſt.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Heureuſes ſont les entrailles qui vous ont porté, & les mammelles qui vous ont nourri. *Luc.* 4.

Jeſus répoudit: mais plûtôt heureux ſont ceux qui entendent la parole de Dieu, & qui la pratiquent. *Ibid.*

Cieux, envoyez d'en haut vôtre roſée, & que les nuées faſſent deſcendre le juſte, comme la pluye; que la terre s'ouvre, & qu'elle germe le Sauveur. *Iſ.* 45.

O Dieu, que les Prophetes vous louënt ; que tous les peuples publient vos grandeurs : la terre a donné son fruit *Ps. 66*.

La terre qui est abreuvée des eaux de la pluye, & qui produit des fruits propres à ceux qui la cultivent, reçoit la benediction de Dieu. *Heb. 6.*

POUR LE DIMANCHE DE LA Quinquagesime.

EVANGILE DU DIMANCHE, & des deux jours suivans.

JEsus *prit alors les douze Apôtres, & leur dit : Voicy que nous montons à Jerusalem, & tout ce qui a été écrit par les Prophetes touchant le Fils de l'homme, y sera accompli : car il sera livré aux Gentils, il sera mocqué, il sera foüetté, on lui crachera au visage ; & après qu'ils l'auront foüetté, ils le feront mourir, & il ressuscitera le troisiéme jour. Mais ils n'entendirent rien de ce qu'il leur disoit ; ce discours leur étoit caché, & ils n'y comprenoient rien. Il arriva qu'étant près de Jericho, un aveugle étoit assis le long du chemin, qui demandoit l'aumône ; & entendant le bruit du peuple qui passoit en foule, il demandoit ce que c'étoit. On lui dit que c'étoit Jesus de Nazareth qui passoit. Alors il se mit à crier : Jesus fils de David, ayez pitié de moy. Et ceux qui alloient devant, le repre-*

noient & lui disoient qu'il se tût. Mais il crioit encore beaucoup plus fort: Fils de David, ayez pitié de moy. Jesus s'étant arrêté, commanda qu'on le lui amenât. Et comme il se fut approché, il lui demanda; Que voulez-vous que je vous fasse? Celui-ci lui répondit: Seigneur, que je voye. Jesus lui dit: Voyez: vôtre foy vous a sauvé. Il vit au même temps: & il le suivoit rendant gloire à Dieu. Et tout le peuple ayant vû cela, en loüa Dieu. Luc. 18.

CONSIDERATION

Sur l'Evangile du Dimanche.

I. P. JEsus en ce temps parle de ses douleurs, & le monde ne parle que de plaisirs. Jesus s'entretient de sa Passion avec ses disciples, & le monde ne le veut point entendre, on n'y comprend rien. La memoire de la Passion fait la felicité des Saints; Moïse & Elie s'en entretenoient sur le Thabor. Les gens de bien ne parlent sur la terre que de l'excès de ses douleurs & de ses ignominies; & les méchans en ont horreur. Ils ne s'entretiennent que d'excès, que de débauches, que de plaisirs, que de bonne chere. O doux Jesus, qu'il y a peu de gens en ce temps qui vous tiennent compagnie! on vous laisse aller à Jerusalem pour souffrir, & on va à Ba-

bylone pour s'y réjoüir. O je vous ſuivray par tout, en quelque lieu que vous alliez. J'aime mieux pleurer avec vous, que de rire, & de me réjoüir avec le monde.

Un aveugle entendant que Jeſus paſſoit, s'écrie de toute ſa force : *Jeſus fils de David, ayez pitié de moy.* Que cette priere eſt belle ! qu'elle a de pouvoir ſur le cœur de Jeſus-Chriſt ! Il en eſt touché ſi vivement, qu'il eſt obligé d'appeller ce pauvre homme, & de ſçavoir de lui ce qu'il deſire, reſolu de lui accorder tout ce qu'il lui demanderoit ? *Que voulez-vous que je vous faſſe?* Comme s'il diſoit : Je ne vous puis rien refuſer. O bonté de Dieu, qui demande à un homme ce qu'il veut qu'il faſſe ! C'eſt à nous à dire comme S. Paul: Seigneur, que voulez-vous que nous faſſions ? Mais helas, il ſe trouve bien plus de gens à qui Dieu eſt obligé de demander : *Que voulez-vous que je vous faſſe?* Qu'il n'y en a qui lui diſent avec cet Apôtre : *Seigneur, que voulez-vous que je faſſe?* II. P.

Vous allez à la ſainte Table. Jeſus va paſſer des mains du Prêtre dans vôtre cœur, dites-lui avec la foy & la devotion de cet aveugle : *Jeſus, fils de David, ayez pitié de moy. Jeſus, fils de Marie, ayez compaſſion de moy.* N'eſt ce pas une parole plus tendre, & une qualité plus douce & plus glorieuſe au Fils de Dieu, d'être appellé III. P.

fils de Marie, que fils de David? Sans doute il vous dira: *Que voulez-vous que je vous fasse?* Je ne vous puis rien refuser, puisque vous interposez le nom & le credit de ma sainte Mere: que desirez-vous de moy?

Seigneur, que je voye; que je vous connoisse, & que je me connoisse. Que je connoisse vos bontez, & que je connoisse ma malice. Que je connoisse vos perfections, & que je connoisse mes défauts. Que je connoisse que vous étes tout, & que je connoisse que je ne suis rien. Seigneur, je suis un aveugle; je ne sçay ce que je desire. Je demande à voir, à goûter, à sentir: cela m'est-il convenable? O doux Jesus, accordez-moy ce que je vous demande: ce n'est plus de voir, mais de vous loüer & de vous aimer. Faites-moy humble, patient, doux & charitable. Faites-moy un homme selon vôtre cœur, qui accomplisse toutes vos volontez. Faites vôtre volonté, & non pas la mienne. Faites enfin que je vous connoisse, que je vous aime, que je vous louë, & que je vous glorifie dans le temps & dans l'éternité.

PAROLES DE L'ECRITURE.

J'irey à la montagne de myrrhe, & à la colline de l'encens *Cant.* 4.

Ils parloient de l'excès qu'ils devoient accom-

plir dans Jerusalem *Luc.* 19.

A Dieu ne plaise, Seigneur, cela ne vous arrivera point. Jesus se retournant, lui dit: Retirez-vous de moy, Satan, vous m'étes à scandale; parce que vous ne goûtez point les choses de Dieu, mais les choses des hommes. *Matth.* 16.

Seigneur, que voulez-vous que je fasse? *Act* 9.

Il est juste que l'homme soit soûmis à Dieu. 2. *Machab.* 9.

Que le Sage ne se glorifie point dans sa sagesse, ni le fort dans sa force, ni le riche dans ses richesses: mais que celui qui se veut glorifier, se glorifie de me connoître, car je suis le Seigneur qui fait misericorde & justice sur la terre. *Jer* 9.

POUR LE LUNDY DE LA QUINQUAGESIME.

CONSIDERATION

Sur la haine du monde.

IL faut mépriser le monde, il faut haïr le monde: il faut fuïr le monde en tout temps; mais principalement en celui-ci, où il se declare ennemi de Jesus-Christ. I. P.

Il faut mépriser le monde, parce que c'est un trompeur qui promet beaucoup, & qui ne tient rien de ce qu'il promet. Ses plaisirs ne sont pas veritables, ils ne sont pas solides; ils ne sont pas purs; ils

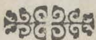
ne sont pas de durée ; ils ne peuvent contenter l'esprit ; ils ne peuvent remplir le cœur ; ils nous échapent quand nous pensons en joüir. Que de dégoût donnent-ils à l'ame ! que d'inquiétudes à l'esprit ! que de chagrins & de remords à la conscience ! Avez-vous jamais eu de repos, tandis que vous avez été à son service ? A quoy aboutiront ces divertissemens & ces bonnes cheres des méchans ? Aux cendres de la mort, & à un Carême éternel qu'il faudra faire en enfer.

II. P. Il faut haïr le monde, parce que c'est l'ennemi de Jesus-Christ, l'esclave & le partisan du Demon, le tyran de la vertu, le maître, le pere & le fauteur de tous les vices. Celui qui aime le monde, croit aux maximes du monde ; autrement il ne l'aimeroit pas. Il ne croit donc pas à l'Evangile, qui leur est contraire. Il est Chrétien de nom, & infidele de cœur. Les demons croyent un Dieu, & cette croyance les fait trembler : mais ils ne croyent pas en Dieu, puisqu'ils ne font pas sa volonté ; c'est ce qui les rend miserables. Le mondain croit un Dieu, comme le Demon : mais il ne croit point en lui, puisqu'il n'obéït point à ses Commandemens ; & c'est ce qui le rend pire que le Demon : car Satan croit & tremble, comme dit S. Jacques, mais le mondain croit un Dieu,

& il se mocque de lui. En un mot, quiconque est ami du monde, se declare ennemi de Dieu. Quel parti prenez-vous? voulez-vous être ennemi de Jesus, ou de Satan?

Il faut fuir le monde, d'esprit, de cœur, & de corps, s'il est possible. Sa compagnie est dangereuse; ses maximes sont detestables; ses coûtumes sont pernicieuses; ses exemples sont scandaleux; ses assemblées sont contagieuses; ses partisans sont superbes, avares, sensuels, traîtres, perfides & ennemis de Dieu. Le monde est jugé; le monde est condamné; le monde est maudit; le monde est excommunié. Il faut donc fuir sa compagnie, & on ne le peut frequenter. Il vaut mieux être haï des méchans, que d'en être aimé. Si vous étes du monde, dit Nôtre-Seigneur, vous mourrez dans vôtre peché.

Les paroles de l'Ecriture sont à la fin de la Consideration suivante.



Pour le Mardy de la Quinquagesime.

CONSIDERATION

Sur le même sujet.

I. P. Pourquoy voulez-vous aimer le monde ; Est-ce lui qui vous a creé ? Est-ce lui qui vous a racheté ? Est-ce lui qui vous doit sauver ? Jesus dit qu'il n'est point de ce monde ; & vous dites que vous étes du monde ; Vous n'étes donc point disciple de Jesus-Christ. Quoy, n'avez-vous pas renoncé au monde, quand on vous a baptisé ? Vous l'avez renoncé avant l'usage de la raison, & vous l'aimez ayant l'usage de la raison ? Vous l'avez renoncé n'ayant point de liberté, & vous l'aimez étant en pleine liberté ? Assurément vous donnez sujet de croire que si vous eussiez eu la liberté & la raison, lorsqu'on vous a baptisé, vous n'eussiez point voulu recevoir le Baptême.

II. P. Jesus mon Seigneur, que le monde a d'adorateurs, & que vous avez peu de serviteurs ! Le monde trompe tous ceux qui le servent, & chacun le veut servir ? Vous étes fidele, vous ne pouvez tromper per-

sonne, & personne ne veut être à vôtre service ! Que gagneray-je au service du monde ? Quelle récompense en puis-je attendre ? me consolera-t-il à la mort ? me défendra-t-il après la mort ? Helas le traître, il m'abandonnera dans ma plus grande necessité, & me laissera en la puissance de mes ennemis.

La premiere vertu du Chrétien, dit saint Jerôme, est de mépriser le monde, & d'en être méprisé. Dites avec les Saints : Je ne suis point de ce monde ; j'ay appris à le mépriser, & non pas à l'adorer ; j'aime mieux être petit avec l'humble Jesus, que d'être grand aux yeux du monde ; j'aime mieux pleurer avec Jesus, que de me réjoüir avec le monde ; j'aime mieux être pauvre & manquer de tout avec Jesus, que de posseder tout avec le monde. III. P.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Malheur au monde à cause des scandales. *Matth.* 18.

Je ne suis point de ce monde. *Joan.* 8.

Le jugement du monde se va faire maintenant. *Joan.* 12.

Je ne prie point pour le monde. *Joan.* 17.

Vous êtes de ce monde. . . C'est pourquoy je vous ay dit que vous mourrez dans vos pechez. *Joan.* 8.

Ayez confiance, j'ay surmonté le monde. *Joan.* 10.

Si quelqu'un aime le monde, la charité de Dieu n'est point en lui. 1. *Joan.* 2.

Quiconque veut être ami de ce monde, se rend ennemi de Dieu. *Jac.* 4.





CONSIDERATIONS CHRETIENNES

Pour les Festes des Saints, depuis l'Avent jusqu'au Mercredy des Cendres.

POUR LA FESTE DE SAINT ANDRE'. 30. Nov.

CONSIDERATION

Sur sa vie & sur sa mort.



SAINT André est destiné de Dieu I. P.
pour estre le premier Disciple de Jesus-Christ, & le Predicateur de son Evangile. Qui l'eût cru, voyant un pauvre pescheur, idiot & ignorant ? Ne méprisez personne. Celui que vous jugez avec tant de severité, sera peut-estre vostre Juge dans le Ciel. Celui que vous ne daignez pas regarder, sera peut-estre un Saint que vous serez obligé d'honorer & d'invoquer.

Saint André se dispose à la grace de II. P.

l'Apostolat, par une vie pure & innocente, & par un grand desir d'arriver à la perfection : car il se fit Disciple de saint Jean-Baptiste ; il écoutoit ses Sermons, & ayant appris de lui que Jesus étoit l'Agneau de Dieu qui effaçoit les pechez du monde, il le vint trouver pour apprendre de lui la voye du salut. Ayez un grand zele de vostre perfection ; mettez-vous sous la conduite d'un bon Maistre & d'un sage Directeur, il vous conduira à Jesus, pourvû que vous soyez humble & obéïssant.

III. P. Saint André demande à Jesus : Maistre, où est vostre demeure ? Jesus lui répond : Venez, & voyez. Il le suivit avec un autre Disciple, & demeurerent tout le jour avec lui. O quels entretiens ils eurent ensemble ! O quel bonheur pour lui de converser avec le Fils de Dieu, & de passer un jour entier en sa compagnie ! Demandez à Jesus : Seigneur, où demeurez-vous ? Et il vous répondra, que le Ciel est son palais, la terre l'escabeau de ses pieds ; qu'il demeure dans nos Eglises & dans le saint Sacrement de l'Autel ; qu'il habite dans un cœur pur, dans la solitude & le silence. Venez & voyez. O heureuse l'ame qui se retire de la compagnie du monde, pour s'entretenir & pour converser avec Jesus ! Sa conversation est douce, son entretien est charmant : on ne s'ennuye point avec lui, pourvû qu'on n'ai-

me que lui. Venez encore un coup, & voyez, & faites ce qu'il vous ordonne.

Jesus ayant renvoyé André, ce Disciple IV. P.
charmé de l'entretien qu'il avoit eu avec lui, rencontre son frere Simon, & lui dit, dans son transport de joye : *Nous avons trouvé le Messie* ; & le mena à Jesus, qui lui donna le nom de Pierre. Voyez-vous comme un fer touché de l'aiman attire un autre fer ? Quand on a trouvé Jesus, on lui amene des Disciples. Ceux qui aiment Dieu, ont un grand zele pour le salut du prochain. Aimez vous Jesus Christ? Lui amenez-vous des Disciples ? N'étes-vous point un devot jaloux du bien & du profit spirituel des autres ? N'avez-vous point du chagrin, quand vous voyez vos freres aller à Jesus, au lieu de les lui amener ? O mon cœur, si tu étois touché de Dieu, tu toucherois les autres. Si tu avois son Esprit, tu le communiquerois aux autres. Si tu avois de l'amour, de la ferveur & de la devotion, tu l'inspirerois aux autres !

S. André peschant, Jesus l'appella, & il V. P.
quitta tout pour le suivre. Il ne demanda point du temps pour regler les affaires de sa maison. Il ne s'excusa point sur sa profession, & sur la necessité où il étoit de gagner sa vie. Il ne se reserva point une partie de ses biens, & ne s'enquêta point où il alloit, ce qu'il feroit, & ce qu'il deviendroit; mais

il abandonna tout, & ſuivit nôtre Seigneur promptement, aveuglement & conſtamment juſqu'à la mort. O exemple admirable de pauvreté & d'obéïſſance !

VI. P. Combien y a-t'il que Jeſus vous appelle, & qu'il vous dit au cœur : *Suivez-moy.* Quittez ces vanitez du monde; retirez-vous de ces jeux, de ces divertiſſemens, & de ces compagnies dangereuſes ; rompez ces attaches, ces rets & ces filets qui vous rendent eſclave du demon. Suivez-moy au Cenacle ; ſuivez-moy au Jardin des Olives ; ſuivez-moy au Calvaire & à la Croix ; ſuivez-moy, marchez ſur mes pas, & imitez mes exemples. Il y a longtemps qu'il vous appelle par ſes lumieres, par ſes inſpirations, par des touches interieures, par la lecture des bons livres, par la voix des Confeſſeurs & des Prédicateurs. D'où vient que vous ne le ſuivez pas ? Qui vous en empêche ? N'appréhendez-vous point qu'il ne ſe taiſe, après vous avoir appellé, & qu'il ne vous abandonne, après vous avoir cherché ? Si S. André n'eût pas obéï à cette voix; s'il eût differé de ſuivre Jeſus-Chriſt, ſeroit-il Apoſtre ? ſeroit-il Prédicateur ? ſeroit-il Saint ? ſeroit-il ſauvé ? Les graces ſont attachées à la vocation, & la vocation eſt une inſpiration qui paſſe promptement, & qui ſouvent ne retourne point. Suivez donc Jeſus, & quittez tout pour le ſervir; ſuivez-le

promptement ; ſuivez-le courageuſement ; ſuivez-le conſtamment. O Jeſus mon Maître, je vous ſuivray par tout où vous irez.

S. André s'eſt acquitté fidelement de ſes emplois. Il a prêché l'Evangile, & a converti une infinité d'ames. Il eſt mort pour la défenſe de la verité, & il eſt mort comme ſon Maître ſur une Croix. Du plus loin qu'il la vit, il la ſalüa, en lui diſant : *Je vous ſalüe, Croix précieuſe, qui avez porté le Corps de mon Maître. Je vous ſaluë, le deſir de mon cœur, & l'objet de toutes mes affections. O bonne Croix, que j'ay ſi longtemps deſirée, que j'ay ſi paſſionnément aimée, que j'ay continuellement cherchée, & qui m'eſt enfin préparée ! O ne refuſez pas de porter le ſerviteur, aprés avoir porté mon Dieu & mon Maître, recevez-moy auſſi volontiers que je viens à vous, & me rendez à celui qui eſt mort pour moy entre vos bras.* VII. P.

Aimez-vous la Croix de Jeſus ? la cherchez-vous comme le plus grand de tous les treſors ? vous réjoüiſſez-vous aprés l'avoir trouvée ? la portez-vous gayement, & craignez-vous d'en eſtre ſeparé ? Quoy ! vous en avez horreur ? vous la fuyez ? vous la foulez aux pieds ? vous vous plaignez & vous murmurez contre Dieu, qui vous l'a miſe ſur les épaules ? Ah ! vous n'étes point Chrétien ; vous n'étes point Diſciple de Jeſus, ni de ſes Apoſtres ; vous n'étes point VIII. P

animé de son Esprit ; vous n'irez point au Ciel, & vous ne serez point sauvé, puisque tous les Chrétiens doivent estre crucifiez.

Allons, mes Freres, suivons Jesus au Calvaire, & lui aidons à porter sa Croix. Chargeons sur nos épaules ce noble étendart de nostre Religion, & ne soyons pas si lâches que d'abandonner nostre Capitaine, qui marche devant nous chargé de sa Croix. Saluons tous les matins nostre croix ; adorons-la avec un profond respect ; embrassons-la avec plaisir ; portons-la du moins avec patience : & le Dieu de patience & de consolation ne manquera pas de nous consoler dans nos souffrances.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Venez après moy, & je vous feray pescheurs d'hommes. *Matth.* 4

C'est une grande gloire que de suivre le Seigneur. *Eccl.* 23.

Il disoit à tout le monde : Si quelqu'un veut venir après moy, qu'il se renonce soy-même, qu'il porte sa croix tous les jours, & qu'il me suive. *Luc.* 9.

A Dieu ne plaise que je me glorifie en autre chose qu'en la Croix de nostre Seigneur Jesus-Christ. *Gal.* 6.

Tous ceux qui veulent vivre avec pieté en Jesus-Christ, seront persecutez. 2. *Tim.* 2.

POUR LA FESTE DE S. FRANÇOIS XAVIER. 3. Decemb.

CONSIDERATION

Sur ses vertus & sur les actions de sa vie.

L'Abregé est à la fin.

SAint François Xavier est l'Apostre des Indes, le Soleil du nouveau monde, la trompette de l'Evangile, le grand zelateur de la gloire de Dieu, le pere & l'exemple des parfaits Missionnaires, la terreur des demons, le triomphateur de l'idolatrie, & le conquerant d'une grande partie de la terre, qu'il a assujettie à l'empire de Jesus-Christ. Réjoüissez-vous de ses glorieux exploits, & tâchez d'imiter ses exemples. I. P.

Saint François Xavier a dit, fait & souffert de grandes choses. Dieu lui a donné de grands emplois, & en a fait un vase d'élection pour porter son nom par toute la terre. Quelle est la cause & l'origine de toutes ces graces? Les entretiens qu'il eut à Paris avec S. Ignace; l'obéïssance qu'il lui rendit, & la retraite qu'il fit sous sa conduite. S'il eut manqué à cette premiere grace, peut-estre qu'il n'eust pas reçû les suivantes. O qu'il est important d'estre II. P.

fidele à la vocation de Dieu, d'avoir un habile Directeur, & de faire un peu de retraite pour songer à l'affaire de son salut !

III. P. Un homme ne sera jamais maître de son esprit, s'il ne se rend maître de son corps. La premiere victime qu'il faut sacrifier à Dieu, lorsqu'on se met à son service, est la vie animale & les inclinations de la chair. Ceux qui sont dans la chair, dit saint Paul, c'est à dire, qui s'étudient à lui plaire & à la contenter, ne sçauroient plaire à Dieu. Saint François Xavier a conservé la pureté de son corps parmi tant d'occasions dangereuses où se trouve la jeunesse dans une Ville de plaisirs ; dans la compagnie des personnes de son âge, & trop souvent corrompuës ; éloigné de son païs, & dans la liberté de tout faire. Il a eu une telle horreur de ce vice, qu'il l'a combattu jusqu'au sang qu'il versa pendant son sommeil. Il a toûjours fuy la compagnie des femmes, & disoit souvent, qu'il y a plus de danger à converser avec elles, qu'il n'y a à profiter.

IV. P. Bien que son corps ne fit point de peine à son esprit, celui-ci ne cessoit jamais de lui en faire par des jeûnes de plusieurs jours, par des disciplines sanglantes, par des ceintures de fer & de cordes dont il serroit ses membres innocens, par une vie dure & austere, ne dormant ordinairement que sur la terre, ou sur des planches, ou tout au

plus dans les Hôpitaux, aux pieds des malades. Si vous ne donnez du ſang, vous n'aurez point l'eſprit de Dieu; & ſi vous ne mortifiez la nature, vous ne goûterez jamais les plaiſirs de la grace. Prenez donc les armes de la juſtice en main, pour combattre l'ennemi de Dieu qui eſt voſtre corps; mortifiez vos ſens & vos deſirs dereglez; domptez le demon de gourmandiſe, & vous viendrez à bout de celui d'impureté; ſentez du mal, ſi vous ne voulez point eſtre ſenſible au plaiſir : mais toûjours avec prudence, diſcrétion & obéïſſance à voſtre Directeur.

Tout dépend des commencemens. Il ne faut qu'une action héroïque pour faire un grand Saint. Xavier, pour ſe vaincre, baiſe un ulcere, & en ſuce le pus; & depuis ce temps là il ne ſentit jamais plus de peine à voir & à traiter les malades. L'air infecté des Hôpitaux, lui ſembloit plus doux que les caſſolettes les plus agréables, & que l'odeur de l'œillet ou du Jaſmin. O qu'il eſt important de ſe vaincre une bonne fois? On vient plûtoſt à bout d'un ennemi par une grande victoire, que par cent avantages qu'on remporte dans de legeres eſcarmouches. V. P.

On n'a guere vû d'homme, dont on euſt plus d'eſtime qu'on en avoit de ſaint François Xavier, & peu qui en euſſent moins VI. P.

d'eux-mêmes qu'il en avoit de soy. Il étoit Legat Apostolique, & dans cette éminente dignité, il rendoit service à tout le monde, dans le voyage qu'il fit avec l'Ambassadeur de Rome à Portugal ; sur mer, servant tous les plus vils Matelots, & vivant d'un morceau de pain qu'on lui donnoit par aumône ; aux Indes, se faisant laquais d'un Cavalier idolâtre, & le suivant nuds pieds, chargé de ses hardes, au travers les ronces & les haliers, pour avoir entrée dans la Capitale du Japon. Quelle humilité à un Legat de loger dans les Hôpitaux ; de parcourir de grands païs à pied pour visiter les Chrétiens, & pour prêcher aux idolâtres ; de s'en aller le jour par les ruës une clochette en main, inviter les petits enfans à venir au Catechisme, & criant la nuit qu'on priast pour les Fideles défunts ! O quand sera-ce que j'imiteray ses exemples ? Mon Dieu, je consens à estre privé de tous les talens que vous m'avez donnez ; pourvû que vous me donniez celui de l'humilité. O humilité, il n'y a point de pierre précieuse dans les Indes qui te soit comparable en prix & en beauté.

VII.P. L'obéïssance est fille de l'humilité, & le veritable caractere de la sainteté. Le demon peut contrefaire toutes les vertus, hormis l'obéïssance. Il peut s'humilier en apparence, mais il ne peut pas obéïr. C'est

dans le ſein de cette vertu que Jeſus-Chriſt eſt né, & c'eſt entre ſes bras qu'il eſt mort. Il a mieux aimé, dit ſaint Bernard, perdre la vie, que de perdre l'obéïſſance. N'appellez point obéïſſant un homme qui n'obéït pas generalement à tous ſes Superieurs, qui n'obéït pas en toutes choſes, qui n'obéït qu'avec peine & avec chagrin, & qui raiſonne ſur tout ce qu'on lui ordonne. Saint François Xavier s'en eſt allé aux Indes par obéïſſance, au premier ordre que lui a donné ſaint Ignace ſon Superieur, ſans demander du temps, & ſans repréſenter les difficultez d'un ſi long & ſi dangereux voyage. Il étoit preſt de retourner des Indes en Europe, ſi ſon même Superieur l'euſt rappellé, & s'il lui euſt declaré ſes volontez par un I, qui étoit la premiere lettre de ſon nom. Il ne lui écrivoit jamais qu'à genoux, pour marque de ſon obéïſſance, & de l'eſtime qu'il faiſoit de ſa ſainteté. Il l'appelloit Saint, parlant de lui à ſes Freres, & portoit à ſon cou la ſouſcription d'une de ſes lettres parmi quelques Reliques de Saints. Rougiſſez à cet exemple, eſprits fiers, ambitieux, ſuperbes & deſobéïſſans.

Celui qui veut donner de la devotion VIII. P. aux autres, en doit eſtre rempli ; & il faut eſtre intimement uni à Dieu pour lui donner des enfans. S. François Xavier étoit ſi rempli de grace & de devotion, qu'il étoit

obligé de prier Dieu d'en arrêter le cours. *C'est assez*, lui disoit-il, *Seigneur, c'est assez*. Mon cœur est trop petit pour contenter ce déluge de consolations que vous y faites entrer. Ou tirez mon ame en vostre Paradis, ou tirez vostre Paradis de mon ame. Lorsque Dieu lui faisoit voir en esprit la grandeur & la multitude des maux qu'il devoit souffrir pour lui, il s'écrioit : *Encore plus*; n'y a-t'il que cela à souffrir ? ce n'est rien. Mais pour peu que Dieu le console, il s'écrie que c'est trop, & se plaint de ce qu'il lui fait trop de caresses. Où sont ces ames lâches, qui ne cherchent que des douceurs dans leurs devotions, & qui ont horreur des souffrances ? N'étes-vous point de ces devots tendres & délicats, gourmans & sensuels, qui murmurent incessamment, s'ils n'ont des consolations en abondance ; qui ont horreur des travaux, & qui pour peu qu'ils souffrent, disent aussi-tost à
IX. P. Dieu : C'est trop, c'est assez.

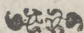
Le zele est une saillie d'amour, & le feu qui consume les belles ames. Celui, dit saint Augustin, qui n'a point de zele, n'a point d'amour ; & celui qui a beaucoup de zele pour la gloire de Dieu, a beaucoup d'amour pour lui. Quel zele comparable à celui de l'Apostre des Indes ? Il a parcouru trente-trois Royaumes, & a baptisé plus de trois cens mille ames. Le monde est trop petit pour le courage de ce grand Conque-

rant. C'est un autre Elie, qui est brûlé & consumé du zele qu'il a pour la gloire du Dieu des Armées. N'avez-vous point de zele pour le salut des ames ? ô vous n'aimez point Dieu ! Perdez-vous les ames par vos scandales & par vos mauvais exemples ? ô vous le haïssez !

Sain François Xavier excelloit dans toutes les vertus ; mais on peut dire que sa favorite & celle qu'il cherissoit le plus, étoit la confiance en Dieu. Il ne craignoit rien tant que de manquer de confiance. Il entreprenoit des choses impossibles aux forces humaines ; mais sçachant que tout est possible à Dieu, tout lui sembloit facile. Il va à la tête des Armées ; il passe au travers des écueils & des rochers ; ayant fait naufrage, il demeure trois jours sur une planche aussi tranquille que s'il eût été dans une Eglise. C'étoit assez pour lui donner envie d'aller en un Païs, que de lui dire que tout y manquoit, hormis les feux & les poisons. Comme on parle de ce qu'on aime, il ne parle presque dans ses lettres que de confiance & d'abandonnement à la conduite de Dieu. Hélas, je ne m'étonne pas, si nous faisons si peu de chose pour Dieu ! nous mesurons nos desseins sur nos forces ; & comme nous ne pouvons rien, nous n'entreprenons rien pour la gloire de Dieu ; ou nos entreprises ne réüssissent X. P.

point, parce que nous ne nous appuyons que sur nous-mêmes & sur les créatures.

Enfin après tant de travaux soufferts pour la gloire de Dieu, saint François Xavier meurt à l'entrée de la Chine, destitué de tout secours humain, n'ayant qu'un regret, qui étoit de mourir trop à son aise, & de n'estre point Martyr. O grand Saint, vous l'avez été de la foy, puisque vous avez tant souffert pour la prédication de l'Evangile. Du moins vous l'avez été de la charité, qui vous a fait passer tant de mers, parcourir tant de Royaumes, mépriser tant de dangers, & endurer tant de maux pour la gloire de Dieu & le salut du prochain. Tâchons de mourir comme lui martyrs de la charité, si nous ne le pouvons estre de la foy. Ayons du zele pour nostre salut, si nous n'en avons point pour celui des autres. Prêchons par nos actions & par nos exemples, si nous ne prêchons point de parole. Imitons la confiance que ce Saint avoit en Dieu, si ses autres vertus ne nous semblent pas imitables.



ABBREGE'

De la Consideration de S. François Xavier.

SAint François Xavier est l'Apostre des Indes, & le conquerant du nouveau monde. Dieu en a fait un vase d'élection pour porter son nom par toute la terre. C'est un grand fleuve qui s'est répandu par tout l'Univers ; mais il a pris naissance dans Paris. C'est l'entretien qu'il eut avec saint Ignace, & l'obéïssance qu'il lui rendit, qui est comme la source & l'origine de sa sainteté. S'il eust manqué à cette premiere grace, peut-estre qu'il n'eust pas reçû les suivantes. O qu'il est important d'estre fidele à la vocation de Dieu, d'avoir un habile Directeur, & de faire un peu de retraite pour penser à l'affaire de son salut. I. P.

Bien que son corps ne fit point de peine à son esprit, il ne cessoit de lui en faire par des mortifications continuelles. Vous ne serez jamais spirituel, si vous ne sacrifiez à Dieu le soin de vostre corps. Ceux qui sont dans la chair, dit saint Paul, ne sçauroient lui plaire : Domptez le demon de gourmandise, & vous viendrez bien-tost à bout de celui d'impureté : sentez du mal, & vous ne serez plus sensible au plaisir. II. P.

III. P. Tout dépend des commencemens, il ne faut qu'une action heroïque pour faire un Saint. Depuis que S. François Xavier eut sucé le pus d'un ulcere, il ne trouva plus de peine à rien. Surmontez une forte tentation, & vous ne serez presque plus tenté.

L'humilité est le fondement de toutes les vertus. Saint François a pratiqué exactement cet avis du Sage : *Plus vous étes élevé, plus vous devez vous humilier en toutes choses.* Il étoit Legat Apostolique, & il n'avoit pas un valet pour le servir ; au contraire, il étoit le serviteur de tout le monde. Il vivoit d'aumônes ; il logeoit dans les Hôpitaux ; il parcouroit son grand Diocese du nouveau Monde à pied. Il se fit laquais d'un Cavalier idolâtre, & le suivit chargé de sa valise, pour entrer dans le Japon. Il enseignoit le Catechisme aux petits enfans, & s'en alloit par les ruës une clochette en main pour les assembler. O humilité ! il n'y a point de pierre précieuse dans les Indes, qui te soit comparable en valeur & en beauté.

IV. P. Jugez par son humilité, de son obéïssance. Il est allé aux Indes par obéïssance, & il en fût revenu, si saint Ignace lui eût marqué par la premiere lettre de son nom I, qu'il le rappelloit. Il ne lui écrivoit jamais qu'à genoux. Il l'appelloit Saint, parlant de lui à ses Freres. Il portoit sur son cœur,

parmi ſes Reliques, ſon nom qu'il avoit tiré d'une de ſes lettres. O je ne m'étonne pas s'il a fait de ſi grandes conquêtes. *L'homme obéïſſant*, dit le ſaint Eſprit, *fera le recit de ſes victoires*. Si vous ne gagnez point d'ames à Dieu, il y a ſujet de craindre que vous ne ſoyez pas obéïſſant.

Peut-eſtre que vous manquez auſſi de confiance, qui eſt l'ame des grandes entrepriſes. Saint François ne craignoit rien tant que de manquer de confiance, & ne faiſoit fond que ſur cette vertu ; & vous ne comptez que ſur voſtre eſprit, que ſur voſtre prudence, que ſur vos forces. Il avoit un zele qui embraſoit tout le monde ; & à peine en avez-vous pour voſtre ſalut. Il ſe plaignoit à Dieu de ce qu'il lui donnoit trop de conſolations ; & vous vous plaignez de ce que vous n'en avez pas aſſez. Il s'écrioit à la vûë de ſes ſouffrances : Encore plus, cela n'eſt rien ; & à la vûë des voſtres qui ne ſont rien, vous criez inceſſamment : C'eſt trop, c'eſt aſſez. Quand eſt-ce que vous ferez quelque choſe pour la gloire de Dieu ? Ne pouvez-vous pas aller aux Hôpitaux ? Envoyez-y du moins vos aumônes. Ne pouvez-vous pas ſauver les autres ? du moins ne les damnez pas. Ne pouvez-vous pas ſouffrir beaucoup ? ſouffrez peu, mais de bonne grace. Ne pouvez-vous pas faire de grandes cho-

ses pour Dieu ? du moins faites-en de petites.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Les petits enfans ont demandé du pain, & il ne s'est trouvé personne qui leur en donnast. *Thren*. 4.

Qui sont ceux-là qui volent comme des nuées ? *Is*. 60.

Voici que j'envoiray quantité de pescheurs, & ils pescheront des hommes, & je leur envoiray ensuite plusieurs chasseurs, &c. *Jer*. 16.

Ils voleront sur les épaules des Philistins par la mer ; ils pilleront ensemble les peuples de l'Orient. Idumée & Moab se soûmettront à leurs loix. *Is*. 11.

Allez, Anges legers, vers une nation divisée & déchirée, vers un peuple terrible, vers une nation qui attend, & qui est foulée aux pieds. *Is*. 18.

Le Seigneur m'a dit : C'est peu que vous me serviez pour susciter les tribus de Jacob, & pour convertir la lie d'Israël. Voicy que je vous ay établi pour estre la lumiere des nations, & pour estre mon salut jusqu'aux extrêmitez de la terre. *Is*. 49.



POUR LA FESTE DE S. FRANÇOIS XAVIER. 3. Decemb.

II. CONSIDERATION

Sur ces paroles de S. Paul : *J'ay travaillé plus que tous les autres.* 1. Cor. 15. v. 10.

L'Abregé eſt à la fin.

QUI voudroit faire la parallele de ces deux Apoſtres des Gentils, trouveroit tant de conformité entre leurs actions & leurs ſouffrances, entre ce qu'ils ont reçû de Dieu, & ce qu'ils ont fait pour Dieu, qu'on pourroit appliquer ſans violence à ſaint François Xavier, preſque tout ce que ſaint Paul dit de lui-même : mais principalement ces paroles que la neceſſité lui a fait prononcer : *J'ay travaillé plus que tous les autres.* I. P.

Toutes les comparaiſons ſont odieuſes & injurieuſes : car comme il eſt impoſſible de trouver dans le monde deux hommes qui ſoient parfaitement ſemblables, pour les égaler & les comparer, il en faut élever l'un & abaiſſer l'autre : mais principalement les comparaiſons qu'on fait entre les Saints, parce qu'il n'y a que Dieu qui connoiſſe leur mérite. C'eſt pourquoy II. P.

c'eſt juger ſans diſcrétion & ſans connoiſſance que de les comparer enſemble, & de porter jugement de leur ſainteté. Il eſt vray qu'on ne peut ſans temerité, meſurer leurs vertus & les perfections de leur ame qui nous ſont cachées : mais nous pouvons ſans crainte comparer leurs travaux exterieurs qui tombent ſous nos ſens, & dont nous pouvons avoir quelque connoiſſance. Et c'eſt en ce point ſeulement que ſaint Paul ſe préfere aux autres Apoſtres : car en ce qui regarde l'interieur, il declare & confeſſe qu'il eſt le *moindre des Apôtres, parce qu'il a perſecuté l'Egliſe de Dieu*. Mais pour ce qui regarde l'exterieur, il ajoûte, qu'il a *travaillé plus que tous les autres*. Et c'eſt dans ce même ſens, & par rapport aux travaux exterieurs que nous mettons ces paroles en la bouche de ſaint François Xavier, & que nous lui faiſons dire ; *qu'il a travaillé plus que les autres* ; qu'il a travaillé avec plus de force que les autres, & qu'il a travaillé avec plus de fruit que les autres ; car il a entrepris de plus grands travaux pour Dieu, & les a entrepris avec plus de courage, & les a entrepris avec plus de ſuccès.

III. P. L'homme eſt né pour travailler, comme l'oiſeau pour voler, dit le plus ſage des hommes ; principalement l'homme pecheur & criminel ; & beaucoup plus l'homme

Chrétien qui aspire au ciel, où l'on ne peut entrer sans beaucoup de fatigue & de peine. Mais entre tous les hommes & tous les Saints, ceux qui doivent travailler davantage sont les personnes Apostoliques, parce que leur employ les oblige d'aller de païs en païs prêcher la parole de Dieu; de combattre des erreurs & des superstitions inveterées; de faire la guerre à tous les vices & à toutes les méchantes coûtumes: ce qu'ils ne sçauroient faire sans s'attirer la haine des hommes, la persecution des tyrans, la rage des demons, la fureur des impies, & generalement l'opposition de tous les méchans. S. François Xavier a été qualifié par l'Eglise l'*Apostre des Indes*. Je pourrois comparer ses travaux à ceux des douze Apostres de nostre Seigneur, & peut-estre qu'il pourroit dire comme saint Paul, que tout petit qu'il est, il n'a pas moins travaillé que quelques uns d'entr'eux; mais parce qu'on ne peut sans temerité, comme dit saint Thomas, préferer aucun Saint aux Apostres, il n'est pas même de la prudence & de la modestie chrétienne, de leur en comparer aucun: mais si nous exceptons les Apostres, il me semble que S. François Xavier a plus, ou du moins autant travaillé que les autres Saints. Autant, dis je, pour la multitude, la grandeur & la durée de ses travaux.

IV. P. Saint Paul, en la seconde Epître qu'il a écrite aux Corinthiens, fait un dénombrement de ses travaux, qui lui sont presque tous communs avec saint François Xavier. Il dit : *Qu'il s'est vû souvent près de la mort; qu'il a fait trois fois naufrage ; qu'il a passé un jour & une nuit au fond de la mer ; qu'il a été souvent dans les voyages, dans les perils sur les fleuves ; dans les perils de la part des voleurs ; dans les perils de la part de ceux de sa nation ; dans les perils de la part des payens ; dans les perils au milieu des villes ; dans les perils au milieu des deserts ; dans les perils sur la mer ; dans les perils entre les faux freres. J'ay souffert*, poursuit il, *toutes sortes de travaux & de fatigues ; les veilles fréquentes, la faim, la soif, les jeûnes rëiterez ; le froid, la nudité. Outre ces maux exterieurs le soin que j'ay de toutes les Eglises, & l'application que j'y donne tous les jours. Qui est foible sans que je le sois aussi ? Qui est scandalisé sans que je brûle ?* Voilà une partie des travaux de saint Paul & de saint François Xavier. Si vous en voulez sçavoir davantage, suivez-le pas à pas dans tous les voyages qu'il a faits, sur la mer & sur la terre jusqu'aux extrêmitez du monde, & vous serez surpris de la multitude effroyable de ses souffrances.

Nous pouvons dire justement d'un Chrétien & d'un homme Apostolique, ce que

cet Ancien disoit d'un Citoyen Romain ; qu'un homme qui portoit ce nom étoit obligé de faire & de souffrir de grandes choses. Tout a été grand dans saint François Xavier, ses actions & ses souffrances. Repassez par vostre esprit, ces cordes qui lui entrerent dans la chair ; ces ulceres qu'il a succez ; cette extrême pauvreté qu'il embarqua, pour ainsi dire, avec lui, lorsqu'il s'en alla aux Indes, jusqu'à vivre d'aumônes dans le vaisseau, & à faire, tout Legat qu'il étoit, les plus vils ministeres des esclaves. Voyez-le dans les Hôpitaux couché avec les plus malades ; sur la mer trois jours & trois nuits sur une planche au milieu d'une tempête ; sur terre en l'Isle de Maurique, qui est une image de l'Enfer ; au Japon chargé d'un fardeau sur son dos, & courant nuds pieds au travers les bois & les rochers après un maître à cheval, dont il s'étoit fait laquais pour entrer dans le royaume du demon, & pour y prêcher l'Evangile. Parcourez, dis-je, toute sa vie depuis Paris jusqu'à la Chine où il est mort, & vous confesserez qu'il y a peu de Saints qui ayent souffert des travaux comparables aux siens, en leur multitude, en leur grandeur, & en leur durée. Car il n'avoit repos ni jour ni nuit. Tout le jour étoit employé à prêcher & à catechiser ; la nuit à prier & à s'en aller par les ruës une

clochette à la main, avertissant les Chrétiens de prier pour les ames qui étoient dans le Purgatoire.

VI. P. Ces travaux, dont l'image auroit fait frémir les courages les plus intrépides, ne luy paroissoient rien. Nostre Seigneur lui ayant fait voir un jour ce qu'il devoit endurer pour lui, au lieu de s'étonner: *Est-ce là tout*, lui dit-il, *ô Seigneur!* Quoy! *n'y a-t'il que cela à souffrir pour vous? Encore plus, encore plus.* Lorsque Dieu lui donne quelque consolation au milieu de ses travaux, il se plaint de ses caresses, & s'écrie: *C'est assez, Seigneur, c'est assez.* Mais quand il est question de souffrir, il se plaint, disant, que ce n'est pas assez tout ce qu'il endure, & en demande davantage. Il a une faim insatiable de souffrir pour la gloire de Jesus-Christ son Maître. Helas! que nostre devotion est bien différente de la sienne! Il est accablé de travaux, & il se plaint qu'il n'en a point assez; nous ne souffrons presque rien, & nous trouvons la charge de nos maux insupportable. Pour peu qu'il ait de consolation, il se plaint qu'il en a trop, & pour grandes que soient les nostres, nous n'en avons jamais assez: quelle lâcheté & quelle tendresse!

VII. P. Ces travaux, qui furent proposez à saint François Xavier, n'estoient encore qu'en idée:

idée : mais quand il les fallut entreprendre, & qu'il se vit dans les occasions de souffrir, c'est alors qu'il fit éclater son courage. Quelle résolution à un pauvre Religieux comme lui, de marcher sans armes & sans défense, à la tête d'un petit nombre de Chrétiens, le Crucifix en main, & de livrer combat à une multitude innombrable de Barbares ? Que ne fit-on point pour le détourner d'aller en l'Isle de Maurique ? On la lui représenta comme une forest de brigands, comme une retraite de meurtriers & d'empoisonneurs, comme un enfer où l'on ne voyoit que des feux, que des torrens de soufre, que des sables brûlans, & que des hommes qui étoient pires que les demons : mais tout cela ne l'effraya point. Quel courage, d'entreprendre la conversion de la Chine, païs inaccessible à tous les étrangers ? de s'embarquer dans le vaisseau d'un idolâtre, & de ne demander autre grace de lui, sinon qu'il le jettast sur le rivage lorsqu'il y seroit arrivé ? Hélas ! il fut trahi, & jetté dans une Isle deserte, où il mourut abandonné de tout secours humain. Y a-t'il homme au monde, après les Apostres, qui ait entrepris de si grandes choses que Xavier ? Et ne peut-on pas dire, avec verité, qu'il a *travaillé plus que tous les autres.*

VIII.P Ce grand courage qu'avoit ſaint François Xavier, lui venoit de trois cauſes ; d'un grand détachement qu'il avoit de la vie ; de l'amour qu'il portoit à Dieu, & de la confiance qu'il avoit en ſa protection. Lorſqu'on lui propoſoit toutes les difficultez qui ſe rencontroient en ſes deſſeins ; les mers qu'il falloit paſſer, les tempêtes qu'il falloit eſſuyer, les écueils qu'il étoit preſque impoſſible d'éviter, le naturel défiant & ombrageux des peuples qu'il vouloit éclairer des lumieres de la Foy, la cruauté, l'inhumanité & la perfidie des autres, il n'avoit point d'autre réponſe à leur faire, que les paroles de l'Apoſtre des Gentils : *Je puis tout en celui qui me fortifie ; Dieu m'y appelle, j'iray : ſi l'on me refuſe un vaiſſeau, je me jetteray dans la mer. Il n'y a ni peril, ni travail qui m'empêche d'obéir aux ordres de mon Dieu.* O que c'eſt une grande choſe d'avoir la foibleſſe d'un homme, & la force d'un Dieu ! Vous ſerez fort comme Dieu, lorſque vous reconnoîtrez qu'il n'y a point d'homme au monde plus foible que vous, & que vous vous appuyerez ſur ſa toute-puiſſance, par une genereuſe confiance en ſa bonté.

IX.P. Il y en a qui entreprennent de grandes choſes, mais qui ne réüſſiſſent pas dans leurs deſſeins. Ils travaillent beaucoup & n'avancent gueres. Saint François Xavier a

entrepris de grandes choses, & en est venu à bout. Il a assujetti un nouveau monde à l'Empire de Jesus-Christ. Il a porté la lumiere de l'Evangile jusqu'aux extrêmitez de la terre. Il a prêché la verité de nostre Foy à plus de cent peuples de langues différentes. Il a fait plus de douze mille lieuës de chemin pour courir après les ames perduës & égarées. Il a converti dix Rois infideles. Il a ressuscité vingt-cinq morts. Il a fait des miracles infinis sur tous les élemens, dont le plus grand est, d'avoir baptisé lui seul plus de douze cent mille personnes. Après tous ces exploits & toutes ces conquestes, ne peut-il pas se comparer aux plus grands des Apostres, quoyqu'il soit le dernier? Et si l'on mesure leurs voyages, leurs travaux, leur zele, leurs combats & leurs victoires, ne pourra-t'il pas dire avec verité, qu'il n'est rien moins que les plus grands Apostres, & qu'il n'a pas moins travaillé qu'eux? O qu'il n'a garde d'avoir ces sentimens. Après tant de fatigues & tant de voyages, tant de combats & tant de glorieux exploits, il croit n'avoir rien fait, & meurt de déplaisir de ne pouvoir entrer dans la Chine, dont il a ouvert la porte à ses Freres après sa mort, qui y ont arboré la Croix de Jesus-Christ, & élevé ce signe de salut sur les Palais des Empereurs des Tartares & de la Chine.

X. P. N'est-il pas à présent bien récompensé de ses travaux ? Son corps demeure incorruptible sur la terre ; son ame porte une couronne dans le Ciel, enrichie de toutes les perles de l'Orient. Toute la terre reclame son assistance, & l'effet de son crédit, qui paroist par les miracles continuels que Dieu fait pour la gloire de son serviteur. *O que c'est une grande chose que d'estre Saint !* O qu'il fait bon travailler pour Dieu, & se sacrifier à sa gloire ! Qui parleroit de saint François Xavier, s'il étoit allé aux Indes pour y faire trafic de pierreries ? Et vous, Chrétien, vous ne travaillez que pour la terre ? Vous iriez au bout du monde, pour y trouver un trésor qui ne sçauroit vous rendre heureux dans le Ciel, & vous ne faites rien pour gagner le trésor de l'éternité, & pour amasser des vertus qui sont les veritables richesses de l'ame. Qu'avez-vous fait pour Dieu jusqu'à présent ? Qu'étes-vous résolu de faire ? N'étes-vous pas aussi obligé de lui procurer de la gloire, que l'étoit S. François Xavier ? Que vous servira de gagner tout le monde, si vous perdez vostre ame, & quel échange ferez-vous pour la racheter ?

ABBREGE'

DE LA CONSIDERATION de S. François Xavier.

SAint François Xavier peut dire comme I. P.
ſaint Paul, qu'il a plus travaillé que les autres, parce qu'il a entrepris de plus grands travaux pour Dieu. Un homme Apoſtolique doit faire & ſouffrir de grandes choſes. Saint François Xavier a entrepris la converſion d'un monde. Il a fallu pour cela parcourir des païs infinis; traverſer des mers orageuſes; combattre des ennemis & des ſuperſtitions inveterées; faire la guerre à tous les vices, & à toutes les méchantes coûtumes; s'attirer pour cela la haine des hommes vicieux & intereſſez, la perſecution des tyrans, la rage des demons, & n'avoir point d'autres armes pour oppoſer à tant d'ennemis, que le jeûne, que la pauvreté, que la patience & la priere. Il peut dire de ſoy ce que ſaint Paul dit de lui-même, qu'il s'eſt vû ſouvent près de la mort; qu'il a fait trois fois naufrage; qu'il a été dans les perils ſur les fleuves, perils de la part des voleurs, perils de la part des payens, perils de la part de ceux de ſa nation, perils dans les villes,

dans les deserts, sur mer, sur terre: qu'il a souffert toutes sortes de travaux & de fatigues; & après tout cela, il se plaint à Dieu de ce qu'il ne lui donne pas assez de travaux, & qu'il lui donne trop de consolations. O que nous n'avons pas son esprit, nous qui fuyons le travail, & qui ne cherchons que la consolation!

II. P. Saint François Xavier n'a pas seulement entrepris de plus grands travaux que les autres; mais encore avec un plus grand courage. Y a-t'il rien de plus grand, de plus hardi & de plus genereux, que de marcher à la teste d'un petit nombre de Chrétiens, contre une multitude de Barbares? que de s'en aller dans l'Isle de Maurique, dont le païs étoit l'image de l'enfer, & les Barbares qui l'habitoient des demons? Que d'entreprendre la conversion de la Chine inaccessible à tous les étrangers? Que de s'embarquer tout seul dans le vaisseau d'un Idolâtre, sans lui demander autre grace que de le jetter sur le rivage? Parcourez sa vie, & vous y remarquerez des actions, des desseins & des entreprises que la prudence humaine fera passer pour temeraires. Or ce grand courage lui venoit de trois causes; du grand détachement qu'il avoit de la vie, du grand amour qu'il portoit à Dieu, & de la grande confiance qu'il avoit en sa pro-

tection. Si vous étes si lâche & si timide, c'est que vous n'aimez point Dieu ; c'est que vous ne comptez que sur vostre esprit & sur vos forces, & que vous n'avez point de confiance en Dieu.

Il y en a qui travaillent beaucoup & qui n'avancent gueres ; qui entrepremnent tout, & qui ne font rien. Les travaux de saint François Xavier n'ont point éré steriles ; il a entrepris de grandes choses, & en est venu à bout. Quoy de plus grand que d'assujettir un monde à l'Empire de Jesus-Christ ? Que de prêcher l'Evangile à plus de cent peuples de langues différentes ? Que de baptiser plus de douze cent mille personnes ? Que de faire plus de douze mille lieuës de chemin, pour courir après des ames égarées ? Et vous ne voudriez pas faire un pas pour gagner une ame ? Vous iriez aux Indes pour y amasser de l'or & des pierreries : Qu'avez-vous fait & qu'avez-vous souffert pour gagner le Ciel ? Avez-vous jusqu'à présent procuré de la gloire à Dieu ? Pourquoy ne l'avez-vous point fait ? N'est-ce pas pour cela que vous étes au monde ? N'y étes-vous pas aussi obligé que saint François Xavier ? Vous n'avez fait cependant que l'offenser & le deshonorer. Rougissez de honte, changez de vie, & mourez de regret de III. P.

n'avoir rien fait pendant vôtre vie de ce que vous étiez obligé de faire.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Ceux qui sement avec larmes, recüeilliront avec joye. *Ps.* 125.

Ils alloient & marchoient en pleurant, jettant leur semence sur la terre ; mais ils viendront avec allegresse portant leurs gerbes avec eux. *Ps.* 125.

Je n'ay point travaillé pour moy seul. *Eccl.* 24.

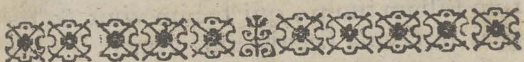
Je n'ay point travaillé en vain. *Philip.* 2.

Paul répondit : Pourquoy pleurez-vous ainsi, & m'attendrissez-vous le cœur ? Je vous declare que je suis tout prêt de souffrir à Jerusalem, non seulement la prison, mais la mort même pour le nom du Seigneur Jesus. *Act.* 21.

Travaillez comme un bon soldat. 2. *Tim.* 2.

Que servira à un homme de gagner tout le monde, s'il perd après cela son ame ? Et par quel échange la pourra-t'il racheter ?





PRIERE DE L'EGLISE A SAINT FRANÇOIS XAVIER.

ECce dedi te in lucem gentium, ut ſis ſalus mea uſque ad extremum terræ; Ecce dedi te in fœdus populi, ut ſuſcitares terram, & poſſideres hereditates diſſipatas; ut diceres his qui vincti ſunt: exite; & his qui in tenebris: revelamini.

℣. Ora pro nobis, ſancte Franciſce.

℟. Ut digni efficiamur promiſſionibus Chriſti.

OREMUS.

DEus qui Indiarum Gentes Beati Franciſci Prædicatione, & miraculis Eccleſiæ tuæ aggregare voluiſti: concede propitius, ut cujus glorioſa merita veneramur, virtutum quoque imitemur exem-

pla. Per Dominum noſtrum Jeſum Chriſtum Filium tuum, qui tecum vivit & regnat in ſæcula ſæculorum. Amen.

Fidelium animæ per miſericordiam Dei requieſcant in pace.

La même Priere en François.

JE vous ay établi pour eſtre la lumiere des nations, & pour eſtre mon ſalut juſqu'aux extrêmitez de la terre. Je vous ay choiſi pour eſtre le reconciliateur des peuples, & pour poſſeder les heritages diſperſez. Pour dire à ceux qui étoient enchaînez: Sortez de priſon; & à ceux qui étoient dans les tenebres: Voyez la lumiere.

℣. Priez pour nous, ſaint François.

℟. Afin que nous ſoyons rendus dignes des promeſſes de Jeſus-Chriſt.

Oraiſon.

DIeu qui avez voulu ramener à voſtre Egliſe les peuples des Indes, par la prédication & par les miracles du Bienheureux François: Accordez-nous par vôtre bonté, que nous imitions les exemples de vertu de celui dont nous honorons les

glorieux mérites : Par noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt voſtre Fils, qui vit & regne dans tous les ſiecles. Ainſi ſoit-il.

Que les ames des Fideles trépaſſez repoſent en paix par la miſericorde de Dieu.

Oraiſon que ſaint François Xavier a compoſée, & qu'il recitoit tous les jours pour la converſion des Infideles.

DIEU éternel, qui avez voulu produire dans le temps, tout ce qui eſt hors de vous, pour manifeſter vos perfections adorables : Souvenez-vous que les ames des Infideles ſont l'ouvrage de vos mains, & que vous les avez créées à voſtre image. Vous voyez cependant que l'Enfer s'en remplit au grand mépris de voſtre Nom. Souvenez - vous que Jeſus voſtre Fils a ſouffert pour eux une mort cruelle. Ne permettez pas plus long - temps, Seigneur, je vous en conjure, que voſtre Fils ſoit mépriſé par les Infideles : mais vous laiſſant fléchir par les prieres des Saints, & par celles de la ſainte Egliſe épouſe de voſtre Fils, ſouvenez-vous de voſtre miſericorde ; & vous oubliant de leur idolatrie & de leur infidelité, faites enfin qu'ils connoiſſent auſſi Jeſus-Chriſt noſtre Seigneur que vous avez envoyé au monde, qui eſt noſtre ſalut, noſtre vie & noſtre re-

surrection ; par lequel nous avons été sauvez & délivrez, auquel soit gloire par des siecles infinis. Ainsi soit-il.

POUR LA FESTE DE SAINT NICOLAS.

CONSIDERATION

Sur ses graces, ses vertus & ses miracles.

I. P. JE vous propose à l'entrée de cette Consideration l'éloge que saint Bernard a fait de ce Saint : car c'est proprement aux Saints à loüer les Saints, & ce qu'il en dit suffit pour nous en donner une grande estime. *Mon saint Nicolas, disons mieux, le mien & le vostre, est un Saint qui a été choisi de Dieu dès le ventre de sa mere, & qui a été saint dès son enfance. C'est la gloire de la jeunesse ; c'est la couronne des vieillards ; c'est l'honneur des Prestres ; c'est l'astre des Pontifes, lequel fait aujourd'hui le sujet de nos réjoüissances, de nos respects & de nos devotions. C'est ce Nicolas dont les miracles sont répandus par toute l'étenduë de l'Univers, que tout le monde louë, que tous les habitans de la terre honorent, qui a fait tant de merveilles, que toutes les plumes des sçavans ne sçauroient suffire à les recüeillir, que toutes les bou-*

ches des Predicateurs auroient de la peine à publier : Et quand tous les Orateurs qu'a produit l'Academie de Ciceron, composeroient son éloge, ils ne pourroient jamais égaler l'esprit, la vertu, la gloire & les miracles de ce Saint. Les merveilles qu'il fait s'augmentent chaque jour, & l'esprit de Dieu travaille sans relâche à glorifier son serviteur par un nombre prodigieux de miracles. En effet, où est-ce que Nicolas n'est point connu ? Où est-ce qu'on ne parle point de Nicolas ? Il est glorifié sur la mer, il est loüé sur la terre, il est invoqué dans les dangers. Aprés la sainte Vierge, il n'y a point de Saints dont le nom soit reclamé & prononcé avec plus de douceur & de confiance, que celui de Nicolas. Il vient du bout du monde des troupes de gens à son tombeau. Les Prestres y viennent en procession de toutes parts. Il n'est pas jusqu'aux payens & aux infideles, qui y accourent pour trouver du remede à leurs maux. Les enfans se réjoüissent de la Feste de saint Nicolas. Les jeunes gens font aussi paroistre leur joye. Les vierges prennent leurs beaux ornemens. Les vieillards se recréent. Toutes sortes de personnes, de tout âge & de toute condition, se transportent à son tombeau, avec des marques publiques d'une joye & d'une devotion extraordinaire. Chacune trouve en sa Feste un sujet de réjoüissance, les enfans, parce qu'il jeûnoit étant encore enfant ; les

jeunes hommes, parce qu'il en a délivré trois de la mort; les vierges, pour avoir ſauvé leur honneur; les vieillards, pour les avoir ſecouru dans leur indigence. Ainſi donc que les jeunes hommes & les vierges, que les enfans & les vieillards, loüent le nom du Seigneur, parce qu'il a honoré ſon ſerviteur par des miracles infinis & par des graces ſans nombre.

II. P. Après ce glorieux éloge de ſaint Bernard, conſiderez comme ſaint Nicolas eſt un miracle de grace, de penitence & de charité. De grace au regard de Dieu; de penitence au regard de ſoy-même; de charité au regard du prochain. Miracle de grace en ſon élection; miracle de penitence en ſes abſtinences; miracle de charité en ſes aumônes.

I I. P. Saint Nicolas eſt un Saint que Dieu a choiſi par une élection ſpeciale, puiſqu'il donnoit des marques de ſainteté avant qu'il eût l'uſage de la raiſon. Nous ſommes tous prédeſtinez pour eſtre Saints. Dieu ne met perſonne au monde qu'il n'ait une volonté ſincere de le ſauver, & ne lui refuſe rien de ce qui eſt neceſſaire pour faire ſon ſalut: mais il y en a qu'il favoriſe plus les uns que les autres, & qu'il choiſit plûtoſt qu'il n'en eſt choiſi. Tel a été ſaint Nicolas; il a été choiſi dès le ventre de ſa mere, comme parle

saint Bernard, & on peut l'appeller un miracle de grace & de sainteté. O si nous ne sommes pas Saints, ce n'est pas que la grace nous ait jamais manqué ; mais c'est que nous manquons continuellement à la grace.

Il y a quatre sortes de personnes dans le monde. Il y a des réprouvez, qui ne le seront qu'en vûë de leurs crimes & de leur impenitence finale, ayant pû se convertir jusqu'à la mort. Il y en a qui sont prédestinez, mais le decret de leur prédestination renferme leur persévérance. *Si vous persévérez*, dit nostre Seigneur, *vous serez sauvez* : Mais si vous ne persévérez pas, vous serez damnez. Il y en a dont, en nôtre maniere de concevoir, la prédestination sembleroit dépendre d'une action de fidélité ou de générosité : on diroit que la volonté de Dieu seroit comme suspenduë jusqu'alors, comme s'il nous avoit dit : Si cette personne m'est fidelle en cette rencontre ; si elle resiste à cette tentation ; si elle coopere à cette grace ; si elle pardonne cette injure ; si elle remporte cette victoire sur soy-même, je la sauveray, & je lui procureray une bonne mort. Et que sa volonté, qui étoit en quelque façon conditionnelle, devint pleine & absoluë, après que la condition seroit remplie. Beaucoup de gens se doivent regarder IV. P.

comme prédestinez de la sorte. Il y en a dont le salut dépendoit d'un verre d'eau donné à un pauvre, d'une Messe, d'un Sermon, de la lecture d'un bon livre, d'une victoire remportée sur une passion, & de quelque autre chose semblable, comme on peut remarquer dans la vie des Saints. Enfin il y en a de choisis dès le ventre de leur mere, & destinez à une haute sainteté comme saint Nicolas.

V. P. Desquels étes-vous ? Dieu ne veut-il point faire un Saint de vous ? Ne vous a-t'il pas fait des graces extraordinaires dès vostre enfance ? Ne vous a-t'il pas prévenu de ses benedictions ? L'execution & l'accomplissement de nostre prédestination dépend toûjours de nostre coopération à la grace, de nos bonnes œuvres, & de nostre persévérance jusqu'à la mort. Il dépend peut-estre d'une action de vertu que vous pratiquerez aujourd'huy. Soyez donc fidele, car vous ne sçavez pas quelle sera l'action qui gagnera le cœur de Dieu, & qui arrêtera l'affaire de vostre salut.

VI. P. Saint Nicolas est un miracle de penitence, puisqu'il a jeûné avant qu'il sçût manger. La penitence est un acte de justice, qui n'a jurisdiction que sur les criminels, & saint Nicolas est innocent. C'est un acte de vertu qui procede de connoissance, & saint Nicolas n'a pas encore l'u-

ſage de la raiſon. L'abſtinence oſte la vie à celui qui en abuſe, & ſaint Nicolas à peine en a-t'il l'uſage. Le jeûne retranche la ſuperfluité : Hé ! qui a beſoin de manger, ſinon un enfant ? Il a continué juſqu'à la mort, le jeûne qu'il a gardé dès le commencement de ſa vie.

Hélas ! que noſtre vie eſt différente de celle de ce grand Saint. Il a pratiqué la vertu avant que d'eſtre libre, & nous ſommes vicieux preſque avant que d'eſtre raiſonnables. Il a fait penitence dès ſon enfance, & nous ne la voulons pas faire étant vieux. Il jeûne, quoy qu'innocent, ſans avoir jamais fait d'excès, & ayant beſoin de nourriture : & nous ne voulons point jeûner, nous qui ſommes criminels, nous qui avons fait de grands excès, & qui tuons noſtre ame auſſi-bien que nôtre corps, par la bonne chere ; nous qui ne ſommes malades que de repletion & de plénitude. On jeûne ſur la terre & dans les enfers : Si vous faites bonne chere avec le mauvais riche, vous jeûnerez en enfer avec lui. Si vous jeûnez avec le pauvre Lazare, vous aſſiſterez au feſtin de Dieu comme lui. VII. P.

Saint Nicolas eſt un miracle de charité. Il en a fait une à trois pauvres filles, qui lui ont attiré la benediction du ciel & de la terre. Il y en a qui font des larcins VIII. P

pour faire des aumônes. D'autres donnent leur bien, mais à regret, & en petite quantité, & au son de la trompette. Ils veulent que toute la terre sçache qu'ils sont charitables. La charité de saint Nicolas étoit juste & innocente, liberale, discrete, humble & continuelle. Il donnoit du sien ; il le donnoit en abondance ; il le donnoit en secret ; & s'il eust pû, il s'en fust osté la connoissance à lui-même. Il l'a donné sans relâche, & jusqu'à la fin de sa vie.

IX. P. O grand Saint ! vous étes un miracle de grace, & nous sommes des monstres d'iniquité. Vous étes un miracle de penitence ; & nous sommes des monstres de gourmandise. Vous étes un miracle de misericorde, & nous sommes des monstres de cruauté. Nous sommes durs aux pauvres ; nous n'avons point de compassion de leur misere ; nous les dépoüillons au lieu de les revêtir ; nous leur enlevons leur bien au lieu de leur donner le nostre ; nous aimons mieux les voir perir & se damner, que de retrancher quelque chose de nostre luxe & de nostre table. Changez nos cœurs, obtenant de Dieu nostre conversion. Rendez-nous humbles envers Dieu, comme vous ; tendres envers le prochain, durs & austeres à nous-mêmes. C'est en ces trois

choses que consiste la veritable sainteté.

Paroles de l'Ecriture.

Prenez garde à vous même, & à tout le troupeau sur lequel le saint Esprit vous a établis Evêques, pour gouverner l'Eglise de Dieu, qu'il a acquise par son propre Sang. *Act.* 2.

Qui est-ce qui prepare la nourriture au corbeau, lorsque ses petits crient au Seigneur ? *Job.* 38.

Heureux celui qui pense avec attention & intelligence, sur le pauvre & sur l'indigent ! Le Seigneur le délivrera dans le mauvais jour. *Ps.* 40.

Voyez, voyez celui qu'a choisi le Seigneur, & qu'il n'y a personne dans tout le peuple qui lui soit semblable. 1. *Reg.* 10.

Pour la Feste de la Conception immaculée de la très-sainte Vierge. 8. Decemb.

CONSIDERATION

Sur la grace de sa Conception.

Marie a été prédestinée de toute éternité, pour estre la Mere du Fils de Dieu, pour cooperer avec lui à détruire l'empire du peché, & pour estre la Reine des Anges & des hommes. Elle a dû donc estre préservée du peché originel : car devant estre Mere de Dieu, elle I. P.

a dû estre si pure, qu'on ne pût concevoir de pureté plus grande que la sienne. Son Fils ne l'eût pas aimée parfaitement, s'il lui eût refusé une grace qu'elle eût préferée à toutes les autres. Il eust contracté quelque tache & quelque infamie, naissant d'une mere infame. Il n'eust pas été Redempteur de la maniere la plus noble qu'il le pouvoit estre, en préservant une créature du peché. Eust-il pû permettre au demon de se rendre le maître de sa Mere, de profaner son Temple, & de violer son Epouse ? Puisqu'elle étoit destinée pour détruire le peché avec son Fils, & pour écraser la teste du serpent, elle n'a pas dû en estre morduë, ni devenir esclave du premier des pechez, qui est l'originel, pour la destruction duquel son Fils principalement s'est fait homme. Enfin étant destinée pour estre Reine des Anges & des hommes, elle n'a pas dû leur estre inférieure en grace : puisque le premier Ange & le premier homme, ont été créez en grace, leur Reine a dû estre conçûë sans peché. Dites-lui donc avec son Epoux : *Vous étes toute belle, ma bien-aimée ; il n'y a aucune tache en vous.*

II. P. Marie est bienheureuse d'avoir été conçûë sans peché ; mais elle est encore plus heureuse, de n'avoir jamais commis de peché. C'est un malheur pour nous d'avoir

contracté l'originel ; mais c'en eſt bien un plus grand d'en avoir commis d'actuels. Hélas ! nous avons de la douleur d'avoir été conçûs dans le peché, & nous n'en avons point de vivre dans le peché. Nous voudrions avoir été conçûs dans la grace, & nous ne voulons point vivre dans la grace.

Marie n'a jamais peché, & cependant III. P. elle a été la plus affligée de toutes les créatures. Vous pechez inceſſamment, & vous ne voulez rien ſouffrir. Marie étoit innocente, & elle a été traitée comme ſi elle euſt été criminelle. Vous étes un criminel, & vous voulez eſtre traité comme ſi vous étiez innocent. Eſt-il juſte que le Fils de Dieu ait des égards pour vous, qu'il n'a point eus pour ſa Mere?

La premiere grace de Marie, eſt l'origine IV. P. de toutes les autres, & le fondement de ſa grandeur. Il y a des graces dans la vie, qui ſont le principe du ſalut, & d'où dépend la prédeſtination. Si vous y cooperez, vous ſerez ſauvé ; ſi vous n'y cooperez pas, vous ſerez damné : & parce que vous ne les connoiſſez pas, il faut cooperer fidellement à toutes, de peur que celle que vous mépriſerez ne ſoit celle qui devoit faire voſtre bonheur.

Il y a des pechez dans la vie, qui ſont V. P. l'origine & la premiere cauſe de la répro-

bation, comme le premier faux pas qu'on fait ſur une montagne, eſt la cauſe de la chûte qu'on fait enſuite juſqu'en bas. Vous ne ſçavez pas quel eſt le peché qui vous fera tomber dans les Enfers ; c'eſt pour cela qu'il faut les éviter tous, les petits auſſi-bien que les grands, parce que le grand dépend du petit, & que le petit eſt le principe du grand.

VI. P. Il y a des pechez actuels qu'on peut auſſi nommer originels, ce ſont les pechez de ſcandale qui ſe communiquent aux autres, & qui infectent la nature. Tels ſont les pechez des Prêtres au regard des Laïques ; des Princes au regard de leurs ſujets ; des peres au regard de leurs enfans ; des maiſtres au regard de leurs ſerviteurs, & généralement de ceux qui menent une vie exemplaire, au regard de ceux qui en menent une commune. N'étes-vous point ſcandaleux en voſtre vie, en vos actions, & en vos paroles ? N'étes-vous point un homme peſtilent & contagieux à la ſocieté humaine ?

VII.P. O ſainte Mere de Dieu, que vous étes belle, & que vous étes pure ! il n'y a aucune tache en vous. Que je ſuis aiſe de me voir dans l'impoſſibilité de concevoir une Mere de Dieu, plus pure & plus parfaite que vous ! Je le pourrois neanmoins, ſi vous aviez été conçûë dans le peché !

Que vous étes heureuse d'avoir vécu à Dieu, aussi-tost que vous avez vécu à vous-même ! Que nous sommes miserables de ne pas commencer à vivre pour Dieu, lorsque nous sommes prests de mourir ! Nous sommes affligez d'avoir été conçûs dans le peché contre nostre volonté, & nous nous faisons un plaisir de vivre & de mourir volontairement dans le peché.

Ame Chrétienne, vivez à Dieu de bonne heure, à l'exemple de la sainte Vierge. Nous ne sommes point nez dans la grace, mais nous devons mourir dans la grace, & nous n'y mourrons point, si nous n'y vivons point. O très-pure & très-digne Mere de Dieu, si ma conception n'a point été immaculée comme la vostre, faites que ma vie soit pure comme la vostre ; & si j'ay contracté le peché originel, obtenez moy la grace d'éviter l'actuel. Faites que je recouvre par la penitence, l'innocence que j'ay perduë, afin que vostre Fils dise à mon ame à la mort : Vous étes parfaitement belle, ma bien-aimée, il n'y a aucune tache en vous. V.II.P

PAROLES DE L'ECRITURE.

Vous étes toute belle, mon amie, & il n'y a point de tache en vous. *Cant.* 4.

Le Seigneur m'a possedée dès le commencement de ses voyes. *Prov.* 8.

C'est icy un grand ouvrage : car ce n'est pas

à un homme qu'on prépare une demeure, mais à Dieu. 1. *Paral.* 29.

Il est juste, Seigneur, que vostre maison soit sainte jusqu'à la fin des siecles. *Ps.* 92.

Voilà la femme que le Seigneur a préparée au Fils de mon Seigneur. *Gen.* 24.

Je mettray des inimitiez entre toy & la femme, & elle t'écrasera la teste *Gen.* 3. *v.* 15.

Ma bien-aimée est entre les filles, comme un lis entre les épines. *Cant.* 2.

---

21. Dec. POUR LA FESTE DE SAINT THOMAS Apostre.

CONSIDERATION

Sur son incredulité & sur sa foy.

I. P. OU *il y a eu*, dit saint Paul, *une abondance de peché, il y a eu une surabondance de grace.* Considerez le peché de ce grand Apostre, pour imiter la penitence qu'il en a faite. Profitez de ses défauts, puisque nostre Seigneur a permis qu'il soit tombé, afin que sa chûte affermît nostre foy : car ayant touché ses playes, il nous a osté tout sujet de douter qu'il soit ressuscité : ce qui a fait dire à saint Gregoire, que nous sommes plus redevables à l'incrédulité de saint Thomas, qu'à la foy des autres Apostres. Admirez la sagesse de Dieu, qui fait tout servir à ses

à ses desseins. Admirez sa bonté, qui répand une plus grande abondance de graces où il y a eu souvent plus de peché. N'est-ce pas comme il en a usé à vostre égard ?

Remarquez les fautes qu'a commises cet Apostre, pour n'y pas tomber. 1. Il n'a pas voulu croire ce que les femmes & les autres Disciples lui disoient, que Jesus étoit ressuscité. 2. Il demeure opiniâtre dans son incrédulité. 3. Il se préfere aux autres, qu'il traite de simples & de visionnaires. 4. Il demande des preuves pour croire, par une étrange présomption d'esprit, comme si Dieu étoit obligé de faire des miracles, & de changer l'ordre qu'il s'est prescrit, pour contenter sa passion. 5. Son obstination ne dure pas un jour ou deux, mais huit jours entiers, quoy que tous les autres Apostres lui pussent dire. II. P.

D'où vient cet aveuglement & cette incrédulité ? De ce qu'il n'étoit pas avec les autres Disciples dans la salle, quand nôtre Seigneur leur apparut : ce qui nous marque deux sortes de personnes. Les premiers sont les heretiques, qui sortent de la maison de Dieu, qui est l'Eglise, & qui se separent des autres, pour suivre des routes égarées. Ils tombent ensuite dans un terrible aveuglement, accompagné d'orgueil & d'obstination, qui leur fait préferer leur propre sens à celui de l'Eglise, des III. P.

Peres & des Conciles. Le malheur où est tombé cet Apostre, nous marque encore l'état déplorable où tombent ceux qui se distinguent des autres dans les Communautez, & qui se dispensent des loix & des regles communes ; qui recherchent des singularitez, & qui s'écartent de l'ordre, soit par un faux zele d'une plus haute perfection, soit pour mener une vie plus douce & plus commode à la nature. Ces gens-là tombent dans d'horribles desordres de corps & d'esprit, parce qu'ils troublent l'ordre de la grace & de la raison ; & parce qu'ils veulent des singularitez, ils perdent les graces de la Communauté : de même qu'un membre separé des autres est privé de la nourriture qui se dispense à toutes les parties du corps, lorsqu'elles sont bien unies.

IV. P. Rentrez un peu dans vous-même, & examinez les dispositions de vostre cœur & de vostre esprit. Etes-vous dur à croire ce que l'Eglise enseigne ? N'étes-vous point trop attaché à vostre sens & à vostre jugement ? N'étes-vous point de ces gens, qui protestent qu'ils ne peuvent renoncer à leurs propres lumieres ; & que, quoyque l'Eglise determine, ils ne croiront point, si on ne leur fait voir & toucher au doigt ce qu'on leur ordonne de croire ? N'étes-vous point superbe, présomptueux

& opiniâtre ? Si vous déferez trop à vôtre ſens particulier, vous tomberez aſſûrément dans un ſens reprouvé. Le Fils de Dieu a declaré heureux, non pas ceux qui veulent voir pour croire, comme ſaint Thomas ; mais ceux qui croyent ce qu'ils ne voyent pas, comme ſaint Pierre. Croyez à l'Egliſe ; croyez aveuglement ce qu'elle dit ; croyez univerſellement tout ce qu'elle enſeigne ; croyez fermement ſans douter & ſans raiſonner : car elle ne peut vous tromper, étant, comme elle eſt, gouvernée par le ſaint Eſprit.

Il faut croire ce que tout le monde croit, mais il ne faut pas faire ce que tout le monde fait. La ſingularité en matiere de créance, eſt une marque qu'on eſt dans l'erreur ; mais la ſingularité en matiere de mœurs, n'eſt pas toûjours une marque qu'on ſoit dans le vice : au contraire, comme la pluſpart du monde eſt corrompu, vivre comme les autres, c'eſt eſtre dans le deſordre & dans le dereglement. Mais n'eſt-ce pas un orgueil extrême, à une perſonne qui eſt dans une Communauté, de ſe diſtinguer de ſes freres, & de ſes ſœurs par une conduite irreguliere, & de s'eſtimer plus ſage & plus parfait que les autres ? O que la ſingularité eſt un vice dangereux ! Thomas n'étoit point avec les autres ; c'eſt pour cela que Jeſus ne s'eſt V. P.

point apparu à lui ; & il ne l'euſt jamais vû, s'il ne fuſt rentré dans la Communauté. Toutes les apparitions qui ſe font à un Chrétien hors de l'Egliſe, & à un Religieux hors de ſon Ordre, ſont des tromperies & des illuſions.

VI. P. Vous croyez, ame devote, tout ce qu'on vous dit, & vous faites tout ce qu'on vous ordonne. Mais voſtre devotion eſt-elle pure & détachée des ſens ? Ne dites-vous point comme ce pauvre Diſciple, que vous ne croirez point que Dieu vous aime, s'il ne vous montre ſes playes, & s'il ne vous les donne à toucher ? Que vous ne croirez point qu'il ſoit dans vous, ſi vous ne le voyez, ſi vous ne le touchez, & ſi vous ne le ſentez ? Que vous ne pouvez vous perſuader que vous ayez de la devotion ou de la contrition, ſi vous ne ſentez du plaiſir ou de la douleur ? Si cela eſt, voſtre foy n'eſt pas pure, voſtre eſperance n'eſt pas ſurnaturelle, voſtre charité n'eſt pas divine, voſtre devotion eſt celle de ſaint Thomas, qui demande à voir, à ſentir & à toucher. Mes freres, dit ſaint Paul, ne vous mettez en peine de rien : mais découvrez à Dieu tout ce qui vous manque, & ce que vous deſirez ; *& que la paix de Dieu, qui ſurpaſſe tout ſentiment, conſerve voſtre cœur & voſtre eſprit.* La paix de l'homme charnel eſt dans le ſentiment ; mais celle

de Dieu eſt au deſſus de tout ſentiment, & maintient le cœur & l'eſprit dans la ſoûmiſſion que l'un & l'autre doit à la Loy de Dieu, & à la foy de la ſainte Egliſe.

Jeſus noſtre bon Paſteur voyant cette pauvre breby revenuë de ſes égaremens, & rentrée dans la bergerie, c'eſt à dire, dans la ſalle où les Apoſtres étoient ; il ſe préſente au milieu d'eux, les portes étant fermées, & leur dit : *La paix ſoit avec vous.* Puis s'adreſſant à ſaint Thomas, il l'invite à venir toucher les playes ſacrées de ſon corps. On ne ſçait pas s'il les toucha ; mais il eſt bien croyable qu'il le fit pour affermir noſtre foy. Et alors ce pauvre Diſciple tranſporté de joye, s'écria : *Mon Seigneur & mon Dieu.* Ces paroles ſont des expreſſions de foy & d'amour, qui reparent ſon incrédulité & ſa deſobéïſſance. Il confeſſe & reconnoiſt pour ſon Dieu, celui qui lui apparoiſt ſous la figure d'un homme, & declare auteur de la vie, celui qu'il croyoit eſclave de la mort. Il ne dit pas : Noſtre Seigneur & noſtre Dieu ; mais, *Mon Seigneur & mon Dieu !* pour marque de ſa tendreſſe & de ſon amour, de ſa joye & de ſa reconnoiſſance pour le bien qu'il lui avoit fait. VII. P.

O que Jeſus vous a ſouvent fait la même grace ! Combien de fois eſt-il entré au milieu de voſtre cœur, pendant l'o- VIII. P

raiſon, toutes les portes des ſens, de l'eſprit & de l'imagination étant fermées, & vous a dit : *La paix ſoit avec vous ?* Combien de fois vous a-t'il donné ſes playes à toucher après la Communion ? O douces paroles : *Mon Seigneur & mon Dieu* ! C'eſt du miel en ma bouche, & une ſaveur divine à mon cœur. O heureuſe l'ame qui touche les playes de Jeſus, qui les baiſe, & qui les arroſe de ſes larmes ! plus heureuſe celle qui imprime ſur ſon cœur & ſur ſon corps, les ſacrées playes de Jeſus par la violence de ſon amour, & par une mortification continuelle ! mais infiniment heureuſe, celle qui ne veut rien voir ni toucher, ni ſentir ni goûter ; mais qui ſe repoſe ſur le cœur de ce Dieu de paix, & qui garde un ſilence reſpectueux, après lui avoir dit : *Mon Seigneur & mon Dieu.* C'eſt vous qui m'avez créé ; c'eſt vous qui m'avez racheté. Vous étes mon Dieu par la création, & mon Seigneur par la redemption. Je ſuis donc voſtre eſclave, & je ne ſerviray jamais d'autre Maître que vous.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Thomas lui dit : Seigneur, nous ne ſçavons où vous allez. Jeſus lui dit : Je ſuis la voye, la verité & la vie. *Joan.* 14.

Allons nous autres aussi, & mourons avec lui. *Joan.* 11.

Je jure par la vie de mon Seigneur, qu'en quelque lieu que vous soyez, soit mort, soit vivant, vostre serviteur y sera avec vous. 2. *Reg.* 15.

Il dit ensuite à Thomas: Portez ici vostre doigt, & voyez mes mains ; & portez ici vostre main, & mettez-la dans mon costé, & ne soyez pas incredule, mais fidele. *Joan.* 20.

Vous avez crû, Thomas, parce que vous avez vû : Heureux ceux qui n'ont point vû, & qui ont crû. *Ibid.*

J'ay recherché le Seigneur au jour de mon affliction : j'ay étendu la nuit mes mains vers lui, & je n'ay point été trompé. *Ps.* 75.

Levez-vous, venez, ma colombe, vous cacher dans les trous de la pierre. *Cant.* 2.



3. Janvier. POUR LA FESTE DE SAINTE GENEVIEVE.

CONSIDERATION

Sur la conduite que Dieu a tenuë sur elle.

I. P. DIEU voulant élever une Fille à une si haute sainteté, qu'elle fut honorée des Rois les plus puissans de la terre, & qu'elle devint la Patrone de la premiere Ville du monde ; il ne l'a pas cherchée dans les Palais des Princes, mais dans un petit village de la campagne, d'où il l'a tirée pour l'élever sur un trône de gloire, aux pieds duquel les plus grands Monarques du monde se prosternent avec beaucoup de respect, d'humilité & de devotion. *Voyez, mes freres*, dit saint Gregoire de Nazianze, *combien c'est une chose grande, que d'estre juste & saint*, puisque les Rois honorent les cendres de ceux qu'ils ne daigneroient pas regarder s'ils n'étoient revétus de sainteté. Voyez la bonté & la misericorde de Dieu, qui se communique aux petits aussi bien qu'aux grands, & qui épouse une Bergere aussi-bien qu'une Princesse. Reconnoissez que la vraye noblesse consiste dans la vertu, & qu'il n'y a que

la grace qui nous rende veritablement grands & conſiderables devant Dieu & devant les hommes.

Qu'il eſt important de ſe donner de bonne heure à Dieu ! Sainte Geneviéve s'eſt dévoüée à ſon ſervice dès ſon enfance, & depuis ce temps-là elle a toûjours crû en ſainteté. Toute ſon occupation dans la campagne, étoit de penſer à Dieu. Elle admiroit ſa grandeur, ſa puiſſance, ſa ſageſſe, & ſa bonté dans toutes les créatures, & s'embraſoit du feu de ſon amour, par la vûë de toutes les beautez de l'Univers. O qu'on fait de belles meditations dans la campagne ! Que le monde eſt un beau livre, & qu'on y trouve de beaux ſujets de contemplation ! II. P.

On ne va point au Ciel que par les travaux. On n'arrive point à la ſainteté que par quantité de combats, d'afflictions & de perſecutions. C'eſt par le chemin royal de la Croix, que Dieu a conduit ſainte Geneviéve au comble de la ſainteté & de la perfection. Lorſqu'elle étoit à Nanterre, ſaint Germain qui la vit, & qui connut que Dieu avoit de grands deſſeins ſur elle, reçût ſon vœu de virginité, & lui donna une medaille marquée du Signe de la Croix, pour lui faire connoiſtre que c'eſt ſur le lit nuptial de la Croix qu'elle épouſeroit Jeſus-Chriſt. Cherchez tel chemin qu'il vous III. P.

plaira, vous n'en trouverez point d'autre pour aller à Dieu que celui de la Croix; si la vostre est grande, dites que Dieu vous destine à une grande sainteté; si elle est petite, augmentez-la par vos penitences. Il faut vous crucifier vous-même, si Dieu ne vous crucifie point.

IV. P. Que les conduites de Dieu sont merveilleuses, & que ses pensées sont élevées au dessus des nostres! Geneviéve étoit la fille du monde la plus innocente, & qui menoit une vie Angelique sur la terre: Cependant il l'afflige en toutes manieres. Il la frappe de lepre, maladie infame & contagieuse, qui la fit passer pour une personne châtiée de Dieu pour ses crimes. Elle étoit vierge, & n'avoit rien de plus cher que son honneur. Dieu cependant permet qu'on l'attaque par cet endroit qui lui étoit le plus sensible. On la fait passer pour une sorciere & une magicienne, qui avoit commerce avec les demons; pour une fille de méchante vie, qui couvroit ses débauches sous un voile spécieux de sainteté: & parce qu'on croit plûtost le mal que le bien, la calomnie trouva tant de créance dans les esprits, qu'on étoit prest de la lapider, si Dieu n'eust envoyé saint Germain à son secours pour la délivrer. Voilà la conduite que Dieu tient sur ses Saints.

V. P. Que faisoit sainte Geneviéve se voyant

frappée de lepre ? Elle se consoloit de se voir abandonnée de toutes les créatures, & d'estre semblable à Jesus son époux, qui a paru comme un lepreux sur la Croix, & qu'on a accusé d'avoir des intelligences avec les demons. Que disoit-elle se voyant accusée de méchans commerces, & traitée comme une fille débauchée ? Elle prenoit Dieu à témoin de son innocence, & le prioit de la tenir sous sa protection. Mais que faisoit-elle lorsqu'on fust prest de la lapider ? Elle demeuroit tranquille, soûtenuë qu'elle étoit de la confiance qu'elle avoit en Dieu, & du témoignage que lui rendoit sa conscience. Jesus étoit innocent, & il est mort comme un scelerat. O Geneviéve, que tu seras heureuse d'imiter ton Dieu, ton Maître & ton Epoux, & de mourir comme lui !

VI. P. Geneviéve avoit bien des ennemis qui la persecutoient : mais elle n'en eût jamais de plus grand & de plus implacable qu'elle même. Elle faisoit des penitences horribles, elle affligeoit son corps dès son enfance par toutes sortes de mortifications ; sur tout par des jeûnes continuels, ne mangeant qu'une fois en trois jours ; & cela un peu de pain & des féves cuites. Quel peché avoit commis son corps, pour le traiter avec tant de rigueur ? C'est de peur qu'il ne peche, dit-elle, que je le traite de la

ſorte. C'eſt pour le rendre ſouple & obéïſſant à l'eſprit. C'eſt pour imiter Jeſus mon époux, & pour lui donner des marques de mon amour. C'eſt un époux de ſang : ſi je ne lui donne du mien, & ſi je ne ſuis couverte de playes comme lui, je ne mérite pas d'eſtre ſon épouſe. Et vous le prétendez eſtre, ame ſenſible & délicate, vous qui bien loin de tourmenter voſtre corps, ne cherchez qu'à lui épargner la douleur, & à ſatisfaire ſes deſirs ?

VII. P. Après la guerre vient la paix, après la rigueur de l'hyver vient la douceur du Printemps. Autant que Geneviéve a été humiliée, autant depuis a-t'elle été honorée. Autant qu'elle a été affligée, autant a-t'elle été conſolée. Dieu l'a tirée de ſon fumier comme Job, pour l'élever ſur un trône de gloire. Il l'a guérie de ſa lepre ; il a fait connoiſtre ſon innocence ; il a fait éclater ſa ſainteté juſqu'aux extrémitez de la terre ; il lui a donné un empire merveilleux ſur tous les élemens, ſur toutes les maladies, ſur les hommes & ſur les demons. Il n'eſt pas juſqu'aux plus grands Rois qui s'abaiſſoient devant elle, qui imploroient ſon ſecours, qui obéïſſoient à ſa voix, & qui executoient tous les ordres qu'elle leur donnoit. Admirez encore ici combien c'eſt une grande choſe que d'eſtre Saint. *O Seigneur, vous honorez trop vos*

amis , & vous les rendez trop puiſſans ſur la terre.

Il y en a qui ſe ſervent du crédit & de l'autorité des Grands , pour établir leur fortune , pour s'acquérir des amis , pour amaſſer de grands biens , & pour entrer dans les premieres Charges. Geneviéve ne s'eſt ſervie du crédit qu'elle avoit auprès des Rois , que pour faire du bien aux pauvres, que pour délivrer les priſonniers, que pour ſecourir & conſoler tous les miſerables. Elle a nourri tous les pauvres de Paris dans une grande famine ; elle a délivré cette Ville de la fureur d'une puiſſante armée qui l'aſſiegeoit ; elle l'a préſervée d'une grande inondation , & continuë encore du haut du Ciel à l'aſſiſter dans ſes plus grandes neceſſitez. VIII. P.

Honorez cette ſainte Epouſe de Jeſus-Chriſt , & l'invoquez dans toutes vos neceſſitez ; donnez-vous comme elle de bonne heure à Dieu , ſi vous ne l'avez pas fait juſqu'à préſent , commencez au plûtoſt à le faire. Reparez le temps paſſé par une ferveur d'eſprit extraordinaire ; imitez ſa pureté Angelique , ſa devotion, ſon humilité, ſa patience , & ſa confiance en Dieu dans les maladies du corps , dans les afflictions de l'eſprit , dans les calomnies & dans les perſecutions. Ayez ſur tout, comme elle , une grande charité pour les pau- IX. P.

vres, & les assistez de tout vostre pouvoir, afin que Dieu vous assiste dans vos pauvretez corporelles & spirituelles, & qu'il vous fasse participant de son Royaume, qui est promis aux pauvres d'esprit, & à ceux qui assisteront les pauvres de corps.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Dieu a choisi les foibles selon le monde, pour confondre les puissances. Il a choisi les plus vils & les plus méprisables selon le monde, & ce qui n'étoit rien pour détruire ce qui étoit. 1. *Cor.* 1.

Je glorifieray celui qui me glorifiera ; mais ceux qui me mépriseront, seront vils & méprisez. 1 *Reg.* 2.

Heureux l'homme qui aura porté le joug dès sa jeunesse. *Thren.* 3.

Je vous prendray à jamais pour mon épouse. *Osee.* 2.

Nous l'avons consideré comme un lepreux, comme un homme frappé de Dieu & humilié. *Is.* 53.



Pour la Feste de sainte Genevieve.

II. CONSIDERATION.

COnſiderez comme Dieu n'a point d'égard à la qualité des perſonnes, puiſqu'il choiſit pour ſon épouſe une pauvre fille & une païſanne de la campagne, qui n'avoit ni naiſſance, ni crédit, ni biens, ni amis, ni réputation, ni avantage aucun de nature ou de fortune, comme avoient tant de Princeſſes dans le monde, à qui il pouvoit faire le même honneur. Il appelle tous les hommes à la ſainteté; mais il a des inclinations particulieres pour les pauvres; ſoit parce qu'ils ſont ſemblables à ſon Fils, qui en eſt le Roy; ſoit parce qu'ils ſont ordinairement humbles, diſpoſitions neceſſaires pour recevoir ſes graces & ſes faveurs; ſoit enfin parce qu'il y trouve plus de ſoûmiſſion & d'obëiſſance que dans les gens de qualité, que les liens du monde & de la chair rendent pour l'ordinaire eſclaves de leurs paſſions, & empêchent de correſpondre aux inſpirations de ſon eſprit. Combien y a-t'il qu'il vous cherche, & qu'il vous veut faire l'honneur de vous épouſer? Cependant vous le mépriſez; vous refuſez ſon alliance; vous le I. P.

chassez de vostre cœur, & vous aimez mieux estre esclave de Satan, que l'épouse de Jesus-Christ le plus beau de tous les hommes, & le plus grand de tous les Rois. O que c'est une chose terrible, qu'un amour offensé & irrité !

II. P. Considerez & admirez la conduite de Dieu sur ses enfans & sur ses cheres épouses. Il les éprouve en toutes manieres ; & lorsqu'il a plus d'amour pour elles, c'est alors très-souvent qu'il leur fait paroistre plus de froideur, & qu'il les traite en apparence avec plus de dureté. Il en use ainsi envers elles, pour les détacher de toutes les choses sensibles, pour épurer leur amour, pour leur faire mériter les graces qu'il leur prépare, & pour les combler ensuite de consolations.

III. P. Sainte Geneviéve étoit consacrée à Dieu dès son enfance. Elle n'avoit rien de plus cher que son honneur & sa santé : c'étoit-là l'unique bien qu'elle possedoit sur la terre. Cependant Dieu permet que l'un & l'autre lui soit enlevé : son honneur par des calomnies atroces : sa santé par des maladies infames & contagieuses, telle qu'est la lepre. O jugemens de Dieu, que vous étes admirables & incompréhensibles! Qui n'eût pris alors Geneviéve pour une méchante fille, & pour une miserable créature, qui portoit sur son ame & sur

ſon corps les marques de la colere de Dieu?
Cependant il n'y avoit rien de plus ſaint & de plus innocent qu'elle. Apprenez donc, ame Chrétienne, que l'affliction, la calomnie, la perſecution & les maladies les plus cruelles, ne ſont pas des marques que Dieu ſoit en colere contre vous : au contraire, vous devez reconnoître par ce traitement, quelque dur qu'il ſemble à la nature, qu'il vous conſidere, qu'il vous aime, & qu'il vous veut élever à une haute ſainteté.

Conſiderez en quatriéme lieu, que Dieu n'abandonne jamais ſes ſerviteurs, mais qu'il leur vient au ſecours, lors que leur ſalut ſemble deſeſperé. Sainte Geneviéve étoit ſur le point d'eſtre lapidée, comme une fille de mauvaiſe vie & une magicienne ; mais Dieu envoye S. Germain, qui la délivre de la mort, & qui fait triompher ſon innocence de la calomnie. On la fuyoit avec horreur, lors qu'elle étoit lepreuſe ; & Dieu l'ayant guérie, la fait honorer, aimer & rechercher de tout le monde. Il lui donne un empire abſolu ſur les élemens, & oblige les plus grands Rois de la terre, quoy que payens, à obéïr à ſes volontez ; de ſorte que cette petite Bergere eſt devenuë dès ſon vivant, la Reine des Rois, & la Souveraine des Monarques. O mon Dieu ! que vous ho- IV. P.

norez vos amis, que vous rendez puissans ceux qui ont l'honneur de vous servir !

V. P. Considerez enfin, combien c'est une chose grande, que d'estre juste & saint, puisque Dieu honore si fort ses serviteurs en ce monde & en l'autre. Si Sainte Geneviéve ne se fust consacrée à Dieu dès son enfance, & si elle ne se fust distinguée dans le monde par ses heroïques vertus ; qui parleroit d'elle à présent ? qui penseroit à elle? les Rois passant par Nanterre, eussent-ils seulement daigné la regarder ? Mais l'éclat de sa sainteté, l'a fait connoistre & admirer de tout le monde pendant sa vie, honorer & invoquer des Rois mêmes après sa mort.

VI. P. Où est maintenant le tombeau d'Alexandre le Grand ? où est celui de Jules Cesar ? Voit-on dans S. Denys une Bergere qui prie devant le tombeau de nos Rois ? & nous voyons nos Rois prier devant le tombeau d'une Bergere, & se mettre sous sa protection. O mon Dieu, je le diray toute ma vie, que vous honorez trop vos amis, & que vous les rendez trop puissans dans le ciel & sur la terre !

VII. P. Etes-vous ambitieux ? avez-vous un desir passionné d'acquérir de la gloire ? voulez-vous estre grand dans l'un & l'autre monde ? Foulez aux pieds toutes les grandeurs de la terre. Couvrez toutes vos ver-

tus & vos belles qualitez du voile sacré de l'humilité. Aimez la solitude, l'obscurité & les tenebres. Attachez-vous inviolablement au service de Jesus-Christ. Demeurez caché sous le boisseau, jusqu'à ce qu'il vous en tire pour vous mettre sur le chandelier : car il a engagé sa parole, qu'il élevera ceux qui s'abaisseront, & qu'il fera honorer par son Pere ceux qui le serviront.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Dieu a choisi les foibles selon le monde, pour confondre les forts. Il a choisi les plus vils & les plus méprisables selon le monde, & ce qui n'étoit rien pour détruire ce qui étoit. 1. *Cor.* 1.

Je glorifieray celui qui me glorifie : mais ceux qui me mépriseront, seront vils & méprisez. 1. *Reg.* 2.

Heureux l'homme qui aura porté le joug dès sa jeunesse. *Thren.* 3.

Je vous prendray à jamais pour mon épouse. *Osée* 2.

Nous l'avons consideré comme un lepreux, comme un homme frappé de Dieu & humilié. *Is.* 53.



15. Janvier. POUR LA FESTE DE LA CONVERSION de Saint Paul.

CONSIDERATION

Sur sa Conversion.

L'Abregé de la Consideration est à la fin.

I. P. S*Aul étant plein de menaces, & ne respirant que le sang des Disciples du Seigneur, vint trouver le grand Prestre, & lui demanda des lettres pour les Synagogues de Damas, &c.* Voyez combien il est dangereux de s'abandonner à un faux zele, & d'écouter sa passion lors qu'elle est soûtenuë de quelque raison apparente. C'est alors qu'il arrive ce que dit le Fils de Dieu, qu'on croit rendre un grand service à Dieu, que de tuer & de tourmenter des personnes innocentes. Le zele tient de la nature du feu, lors qu'il est trop grand il brûle & consomme tout. Défiez-vous de vostre passion, quelque juste & raisonnable qu'elle vous paroisse. Donnez ordre qu'elle suive toûjours la raison, & que jamais elle ne la précede. Il est même de la sagesse de ne l'admettre jamais dans vos conseils, & de ne lui pas permettre de porter son avis sur les choses que vous avez à faire.

Lorsqu'il s'avançoit dans le chemin, & qu'il etoit proche de Damas, il fut environné & frappé tout d'un coup d'une lumiere du Ciel, & étant tombé par terre, il entendit une voix qui lui disoit : Saul, Saul, pourquoy me persecutez-vous ? II. P.

Admirez la bonté de nostre Seigneur, qui choisit pour son Apostre, le plus cruel & le plus implacable de tous ses ennemis. Admirez sa charité, de descendre du Ciel & du trône de sa gloire pour lui parler. Admirez la force de sa grace, qui d'un loup en fait un agneau, & du plus grand de ses persecuteurs, le plus fervent de tous ses Apostres. O qu'il y a long-temps que vous persecutez Jesus-Christ dans vos freres qui sont ses membres ! Combien y a-t'il qu'il vous crie du haut du Ciel : *Saul, pourquoy me persecutez-vous ?* Que vous ay-je fait pour me ravir mon bien, mon honneur & ma vie? Pourquoy vous raillez-vous de moy ? Pourquoy me déchirez-vous par vos médisances ? Pourquoy me persecutez-vous par vos scandales, & par vos mauvais exemples ? Ce que vous faites au moindre des miens, je me le tiens fait à moy-même. III. P.

Saul entendant cette voix, répondit : *Qui étes-vous, Seigneur?* Et le Seigneur lui dit : *Je suis Jesus que vous persecutez ; il vous est dur de regimber contre l'éguillon.*

Saint Paul ne connoissoit pas encore Jesus à sa voix, & il declare que le mal qu'il faisoit alors, il le faisoit par ignorance. Pouvez-vous dire que vous ne connoissez point nostre Seigneur, vous qui étes enrôlé sous ses étendarts par le baptême ? vous qui avez si souvent l'honneur de vous entretenir avec lui après la Communion ? vous à qui il parle tous les jours dans l'Oraison ? vous dont il se plaint continuellement par la voix des Confesseurs & des Predicateurs ? vous qui depuis si long-temps resistez aux touches de sa grace, & qui regimbez comme un cheval dur & fort en bouche, à l'éguillon de sa crainte & de son amour ? Pourquoy donc le persecutez-vous ? D'où vient que vous ne faites point de penitences, & que vous ne changez point de vie ?

V. P. Alors tout tremblant & tout effrayé, il lui dit : *Seigneur, que voulez-vous que je » fasse ?* O parole courte, s'écrie saint Ber- » nard ; mais pleine, mais vive, mais effi- » cace, & digne d'estre favorablement re- » çûë ! O qu'il y a peu de gens qui soient » arrivez à ce haut degré d'obéïssance & » de conformité ! Qu'il y en a peu qui » ayent tellement renoncé à leur propre » volonté, qu'ils n'ayent pas seulement » un cœur qui soit à eux, ne regardant » jamais ce qu'ils desirent, mais cher-

„ chant en toute occaſion ce que Dieu „ veut, & lui diſant ſans ceſſe : *Seigneur, que voulez-vous que je faſſe?* On trouve aſſez de gens ſemblables à cet aveugle à qui noſtre Seigneur demanda : *Que voulez-vous que je vous faſſe?* Mais qu'il y en a peu qui demandent à noſtre Seigneur, ce qu'il veut qu'ils faſſent, ou qui executent ſa volonté, après l'avoir connuë ? Quoy ! eſt-ce à Dieu à nous demander ce que nous voulons qu'il faſſe pour nous ? N'eſt-ce pas à nous à lui dire inceſſamment : *Seigneur, que voulez-vous que je faſſe?*

Levez-vous, & entrez dans la ville, on vous dira là ce qu'il faut que vous faſſiez. VI. P. O ſageſſe de Dieu, que vous étes admirable, & que vos conduites ſont merveilleuſes ! Pourquoy renvoyez-vous cet Apôtre à un pauvre Preſtre, pour eſtre inſtruit de ce qu'il doit croire & faire ? Que ne l'inſtruiſez-vous vous-même ? vous le pouvez faire en un moment, & voſtre inſtruction lui ſera plus avantageuſe pour ſon ſalut & pour celui des autres, que celle qu'il recevra de tous les hommes. Ce n'eſt pas l'ordre de la divine Providence, répond ſaint Bernard, il veut que les hommes ſoient inſtruits par les hommes, & qu'il y ait dans ſon Egliſe de l'ordre & de la dépendance. Quelque éclairé que

vous soyez, Jesus-Christ vous renvoyera dans tous vos doutes à Ananias, qui est vostre Superieur & vostre Directeur. Que si vous n'en avez point, & si vous vous conduisez vous-même, assurez-vous, dit le même Saint, que vous étes sous la conduite d'un fou, ou plûtost d'un demon, & que vous étes dans l'illusion, ou que vous y serez bien-tost, parce que ce n'est pas l'ordre de la providence de Dieu, de nous conduire par des revelations particulieres, & qu'elle a ordonné que les hommes soient instruits par les hommes qui ont une autorité legitime sur eux.

VII. P. Saul obéït à l'ordre de Jesus-Christ, & c'est de cette obéïssance que dépendoit son salut. On le menoit par la main, parce que la lumiere du Ciel lui avoit osté la vûë de la terre. Alors nostre Seigneur ordonna à Ananie de l'aller trouver. Celuicy répondant que c'étoit le grand persecuteur de son Eglise, Jesus lui fit sçavoir qu'il prioit ; c'est à dire, qu'il étoit converti ; que c'étoit un vase d'élection, qui porteroit son nom devant les Rois de la terre, & qu'il lui montreroit combien il faudroit qu'il souffrît pour son nom. C'est une marque qu'on est veritablement converti lors qu'on aime la priere, & celui qui n'aime point la priere, montre qu'il n'est pas veritablement converti. Mais pour

pour estre un vase d'élection, c'est à dire, un grand Saint & un noble instrument de la gloire de Dieu, il faut estre un homme de souffrance : la patience & la persecution sont les marques d'un veritable Apostolat. C'est par là qu'on distingue les vrais Apôtres de ceux qui ne le sont pas.

Saint Paul ayant été baptisé, se declara VIII P. tout aussi-tost Disciple de Jesus-Christ, & commença à prêcher dans les Synagogues de Damas. Il y en a qui different d'un jour à l'autre leur conversion, & qui ont peine à rompre les chaînes malheureuses qui les tiennent attachez au monde & à la chair ; mais la conversion de saint Paul fut prompte & diligente. Aussi-tost qu'il eut connu ce que Dieu vouloit de lui, il n'écouta plus, comme il dit, ni la chair ni le sang, mais il commença à exercer son ministere. Il y en a d'autres qui sont prests d'obéïr à Dieu, non pas en tout, mais en quelque chose. Ils sont prests de faire sa volonté, pourvû qu'elle ne leur ordonne rien que de doux & d'agréable. Ils mettent des clauses & des exceptions dans le traité de paix qu'ils font avec lui. Je vous serviray, disent-ils, pourvû que vous ne me commandiez rien de rude, ni de difficile. Mais l'obéïssance de saint Paul est generale : *Seigneur, que voulez-vous que je fasse ?* Quoyque vous m'ordonniez je le feray ; je n'écouteray

point les inclinations de la chair, mais j'iray en quelque lieu qu'il vous plaira m'envoyer. Enfin il y en a dont la conversion n'est pas de durée. Ils sortent d'un Sermon ou d'un Confessionnal avec une volonté determinée de changer de vie ; mais à la premiere tentation ils perdent courage, & changent de resolution. N'étes-vous point de ces inconstans & de ces infideles ? Combien de fois avez-vous manqué à vostre promesse ? Saint Paul a été constant jusqu'à la mort, dans l'obéïssance qu'il a voüée à Jesus-Christ.

ABBREGE'

DE LA CONSIDERATION.

COnvertissez-vous comme saint Paul, & ne persecutez plus Jesus-Christ dans les autres & dans vous-même.

Convertissez-vous au plûtost & sans délay, car celui qui vous a promis le pardon si vous faites penitence, ne vous a pas promis le jour de demain pour la faire.

Convertissez-vous entierement sans reserve & sans exception.

Convertissez-vous du fond du cœur & non point en apparence.

Convertissez-vous pour toûjours, sans re-

tourner, comme les chiens, à voſtre vomiſſement.

Le maiſtre que vous ſervez aujourd'hui, mérite que vous le ſerviez toute voſtre vie; & les raiſons qui vous obligent de lui obéïr aujourd'hui, vous obligeront encore plus de lui obéïr demain, puiſque vous ſerez plus proche de la mort, & que vous en aurez reçû de nouveaux bienfaits.

Paroles de l'Ecriture.

Saul, Saul, pourquoy me perſecutez-vous? *Act.* 9.

Ce que vous avez fait au moindre de mes freres, c'eſt à moy que vous l'avez fait. *Matth.* 25.

Celui qui vous touche, touche la prunelle de mon œil. *Zach.* 2.

Cet homme eſt un vaſe d'élection pour porter mon nom devant les Gentils. *Act.* 9.

Je lui montreray combien il faudra qu'il ſouffre pour mon nom. *Act.* 9.

Auſſi-toſt il prêcha Jeſus dans les Synagogues, aſſurant qu'il étoit le Fils de Dieu. *Act.* 9.

N'eſt-ce pas là celui qui perſecutoit ſi cruellement en Jeruſalem ceux qui invoquoient ce nom? *Act* 9.

C'eſt la main droite de Dieu qui a fait ce changement. *Pſ.* 76.



29. Janv. POUR LA FESTE DE SAINT François de Sales.

CONSIDERATION

Sur sa charité envers Dieu & envers le prochain.

L'Abregé de la Consideration est à la fin.

I. P. SAint François de Sales a excellé en toutes les vertus, mais principalement en la charité. Il a composé un Livre divin de l'amour de Dieu, qui n'est qu'un tableau de sa vie.

On peut dire même avec verité, qu'il sçavoit mieux faire qa'il ne sçavoit écrire, & que ses actions étoient de plus fideles interpretes de son cœur que ses paroles. L'amour qu'il portoit à Dieu avoit cinq proprietez. Il étoit éclairé, fidele, pur, ardent, constant & genereux.

II. P. Comme le saint Esprit procede du Fils, qui est la Sagesse increée, le veritable amour doit estre sage, prudent & consideré. Je sçay que lorsqu'il est grand, il a bien de la peine à se renfermer dans les bornes de la prudence, & que quelques Saints enyvrez du vin de la charité, ont fait des actions

qui ont paſſé pour folie aux yeux des hommes : mais à dire la verité, ces emportemens d'amour viennent ordinairement d'une tendreſſe de cœur qui ſuccombe à ſes aſſauts, ou d'une nature trop ardente qui s'écarte des conduites de la raiſon. L'amour de S. François de Sales étoit ſage & diſcret : ce qui paroiſt dans ſes Livres admirables , & dans les regles qu'il donne aux Directeurs. L'Egliſe dans ſon Office dit, que *ſes écrits ſont remplis d'une doctrine celeſte* , & qu'il enſeigne à tous les Fideles, *un chemin ſeur & aiſé pour arriver à la perfection*. Choiſiſſez pour Directeur un homme ſage & prudent, & défiz-vous de tous ces emportemens de devotion qui donnent dans l'extravagance.

La fidelité n'eſt pas ſeulement une marque d'amour , mais c'en eſt encore une force , une étenduë , & une délicateſſe qui ne peut rien ſouffrir qui lui ſoit contraire. Eſtre Saint & eſtre Fidele , ſont deux noms qui ſignifient preſque la même choſe : car pour eſtre Saint , il faut recevoir de grandes graces de Dieu, & en faire un bon uſage. Les graces negligées font le tréſor de la colere de Dieu. Les graces bien ménagées font le tréſor des mérites de l'homme. Saint François de Sales a été un amant fidele dans les petites choſes & dans les grandes. Il ne trouvoit rien de petit dans III. P.

le ſervice de Dieu. Tout lui paroiſſoit grand ; ſoit parce que l'amant ne neglige rien , comme dit le S. Eſprit ; ſoit parce que la dignité de Dieu donne un prix infini à tout ce qui regarde ſon ſervice ; ſoit parce que le grand dépend du petit, comme le ruiſſeau de ſa ſource ; ſoit enfin, parce que le Fils de Dieu nous aſſure que celui qui eſt fidele ou infidele dans les petites choſes, le ſera auſſi dans les grandes. Voilà ce qui rendoit S. François de Sales exact & vigilant, fervent & fidele à s'acquitter de ſes devoirs, & à accomplir toutes les volontez de Dieu, ſans conſiderer la qualité de la matiere, à laquelle il donnoit toûjours une forme noble & divine.

IV. P. Qui peut appeller fidele un ſerviteur, qui n'a point donné des marques de ſa fidelité dans les occaſions ? C'eſt dans la tentation que Dieu connoiſt ceux qui l'aiment ſincerement. La fidelité de noſtre Saint a été éprouvée par des tentations terribles ; entr'autres par celle d'impureté, qui eſt le poiſon qui corrompt les hommes dans la racine, je veux dire dans la jeuneſſe, & qui les empêche de produire des fruits de ſainteté dans un âge plus mûr. François de Sales étoit un Ange en pureté. Quelques jeunes libertins ayant conſpiré avec les demons pour lui enlever ce tréſor, l'enfermerent malicieuſement dans une chambre

avec une femme débauchée : mais il triompha de ſon impudence par ſon courage, par ſa fermeté, & par les outrages qu'il lui fit ; car voyant qu'il ne pouvoit l'arrêter par ſes diſcours, il lui cracha ſi long-temps au viſage, que cette infame changea ſon amour en fureur. Ainſi ſaint François de Sales s'enfuit de cette maiſon comme un autre Joſeph, victorieux d'une tentation ſi formidable aux perſonnes de ſon âge, & en une occaſion ſi dangereuſe. Il fut fidele à Dieu, à qui il avoit voüé ſa virginité. *On trouve bien des perſonnes de charité & de miſericorde*, dit le Sage, *mais où trouve-t'on un homme fidele ?* Il n'y a rien de plus rare, & c'eſt pour cela qu'il y a ſi peu de Saints.

Que s'il y a peu d'amans qui ſoient fideles, il y en a encore moins qui ſoient deſintereſſez. La charité eſt rare dans le monde. Que s'il s'en trouve dans quelque cœur, c'eſt un vin mêlé ; c'eſt un or allié avec d'autres métaux. Je veux dire qu'il y a peu de gens qui aiment Dieu d'un amour pur & ſincere. Le veritable amour n'eſt jamais ſans récompenſe, encore bien qu'il ne la cherche pas ; mais celui de ſaint François de Sales, même dans ſa jeuneſſe, a été ſi pur & ſi deſintereſſé, qu'on peut dire qu'il étoit arrivé dès-lors au comble de la perfection. Dieu voulant l'éprouver, V. P.

permit qu'il fut tenté long-temps d'une pensée de desespoir, qui lui faisoit croire qu'il étoit réprouvé. La tentation fut si violente, qu'il en perdoit le sommeil. Il avoit toûjours devant les yeux l'image de l'enfer, & ces feux éternels qui le devoient brûler. Un jour que le demon l'attaqua de toute sa force, & le poussa à deux doigts du desespoir, ce jeune homme s'élevant au dessus de toutes les frayeurs de la nature, & regardant les feux de l'Enfer : *Hé bien*, dit-il, *puisque je seray si malheureux que de ne point loüer Dieu après ma mort, je veux le loüer pendant ma vie. Je veux l'aimer dans le temps, puisque je ne l'aimeray point dans l'éternité.*

VI. P. Ayant dit cela, il s'en va à S. Estienne des Grecs, car il étudioit en nostre College à Paris, où ayant renouvellé son vœu de chasteté, il dit son Chapelet, & recita une devote Priere à la sainte Vierge; après quoy sa tentation se dissipa entierement, & Dieu le combla en même-temps de consolations infinies. O amour ! tu es fort comme la mort, tu es dur comme l'enfer : mais celui de saint François de Sales a triomphé de tous les tourmens de l'Enfer, & de son éternité même.

VII. P. Un amour est bien pur qui ne se cherche point ni dans le temps, ni dans l'éternité, & qui veut servir Dieu bien qu'il n'en

attende que des tourmens au lieu de récompenſe. C'eſt le premier coup d'eſſay d'un jeune homme : jugez de la force & de la pureté de ſon amour dans un âge plus avancé. Pour le connoiſtre il n'y a qu'à l'entendre parler. *Si je ſçavois*, dit-il, *qu'il y eût encore un grain d'affection dans mon cœur, qui ne fuſt pas pour le divin amour, je l'arracherois & je ne le ſouffrirois pas un moment. Ou mourir ou aimer. Duſſay-je mourir à jamais, je ne m'en ſoucie point pourvû que j'aime. L'Enfer, tout terrible qu'il eſt, me ſembleroit doux, pourvû que j'y puſſe aimer.*

Eſt-ce ainſi que vous aimez Dieu, ame Chrétienne ? Seriez-vous preſte d'aller en Enfer, ſi c'étoit ſa plus grande gloire ? Voudriez vous le ſervir & l'aimer encore, ſi vous ſçaviez que vous duſſiez eſtre damnée ? Ne vous faites pas ces queſtions, & ne vous examinez pas là-deſſus. Voſtre amour eſt trop foible pour lutter avec une ſi horrible tentation. Comment pourriez-vous porter un poids éternel de ſouffrances, vous qui ne ſçauriez porter une croix de paille ? Vous qui ne ſçauriez ſupporter une legere injure qui vous eſt faite ? Vous qui murmurez inceſſamment dans les petites afflictions que Dieu vous envoye, pour éprouver & pour épurer vôtre amour ? O mon Dieu ! puiſque je ne puis pas faire VIII.P

de grandes choses, j'en veux faire de petites : Puisque je ne suis pas capable de souffrir pour vous des tourmens éternels, je ne veux plus me mettre en danger d'estre damné, & je souffriray du moins pour l'amour de vous les maux temporels.

IX. P. L'amour de saint François étant si pur, il devoit estre infiniment ardent & plus violent que les feux de l'Enfer. Que n'a-t'il point fait pour Dieu ? Que de combats n'a-t'il point livré à ses ennemis ? Que de milliers d'Heretiques a-t'il convertis ? Mais que d'ames continuë-t'il de gagner à Dieu, par ses Livres & par le saint Ordre qu'il a institué & animé de son Esprit ? Vous ne faites rien pour Dieu. Ah ! vous ne l'aimez donc point. Vous étes las de travailler ? ah ! vous ne l'aimez donc plus. L'amour est un feu qui brûle toûjours, & qui ne dit jamais, c'est assez.

X. P. Il est bien étrange qu'on ait pû haïr un homme si aimable, & faire du mal à un Saint qui faisoit du bien à tout le monde. Cependant on ne peut dire les maux qu'il a soufferts, les calomnies dont on a noirci sa réputation, les embûches qu'on lui a dressées, les persecutions qu'on lui a suscitées, les dangers de mort où il se trouvoit continuellement parmi les heretiques. *Je vois*, dit-il, écrivant à sa Philothée, *des Croix à chaque pas en cette benite*

viſite : ma chair en fremit , mais mon cœur les adore. Oüy , je vous adore , petites & grandes croix , interieures & exterieures , corporelles & ſpirituelles , indigne que je ſuis de me repoſer entre vos bras. Je mourrois , ajoûte-t'il , *ſi je voyois un brin de mon cœur qui ne fût pas marqué de la Croix.* Voilà ce que c'eſt qu'aimer Dieu. Voilà la deviſe des Saints : *Ou pâtir ou mourir ;* eſt-ce là la voſtre ?

L'amour qu'on porte à Dieu, ſe recon- XI. P.
noiſt par l'amour qu'on porte à ſon prochain ; l'un ſe meſure ſur l'autre. Jugez donc de la tendreſſe que ſaint François a euë pour les hommes , par celle qu'il avoit pour Dieu. Jugez-en encore par le zele qu'il avoit pour le ſalut des ames , & par les travaux qu'il a entrepris pour la converſion des heretiques. Jugez-en de plus, par les Livres admirables qu'il a compoſez, & par ce grand Ordre qu'il a inſtitué. Mais jugez-en particulierement par la tendreſſe & par la douceur qu'avoit ce bon Paſteur pour les pauvres pecheurs. Il y a des gens qui ont un zele ardent , dur & farouche : ils voudroient faire deſcendre le feu du Ciel pour conſumer les pecheurs. Ce n'étoit pas là l'eſprit de ſaint François, ni celui de Jeſus-Chriſt.

L'homme, dit ſaint Thomas , eſt le plus XII. P.
doux des animaux , il renferme la dou-

ceur dans son nom : mais c'est principalement le caractere du Chrétien, qui n'est nommé de la sorte, que parce qu'il a l'onction de la grace & de l'esprit de Jesus, qui n'est que douceur & que tendresse. Moïse étoit le plus doux de tous les hommes, quoyque ce fût le Legislateur d'une Loy de crainte : & que doit-on penser de Jesus qui est le Legislateur d'une Loy d'amour ? Cependant nous sommes dans un temps où la douceur qui gagne les cœurs, revolte les esprits. Toutes les devotions tendres sont à présent suspectes. Pour acquérir la réputation de sainteté, il faut estre dur & farouche. Les Directeurs severes passent pour les plus sinceres ; parce que l'on se persuade aisément qu'un homme ne ment point, qui ne flatte point.

XIII.P Les Juifs donnerent à saint Jean-Baptiste la qualité de Messie, & la refuserent au Fils de Dieu, parce que Jean menoit une vie plus austere en apparence. Comme nul homme ne se hait soy-même, on met aisément au rang des Saints ceux qui sont durs à leurs corps. C'est pourquoy tous les Heretiques ont affecté de paroistre rigides & réformez. *Ce sont tous gens enflez d'orgueil & attachez à leurs sens, adroits à détracter, ingenieux à forger des calomnies, hardis & prompts à broüiller : & afin qu'on*

ne croye pas qu'ils soient destituez de la verité, ils se couvrent de l'ombre d'une rigoureuse severité. C'est le tableau qu'en fait S. Augustin, *l. 3. contra Ep. Parmen.*

Saint François de Sales a combattu les Heretiques, & les a convertis plûtost par les charmes de sa douceur, que par la force de son esprit & de son éloquence. Il étoit doux envers Dieu & envers le prochain. Il n'y avoit qu'à lui-même qu'il étoit dur & severe : car on a toûjours remarqué que ceux qui sont durs à eux-mêmes, sont ordinairement indulgens aux autres ; & que ceux qui sont durs aux autres, sont presque toûjours indulgens à eux-mêmes. J'ay dit qu'il étoit doux envers Dieu ; parce qu'il recevoit tout ce qui lui arrivoit de sa part, quelque contraire qu'il fut à la nature, avec une soûmission profonde, sans se plaindre, sans murmurer, sans témoigner le moindre chagrin. Il étoit doux envers le prochain, souffrant toutes les injures qu'on lui faisoit avec une patience extrême, & traitant les pecheurs avec des tendresses de Pere envers ses enfans. XIV. P.

Il avoit coûtume de dire, que le temps de la contradiction & de l'affliction étoit celui de la moisson. Que Dieu parle pour ceux qui se taisent, & qu'il couronne leur patience d'une glorieuse fin. Qu'un hom- XV. P.

me humble ne croit jamais qu'on lui fasse de tort, & que c'est pour cela qu'il ne se fâche jamais. *Ah souffrons*, dit-il à une ame affligée, *souffrons, ma chere fille, & quittons Dieu dans ses douceurs pour le suivre dans ses douleurs. Pour moy je me remets tout à fait à sa Providence, & je suis trop heureux, pourvû que mon Sauveur soit à jamais ma gloire, mon honneur & mon amour.* Sont-ce là vos sentimens, ame Chrétienne ? Est-ce là vostre esprit & vostre devotion ?

XVI.P Il n'y a point de Saint qui n'ait eu les méchans pour ennemis, & qui n'ait été par conséquent noirci de quelque calomnie. On a voulu faire passer saint François pour un Directeur dangereux dans l'esprit de ses Filles ; pour un méchant Prêtre dans l'esprit de son Prelat ; pour un mauvais sujet dans l'esprit de son Prince. Mais à toutes ces calomnies, il n'opposoit que le bouclier de son silence & de sa douceur. Un jour que ce Prelat faisoit sa visite, un furieux vint brusquement lui faire des plaintes d'un Ecclesiastique, & s'emporta d'une maniere insolente contre lui & contre ses Prestres. Ce saint homme se sentant touché ne lui dit mot, & un des assistans paroissant étonné de son silence, il lui répondit en riant : *Sçachez, mon enfant, que j'ay fait un traité avec*

moy-même, de ne jamais parler lorsque je me sentiray en colere, comme sans doute je l'ay été un peu en cette occasion : mais nous lui ferons la correction en son temps. Voudriez-vous en bonne foy que je perdisse en un quart-d'heure, un peu de douceur que j'ay tâché d'acquérir en vingt-deux années que j'ay travaillé.

Il s'est trouvé des gens d'une devotion dure en apparence, qui ont osé condamner l'esprit & la devotion de saint François, comme si elle étoit trop molle, & qu'elle favorisast le relâchement : mais ce Saint répondoit à ces Directeurs chagrins: *Que la severité étoit bonne pour les Magistrats, & non pas pour les Prelats ; que le nom de Pasteurs qu'ils portent, est un nom d'amour, de tendresse & de douceur : Que la doctrine de l'Evangile est severe dans ses conseils, mais qu'elle est douce en ses preceptes, parce qu'ils sont conformes à la raison : Que la grace, qui est attachée aux Commandemens de Dieu, rend son joug doux & agréable : Que la Loy de l'Evangile est une Loy de haine & d'amour ; de haine pour nous-mêmes, parce que nous nous aimons trop ; d'amour pour le prochain, parce que nous ne l'aimons pas assez : Que le Sacrement de penitence n'étoit point un tribunal de peines & de colere, comme parle le Concile de Trente, & que les Peres n'ont jamais été dans ce senti-* XVII. P.

ment : Qu'il ne falloit jamais flatter le peché, mais qu'il falloit flatter le pecheur : Qu'il falloit à la verité lui imposer des penitences convenables ; mais que lors qu'il y avoit danger qu'il manquât de courage & de résolution, il valoit mieux l'envoyer en Purgatoire par trop de douceur, que de le peusser en Enfer par trop de rigueur : Que la marque d'un homme vrayement spirituel est d'estre impitoyable à ses vices, & pitoyable à ceux des autres : Que pour lui il faisoit ses affaires en faisant celles des miserables, étant assuré par le Fils de Dieu même, qu'il seroit traité comme il les auroit traité : Que Jesus-Christ n'a jamais maltraité les pecheurs ; qu'on l'accusoit de leur estre trop doux ; qu'il ne nous avoit point ordonné d'apprendre de lui à estre severes : Qu'après tout il aimoit mieux estre accusé au jour du Jugement, aussi-bien que S. Chrysostome, d'avoir été trop doux, que d'avoir été trop severe, & qu'il sçauroit bien se défendre en disant à son Juge, qu'il lui en avoit fait le commandement, & qu'il lui en avoit donné l'exemple. C'est ainsi que ce charitable Prelat répondit à ceux qui lui faisoient un crime de sa douceur. Mais l'Eglise l'a bien mieux justifié, lorsqu'elle declare dans son Office, comme nous l'avons dit : *Que sa doctrine est celeste, & qu'elle nous montre un chemin seur & aisé pour arriver à la perfection chrétienne.*

Imitez la douceur de ce grand Saint ; XVIII.
souffrez tout ce qui vous arrive de la part P.
de Dieu & du prochain avec patience. Soyez doux à tout le monde, & ne soyez dur qu'à vous-même. Ne favorisez jamais le crime ; mais faites toute la grace possible au criminel. Si vous étes Confesseur, lisez l'exhortation qu'il a faite aux Curez de son Diocese, dans le premier Synode qu'il tint, & qui est rapportée par feu Monseigneur l'Evêque d'Evreux, qui a composé sa vie : en voici une partie. » Prenez garde sur tout de ne pas user de paroles trop rudes à l'endroit des penitens : » car nous sommes quelquefois si austeres » en nos corrections, que nous nous montrons en effet plus blâmables, que ceux » que nous reprenons ne sont coupables. » Dieu ne veut pas cela, il se plaint que nos » humeurs trop severes rendent ses Autels » deserts & ses Sacrifices sans victime. » Parce que vous commandez, dit-il, d'un » pouvoir trop absolu, mes pauvres brebis » se sont enfuis de crainte. Jesus-Christ » nostre Maistre n'eût jamais destiné les » hommes pour estre Confesseurs, s'ils » n'eussent été pecheurs ; & s'ils sont pecheurs, ne doivent-ils pas estre humbles » & debonnaires, & se ravaler avec les » pauvres penitens par une douce condescendance ? Cependant c'est ce que la plus-

» part des Peres ſpirituels ne ſçavent point » faire, & je m'en étonne ; car la pierre » de touche d'un parfait Confeſſeur, eſt qu'il » ſoit pitoyable au vice d'autrui, & impi- » toyable au ſien propre. La veritable pieté, » comme dit S. Jerôme, a toûjours de la » compaſſion, & la fauſſe n'a que de la du- » reté & de la barbarie. Les eſprits ne veu- » lent pas eſtre rudoyez, mais ramenez » doucement ; tel eſt le naturel de l'hom- » me. Souvenez-vous que les pauvres pe- » nitens vous appellent Peres, & que vous » devez avoir pour eux un cœur tout pa- » ternel, ſupportant avec amour leur ruſti- » cité, leur ignorance, leur imbecillité, » leur lenteur, & toutes leurs autres im- » perfections. Je laiſſe le reſte du diſcours qu'on peut lire dans l'Auteur de ſa vie que j'ay cité.

ABBREGE'

De la Conſideration de Saint François de Sales.

I. P. SAint François a compoſé un Livre de l'amour de Dieu, & a exprimé dans ſes mœurs ce qu'il a écrit de ſa plume.

Il a aimé Dieu ſagement, ſans ſe laiſſer emporter à la violence de ſon amour, &

sans succomber à ses assauts. L'Eglise dans son Office dit : *Que ses Ecrits sont remplis d'une doctrine celeste*, & qu'il enseigne à tous les Fideles *un chemin seur & aisé pour arriver à la perfection.* Suivez donc sa doctrine, & imitez ses exemples, sans crainte de vous égarer.

Il a aimé Dieu fidelement, faisant un bon usage de toutes ses graces, & coopérant à toutes ses inspirations. *Les graces negligées sont le trésor de la colere de Dieu, & les graces bien ménagées sont le trésor des mérites de l'homme.* Saint François a montré sa fidelité triomphant de la plus furieuse de toutes les passions, dans la fleur de son âge, étant sollicité au mal par une femme impudique, & sortant comme un autre Joseph victorieux du combat. S'il se fût jetté dans le danger, il y eût péri. Fuyez les mauvaises compagnies, resistez aux tentations ; il ne faut qu'une action heroïque comme celle-là, pour faire un Saint. II. P.

Il a aimé Dieu purement, sans rien esperer de lui ; lors qu'étant tenté de desespoir, & Satan lui persuadant qu'il étoit réprouvé, il lui fit cette réponse, qu'on ne peut assez admirer : *Puisque je seray si malheureux que de ne point loüer Dieu après ma mort, je le veux loüer pendant ma vie ; je veux l'aimer dans le temps,* III. P.

puisque je ne l'aimeray point dans l'éternité. O amour, tu es fort comme la mort ! tu es plus ardent que tous les feux de l'Enfer ! est-ce ainsi que vous aimez Dieu ? Aimez-le dans le temps, puisqu'il vous a aimé de toute éternité, & qu'il vous a préparé une éternité bienheureuse pour l'aimer.

IV. P. Il a aimé Dieu ardemment, le zele de sa gloire le devoroit. Que n'a-t'il point fait pour lui ? Que de combats n'a-t'il point livrez à ses ennemis ? Que de milliers d'Heretiques a-t'il convertis ? Vous ne faites rien pour Dieu ? Ah ! vous ne l'aimez donc point. Vous étes las de travailler ? Ah ! vous ne l'aimez donc plus ? L'amour ne dit jamais c'est assez.

V. P. Il a aimé Dieu tendrement, la douceur est le propre caractere de sa sainteté : toutes les persecutions de ses ennemis n'ont jamais aigri son esprit. Il haïssoit le peché : mais il aimoit le pecheur & le traitoit avec toute la douceur imaginable. Ceux qui sont durs à eux-mêmes, sont ordinairement indulgens aux autres. Ceux qui sont durs aux autres, sont ordinairement indulgens à eux-mêmes. O mon Dieu, que vostre esprit est doux, & que le mien est aigre ! Que vostre esprit est humble, & que le mien est fier ! Que vostre esprit est saint, & que le mien est méchant ! Ostez-moy mon esprit,

mon Dieu, je vous en conjure, & donnez-moy le vostre, afin que je vous aime comme saint François vous a aimé.

PAROLES DE L'ECRITURE.

Seigneur, faites-moy connoistre le chemin par lequel je dois marcher. *Ps.* 118.

C'est icy la voye, marchez dans le chemin sans vous détourner ni à droit ni à gauche. *Ps.* 20.

Il y a beaucoup d'hommes de misericorde, mais qui trouvera un homme fidele ? *Prov.* 20.

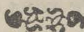
Venez à moy vous tous qui étes fatiguez & qui étes chargez, & je vous soulageray. Prenez mon joug sur vous, & apprenez de moy que je suis doux & humble de cœur, & vous trouverez le repos de vos ames. *Matth.* 11.

Mon joug est doux, & mon fardeau est leger. *Matth.* 11.

Moïse étoit le plus doux de tous les hommes. *Num.* 12.

Je vous conjure par la douceur & la modestie de Jesus-Christ. 2. *Cor.* 10.

Ils lient des fardeaux pesans & qu'on ne sçauroit porter, & les mettent sur les épaules des hommes, & ils ne voudroient pas les toucher du bout du doigt. *Matth.* 23.



2. Fevrier. POUR LA FESTE DE LA PURIFICATION de la sainte Vierge.

CONSIDERATION

Sur les vertus qu'elle a pratiquées dans le Temple.

I. P. MARIE est Mere de Dieu, & elle veut bien passer pour la mere d'un homme : quelle humilité ! Marie est pure comme le Soleil, & elle vient au Temple pour s'y purifier encore : quelle pureté ! Marie n'est point sujette à la Loy, & elle s'y soûmet volontairement : quelle obéïssance ! Marie n'a qu'un Fils qui lui est infiniment cher, & elle le sacrifie à Dieu, le mettant entre les bras du Prestre, & en même-temps de la croix : quelle charité !

Imitez ces quatre vertus de la sainte Vierge. Ayez comme elle un cœur humble; ayez un corps pur ; ayez un esprit obéïssant; ayez des mains liberales. Offrez à Dieu ce que vous avez de plus cher ; sacrifiez-lui vos enfans & vos biens, vos desirs & vos craintes. Donnez-lui sur tout vostre cœur, cet unique & ce premier né qui lui appartient, & qu'il vous commande dans la Loy de lui présenter : donnez-le lui tout entier

ſans diviſion & ſans partage. Vous ne le perdrez pas en le lui donnant : au contraire, vous le délivrerez de la captivité du demon ; vous le rendrez libre & heureux, & vous lui procurerez le repos qu'il ne trouvera jamais hors de Dieu.

Où allez-vous, ame Chrétienne ? Au Temple avec ſaint Simeon. Qu'y allez-vous faire ? Recevoir Jeſus entre mes bras. Qui vous le donnera ? Dieu le Pere & la Vierge ſa Mere par les mains du Preſtre. Qu'en ferez vous ? Je le mettray ſur mon cœur ; je le feray repoſer ſur mon ſein ; je l'offriray à Dieu en ſacrifice pour la remiſſion de mes pechez, & en reconnoiſſance d'une infinité de graces qu'il m'a faites. Que ferez-vous après cela ? Je m'en retourneray chantant avec ce ſaint Vieillard ce Cantique de joye : *C'eſt maintenant, Seigneur, que vous me laiſſez mourir en paix, car mes yeux ont vû le Sauveur du monde que vous avez deſtiné pour toutes les nations, & pour eſtre la gloire de voſtre peuple d'Iſraël.* II. P.

Vous vivez en paix, ſi vous ne deſirez que Jeſus. Vous mourrez en paix, ſi vous n'aimez que Jeſus. Vous entrerez dans le Ciel, ſi vous vous mettez entre les bras de la mere de Jeſus. Puiſqu'elle a préſenté le chef, vous pouvez eſperer qu'elle préſentera les membres ; & puiſ- III. P.

qu'elle a offert à Dieu le premier des prédestinez, il paroist convenable que les autres prédestinez soient présentez par ses mains. Tout ce que présente le Fils, est agréable à son Pere; tout ce que présente la Mere, est agréable à son Fils. Voyez l'obligation que vous avez d'aimer, d'honorer, & de servir la sainte Vierge.

IV. P. Il faut estre son enfant, pour estre présenté par ses mains; & pour estre son enfant, il la faut choisir pour sa mere. Il faut estre humble comme elle, chaste comme elle, obéïssant comme elle, charitable comme elle. O Vierge très-sainte! ô très-digne Mere de Dieu! voudrez-vous bien estre mere d'un pecheur, & du plus grand de tous les pecheurs, tel que je suis? Oüy, ma chere Dame, je m'en tiens assuré, pourvû que je ne le veüille plus estre. Car vous n'avez consenti à estre Mere d'un Sauveur, que pour estre la Mere des pecheurs. Pourriez-vous haïr ceux que vôtre Fils a aimez? Pourriez-vous rejetter ceux que vostre Fils a cherchez, & qu'il a reçûs avec tant de bonté & en sa compagnie?

O sainte Mere de Dieu, je remets mon ame entre vos mains, je vous prie d'en prendre soin. Toute méchante qu'elle est, c'est le prix du sang de vostre Fils; c'est

pour

pour elle qu'il a donné sa vie. C'est pour la racheter que vous avez sacrifié ce divin Enfant, & que vous l'avez livré à la mort. Vous ne pouvez pas mépriser ce qui vous a coûté si cher, & ce que Jesus vostre Fils a si tendrement aimé. Si mon ame est entre vos mains, je la tiens en assurance ; & si vous daignez bien la presenter à Dieu, je seray infailliblement sauvé : car tout ce que vous lui présentez lui est agréable, & tout ce qui est à vous est à lui.

O Jesus mon Sauveur, laissez-moy sortir de ce monde en paix : car après vous avoir vû, je n'ay plus rien à voir ; après vous avoir reçû dans mon cœur, je n'ay plus rien à desirer. Je suis parfaitement content & satisfait. O mon Seigneur, souvenez-vous, je vous en conjure, que j'ay l'honneur d'estre vostre serviteur, & le fils de vostre servante. Quoy ! pourriez-vous bien damner le fils de vostre Mere ? Pourriez-vous haïr celui qu'elle aime & qu'elle tient sous sa protection ?

PAROLES DE L'ECRITURE.

Ils porterent Jesus à Jerusalem pour le presenter au Seigneur. *Luc.* 2.

Prenez Isaac vostre fils unique que vous aimez tendrement, & me l'offrez en sacrifice. *Gen.* 22.

Je vous ay tout offert avec joye dans la simplicité de mon cœur. 1. *Paral.* 80.

C'est maintenant, Seigneur, que vous laissez aller vostre serviteur en paix. *Luc.* 2.

O Seigneur, je suis vostre serviteur, & le fils de vostre servante. *Ps.* 115.





CONSIDERATIONS COMMUNES ET DETACHE'ES DES EVANGILES DE L'ANNEE'.

I. CONSIDERATION.

De l'amour que Dieu porte aux pecheurs.



CE n'eſt point une choſe indigne de Dieu, d'aimer ſes créatures. Tout ouvrier aime ſon ouvrage, parce que c'eſt un écoulement de ſon eſtre, & une partie de lui-même, comme parle ſaint Thomas. Dieu n'a point beſoin de ſes créatures ; mais elles ont beſoin de lui : c'eſt pour cela qu'il les aime, comme une nourrice aime ſon enfant ; non pas d'un amour d'indigence, mais d'un amour de plénitude & d'abondance ; non pas pour en devenir plus heureux, mais pour leur faire part de ſon bonheur. I. P.

II. P. Si Dieu aime ſes créatures, beaucoup plus l'homme, qui eſt le chef-d'œuvre de ſa ſageſſe, le tréſor de ſes bontez, & la fin de tous ſes ouvrages. Comme il s'aime lui-même, il doit aimer l'homme qui eſt ſon image, & comme une partie de lui-même, principalement depuis qu'il s'eſt fait homme : Car en vertu de cette union, l'homme n'eſt pas ſeulement l'image de Dieu ; mais Dieu a bien voulu devenir l'image de l'homme. Or ſi l'ouvrier aime ſon ouvrage, dont il n'a pas de beſoin, l'ouvrage ne doit-il pas aimer ſon ouvrier dont il a reçû ſon eſtre & ſa perfection, & dont il ne ſe peut paſſer ! D'où vient donc que vous n'aimez point Dieu, qui vous a fait l'image de ſes grandeurs, & qui s'eſt fait l'image de vos miſeres ?

II. P. Non ſeulement Dieu aime les hommes, mais encore les pecheurs, non pas comme pecheurs, mais comme miſerables : car la miſericorde eſt ſi propre de Dieu, que c'eſt, dit Tertullien, nier un Dieu, que de nier qu'il ſoit miſericordieux. Or toute puiſſance aime ſon objet, & comme c'eſt la miſere qui eſt l'objet de la miſericorde, Dieu étant infiniment miſericordieux, il ne peut pas n'avoir point de compaſſion des pecheurs, qui ſont les plus miſerables de tous les hommes. Principalement depuis qu'il s'eſt fait homme ; car s'étant revêtu

de nos miseres, il s'est revêtu en même-temps d'entrailles de misericorde. Il a bien montré qu'il aimoit les pecheurs, puisqu'il est mort pour eux. S'il n'y en eût point eu sur la terre, il n'eût point pris nostre nature, ou il ne se fût point rendu passible & mortel.

Et pourquoy donc, pauvre pecheur, vous défiez-vous de la misericorde de Dieu? Pourquoy fuyez-vous vostre Dieu qui vous cherche, qui vous attend, qui vous tend les bras, & qui vous aime si tendrement, qu'il a sacrifié la vie de son Fils unique pour vostre salut? Le ~~sacrifice~~ desespoir, dit saint Thomas, est un plus grand peché que la présomption: parce que celle-cy peche contre la justice de Dieu, comme si elle devoit donner à Dieu la gloire sans merite: mais le desespoir combat la misericorde de Dieu. Or il est plus naturel à Dieu de pardonner que de punir: parce que l'un lui convient selon sa nature, & l'autre à raison de nos pechez. IV. P.

Gardez-vous donc bien, ame timide & scrupuleuse, de tomber dans le goufre du desespoir. Si vous avez peché, humiliez-vous devant Dieu, demandez-lui pardon avec douleur & confiance, & souvenez-vous qu'il aime infiniment les pecheurs. O mon ame! que crains-tu? Peux-tu te défier de l'amour de Jesus-Christ, après

T iij

l'aſſurance qu'il te donne, qu'il eſt venu principalement pour ſauver les pecheurs? Si tu as des peines d'eſprit pour un peché veniel que tu as commis, quelle appréhenſion dois-tu avoir de tomber dans le deſeſpoir, qui eſt après la haine de Dieu, le plus grand de tous les pechez?

O mon Dieu & mon Pere, je ne vous ay point connu juſqu'à préſent, j'avois des impreſſions terribles de voſtre juſtice: mais je n'avois jamais compris la grandeur de vos miſericordes. Quelques énormes que ſoient mes crimes, ils n'égaleront jamais vos bontez. C'eſt pourquoy, tout miſerable que je ſuis, j'auray toûjours confiance en voſtre bonté; jamais je ne me défieray de voſtre amour: & lorſque je verray dans moy un abîme de miſeres, j'invoqueray l'abîme de vos miſericordes, puiſque le plein ſe décharge dans le vuide; & que l'abondance ne cherche qu'à s'unir à l'indigence.

II. CONSIDERATION.

Sur les effets de l'amour que Dieu porte aux pecheurs.

I. P. PRemierement il les cherche: ce qui eſt tout à fait étonnant. Car un ennemi ne recherche ſon ennemi, que parce qu'il ne

peut pas s'en venger, ou qu'il en espere quelque bien, ou qu'il en appréhende quelque mal. Or Dieu n'a rien à craindre ni à esperer d'un pecheur. Il peut l'anéantir ou le précipiter dans les Enfers ; d'où vient donc qu'il vous recherche, homme méchant & perfide ? C'est qu'il vous aime, & vous veut sauver.

Combien y a-t'il que ce Dieu outragé & irrité par vos crimes, vous recherche & vous demande la paix ? Combien de fois vous a-t'il pardonné ? Il est prest de vous pardonner encore : *Si un homme repudie sa femme pour son infidelité, & que celle-cy en épouse un autre, croyez-vous qu'il la reprenne lorsqu'elle voudra retourner chez lui? Et vous, ame infidelle, vous vous étes prostituée à une infinité d'amans, cependant revenez à moy & je vous recevray*, dit ce Dieu de bonté par la bouche de Jeremie. Dieu ne peut pas vouloir que je sois plus misericordieux que lui ; il m'ordonne, sous peine d'une damnation éternelle, de pardonner autant de fois qu'on m'aura offensé : il faut donc qu'il me pardonne autant de fois que j'auray regret de l'avoir offensé.

Non seulement Dieu recherche le pecheur, & lui pardonne autant de fois qu'il lui demande grace : mais il le recherche le premier, & lui demande la paix. Lorsqu'il est question de se reconcilier avec un II. P.

ennemi, que de peine a-t'on à faire les premieres démarches ? On se croit en droit de l'attendre & d'en recevoir des satisfactions lorsqu'on est offensé. Quels outrages n'avons-nous point fait à Dieu ? Nous sommes les aggresseurs, & tout le tort est de nostre costé : cependant il nous recherche le premier par les graces dont il éclaire nostre esprit, & dont il nous touche le cœur. O mon Dieu, souvenez-vous de ce que je suis ; & si vous étes bon, ne souffrez pas que j'en devienne plus méchant.

III. P. Non seulement il demande la paix au pecheur : mais il la lui demande en qualité de suppliant, comme s'il l'avoit offensé, ou qu'il fût en état de tout craindre de lui. *Nous faisons*, dit saint Paul, *la charge d'Ambassadeurs pour Jesus-Christ, comme si Dieu même vous exhortoit par nostre bouche. Ainsi nous vous conjurons au nom de Jesus-Christ, de vous reconcilier avec Dieu.* Ce n'est pas seulement par ses Ambassadeurs qu'il nous prie : mais encore luimême en propre personne, debout, teste nuë, frappant continuellement à la porte de nostre cœur, & nous en demandant l'entrée. C'est comme S. Jean nous le représente dans son Apocalypse, & le Sage dans ses Cantiques.

Hé bien, mon ame, feras-tu toûjours la guerre à ton Dieu ? Ne lui ouvriras-tu ja-

mais la porte de ton cœur ? Combien y a-t'il qu'il y frappe par ses inspirations ? Quand sera-ce que tu lui en donneras l'entrée ? Ne veux-tu point entendre à quelque accommodement ? Que gagneras-tu à faire la guerre à ton Seigneur ? Il est plus fort que toy, & il faut que tost ou tard tu tombes entre ses mains. Allons donc nous prosterner à ses pieds ; demandons-lui grace & misericorde, & nous attachons à son service par une fidelité inviolable.

III. CONSIDERATION.

Sur les tendresses que Jesus-Christ a pour les pecheurs.

JEsus aime les pecheurs ; il se plaist à leur compagnie ; il mange volontiers avec eux ; il declare que c'est pour eux qu'il est venu au monde : il n'a jamais maltraité ceux qui se sont adressez à lui ; il a fait grace même à une femme adultere qu'on vouloit lapider ; on lui a fait un crime d'estre trop doux envers eux ; j'aime donc mieux estre accusé de leur estre doux, que trop severe. I. P.

Jesus nous marque l'estime qu'il fait des pecheurs, & les tendresses qu'il a pour II. P.

eux par quatre figures excellentes. La premiere est d'un Marchand, lequel ayant trouvé une perle d'un grand prix, vend tout ce qu'il a pour l'acheter. Cette perle est nostre ame ; le Fils de Dieu ce Marchand. Qu'a-t'il donné pour l'acheter ? Son bien, son sang & sa vie : & vous la donnez au demon pour une fumée d'honneur, & pour un plaisir imaginaire.

III. P. La seconde, est d'une femme qui ayant perdu une piece d'argent, allume sa lampe, balaye sa maison, & l'ayant trouvée invite ses amis à se réjoüir avec elle. Ainsi, dit le Fils de Dieu, c'est une joye parmi les Anges de Dieu, lorsqu'un seul pecheur fait penitence. Remarquez, dit saint Thomas, que le Fils de Dieu ne dit pas qu'il a acheté cette dragme, qui est nostre ame, au prix de son sang, mais qu'il l'a trouvée : car il estime tellement une ame, qu'il croit l'avoir pour rien, que de l'avoir au prix de sa vie. Il n'invite pas aussi les Anges à se réjoüir avec l'homme qui étoit perdu, & qu'il a retrouvé : mais avec soy-même, *comme si l'homme étoit le Dieu de Dieu même, ou que sa vie dépendît de lui, ou qu'il ne pût estre heureux sans lui.* O homme ! comment peux-tu mépriser ton ame que Dieu estime tant, & donner pour rien ce qui lui a tant coûté ?

La troisiéme, est d'un Pasteur qui laisse quatre-vingt-dix-neuf brebis dans le desert, pour courir aprés celle qui s'est perduë ; & l'ayant retrouvée la met avec joye sur ses épaules, & invite tous ses amis à se réjoüir avec lui. Il ne la frappe point de sa houlette, il ne lâche point son chien sur elle, il ne la fait point marcher devant lui, mais il la porte sur ses épaules, soit parce qu'elle étoit fatiguée, soit parce qu'il craignoit qu'elle ne s'égarât une seconde fois. Ainsi, dit le Fils de Dieu, il y aura plus de joye dans le Ciel pour un seul pecheur qui fait penitence, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'en ont point de besoin. IIII. P.

La quatriéme, est de l'Enfant prodigue, lequel retournant consumé de miseres & de débauches, son pere va au devant de lui, le baise, l'embrasse, le fait vêtir d'une nouvelle robe, lui met un anneau au doigt, & lui fait donner des souliers : puis il le traite magnifiquement avec toutes les marques de réjoüissance, sans lui reprocher son crime & sa desobéïssance, & sans lui donner le temps de lui faire le petit compliment qu'il avoit préparé. Voilà comme Jesus reçoit un pecheur qui retourne à lui par la penitence. Il le prévient par ses graces & par ses inspirations ; il lui donne le baiser de paix ; il V. P.

oublie le paſſé ; & il le rétablit en ſon amitié ; il remplit ſon cœur de conſolations, & ordonne à tous ſes Anges de prendre part à ſa joye.

O mon Dieu mon Sauveur , que vous étes doux ! que vous étes charitable ! que vous étes tendre & miſericordieux envers les pecheurs ! Je craignois , comme Adam, après mon peché, de paroître devant vous ; je me cachois dans les foreſts les plus ſombres & les plus épaiſſes : mais à préſent que je connois voſtre bonté , je retourneray à vous avec confiance , & je ne m'abandonneray jamais au deſeſpoir. Je ſuis une pauvre breby égarée , ô mon cher Paſteur ! cherchez-moy & ſauvez-moy. Je ſuis un enfant prodigue qui ay conſumé tous les biens de nature & de grace que j'avois reçû de vous. J'ay peché, mon Dieu & mon Pere , devant vous ; je ne mérite plus de porter le nom de voſtre enfant ; c'eſt trop de grace pour moy , que vous me mettiez au nombre de vos eſclaves. Faites-moy miſericorde, ô Dieu de bonté ! car je ſuis réſolu de faire penitence , & de donner autant de joye aux Anges par ma converſion, que je leur ay cauſé de douleur par le déreglement de ma vie.

IV. CONSIDERATION.

Du relâchement.

IL ne faut point ſe relâcher dans le ſervice de Dieu, puiſque nous ne ſommes au monde que pour l'aimer & le ſervir, & que c'eſt là noſtre unique affaire. Les raiſons qui nous obligent de le ſervir un jour, nous obligent de le ſervir tous les jours de noſtre vie ! Quoy ! étes vous moins dépendant de Dieu aujourd'huy, que vous ne l'étiez hier ? Avez-vous ceſſé d'eſtre ſa créature ? Etes-vous diſpenſé de l'honorer, de le prier, de l'aimer, & de lui rendre vos hommages ? Jeſus ne vous a-t'il racheté que pour un temps ? Ne voulez-vous plus le reconnoiſtre pour voſtre Sauveur & voſtre Redempteur ? D'où vient donc que vous vous refroidiſſez dans ſon amour, & que vous vous relâchez dans ſon ſervice ? I. P.

Plus vous croiſſez en âge, plus vous étes obligé de ſervir Dieu, parce que ſes bienfaits croiſſent avec vos années. Si vous lui étes obligé pour la vie qu'il vous a donnée, combien plus pour vous l'avoir ſi long-temps conſervée ? Tenez compte de toutes les graces qu'il vous a II. P.

faites depuis que vous étes au monde, de tous les dangers dont il vous a délivré, de tous les maux dont il vous a préservé, de tous les biens dont il vous a comblé, & vous m'avoüerez que vous étes un debiteur insolvable. D'où vient donc que vous vous relâchez comme si vous ne deviez plus rien à Dieu ?

III. P. Plus vous avancez en âge, plus vous approchez de la mort & de l'éternité ; il faut donc travailler avec plus de ferveur. Qui doit songer à ses comptes, sinon celui qui est prest de les rendre ? Tous les corps redoublent leurs mouvemens à mesure qu'ils approchent de leur centre, & vostre esprit ne doit-il pas redoubler ses ferveurs à mesure qu'il approche de sa fin ? Quel regret aurez-vous à la mort, de n'avoir pas plus travaillé que vous n'avez fait ? Vous demanderez du temps, & vous n'en aurez plus ; vous voudrez faire du bien, & vous ne le pourrez plus.

II. P. Travaillons donc pendant que nous en avons le temps ; servons Dieu pendant que nous sommes en vie ; car peut-estre que nous mourrons bien-tost. O mon ame ! beni ton Seigneur, & ne te lasse jamais de le servir, puisqu'il ne se lasse jamais de te faire du bien. Il t'aime de toute éternité, aime-le toute ta vie : il n'y a moment où il ne te fasse du bien ; qu'il n'y ait aucun

moment où tu ne lui marques tes reconnoissances. Jesus est le même hier & aujourd'huy; sois aussi le même en tout temps. Dieu n'est point sujet au changement; sois immuable comme lui.

V. CONSIDERATION.

Des causes de nos relâchemens.

LA premiere est la corruption de la nature, qui étant originaire du peché, a toûjours un grand penchant au mal. C'est le poids d'une horloge qui tend toûjours en bas, & qu'il faut toûjours remonter. C'est un arbre qui a ses racines dans la terre, & qui repousse toûjours, quelque soin qu'on prenne de le couper. I. P.

La seconde, sont les habitudes des vices que nous avons contractées, qui augmentent infiniment la pente que la nature a pour le mal. David en sentoit le poids, & s'en plaignoit à Dieu, en disant : *Mon Dieu, mes pechez sont comme un pesant fardeau que je porte sur mes épaules ; je marche tout courbé vers la terre ; à peine puis-je lever la teste vers le Ciel.* Ne sentez-vous pas ce même poids ? Mon Dieu, mes iniquitez sont comme des torrens qui m'entraînent. Il y a dix-huit ans que Satan me II. P.

tient lié comme cette pauvre femme de l'Evangile. O divin Sauveur, rompez ces maudites chaînes qui me rendent esclave du peché, afin que je vous sacrifie une Hostie de loüange.

III. P. La troisiéme, est le demon qui nous tente incessamment, & que nous trouvons par tout dans nostre chemin. Il dresse des barrieres pour nous empêcher le passage. Il fait naistre dans nostre esprit des obscuritez ; des ennuis dans nostre cœur ; dans nos passions des revoltes ; dans toutes nos puissances des foiblesses & des langueurs. Dieu lui permet de nous tenter pour éprouver nostre fidelité ; pour reparer nos fautes passées ; pour augmenter nostre mérite ; pour nous faire sentir nos foiblesses, & pour nous obliger de recourir à lui. O Seigneur ! vous m'avez éprouvé, & vous me connoissez bien ; vous étes témoin de mes miseres, ayez compassion de moy.



VI. CONSIDERATION.

Sur le même ſujet.

LA quatriéme cauſe de nos relâchemens, I. P.
eſt une ſecrette préſomption de nous-mêmes, & une fauſſe aſſurance de noſtre ſalut, ſous prétexte que nous ne tombons plus dans de grands pechez. Nous croyons avoir aſſez travaillé, & nous mettons bas les armes de la penitence, comme ſi nous n'en avions plus de beſoin. N'eſt-ce pas là la cauſe de vôtre relâchement ? N'étes-vous point de ces gens qui diſent : J'ay aſſez travaillé, je n'ay plus qu'à me repoſer ? Qui vous a dit que vous étes en la grace de Dieu ? Quelle aſſurance avez-vous que vous y perſevererez juſqu'à la mort ? Combien de gens, comme parle l'Ecriture, avoient fait leur nid dans les aſtres, & ſont tombez par leur orgueil dans les abîmes ? Ne ſçavez-vous pas, que c'eſt reculer, que de ne pas avancer ; & que c'eſt devenir pire, que de ne pas devenir meilleur ? Aſſurément vous étes mort, ſi vous ne croyez pas eſtre malade ; vous étes perdu, ſi vous ne craignez plus de vous perdre.

La derniere cauſe de nos relâchemens, II. P.

eſt une grande legereté d'eſprit, une continuelle diſſipation de cœur, un amour pour la vie douce, & une averſion de tout ce qui incommode la nature. Ce qui fait qu'on quitte inſenſiblement ſes bonnes réſolutions & ſes exercices de pieté, qu'on ne fait plus de penitences, & qu'on abandonne entierement l'uſage de l'oraiſon.

III. P. N'étes-vous point dans cet état ? N'eſt-il pas vray que vous étiez autrefois plus fervent que vous n'étes ? D'où vient que vous ne vous mortifiez plus comme vous faiſiez autrefois ? Cette vie, dites-vous, eſt trop chagrine & ennuyeuſe. Le Fils de Dieu donc nous a trompé, lorſqu'il nous a dit, que ſon joug eſt doux, & que ſa charge eſt legere. O malheur à une ame qui s'étant retirée de Dieu, croit trouver du repos dans les créatures. Seigneur, je n'y en ay jamais trouvé, c'eſt pour cela que je ne vous abandonneray jamais.



VII. CONSIDERATION.

Sur le zele du salut des ames.

NOus ne sommes au monde que pour aimer & glorifier Dieu : nous devons donc travailler au salut de nostre prochain; car c'est lui gagner un empire que de lui gagner une ame. C'est lui procurer une gloire infinie, & lui donner des marques certaines de nostre amour, le zele étant l'effet d'une charité parfaite & consommée. O quel motif pour une ame noble, & qui aime Dieu ! I. P.

L'interest de Jesus-Christ nous oblige encore à travailler au salut des ames ; car c'est la chose du monde qu'il desire le plus. C'est pour cela qu'il est descendu du Ciel en terre ; c'est à quoy il s'est appliqué tout le temps de sa vie ; c'est pour sauver les ames qu'il a souffert tant de maux, qu'il a versé son Sang précieux, & qu'il est mort sur une croix ; c'est à nous à rendre ses mérites efficaces par l'union des Sacremens, par le ministere de sa parole, par nostre zele, par nos bons desseins & nos bons exemples. Nous rendons sa Passion utile & fructueuse, lorsque nous convertissons un pecheur. C'est cette soif qui le brûloit

ſur la Croix, & qui le conſomme, pour ainſi dire, encore dans le Ciel. O qui lui pourroit donner un verre d'eau ! vous le pouvez en ſauvant une ame. *Pierre, m'aimez-vous ? Paiſſez mes brebis. Allez auſſi,* dit-il, *vous autres à ma vigne, & je vous donneray voſtre récompenſe.* Donnez-moy des ames, & je vous abandonne tous mes biens.

II. P. La troiſiéme raiſon qui vous oblige à concevoir du zele pour le ſalut de voſtre prochain, c'eſt le prix de ſon ame qui eſt ineſtimable ; le mal infini du peché & de l'enfer dont vous le délivrez ; le bien de la grace & de la gloire que vous lui procurez. Quoi ! laiſſerez-vous périr par voſtre faute une ame qui a coûté la vie au Fils de Dieu ? Si une beſte étoit tombée dans une foſſe, vous l'en retireriez : voſtre frere eſt tombé dans les enfers, ou il eſt preſt d'y tomber, & vous ne voulez pas lui donner la main pour l'en retirer ?

III. P. Si l'intéreſt de Dieu, de ſon Fils, & de celui de voſtre prochain, ne vous touche point, vous devez vous laiſſer toucher au voſtre : car le Saint Eſprit nous aſſure, par la bouche des Apoſtres, que celui qui convertira un pecheur, ſauvera ſon ame, & obtiendra le pardon de ſes pechez. L'aumône corporelle ſauve la vie du corps ; l'aumône ſpirituelle ſauve la vie de l'ame.

S'il y a tant de mérite à procurer la vie temporelle à un pauvre, que sera-ce de lui procurer la vie éternelle ? Non seulement vous vous sauverez en sauvant les autres, mais encore vous serez grand dans le Ciel, comme dit nostre Seigneur : vous y brillerez, dit le Sage, comme les étoiles dans le firmament.

Avez-vous du zele ? travaillez-vous au salut de vostre prochain ? empêchez-vous que Dieu ne soit offensé ? faites-vous vôtre possible, afin qu'il soit honoré ? Avez-vous soin de vos domestiques ? élevez-vous vos enfans dans la crainte de Dieu ? donnez-vous bon exemple à vos freres, & tâchez-vous de les attirer à son service?Combien d'ames avez-vous sauvées ? Ah ! vous diriez mieux combien vous en avez damnées ; encore n'en sçay-je rien, car le nombre en est peut-estre infini. Que ferez-vous pour dédommager la perte que Dieu a faite : si vous ne mettez des ames dans le Ciel qui vous y attirent, celles que vous avez mises en Enfer, vous y entraîneront avec elles.

Que feray-je ? sauvez autant d'ames que vous en avez damnées. Je n'en ay pas le talent ? employez ceux à qui Dieu l'a donné. Contribuez de vos biens au salut des ames. Donnez-leur de bons Livres, de bons avis & de bons exemples. Si vous

employez l'argent que vous consumez en des vanitez & en des divertissemens, à de bonnes œuvres, combien retireriez-vous de pauvres filles des méchans commerces où les a jettée la necessité ? Si vous ne sauvez point les ames, du moins ne les damnez pas ; & si vous n'étendez point l'empire de Jesus-Christ, du moins n'étendez point celui de Satan son ennemi & le vostre.



PAROLES DE L'ECRITURE qui peuvent servir d'attrait aux ames qui desirent d'aimer Dieu.

1. JE suis à mon bien-aimé, & mon bien-aimé est à moy. *Cant.* 2.

2. J'ay trouvé celui que j'aime uniquement. *Cant.* 3.

3. Je vous conjure, filles de Jerusalem, n'éveillez pas ma bien-aimée. *Cant.* 2.

4. Je dors & mon cœur veille. *Cant.* 5.

5. Mettez-moy comme un sceau sur vôtre cœur, comme un sceau sur vôtre bras, car l'amour est fort comme la mort. *Cant.* 8.

6. Qu'il me donne un baiser de sa bouche. *Cant.* 1.

7. Je me suis reposé à l'ombre de celui que j'aime. *Cant.* 2.

8. Mon ame est fonduë comme la cire, aussi-tôt que mon bien-aimé a parlé. *Cant.* 5.

9. Je l'ay cherché, & je ne l'ay point trouvé ; je l'ay appellé, & il ne m'a point répondu. *Cant.* 5.

10. Que desiray-je dans le Ciel, sinon vous ? Et qu'ay-je souhaité sur la terre, que vous seul ? *Ps.* 72.

11. Ma chair & mon cœur ont langui d'amour : vous étes le Dieu de mon cœur, & mon partage à jamais. *Ps.* 72.

12. Qu'est-ce que je desire, & qu'est-ce que j'attends, sinon vous, mon Seigneur ? *Ps.* 28.

13. J'ay dit au Seigneur : Vous étes mon Dieu; car vous n'avez point besoin de mes biens. *Ps.* 15.

14. Le Seigneur est tout mon bien, & le partage qui m'est échû, c'est vous qui me rétablirez mon heritage. *Ps.* 15.

15. Mon cœur vous a parlé, mon visage vous a

cherché, Seigneur ; je chercheray vôtre visage, ne me cachez point vôtre face, & ne vous détournez point en vôtre colere de vôtre serviteur. *Ps.* 26.

16. Mon Dieu, mon Seigneur, tout mon desir est devant vous. *Ps.* 37.

17. Un fleuve impetueux réjoüit la Cité de Dieu : Le Très-haut a sanctifié sa demeure : Dieu est au milieu d'elle : Elle ne sera point ébranlée, Dieu la secourera au matin dès le point du jour. *Ps.* 45.

18. Le Seigneur des armées est avec nous : Le Dieu de Jacob est nostre protecteur. *Ps.* 45.

9. Je dormiray, & je me reposeray dans la paix & sur lui-même : parce que c'est vous, Seigneur, qui m'avez seul affermi dans l'esperance, *Ps.* 4.

20. C'est icy mon repos dans le siecle des siecles. Je demeureray icy, parce que c'est le lieu que j'ay choisi. *Ps.* 131.

21. Il s'est caché dans les tenebres, il s'est couvert de tous côtez comme d'une tente. *Ps.* 17.

22. Après qu'il aura laissé dormir ses bien-aimez, voicy l'heritage du Seigneur. *Ps.* 126.

23. Je suis à vous, sauvez-moy. *Ps.* 118.

24. Que ceux qui aiment vôtre Loy, joüissent d'une profonde paix ! *Ps.* 118.

25. Vous benirez vôtre peuple dans la paix, *Ps.* 18.

26. Mon ame, entre dans ton repos, puisque le Seigneur t'a fait misericorde. *Ps.* 114.

27. Mon ame s'est enflâmée au dedans de moy, & il s'allumera un feu pendant que je mediteray. *Ps.* 38.

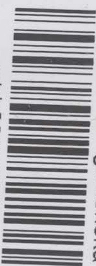
28. J'ay attendu le Seigneur avec grande patience, & enfin il m'a écouté. *Ps.* 39.

29. J'écouteray ce que mon Seigneur & mon Dieu dira en moy, parce qu'il annoncera la paix à son peuple *Ps.* 84.

30. Si

vid. Tom. 3. in fine : 3. fo.

Aslonicaderats. x.


Biblioteka Jagiellońska
stdr0031302